

U d'/of OTTAWA
39003004041736


1129
R


1129
R

LES

NOMS GÉOGRAPHIQUES

DE LA

PROVINCE DE QUÉBEC

PAR

PIERRE-GEORGES ROY

Chs. Bellemare, Ptre
1906.

LÉVIS

1906



LES NOMS GEOGRAPHIQUES

Dans tous les pays du monde, chez toutes les nations, même barbares, la plupart des noms ont été et sont encore donnés aux lieux pour exprimer une idée ou un sentiment, pour rappeler un fait, un événement joyeux ou triste, un accident, une surprise, une victoire ou une défaite. Quelquefois, un pur hasard, un mot heureux et expressif, la situation, la configuration du terrain, l'aspect et l'apparence d'un endroit, d'une petite rivière ou d'un site les ont dotés d'un nom que les générations suivantes ont adopté et que la géographie et l'histoire ont dû fixer d'une manière définitive.

A l'origine, alors que le monde était moins connu, ces noms étaient moins nombreux ; les progrès des découvertes, la multiplication de l'espèce humaine a dû en prolonger indéfiniment la nomenclature. Ils sont devenus comme des jalons jetés sur la grande route de l'humanité pour guider les générations nouvelles et leur rappeler les différentes races qui ont successivement passé à ces endroits en y laissant l'empreinte ineffaçable de leurs mœurs, de leur caractère et de leurs vertus.

La connaissance de chacun de ces noms constitue depuis longtemps une branche importante des connaissances humaines qui prend chaque jour de l'extension.

Il est assez curieux et intéressant à la fois d'étudier l'origine et l'étymologie de chacune de ces appellations qui ont toutes, ou presque toutes, une signification propre, sont toutes l'expression d'objets

communs. Chez les Hébreux, Tyr signifiait *angoisse.* Sidon veut dire *pays de chasse,* Bethléem, la *maison du pain,* Horeb se traduit par le *désert* , Héliopolis, par la *douleur,* Bethel, la *maison de Dieu,* Salem, la *paix,* Sion, *l'abondance.* Le mot hébreux par lequel on désignait le peuple d'Israël, signifie le *passant, transiens.* Le Mont Ararat, sur lequel s'arrêta l'arche de Noé, se traduisait par *terroris* et le Mont Thabor par *puritas.* Le nom de Zabulon vient d'un mot hébreux qui signifie *demeure ;* celui d'Euphrate veut dire *richesse ;* Gabaa se traduit, selon saint Jérôme, par *collis* qui veut dire *hauteur, éminence ;* Liban par *libanus* qui veut dire *cañdidus,* comme qui dirait le *Mont-Blanc.* Siméon veut dire qui écoute bien.

Chez les Grecs et chez les Romains pareillement, la plupart des noms propres ou de lieux étaient dus à divers incidents qui intéressaient la nation ou encore, et fort souvent, aux accidents du terrain ou à sa position naturelle. Par exemple : Fontaine Albæ qu'on appelle aujourd'hui Fontaine-les-Blanches, au diocèse de Tours ; Fontanum, près de Montbard, qu'on a traduit par Fontenay ; Villa Longa, aujourd'hui Ville-Longue, au diocèse de Carcassone, en France ; comme Stagnum, aujourd'hui L'Estanche, au département de la Meuse ; Altus Mons, Haumont, dans le nord de la France ; comme aussi Alta Ripa, près de Turin, dans les Etats Sardes, étaient, à n'en pas douter, des noms communs. Qui ne reconnait dans Hauterive, en Suisse, la même traduction d'Alta Ripa des Romains ; dans Fons Vivus aujourd'hui Mauwre (Munster), en Irlande ; dans Miratorium, Le Miroir, au département de la Saône et Loire ; Petra, La Pierre, aujourd'hui Piedra, au diocèse de Terragone, en Espagne ; Vallis

Nova, dans Villeneuve, dans la Loire inférieure ; Vallis Decora, d'abord appelée Walcourt, aujourd'hui Wasor, au diocèse de Namur, en Belgique ; dans Vallis Florida, ou Strata Florida, ce que nous appelons aujourd'hui Stratflur. Saltus Albus des Romains, en Espagne, c'est de nos jours Sotos Albos ; Grandchamp était autrefois Grandis Campus comme Grandval était Grandis-Vallis, Grande Vallensis. Casta Naiada n'est plus que Chastenay. Solesmes était la contraction des mots Templum solis, comme Famars était Fanum Martis et Mercourt, le pays de Mercure, etc., etc.

Chez les modernes, en Angleterre, Ely a reçu son nom de la prodigieuse quantité d'anguilles, *eels*, qu'on prenait dans la petite rivière qui l'arrose. La ville de Wells tire son nom de la petite rivière de Saint-André qui la traverse ; celle de Bath (bain) de l'efficacité et de la chaleur de ses eaux, appelées par les Romains Aquæ Solis (eaux du soleil). Albion veut dire *blancheur*.

En France nous trouvons Honfleur, qui veut dire *hameau sur un petit golfe* ; Vaucouleurs tire son nom de la riche verdure et des prairies émaillées de fleurs dont se pare sa charmante vallée ; Salins des sources salées ; Vesont, *tombeau du soleil*, vestige du culte druidique ; Lesnes, qui depuis son héroïque résistance, en 1636, a été appelée Belle-Défense.

Kildare, jadis place forte et bien peuplée, veut dire *la cellule du chêne*, *Kildara*, à cause d'un chêne très haut qui s'élevait près de ce monastère, fondé au cinquième siècle, à douze lieues de Dublin, nous dit Gerald. Armagh, nom d'une ville importante de l'Irlande, se traduit par *la hauteur où il y a des saules* ; Kilross, riche abbaye d'Ecosse, vient de

Cella-Florum ; Faremoustier, au diocèse de Meaux, est composé de Fare, ou sainte Fare, et de *moustier*, abréviation du mot latin monasterium, monastère de sainte Fare. Félipré vient de Félix Pratum, Konig-Klaster, en Moravie, vient de Closter, *cloître*, et de Koénig, *reine*, Monastère de la Reine. Gott's-cell est composé de Got, Dieu, et de Sell ou Sella, cellule. Lanveau, près d'Auray, en Bretagne, est composé de Lauda-vallis. Il en est ainsi d'Entremont (Etats Sardes) qu'on appelait autrefois Intermontes comme aussi d'Entrevaux, au diocèse d'Apt, département de Vaucluse, appelé jadis Intervalles, etc., etc.

Les changements de domination ou de dynastie, les guerres et les révolutions, la langue des nouveaux peuples et autres causes firent subir des variations considérables, non seulement au langage des peuples soumis, mais encore dans les noms d'un grand nombre de lieux, comme elle en avait exigé dans la division des territoires. Sans parler de Paris, l'antique Lutèce, de l'île d'Itaque aujourd'hui appelée Théaki, du nom de Samotrace changée maintenant en celui de Samotraki, nous avons près de nous, New-York, autrefois New-Amsterdam ; Boston, naguère Trimountain ; Toronto, jadis York ; Ottawa, ci-devant Bytown ; Port-Royal, aujourd'hui Annapolis ; Albany, autrefois Orange, et mille autres dont la liste serait trop longue à énumérer.

Il en était ainsi dans l'antiquité. Bénévent, Beneventum, fut longtemps appelé Maleventum et la superstition qui y trouvait un présage crut gagner beaucoup à cette substitution. Les îles Favignana, non loin des côtes de la Sicile, sont les anciennes Agates des poètes. Ainsi dans nos provinces, aux

noms primitifs, les Anglais ont substitué fort arbitrairement des noms de l'ancien monde, New-Liverpool, Windsor, New-Glasgow, New-Edimburg, Inverness, Nova-Scotia, New-Carlisle, Farnham, Kingston, Kilkenny, Lambton, etc., etc.

Si nous reportons en effet notre pensée au moment des premiers défrichements faits dans cette colonie, on remarque que les premiers colons donnèrent à leurs établissements les noms des rivières sur les bords desquelles ils se groupèrent, Yamachiche, Maskinongé, Nicolet, Rivière-Ouelle, Saguenay, Malbaie, Rivière-du-Sud, etc.

Le fleuve Saint-Laurent était alors la grande voie de communication entre tous ces différents établissements. Pascal a dit *que les fleuves sont des chemins qui marchent.* Cette vérité était surtout comprise et appréciée à cette époque primitive, alors que la hache du hardi bûcheron n'avait pas encore entamé la forêt qui bordait ses deux rives, parsemées ça et là de quelques rares établissements. L'homme de la civilisation, en attendant que les grandes routes fussent ouvertes sur ces bords enchanteurs, suivait, sur la grande rivière, dans son léger canot, les traces du farouche guerrier indien, heureux quand il pouvait échapper au tomahak de l'ennemi !

Une autre raison engageait encore les nouveaux colons à choisir les bords des rivières pour y asseoir leurs foyers, c'était la bonté et la fertilité du terrain à ces endroits, et l'avantage qu'ils trouvaient dans l'exploitation de la pêche, ordinairement plus abondante et plus rémunératrice dans ces lieux qu'à tout autre endroit.

C'est d'ailleurs ainsi qu'en agissent tous les peuples. Tacite nous apprend que les Germains avaient

fait la même chose. " Colunt diversi et discreti ut fons, campus, nemus placuit. " (Liv. 1er, chap. 15.) La colonie d'Enée était aussi venue s'asseoir sur les bords du Tibre longtemps auparavant. C'était encore sur les rives des grands fleuves que les peuples pasteurs, et après eux les Vandales du nord de l'Asie, venaient déployer leurs tentes et jeter les bases d'un royaume et d'un empire nouveaux.

Un grand nombre de circonstances différentes contribuèrent d'abord à donner à chaque lieu un nom que d'autres circonstances modifièrent ou changèrent quelquefois entièrement plus tard. Les accidents du sol, ses qualités, les événements lugubres ou joyeux, les naufrages, les combats, les victoires, quelquefois un pur hasard, firent assigner aux lieux le nom sous lequel nous les connaissons aujourd'hui....

Classibus hic locus : hic acies certare solebant,
Hic sævus tendebat Achilles

Les noms des rivières furent souvent donnés aux paroisses ; il en fut de même de celles qui se trouvaient sur les rives d'un lac où d'un fleuve. Une forêt adossait un établissement, des bois d'une certaine espèce entouraient l'habitation ; des montagnes dominaient un hameau ; ces établissements, ces habitations, ces hameaux en reçurent les noms. On eut ainsi *la Hétrière, la Frenière, Lachenaie, les Grondines, le Sault-aux-Moutons, la Baie des Châteaux*, dans le golfe Saint-Laurent, *le Port à Choix, Pointe-Riche*, sur la côte de Terre-Neuve, etc., etc.

Plusieurs établissements prirent les noms des premiers habitants qui s'y fixèrent : Verchères, l'île Dupas, Lauzon, Berthier, tandis qu'un grand nombre d'autres retenaient ceux que leur avaient donnés les tribus sauvages avant l'arrivée des européens :

Rimouski, Saguenay, Chicoutimi, Cacouna, Yamaska, Canamahé, Kamouraska, Hochelaga, Paspébiac, Malpèque et une foule d'autres désignations plus ou moins harmonieuses ont été religieusement conservées jusqu'à nous, seuls vestiges qui nous restent de ces races autrefois répandues sur nos rives ou dans nos forêts, qui se disputaient avec acharnement, avant notre arrivée, l'empire d'un territoire encore ignoré.

On donnait quelquefois aux lieux où l'on s'établissait les noms anciens de résidence des ancêtres en France : Gentilly, Beauport, Varennes, Bourg-la-Reine, la Beauce, et quelquefois un concessionnaire ambitieux donnait à sa seigneurie le nom qu'il portait lui-même, Verchères, Lotbinière, Chambly, Portneuf, Rigaud, Vaudreuil, etc. Chaque étendue de terre recevait ainsi l'une après l'autre, une espèce de baptême civil, dans lequel le choix du nom était laissé au goût, à la fantaisie et à l'arbitraire de quelques personnes intéressées.

Quand ces premiers embryons de colonisation se furent développés, quand le hameau eut pris des proportions, fût devenu village et que la population augmentée, se trouva plus compacte, de nouvelles divisions devinrent nécessaires. Il fallait ériger des paroisses ; l'autorité religieuse intervint et l'autorité civile lui reconnut la faculté de donner des noms et des patrons à chaque nouvelle circonscription. Dans la plupart des cas, les anciennes désignations furent bientôt oubliées. Les deux rives du grand fleuve, acquises à la civilisation par la religion, portèrent dès lors, presqu'exclusivement des noms chrétiens plus en rapport avec le nouvel ordre de choses et avec les habitudes des populations qui vivaient en paix à l'ombre de leurs nouveaux clochers.

La plupart de ces noms nouveaux étaient chers aux habitants de la nouvelle colonie, ils touchaient agréablement leurs cœurs et leur rappelaient de belles et agréables émotions. Tout en témoignant de l'attachement de nos pères à la foi, ils leur rappelaient en outre plusieurs de ces anciennes paroisses de France où s'étaient écoulés les premiers jours de leur enfance, plusieurs des hameaux de la mère-patrie, habités encore par leurs aïeux, dans ce noble royaume de France, *le plus beau, après celui du Ciel.*

En mettant le pied sur nos rivages, les nouveaux arrivés retrouvaient à chaque pas, au milieu d'une population amie, sur un sol vierge et presque encore inculte, les souvenirs vivants du pays qu'ils venaient de quitter, renouaient, sur une terre où devait désormais s'écouler leur vie, la chaîne à peine interrompue des traditions et des affections commencées ailleurs.

Pendant tout le temps que dura la domination française en ce pays, les choses se continuèrent ainsi. A mesure que le cercle de la population s'agrandissait, on détachait ça et là certaines portions de territoire qu'on érigeait en nouvelles paroisses, sous le vocable de noms de saints en ajoutant quelquefois le nom primitif où l'on se trouvait. C'est ainsi qu'on établit Sainte-Anne de la Pocatière, Sainte-Anne de la Pérade, Saint-Jean Port-Joli, Saint-Charles de la Rivière Boyer, Saint-Henri de Lauzon, Saint-Louis de Lotbinière, Saint-Jean Deschaillons, etc.

Quelquefois la mauvaise humeur, le dépit ou la raillerie ont fait donner à certains endroits des noms nouveaux ou moins favorisés par la nature, des noms bizarres, ridicules même, qui ont été adoptés ensuite presque par tous. Ainsi, dans un grand nombre de paroisses nous avons des localités appelées *la Grillade,*

Trompe-Souris, *Brise-Culotte*, *Vide-Poche*, *Pain de Sucre*, *Pain Court*, *Bel Automne*, etc. Le peuple de nos campagnes invente souvent pour peindre un objet ou rappeler un lieu, des mots qui font image et qui représentent vivement à l'esprit l'idée que ces objets ou ces lieux ont fait naître.

Du reste, cette habitude se trouve chez les peuples les plus froids et les plus flegmatiques. On rencontre une foule de ces noms en Angleterre ; nous en citerons quelques-uns en passant : *Crakpot*, dans la Siraledale, *Bite-About*, *Parish of Lowick*, *Cold-pig-hill*, *Pancake*, près de Kepier, *Cold Knuckles*, près de Shelburn, *Leggs Across*, près de Bolam, *Sugar hill*, *Cold side*, *Salt pig hill*, *New-bottle*, *Hell-ketles*, *Bare-foot*, etc., etc. On trouve en Belgique : Courtil-Brulé, c'est-à-dire Maison-brulée, La Roquette, *Petite-Roche ;* Stadacona, Hochelaga, Manitoba les valent bien.

Beaucoup de paroisses conservèrent aussi le nom du patron, du fondateur, du seigneur ou du bienfaiteur de l'Eglise, le peuple ayant demandé à le conserver par reconnaissance. On peut citer parmi celles-ci : Saint-Eustache, Saint-Cuthbert, Saint-Michel, Sainte - Hénédine, Sainte - Béatrice, Saint-Raphaël, etc., etc.

Ces noms de saints, répandus avec tant de profusion, attestent la foi profonde de nos aïeux qui se plaisaient à mettre leurs établissements comme leurs entreprises sous la protection des élus de Dieu. Dans les villes, ce sont généralement les noms des saints auxquels les églises furent dédiées qui ont été donnés à la paroisse et aux rues qui y conduisent. Il faut cependant excepter *Saint-Jean* et *Saint-Roch* de Québec et peut-être quelques autres, car ces faubourgs existaient sous ces dénominations avant qu'on y eût construit des églises.

La colonie grandissait ainsi au milieu des luttes continuelles qui ensanglantèrent plusieurs fois le sol du Nouveau-Monde ; luttes de la civilisation contre la barberie, luttes des puissances européennes qui, bien souvent, ne le cédaient en rien à celles de la barbarie, pour la possession de ce domaine immense ouvert à l'ambition et à la cupidité des hommes et des gouvernements. Un siècle et demi après sa fondation, nos pères, toujours fidèles aux saintes lois de l'honneur, pauvres et fatigués, mais couverts de gloire et de blessures, durent livrer leurs armes aux vainqueurs ! Le drapeau à fleurs de lys repassa les mers ; et, la France, que la Providence voulait châtier, perdit un des plus beaux joyaux de sa couronne. A cette époque nous comptions une population d'environ soixante mille âmes disséminées dans un certain nombre de paroisses qui ne dépassaient pas une centaine.

Le nouveau gouvernement, hostile aux Canadiens, ne négligea aucun moyen de leur faire oublier leur glorieux passé. Après avoir tenté vainement de leur enlever leurs lois et jusqu'à l'usage officiel de leur langue, il voulut au moins substituer, partout où il pouvait le faire, des noms anglais à ceux que nos pères avaient apportés de France.

On voulait peu à peu détruire, si toutefois nous pouvons nous exprimer ainsi, la physionomie toute française du pays pour en faire une véritable province anglaise. On tenait à effacer jusqu'aux derniers vestiges de cette domination rivale qui avait si longtemps tenu en échec les envahissements de la Nouvelle-Angleterre. On croyait contribuer ainsi à faire oublier aux anciens sujets tout ce qui pouvait leur rappeler le souvenir d'un passé glorieux et les

accoutumer plus facilement à l'idée bien arrêtée de les anglifier le plus tôt possible.

Cette politique peu sage et peu généreuse ne produisit pas les résultats qu'on en attendait. Elle contribua au contraire à maintenir les Canadiens plus unis que jamais et à les engager à résister avec plus de courage et de persévérance contre toutes les tentatives et les mesures qui avaient pour but la destruction de leur autonomie garantie par la capitulation et les traités.

Les nouveaux maîtres, qui avaient lutté pendant si longtemps contre leur vieille rivale, voulaient faire disparaître toute trace de sa domination en Amérique. C'était l'application, dans toute sa rigueur, du *Væ victis !* Dans leur impatience d'anglification ils ne furent pas longtemps sans essayer de substituer à ces dénominations françaises des noms plus familiers à leurs oreilles et à leurs souvenirs. Les anciens habitants devaient substituer à leurs affections et à leurs souvenirs les souvenirs et les affections des nouveaux sujets de Sa Majesté Britannique ! il fallait adopter leurs idées et leurs sentiments sous peine d'être traités de lâches et de rebelles au Roi !... Les quelques fauteurs de cette petite oligarchie qui gouvernait alors le pays auraient décrété, s'ils n'avaient pas craint d'être ridicules, que les Canadiens ne devaient plus parler et agir que comme les heureux habitants des bords de la Tamise sous peine d'être fouettés en place publique.

On crut que le meilleur moyen de leur faire prendre l'habitude de la langue anglaise serait de changer les noms alors en usage pour désigner les différentes parties du pays. Il s'agissait de procéder à la division de la province de Québec, pour les fins de la repré-

sentation ; on la partagea en trente-un comtés, renfermant chacun un grand nombre de paroisses, et on leur donna des noms très difficiles à prononcer et sans aucune signification pour les Canadiens :—*Northumberland*, *Hampshire*, *Cornwallis*, *Warwick*, *Herford*, etc., etc.

Quand ce premier pas fut accompli, on s'occupa de diviser les terrains non concédés, appartenant à la Couronne. On forma des cantons ou townships auxquels on donna invariablement des noms à peu près semblables à ceux que nous venons de rappeler : *Ixworth*, *Sherrington*, *Setrington*, *Dudswell*, *Hemmingford*, *Hinchinbrooke*, etc., etc.

Les traditions de cette triste école ne sont pas encore oubliées partout. Dans certains départements on en conserve encore l'esprit, soit par un reste d'habitude, soit par condescendance, soit par flatterie pour les préjugés d'un autre âge. C'est ainsi qu'au département des Postes on a donné depuis quelques années même à plusieurs bureaux de postes, dans des paroisses entièrement canadiennes, des noms anglais, à Saint-Romain, Valtort, à Durham, Yverton ; *South-Quebec*, c'est Lévis, *Cape Split*, c'est le nom qu'on a substitué à *Pligoum*, qui veut dire *l'entrée de la tannière du Castor*.

Ces changements n'ont le plus souvent aucun rapport avec la localité. Le caprice d'un chef de bureau distribue ainsi de droite à gauche des noms de son invention ou ceux qu'il emprunte d'amis complaisants et protecteurs, au détriment de noms plus connus et plus facilement retenus.

Malgré la force d'inertie opposée à cette tendance absurde et tyrannique, elle n'en continue pas moins, à certains intervalles, dans quelques bureaux

publics. En vain, essaya-t-on de résister directement à ce dépouillement forcé de nos droits et de nos souvenirs. Les vexations et les menaces désarmèrent, il y a déjà quelques années, les plus obstinés. Convaincus d'ailleurs de l'inutilité de la lutte, ils plièrent la tête sous l'orage qui grondait au-dessus d'eux et attendirent patiemment des jours meilleurs. Des noms anglais ou allemands étaient souvent substitués à des noms indigènes ou français sans s'occuper si ces derniers ne rappelaient pas un homme ou un événement bien chers au cœur de nos compatriotes, sans s'inquiéter s'ils n'étaient pas un titre de gloire ou de reconnaissance pour ceux qui l'avaient choisi. On vit ainsi disparaître plusieurs noms remarquables dans l'histoire : *New-Liverpool* fut substitué à *Etchemin*, *William-Henry* à Sorel, etc., etc.

On fit ainsi disparaître du langage officiel une foule de noms qui méritaient d'être conservés, mais l'opinion publique se vengeait de ces tentatives mesquines en restituant, dans la vie ordinaire, les noms ainsi ostracisés, aux endroits qui les portaient auparavant. Relégués pendant quelque temps à l'écart, la force de l'habitude les remena bientôt à la surface, comme ces corps qu'on ne peut maintenir sous l'eau ; et ils finirent peu à peu par se frayer un chemin jusque dans cette même langue officielle d'où on croyait les avoir bannis à perpétuité. C'est ainsi que l'énergie et le bon sens populaires finirent par triompher en plusieurs endroits des projets tyranniques d'une foule de citoyens de faux aloi qui croyaient faire leur cour aux hommes d'état de l'Angleterre en mettant en pratique, sur ce théâtre éloigné du monde, des lois barbares condamnées depuis longtemps par l'Europe civilisée et même par l'Angleterre.

Cependant, après des essais plus ou moins infructueux d'anglifier le pays, le gouvernement anglais revint à une politique plus libérale commandée d'ailleurs par les circonstances. L'élément français commença à jouir de sa juste part d'influence dans la direction de la politique du pays. On constata bientôt les heureux effets de ce changement. Les aspirations légitimes des populations furent petit à petit mieux accueillies. On commençait à les traiter un peu en sujets après les avoir traités longtemps en vaincus. Une ère nouvelle s'ouvrait devant eux, ils allaient bientôt être les maîtres de leurs destinées. Cette nouvelle direction imprimée aux affaires ne tarda pas à se faire sentir jusque dans les désignations à donner aux endroits nouveaux. On n'eût bientôt plus la même horreur pour les noms français, et l'on poussa même la condescendance jusqu'à en assigner quelques-uns à des cantons nouvellement formés.

Les choses allèrent toujours en s'améliorant jusqu'à la division faite dans le pays pour les fins électorales et judiciaires, en 1853. Une idée plus large et plus patriotique semble avoir présidé à celle-ci. Un choix plus judicieux en fut le résultat nécessaire. On donna, en effet, aux nouvelles circonscriptions, les noms tirés pour la plupart de notre histoire dans laquelle brillent tant de noms remarquables, d'hommes distingués, et comme soldats et comme citoyens ; La-Salle, Lauzon, de la Durantaye, de la Vallière, d'Iberville, etc., etc.

Aux Etats-Unis, on jette ça et là au centre d'un nouveau territoire un nom grec ou romain plus ou moins ambitieux. On semble prendre plaisir à multiplier les souvenirs classiques. Uttica, Lycurgue, Solon, Socrate, Cincinnati, etc., etc. C'est le passé

qui envahit le présent et essaie à fait revivre, à des siècles de distance, le souvenir des grandes choses et des hommes d'autrefois. Une petite ville bâtie en briques, remplie de manufactures et de magasins, d'entrepôts, etc., ambitionnera l'honneur de rappeler aux voyageurs la gracieuses élégance d'Athènes, la beauté superbe de Rome, etc.

Soyons plus naturels et plus modestes. Contentons-nous de ces noms sonores et harmonieux qui nous ont été légués par les fières peuplades qui habitèrent jadis ces contrées, ou de ceux que nous trouvons si facilement dans notre histoire nationale. Soyons ce que nous sommes ; et, si nous ne pouvons pas réussir à attirer l'attention des étrangers par nos richesses et nos ressources naturelles, par la grandeur de nos paysages et le charme de nos sites naturels, nous ne séduirons pas davantage leur curiosité en leur énumérant une suite de noms pompeux empruntés à la mythologie ou à l'histoire ancienne. Chaque pays doit avoir d'ailleurs sa physionomie propre, son caractère original, son cachet particulier, et il perdrait infailliblement ces signes distinctifs en s'affublant pompeusement d'un passé trop brillant peut-être pour être surpassé et la plupart du temps trop méprisable pour être imité. (1)

Ruricola

(1) Cette petite étude sur les noms géographiques est empruntée à la *Minerve* du 17 mars 1874. Nous croyons que le pseudonyme Ruricola cachait ici le savant abbé Bois.

LES NOMS GÉOGRAPHIQUES DE LA PROVINCE DE QUEBEC

Abatagoush, Baie (Lac Saint-Jean)

Du montagnais *up*, racine signifiant étroite, *atuk*, boisé ou touffu, et *ush*, diminutif. Passage étroit touffu ou boisé.

Abbotsford, Saint-Paul d' (Rouville)

Abbots, abbés ; *ford*, gué ; Abbotsford, gué des abbés.

Abbotsford est le village d'Ecosse où Walter Scott se bâtit un château qui était si riche et si beau qu'on a dit qu'il était " un roman en pierre et en chaux."

Mais le grand romancier écossais n'a eu aucun rapport avec notre Abbotsford canadien, qui a pris ce nom tout simplement parce que Joseph Abbott, père de sir John Abbott, premier ministre du Canada, y fut pendant plusieurs années ministre de l'église d'Angleterre.

Abbotts Corners (Missisquoi)

Les premiers défrichements en cet endroit furent faits, vers 1797, par le révérend Jedediah Hibbard et le docteur James Abbott.

Abénakis Springs (Yamaska)

Le mot Abénakis veut dire " ceux de la terre du Levant ". Les Abénakis habitaient autrefois l'état du Maine, et s'étendaient dans le New-Hampshire, le Nouveau-Brunswick et jusque sur les côtes de la Nouvelle-Ecosse. C'est vers 1684 que les Abénakis s'établirent à Saint-François du Lac.

Abercrombie, Canton (Terrebonne)

Le général James Abercrombie fut battu par Montcalm et Lévis à Carillon, le 8 juillet 1758.

Aberdeen, Canton (Pontiac)

Ce canton a été érigé en 1872. Ce n'est donc pas en l'honneur du comte d'Aberdeen, gouverneur-général du Canada de 1893 à 1898, qu'il a été nommé ainsi. Il a pu prendre son nom de la ville d'Aberdeen, en Ecosse, ou encore du comte d'Aberdeen qui fut ministre des colonies en 1834.

Aberford, Canton (Pontiac)

On voit un village de ce nom dans le comté de York, en Angleterre.

Abitibi, Lac

Apitaunipi, en montagnais, veut dire : " là où l'eau se rencontre à mi-chemin."

Dans la langue crise ce mot a à peu près la même signification. Il est formé de *Abittaw*, milieu, moitié, et *nipiy*, eau, qui fait *ipi*, d'où *abitibi*, eau du milieu, eau à mi-distance. Le nom de ce lac, dit le Père Lacombe, vient de sa position à la *hauteur des terres* entre la baie d'Hudson et le Saint-Laurent. (1)

Acton-Vale (Bagot)

Cent endroits, peut-être, en Angleterre, portent le nom de Acton.

Adamsville, Saint-Vincent-Ferrier d' (Brome)

Il y a un demi-siècle, George Adams établissait une scierie dans la municipalité de Farnham-Est. De là, naissance d'un petit village sur l'Yamaska

(1) *Dictionnaire de la langue des Cris*, p. 705.

supérieur. George Adams, propriétaire du terrain, de la scierie et premier maître de poste de ce village, imposa son nom, et on le désigna bientôt sous le nom de Adamsville.

Adamsville a été érigée en paroisse en 1873, l'année même de l'arrivée des Dominicains à Saint-Hyacinthe. C'est pour cette raison que Mgr Charles Larocque lui donna saint Vincent-Ferrier pour titulaire. On sait que ce saint appartenait à l'ordre de saint Dominique.

Addington, Canton (**Ottawa**)

Henry Addington fut orateur de la Chambre des Communes en Angleterre et créé pair par George III sous le nom de lord Sidmouth.

Adstock, Saint-Méthode d' (**Beauce**)

Adstock est un village du comté de Buckingham, en Angleterre.

Lorsque, en octobre 1880, Adstock fut érigée en mission, Léon XIII venait de rendre l'office de saint Méthode obligatoire dans toute l'église et de fixer sa fête au 5 juillet. C'est pour cette raison que le cardinal Taschereau mit Adstock sous le patronage de ce saint.

Agnès (**Mégantic**)

C'est de l'épouse de sir John Macdonald, Suzan-Agnès Barnard, que ce village a reçu son nom.

Nous lisons dans le *Travailleur de Mégantic*, du 7 avril 1898 :

" Nous avons eu le plaisir cette semaine de serrer la main à M. Dominique Morin, aujourd'hui commerçant de bois et propriétaire de moulins, résidant à Garthby. Le nom seul de Morin n'est pas sans évoquer un agréable souvenir chez les citoyens

d'Agnès, spécialement chez les vieux. M. Morin, en effet, est le premier qui s'attaqua à la forêt qui fut où s'élève aujourd'hui le charmant village d'Agnès. Il y a environ vingt-huit ans, M. Morin ouvrait les hostilités contre les géants qui balançaient orgueilleusement leur tête près de l'embouchure de la rivière Chaudière, en abattant le premier arbre. C'est aussi M. Morin qui le premier relia nos deux villages, en jetant sur la rivière Chaudière un pont de bois rond qui faisait toujours bien douce l'arrivée sur la rive que l'on voulait atteindre. Ce pont fut construit aux frais de la municipalité dont M. Morin était à cette époque le seul propriétaire. M. Morin travailla de toutes ses forces à faire de cette région du lac Mégantic une paroisse prospère. C'est pourquoi notre village porta d'abord le nom de *Morinville,* qui fut plus tard changé en celui d'Agnès à l'occasion du passage sur les bords du beau lac Mégantic de lady Macdonald, épouse du grand homme d'Etat, sir John Macdonald. Il aurait pourtant été plus conforme aux traditions et à la justice de ne pas faire ce changement. *Morinville* aurait été l'histoire de notre village dans son nom. Nous n'oublierons pas tout de même la vérité des faits et invitons M. Morin à venir nous voir souvent ; il y retrouvera toujours *Morinville.*"

Agwanus, Rivière (Labrador)

Du montagnais *eikuanenanuts*, endroit pauvre, où il y a peu de choses.

Ahuntsic (Hochelaga)

En 1897, les citoyens de la partie du Sault-au-Récollet connue sous le nom de Back-River, entre-

voyant dans l'avenir un horizon de progrès, obtinrent l'érection de Back-River en village sous le nom de Ahuntsic.

Ces citoyens voulaient rappeler des souvenirs très intéressants sur les commencements de la colonisation de notre pays, sur l'île de Montréal, et en particulier sur la paroisse du Sault-au-Récollet qu'ils habitent.

Le 28 juillet 1625, le Père Viel, récollet, descendait en canot la rivière des Prairies, accompagné d'un jeune néophyte indien du nom de Ahuntsic. Tous deux furent surpris par les Iroquois, qui s'emparèrent du Père Viel et après l'avoir martyrisé le jetèrent à l'eau dans les rapides. Ils firent ensuite souffrir d'affreux tourments au jeune Ahuntsic, avant de lui faire partager le même sort que le Père Viel. C'est depuis que l'on appelle cette localité le Sault-au-Récollet. Comme la paroisse a pris le nom de l'apôtre, il était juste que ce nouveau village, situé sur les bords de cette même rivière, non loin des rapides où le Père Viel et le jeune Ahuntsic trouvèrent la mort du martyr, porta le nom du jeune néophyte. Voilà pourquoi le nom de Ahuntsic a remplacé celui de Back River.

Akautago, Rivière (Labrador)

De Akautagan (montagnais), rivière impraticable, où on navigue difficilement.

Albanel, Sainte-Lucie d' (Lac Saint-Jean)

Les pères jésuites avaient des missions établies sur le cours de la rivière et sur les rives du lac Saint-Jean alors même que la capitale de la Nouvelle-France sortait à peine des langes, et l'un d'eux, le Père Albanel, faisait déjà en 1672 un voyage à la

baie d'Hubson par les rivières Mistassini et Rupert, voyage qui n'a été fait de nouveau par un Européen —le naturaliste Michaux—qu'une seule fois depuis, à la fin du siècle dernier. C'est en l'honneur de ce père jésuite que le canton Albanel, situé à l'extrémité ouest du lac Saint-Jean, fut nommé ainsi. (1).

Albert, Canton (Saguenay)

Pour perpétuer le souvenir du prince Albert, époux de la reine Victoria, et père du roi Edouard VII.

Aldfield, Canton (Pontiac)

Paroisse du comté de York, en Angleterre.

Allard, Canton (Saint-Maurice)

En l'honneur de l'honorable M. Jules Allard, ministre des travaux publics de la province de Québec.

Allen's Corners (Brome)

Le premier habitant de cet endroit fut Josiah Allen. Dès 1820, il y cultivait une terre.

Alleyn, Canton (Pontiac)

L'honorable Charles Alleyn fut ministre provincial et shérif de Québec.

Alma, Saint-Joseph d' (Lac Saint-Jean)

Le lac Saint-Jean se décharge dans le Saguenay par deux issues appelées la Grande et la Petite Décharge. L'espace entre ces deux cours d'eau forme une île qui a été appelée île d'Alma.

L'Alma est une petite rivière de la Crimée qui tombe dans la mer à environ vingt milles de Sébas-

---

(1) Arthur Buies, *Le Saguenay et la vallée du lac Saint-Jean, p. VI.*

topol. Elle est célèbre par la victoire qu'y remportèrent les alliés français, anglais et turques sur les Russes le 20 septembre 1854.

L'arpenteur Duberger était à arpenter le territoire actuel de la paroisse lorsqu'on apprit au Canada la victoire de l'Alma.

Amherst, Saint-Rémi d' (Ottawa)

Le canton Amherst rappelle le souvenir de sir Jeffrey Amherst, commandant de l'armée anglaise qui s'empara de Montréal en 1760.

Des habitants de Montebello et des bords de la Grande-Rivière se trouvant dans une situation gênée, vinrent se réfugier dans les montagnes incultes du canton Amherst où la terre se concédait à trente centins l'arpent.

En 1883, M. Rémi Prudhomme, curé de Saint-Thomas de Lefaivre, vint de la part de Mgr Duhamel, visiter plusieurs fois ces pauvres gens. Il les pressa de construire une chapelle et un presbytère, leur promettant qu'aussitôt ces constructions faites, l'évêque pourvoierait régulièrement à leurs besoins. Dociles à ces conseils, les colons d'Amherst élevèrent une chapelle qui prit le nom de Saint-Rémi pour honorer M. Rémi Prudhomme. (1)

Alton, Saint-Alban d' (Portneuf)

Alton, ville du comté de Hants, Angleterre. Dans le comté de Stafford, il y a aussi une paroisse qui porte le nom de Alton.

Alverne, Saint-François de l' (Bonaventure)

Cette mission a été établie par les Capucins qui lui

(1) R. P. Alexis de Barbezieux, *Historique de la province ecclésiastique d'Ottawa*, p. 302.

ont donné le nom de la montagne d'Italie où leur saint fondateur, François d'Assises, a reçu les Stigmates.

Amqui, Saint-Benoit Labre de (Matane)

Amqui, Humqui ou Umk8i est le nom d'une petite rivière qui se jette dans la rivière Matapédiac. Ce mot se prononce *Umme-kou-i*, et signifie en micmac, " là où l'on s'amuse, où l'on joue".

Saint Benoit Labre fut donné pour titulaire à Amqui, par Mgr Langevin, lors de sa canonisation par Léon XIII.

Ancienne-Lorette, Annonciation de l' (Québec)

C'est le Père Chaumonot qui fut le parrain de Lorette. Il avait été guéri dans sa jeunesse à Lorette, en Italie, d'une teigne dégoûtante et il en avait conservé une grande reconnaissance. La première église de Lorette, au Canada, fut bâtie exactement comme celle de Lorette, en Italie.

Comme l'Annonciation a eu lieu dans la maison de Lorette on jugea avec raison qu'une chapelle paroissiale destinée à étendre dans le pays la dévotion à Notre-Dame de Lorette ne pouvait être mieux placée que sous le vocable de l'Annonciation.

C'est lorsque les Hurons quittèrent Lorette que la paroisse prit le nom d'Ancienne-Lorette parce que les Sauvages donnaient le nom de Jeune-Lorette à leur nouveau poste.

Angers (Ottawa)

Angers a été nommé ainsi par Mgr Duhamel, archevêque d'Ottawa, en reconnaissance des services rendus à cette paroisse par un missionnaire né à Angers en France.

Angers, Canton (Bonaventure)

L'honorable Auguste-Réal Angers, juge de la Cour Supérieure, lieutenant-gouverneur de Québec, puis ministre de la puissance du Canada.

Angoulême, Canton (Berthier)

Angoulême est le chef-lieu du département de la Charente, en France.

Angus (Compton)

Angus est l'ancien nom de Forfarshire, en Ecosse.

Anse à Beaufils (Gaspé)

Le premier individu qui commença des défrichements dans cet endroit se nommait Beaufils.

Anse à Benjamin (Chicoutimi)

Au mois de juillet 1838, Benjamin Godreau, François Guay et quelques autres allèrent visiter plusieurs endroits où se trouvaient des pinières. Benjamin Godreau, en voyant la première anse de Saint-Alphonse et la qualité de son sol, s'éprit de ce lieu ; et comme il ne cessait d'en parler et de le vanter auprès de ses compagnons, ceux-ci donnèrent à cette anse le nom d'*Anse à Benjamin*, nom qui lui est resté. (1)

Anse à Brillant (Gaspé)

Une famille Brillant venue du district de Québec a donné son nom à cette anse. Ce nom est écrit dans les registres par des mains irlandaises : *Anse au Briand, au Brion, Anse Bryan.*

---

(1) Arthur Buies, *Le Saguenay et le bassin du lac Saint-Jean, p. 91.*

Anse à Fugère (Gaspé)

Suivant les uns il y poussait autrefois force fougère. Les autres prétendent qu'il y avait eu là un habitant du nom de Fishère. On voit écrit une fois dans les registres *Anse à Fisher*. Fougère est un nom de famille canadien.

Anse à Gilles (Islet)

L'anse à Gilles a pris son nom de Gilles Goutreau, un des premiers habitants établis sur ses bords.

Anse à Louise (Gaspé)

Une tradition bien établie affirme que, sous la domination française, uue frégate nommée *la Louise* fit naufrage dans cette anse.

Anse à Valleau (Gaspé)

D'après quelques-uns, et l'honorable Pierre Fortin est du nombre, il faudrait écrire : *Anse au Vallon*. Il est vrai que cet établissement est comme un nid qui s'abrite en frileux au pied de hautes collines qui l'enserrent de toutes parts. Mais ce nom de *vallon* est trop recherché pour être d'origine populaire. Si on pouvait découvrir que *Valleau* est un nom de famille et qu'il est la corruption de Vallée, la question serait résolue. Il y a bien l'expression *à vau-l'eau* qui signifie *en suivant le courant*, mais on n'en voit guère l'à-propos ici.

Anse au Foin (Chicoutimi)

Le foin marin croissait en abondance dans cette anse.

Anse-au-Griffon (Gaspé)

Les opinions sont très partagées sur l'origine du nom de l'Anse au Griffon.

Les uns veulent que cette anse ait été nommée ainsi à cause de la couleur grisâtre du fond de la mer en cet endroit. On devrait alors écrire Anse au gris fond. C'est, en effet, l'orthographe qu'adopte Mgr Plessis en 1811.

D'autres prétendent que l'Anse au Griffon doit son nom à une grande démangeaison de doigts dont étaient affligée les premiers habitants de l'endroit, ce qui les portait à *griffer* ce qui ne leur appartenait pas.

Une troisième opinion attribue l'origine du nom de l'Anse au Griffon au premier bœuf qui fut amené dans l'endroit. Ce bœuf était très gros et portait le nom de Griffon. C'était vraiment trop lui faire d'honneur que de faire passer son nom à la postérité.

Les Anglais, entre autres Bayfield, appellent l'Anse au Griffon, Griffin's Cove. Inutile de dire qu'il n'y a jamais eu là de Griffin.

Sous le domination française, il y eut à Montréal une famille du nom de Griffon. Des vaisseaux furent aussi appelés de ce nom. M. de La Salle en construisit un en 1678, destiné à naviguer sur les lacs et auquel il donna ce nom. (1)

Un vaisseau de ce nom a pu s'échouer dans l'anse et lui laisser son nom et peut-être même son existence.

Quoiqu'il en soit, sur sa carte de 1744, Charlevoix mentionne l'Anse au Griffon.

Anse aux Canons (Gaspé)

Les cartes géographiques appellent erronément cette anse l'*anse au Canot.* Une frégate ayant fait naufrage sur le Cap Frégate, qui est dans cette anse, les canons allèrent au fond, d'où anse aux Canons.

(1) Les armes du gouverneur de Frontenac portaient ce signe. C'est pour cette raison que La Salle baptisa ainsi son bâtiment.

Anse aux Cocques (Rimouski)

A Sainte-Luce, il y a une anse assez profonde et une pointe qui s'avance à une grande distance dans la mer ; au printemps cette anse est infestée de moules, que les Canadiens-Français appellent généralement des *cocques ;* de là le nom de anse aux Cocques appliqué à cette crique. Mais les Anglais ont nommé la pointe *Cock Point.*

Anse-aux-Gascons, Ste-Germaine de l' (Bon.)

Un vaisseau fit naufrage en bas de Malbaie. Un matelot gascon sur le point de périr se cramponna à une épave qui le déposa sur la côte de Percé. Il monta jusqu'à l'Anse aux Gascons et se bâtit sur ses bords une cabane dans laquelle il vécut en ermite, cultivant un petit jardin qu'il avait défriché. Il fut trouvé mort dans sa cabane à un âge très avancé. Si la tradition est correcte on devrait donc écrire Anse-au-Gascon.

Sainte Germaine était d'origine gasconne. Rien de plus naturel, donc, que de la donner pour titulaire à l'Anse-aux-Gascons.

Anse aux Sauvages (Lévis)

Le nom Indian Cove supplante petit à petit l'ancienne désignation d'Anse aux Sauvages.

Autrefois, au printemps et à l'automne, lorsqu'ils se rendaient à Québec, les Sauvages campaient sur le bord de cette anse.

Anse de la Mine (Pontiac)

On donne aussi à cet endroit le nom de " Mine d'argent de Wright, " parce que cette mine est exploitée par MM. Wright, Goodwin et Brophy.

En 1688, Jean-Baptiste-Louis Franquelin, hydrographe du roi, explora tout l'Outaouais supérieur; il reconnut la même mine qui porte aujourd'hui le nom de Wright, et donna à l'endroit où elle se trouve le nom d'Anse de la Mine.

Anse de l'Etang (Gaspé)

Un peu entouré et caché derrière une colline est un superbe *étang* encaissé dans les montagnes. Il est peu poissonneux.

Anse des Mères (Québec)

L'anse aujourd'hui connue sous le nom d'Anse des Mères fut accordée par le gouverneur Jean de Lauzon, le 26 octobre 1651, aux religieuses de l'Hôtel-Dieu de Québec. Après avoir servi de lieu de pêche pendant de longues années, elle a été successivement baillée et concédée aux sieurs Viger, Trahan, Campbell, Black, Martin, Hall, Dobell et Symes. Cette anse fut évidemment nommée ainsi à cause des *mères* hospitalières.

Anse des Morts (Québec)

On prétend qu'un cimetière a existé en cet endroit.

Anse du Fort (Montmorency)

Lorsqu'une partie des Hurons, chassés de leur pays par les Iroquois, descendirent à Québec, en 1650, sous la conduite du Père Ragueneau, ils furent placés dans l'île d'Orléans, sur les terres de dame Eléonore de Grandmaison. Comme madame de Chavigny possédait un fief, vers le haut de l'île d'Orléans, ce fut là que durent être placés les fugitifs. On trouve encore sur ce fief un lieu appelé l'Anse du Fort, nom donné sans doute en mémoire

du fort en pieux, semblable à celui de l'île Saint-Joseph, qui fut érigé pour protéger leurs cabanes d'écorce, la modeste habitation des missionnaires et la maison de prières. (1)

Anse du moulin à Baude (Saguenay)

" Une distance de trois milles sépare le moulin Baude du village de Tadoussac. Ceux qui connaissent quelque peu l'histoire du pays ne manquent jamais de pousser une pointe jusqu'au moulin Baude pour y voir les marbres dont parlent tous les anciens écrivains.

" Charlevoix raconte qu'en arrivant au moulin Baude, en 1720, il demanda à voir ce moulin, et qu'on lui montra quelques rochers d'où sortaient un ruisseau d'une eau claire. " C'est du moins, dit-il, de quoi bâtir un moulin à l'eau, mais il n'y a guère d'apparence qu'on en bâtisse jamais." La prédiction du Père Charlevoix ne s'est pas accomplie. Sur ces rochers dénudés un moulin a été construit, mais son propriétaire ne parait pas y avoir fait fortune, si l'on en juge par les chaussées en ruine et le misérable aspect de l'établissement. Un meunier fait tourner ses meules sur le mince filet d'eau qu'alimente le ruisseau le plus souvent tari du moulin Baude. Mais tel qu'il est ce moulin suffit pour moudre les quelques épis que produit ce sol aride et ingrat.

" D'où vient le nom de moulin Baude donné à cet endroit désert, dès les commencements de l'établissement de la Nouvelle-France ? Champlain et tous les écrivains qui l'ont suivi parlent du moulin Baude, sans s'inquiéter d'en faire connaître l'histoire.

(1) L'abbé Ferland, *Notes sur les registres de Notre-Dame de Québec*, p. 34.

Cet endroit était autrefois la rade de Tadoussac. " Pour que le mouillage soit bon, il faut que le moulin Baude soit en vue, écrivait le fondateur de la colonie. C'est un saut d'eau venant des montagnes et au travers jetez l'ancre."

" D'après la tradition des habitants du pays, la rive gauche du ruisseau qui coule au moulin Baude se terminait autrefois par une longue pointe de terre qui s'avançait dans le fleuve et formait comme une baie naturelle. Deux rochers isolés formaient l'extrémité de cette presqu'île, et ils avaient été appelés par les marins le *bonhomme et la bonne femme Baude.* Nous donnons la légende pour ce qu'elle vaut.

" Le vent et la mer ont-ils rongé cette langue de terre ? Est-elle disparue dans quelque cataclysme ? Mystère. C'est l'opinion de plusieurs géologues que la physionomie de toute cette côte a été changée dans les violentes secousses du fameux tremblement de terre de 1663. L'historien Parkman raconte que des pêcheurs, qui descendaient le fleuve en chaloupe, se virent subitement arrêtés près de Tadoussac, par une haute montagne couverte d'arbres qui fut précipité dans les eaux à quelques verges d'eux.

" Quoiqu'il en soit, le moulin Baude renommé jadis comme bon mouillage n'offre plus aucun abri aux marins.

" Ce qui a contribué surtout à faire connaître le moulin Baude, c'est que tous les anciens écrivains ont rapporté que les rochers qui l'environnent étaient composés de marbre. Il n'en fallait pas plus pour exciter la convoitise des spéculateurs. Malheureusement, il s'est trouvé après examen, que les quelques veines blanches que l'on voit courir aux flancs des mornes, n'étaient pas de nature à permettre

une exploitation payante. Ce marbre qui s'effrite facilement à l'air ne pouvait tout au plus être employé que dans quelques travaux d'ornementation." (1)

Anse Pleureuse (Gaspé)

L'Anse Pleureuse est située dans la paroisse de Saint-Maxime du Mont-Louis. Au rapport des pêcheurs fixés dans cette anse, on y entend quelquefois venir des profondeurs de la forêt des gémissements et des sanglots auxquels on donne une origine surnaturelle. C'est probablement la grande voix des bois agités par le vent ou les hurlements des renards et autres animaux.

Anse Saint-Jean (Chicoutimi)

A neuf lieues en haut de Tadoussac et à onze lieues en bas de Saint-Alexis de la Grande-Baie, le Saguenay forme une anse d'une demi-lieue de largeur sur presqu'autant de profondeur. Une rivière assez considérable se jette dans cette anse. C'est sur les deux rives de cette rivière que s'échelonnent les habitations de l'Anse Saint-Jean.

Anticosti, Ile d'

L'île d'Anticosti fut découverte par Jacques Cartier, le 15 août 1535, et il la nomma île de l'Assomption à cause de la fête du jour.

" Le lendemain, dit-il dans le récit de son voyage, jour nostredame d'Aoust quinziesme dudict moys, nous passasmes le destroict la nuict de deuant et le lendemain eusmes congnoissance de terres qui nous demouroient vers le Su : qui est vne terre à haultes montaignes à merveilles. Donc le cap sus dict de la

(1) J.-Edmond Roy, *Voyage au pays de Tadoussac*, p. 208.

dicte ysfe que nous auons nommée l'ysle de l'Affumption ".

Soit erreur, soit antipathie pour le navigateûr malouin, M. de Roberval et son pilote Jean Alphonse l'appellent île de l'Ascension.

Thévet la mentionne, dans sa *Cosmographie universelle*, sous le nom de Laisple, et, dans son *Grand Insulaire*, il l'appelle, comme Cartier, île de l'Assomption, " laquelle, ajoute-t-il, d'autres nomment de Laisple ".

D'après le même auteur, les Sauvages du pays nommaient l'île d'Anticosti " Naticousti ".

Ce que confirme Lescarbot : " Cette île est appelée dit-il, par les sauvages du païs *Anticosti*."

D'un autre côté, Hakluyt (vers 1600), sur la foi sans doute des voyageurs qu'il cite, l'appelle Natiscotec.

Jean de Laët adopte, sans dire pourquoi, l'orthographe de Hakluyt : " Elle est nommée, dit-il, en langage des sauvages Natiscotec."

Le docteur Peter Heylyn, en 1660, dit que le nom de cette île est *Natiscotee*, lequel, suppose-t-il, est un mot espagnol corrompu par les Indiens. Les Espagnols, on le sait, pêchaient à cette époque dans le Saint-Laurent. On prétend même que le mot espagnol ainsi corrompu par les Indiens serait *Antecosta* (*ante*, en face, et *costa*, la côte).

Quoiqu'il en soit, ce sont ces deux derniers noms, Natiscotec et Natiscotee, qui se rapprochent le plus de celui de *Natascoueh* (où l'on prend l'ours) que lui donnent aujourd'hui les Montagnais.

L'ancien nom sauvage Natiscotec, d'après Charlevoix, se serait changé en celui d'Anticosti, dans la bouche des Européens.

Mgr Guay donne une autre origine au mot Anticosti.

" J'ai toujours pensé avec beaucoup d'autres, écrit-il, qu'Anticosti était un nom sauvage, mais lorsque dans les étés de 1881 et 1882, je fus envoyé sur les côtes lointaines et brumeuses du Labrador et des îles adjacentes, par Sa Sainteté Léon XIII, pour y administrer le sacrement de confirmation, j'eus l'occasion d'y rencontrer grand nombre de sauvages, et de me faire conduire par eux dans leurs frêles canots d'écorce ; car sur cette côte nord, la seule voie de communication d'un lieu à un autre était celle de mer, les chemins publics étaient encore inconnus à cette époque.

" Dans nos longs trajets sur l'onde amère, je demandai plusieurs fois à mes guides montagnais quelle était la signification des mots Labrador et Anticosti. Tous me répondirent que ces deux noms n'appartenaient point à leur langue et qu'ils l'ignoraient.

" Depuis cette date reculée, le doute est toujours resté dans mon esprit sur la vraie étymologie du mot Anticosti.

" Dernièrement, je m'adressai au R. P. Charles Arnaud, de la Congrégation des Oblats de Marie-Immaculée, missionnaire zélé et infatigable, depuis cinquante ans révolus, au milieu des Montagnais du Labrador. Ce vénérable prêtre possède à fond la langue de ces enfants des bois, mieux, j'oserais dire, que les sauvages eux-mêmes.

" Je me permettrai de citer sa réponse, datée du 15 décembre dernier, de Betshiamits, et qui pour moi fait autorité.

" Je regrette de ne pouvoir vous donner l'expli-

cation du mot Anticosti. La raison est bien simple : je l'ignore, et mes sauvages aussi.

" Les uns prétendent que ce sont les Espagnols ou Basques qui venaient chasser la baleine à l'entrée du golfe, bien avant l'arrivée de Jacques Cartier, qui donnèrent ce nom à cette longue île qui court presque parallèle à la terre ferme du nord.

" Nos Montagnais l'ont toujours appelée *Notiskuan*, endroit, lieu où ils vont chasser l'ours.

" *Natashkuan*, endroit où l'on voit l'ours nager, soit pour traverser la rivière ou se transporter sur les îles.

" Plusieurs de nos sauvages ignorent le nom d'Anticosti et connaissent très bien *Notiskuan* et *Natashkuan*, ainsi que la signification. Voilà tout ce que je connais. "

" Pour plus amples informations, je demandai à la révérende Mère Provinciale du couvent de Jésus-Marie, à Sillery, par la bienveillante entremise de la révérende Mère Saint-Augustin, de la même maison, si les mots Anticosti et Labrador étaient espagnols. La révérende Mère Provinciale est née en Espagne, et connait parfaitement sa langue maternelle. Sans vouloir blesser l'humilité de ces deux excellentes dames religieuses, je citerai quelques extraits de la réponse qui me fut donnée, le 16 du mois dernier :

" Anticosti est un mot composé espagnol, avec une petite altération à la finale ; au lieu de *costi*, ce serait *costa*, côte, et *anti*, avant. Anticosti serait donc *avant la côte*.

" Après les explications précitées, il me paraît ne plus rester de doute sur l'origine véritable de l'étymologie du mot Anticosti.

" On doit admettre qu'il est espagnol et non sau-

vage. Il est très probable que cette île reçut ce nom longtemps avant la découverte du Canada par Jacques Cartier, car il est prouvé maintenant, par l'histoire, que les côtes du Saint-Laurent furent visitées par les Espagnols et les Basques, longtemps avant son arrivée dans ces parages. " (1)

Apshuamouchouan, Rivière (Lac Saint-Jean)

Ce mot est montagnais et signifie : " Là où l'on guette l'orignal."

Arago, Canton (Islet)

Le canton Arago rappelle le souvenir du célèbre astronome et mathématicien, François Arago.

Archambeault, Canton (Montcalm)

L'honorable Louis Archambeault fut député de l'Assomption, puis conseiller législatif de la division de Repentigny et ministre de l'agriculture de la province de Québec.

Argentenay (Montmorency)

On a donné le nom particulier d'Argentenay à une petite partie de la paroisse de Saint-François de l'île d'Orléans.

Le fief Argentenay fut concédé le 23 juillet 1652, à Louis d'Ailleboust, seigneur de Coulonge, qui fut gouverneur de la Nouvelle-France de 1648 à 1651. Argentenay est le nom d'un petit village de la Champagne. M. d'Ailleboust, originaire de cette province, voulait, en nommant ainsi son fief, faire revivre un nom qui lui était cher.

---

(1) *Lettres sur l'Ile d'Anticosti*, p. 155.

Argenteuil

L'histoire de la seigneurie d'Argenteuil commence par une promesse de concession faite par le comte de Frontenac en faveur de Charles-Joseph d'Ailleboust, le 15 juin 1682.

En 1697, le sieur d'Ailleboust et sa femme, Catherine Le Gardeur, vendirent à leur fils, Pierre d'Ailleboust d'Argenteuil ; ce dernier prêta le serment de fidélité pour le fief (1725) et fit légaliser la promesse de 1682.

Arlaka (Lévis)

" Arlaka, dit le juge Gill, est un mot défiguré parce que dans le langage abénaquis d'alors il n'y avait pas la lettre l, qui était remplacée par la lettre r, contrairement à ce qui avait lieu dans le langage des Mohicans (de Mahigan, loup, en algonquin) semblable à celui des Abénaquis si ce n'est qu'il n'y avait pas de lettre r, remplacée par la lettre l. C'est l' des Mohicans qui a fini par l'emporter car dans le langage actuel des Abénaquis il n'y a plus de lettre r toujours remplacée par l."

M. J.-Edmond Roy écrit à son tour : " Un missionnaire des Abénaquis que nous avons interrogé à ce propos nous a répondu que ce mot pouvait vouloir dire : *à qui a pu arriver*. Comme le village Arlaka se trouve plus éloigné de la Chaudière que Taniata et Sarosto, les Sauvages ont pu, en effet, dire une fois, dans leur langage imagé, que cette partie de leur territoire de chasse appartiendrait à celui qui pourrait y arriver : *Arlaka*. Il y a des étymologies qui sonnent encore plus mal que celle que nous offrons, sans cependant vouloir nous porter garant de cette dernière. "

Armagh, Saint-Cajétan d' (Bellechasse)

Armagh est le nom d'un comté de la province d'Ulster, en Irlande. Le chef-lieu de ce comté porte aussi le nom d'Armagh. C'est une ville assez considérable. Saint Malachie y est né.

Armand, Canton (Témiscouata)

En souvenir de Armand Du Plessis, cardinal de Richelieu, premier ministre de Louis XIII, qui s'occupa beaucoup de la colonisation de la Nouvelle-France.

Arnaud, Canton (Saguenay)

Le Père Arnaud, oblat de Marie-Immaculée, a consacré presque toute sa vie aux missions de cette partie du pays.

Arnold, Rivière (Compton)

La rivière Arnold tire son nom du général américain Arnold, qui, en 1775, la fit passer à une partie de ses troupes, quand il conduisit son armée à travers cette immense forêt, alors pays presqu'inconnu, pour assiéger Québec.

Arthabaska

Du cris *Ayabaskaw,* il y a des joncs ou du foin ça et là. Les Cris de la forêt prononcent *Arabaskaw.*

Arundel, Canton (Argenteuil)

Arundel est une petite ville du comté de Sussex, Angleterre.

Asbestos (Richmond)

Le sol en cet endroit contient une grande quantité d'asbeste (asbestos) ou amiante. C'est de fait la

recherche et l'exploitation de cette amiante qui fait vivre toute la population d'Asbestos.

Ascot-Corner, Saint-Stanislas d' (Sherbrooke)

Ascot-Heath, près de Windsor, est célèbre dans toute l'Angleterre, par ses terrains de courses.

Ascot-Corner fut la première mission érigée par Mgr Paul-Stanislas Larocque et c'est pour cette raison qu'il l'a plaça sous la protection d'un de ses patrons.

Ashburton, Canton (Montmagny)

Lord Ashburton fut nommé par la Grande-Bretagne pour régler avec les Etats-Unis la dispute relative à la borne sud de la province de Québec.

Ashford, Canton (Montmagny)

Deux villes d'Angleterre, l'une dans le comté de Kent et l'autre dans le comté de Middlesex, portent le nom de Ashford.

Ashuanipi, Fleuve (Labrador)

Du montagnais *uashaunipi,* la baie. Les Montagnais désignent aussi sous ce nom un lac avec une ou deux issues.

Ashuapamouchouan, Canton (Lac Saint-Jean)

La rivière Ashuapamouchouan qui a donné son nom à ce canton se jette dans le lac Saint-Jean. Le mot *ashuapamouchouan* est montagnais et signifie : " Où se trouve le piège pour l'orignal."

Askitiche, Lac (Chicoutimi)

Askitiche est formé des mots montagnais *ushkashkueiats,* là où il y a du bois de charpente vert, et *assi,* pays.

Assemetqnaghan, Canton (Bonaventure)

Les Micmacs donnent le sens précis suivant à ce mot : Cours d'eau que l'on a *soudain en face* de soi, après une *courbe*, lorsqu'on remonte en canot la rivière dans laquelle il se *jette*. Les mots soulignés composent le nom. (1)

Aston, Canton (Nicolet)

Aston Manor, ville du Lancashire, Angleterre.

Attikamagen, Lac (Labrador)

Attikamagen ou Atukumagan, en montagnais, signifie lance au cerf.

Attikonak, Lac (Labrador)

Attikamek, poisson blanc.

Atwater, Canton (Pontiac)

M. Albert-William Atwater a été député de Montréal, division No 4, et trésorier provincial.

Aubigny (Lévis)

Ville que tenta d'établir sir John Caldwell en 1818 à l'endroit où s'élève aujourd'hui la ville de Lévis. Il lui donna ce nom d'Aubigny en l'honneur du duc de Richmond, qui était duc d'Aubigny.

Auckland, Saint-Malo (Compton)

Dans le comté de Durham, en Angleterre, il y a une ville de Auckland. Saint-Malo d'Auckland fut nommée ainsi pour commémorer le souvenir de la patrie de l'intrépide navigateur Jacques Cartier, auquel est dû la découverte de notre pays.

---

(1) Eugène Rouillard, *Noms sauvages*, p. 12.

Auclair, Canton (Témiscouata)

Nommé ainsi en souvenir d'un ancien missionnaire, M. Etienne Auclair-Desnoyers. Il fit les missions des paroisses situées entre Kamouraska et Rimouski de 1713 à 1717. Il accepta ensuite la cure de Kamouraska qu'il garda jusqu'à sa mort.

Aulnaies, Saint-Roch des (Islet)

Une aulnaie (ou aunaie) est un lieu planté d'aulnes (ou d'aunes). L'aulne a formé les noms de lieux Aulnay, Auneuil, puis Augny, Augnot en mouillant l'n, et enfin Launay par la fusion de l'article avec le nom. La rivière Ferrée qui traverse la paroisse était bordée d'aulnes.

Aumond, Canton (Ottawa)

Un commerçant de bois du nom de Joseph Aumond fit dans cette région une exploitation considérable pendant plusieurs années.

Auvergne (Québec)

Ce village rappelle le souvenir de l'ancienne province de ce nom en France. L'Auvergne forme aujourd'hui les départements du Puy-de-Dôme, du Cantal, et partie de celui de la Haute-Loire.

Avon (Mégantic)

Nom de plusieurs villes, villages et rivières d'Angleterre.

Awantjish, Canton (Matane)

En micmac *Avagantfill* signifie le " petit portage ".

Awichiwiwigamak, Lac (Labrador)

Lac tortueux.

Ayer's Flat (Stanstead)

Le premier maître de poste de l'endroit fut Homer-G. Ayer.

Aylmer (Ottawa)

En souvenir du baron Matthew-Withworth Aylmer, gouverneur-général du Canada.

Aylmer, Saint-Sébastien d' (Beauce)

Il nous semble que le canton et la ville d'Aylmer, dans le comté d'Ottawa, et le lac Aylmer, dans le comté de Wolfe, étaient suffisants pour commémorer le souvenir de lord Aylmer, gouverneur-général du Canada de 1830 à 1835, dont la conduite envers les Canadiens-Français a déjà assez fait connaître le nom, sans l'imposer à un canton de Beauce.

Saint-Sébastien d'Aylmer a aussi été connu pendant quelque temps sous le nom de Valletord, mot qui, prononcé à l'anglaise, formait un si grossier calembour, qu'on a eu la décence de le faire disparaître.

Aylwin, Canton (Ottawa)

C'est l'honorable Thomas-Cushing Aylwin, solliciteur-général dans le cabinet Lafontaine–Baldwin en 1843, qui donna son nom au village et au canton d'Aylwin.

Babel, Canton (Saguenay)

Le Père Louis-François Babel, oblat de Marie-Immaculée, a passé sa vie dans les missions montagnaises du Labrador.

Baby, Canton (Pontiac)

L'honorable Louis-François-Georges Baby, qui a donné son nom à ce canton, a été député de Joliette,

ministre du revenu de l'intérieur, et juge de la Cour du Banc de la Reine.

Baddèley, Rivière (Chicoutimi)

Le lieutenant Baddeley fut employé par le gouvernement pour faire le relevé géologique de cette partie du territoire qu'arrose le Saguenay.

Bagot

Sir Charles Bagot est certainement le gouverneur le plus populaire que l'Angleterre nous a envoyé. Lorsqu'il tomba malade en novembre 1842 on vit toute la sympathie que lui portait la population canadienne-française. Il y eut dans toutes les églises catholiques des prières ferventes pour demander à Dieu de le ramener à la santé, dans beaucoup de paroisses même on fit chanter des messes à cette intention. A Montréal, en janvier 1843, il y eut une grande assemblée dans le but d'exprimer au gouverneur la reconnaissance des citoyens de cette ville pour les bienfaits qu'il avait conférés au pays, et la sympathie qu'ils ressentaient pour ses souffrances physiques.

Bagot's Cluff (Anticosti)

La pointe sud de l'île d'Anticosti ne fut pas appelée ainsi en l'honneur de sir Charles Bagot, gouverneur du Canada, mais bien du colonel Bagot, commandant du 69ème régiment anglais. (1)

Bagotville, Saint-Alphonse de (Chicoutimi)

Bagotville rappelle le souvenir de sir Charles Bagot.

---

(1) *Rapport sur les missions du diocèse de Québec,* mai 1872, p. 116.

Baie de Penouïl (Gaspé)

Cette baie fut nommée ainsi par les pêcheurs basques. *Penouïl,* en langue basque, veut dire "péninsule".

En 1534, Jacques Cartier visita la baie de Penouïl et en prit possession. Avant de la quitter, il planta une croix sur la pointe de sable qui en ferme l'entrée : "XXIII du mois, écrit-il, fismes faire une croix haute de trente pieds, et fut faite en la présence de plusieurs d'iceux sur la pointe de l'entrée de ce port, au milieu de laquelle misme un écusson relevé aux trois fleurs de lys, et dessus était écrit en grosses lettres entaillées dans du bois, *Vive le roi de France.* En après la plantâmes en leur présence sur la pointe, et la regardaient fort, tant lorsqu'on la faisait que quand on la plantait. Et l'ayant levée en haut, nous nous agenouillions tous ayant les mains jointes, l'adorant à leur vue, et leur faisions signe regardant et montrant le ciel, que d'icelle dépendait notre rédemption de laquelle chose, ils s'émerveillèrent beaucoup, se tournant entr'eux, puis regardant cette croix."

Baie des Chaleurs

" Cette dénomination, dit M. Eugène Rouillard, est entrée bien profondément dans le langage populaire.

" Les cartographes, ceux de la province de Québec comme ceux d'Ottawa, sont eux-mêmes demeurés fidèles, en tout temps, à cette appellation.

" Tout récemment encore, en l'année 1901, une carte du Canada, préparée par ordre de l'honorable M. Sifton, ministre de l'Intérieur, tirée à des milliers d'exemplaires, inscrivait *Bay des Chaleurs.*

" Or, nonobstant l'usage, voici que la commission géographique, qui a son siège dans la capitale du Canada, vient de supprimer d'un trait de plume l'ancienne dénomination et de décréter que dorénavant on devra écrire en français *Baie de Chaleur* et en anglais *Bay Chaleur*.

" *Baie de Chaleur* n'est pas à la vérité une innovation puisque Jacques Cartier lui-même, le 10 juillet 1534, désigna ainsi l'immense baie en souvenir de la grande chaleur qu'il y avait éprouvée ce jour-là.

" Les cartographes et les historiens qui vinrent après lui, comme Gérard Mercator, en 1569 ; Whytfield, en 1597 ; l'historien Lescarbot ; le R. P. Hennepin, en 1704, écrivirent, comme le découvreur de notre pays, *Baie de Chaleur.* Cependant Jean Alphonse, premier pilote de Roberval, en 1542, et Nicolas Denys, en 1672, écrivaient : *Baye des Chaleurs.*

" Depuis deux siècles, publicistes et cartographes, à commencer par Charlevoix, ont invariablement écrit : *Baie des Chaleurs.* Cette modification est peu importante et puisque l'usage l'a consacrée, nous ne voyons pas la nécessité de revenir à *Baie de Chaleur.* Quoiqu'il en soit, nous ne nous opposerions pas à ce changement. Mais il n'en est pas ainsi pour la traduction anglaise qu'on nous propose : *Bay Chaleur*, qui est injustifiable.

" Est-ce que *Bay Chaleur* est plus conforme à l'esprit de la langue anglaise, que *Baie de Chaleur*, ou *Baie des Chaleurs*? Si l'on veut se servir de l'anglais de préférence au français, il faudrait dire comme l'a fait le géographe Thomas Jefferys, en 1760, *Bay of Heat.*

" Mais la découverte de la fameuse baie a été

effectuée par un Français qui lui a appliqué un nom devenu historique, un nom que l'on trouve orthographié de la même façon, depuis deux cents ans, sur toutes nos cartes et dans tous nos livres. Quel motif d'ordre public nous obligerait donc aujourd'hui à rompre avec une tradition parfaitement établie et de tronquer une dénomination qui a pour elle la plus respectable des origines ?

" L'unique avantage serait ici de rendre cette appellation un peu plus courte à écrire et à prononcer. Si c'est là la raison que l'on invoque, nous répondrons que ce n'est point la coutume, dans aucun pays civilisé, de mutiler ou d'écourter, pour un semblable motif, des noms géographiques qui ont subi l'épreuve du temps et qui forment partie du patrimoine de tout un peuple." (1)

Baie des Ha ! Ha ! (Chicoutimi)

On suppose que le nom de Ha ! Ha ! a été donné à cette baie par les Français, lorsqu'ils montèrent le Saguenay pour la première fois, parce qu'ils entrèrent dans cette baie, la prenant pour la continuation du Saguenay ; mais voyant leur erreur en arrivant au fond de la baie, ils prononcèrent à plusieurs reprises le mot Ha ! Ha ! qui est resté à la baie. (2)

D'après M. A.-D. DeCelles, le nom de la baie des Ha ! Ha ! aurait une autre origine. " Dans les lexiques anciens, dit-il, Ha, Ha s'emploie pour désigner un passage sans issue, une impasse. Il y avait à Paris, au dix-septième siècle, uue rue des Ha ! Ha ! Or, la baie en question, sorte de lac uni au

(1) *Bulletin du parler français*, vol. IV, p. 365.

(2) Joseph Bouchette, *Rapport des commissaires pour explcrer le Saguenay*, p. 164.

Saguenay par un long et étroit goulot, sans autre issue, mérite bien le nom qu'elle porte ". (1)

Baie des Pères (Pontiac)

Les Pères Oblats ont élevé sur les bords de cette baie un monastère, un hôpital et une église en pierre. La reconnaissance des premiers colons donna le nom de Baie des Pères à la mission.

Baie des Rochers (Chicoutimi)

Grand nombre de rochers se montrent ici au-dessus de l'eau.

Baie-du Febvre, Saint-Antoine de la (Yamaska)

L'année 1672 fut remarquable en Canada par le grand nombre de concessions en seigneuries accordées aux officiers du régiment de Carignan et à quelques Canadiens. Le capitaine de Laubia reçut le fief Nicolet, qu'il passa bientôt à M. Cressé ; tous deux y amenèrent les premiers colons, tirés des Trois-Rivières. Un autre officier du régiment de Carignan, Pierre Dorfeuille, écuyer, sieur de la Lussaudière, obtint, le 3 novembre 1672, " une lieue de terre de front sur une lieue de profondeur, à prendre depuis la terre du sieur Crevier, en descendant vers la rivière Nicolet, le chenal Tardif compris."

Entre Nicolet et La Lussaudière restait un territoire de deux lieues de front sur autant de profondeur, que Jacques Le Febvre, résidant aux Trois-Rivières, se fit concéder en 1683. Le seigneur prit alors le nom de Lefebvre de la Baie, d'où, ensuite, La Baie du Febvre.

---

(1) La *Presse*, 16 juin 1900.

Il y bâtit aussitôt un manoir et un moulin seigneurial, puis il s'y établit avec sa femme, Marie Beaudry. Il eut six enfants qui firent souches des nombreuses familles Lefebvre dans La Baie et les paroisses voisines.

Bientôt, plusieurs autres familles se joignirent à la famille Lefebvre et les terres, bordant le chemin du roi, ne tardèrent pas à se défricher. Des routes s'ouvrirent, de petits rangs ou concessions se formèrent ; de sorte que, en 1715, la seigneurie était assez peuplée pour qu'il fut besoin de construire une chapelle. Cette construction détermina une desserte régulière par les curés voisins.

Ce fut le Père Dugast, récollet, curé de Saint-François du Lac, qui, le premier, ouvrit à LaBaie une mission régulière. La mission fondée, rien ne manquait plus au progrès de la colonisation et le petit établissement devint en peu d'années assez prospère pour se transformer en paroisse.

Ce n'est, cependant, que le 26 janvier 1833 que La Baie du Febvre fut érigée canoniquement en paroisse sous l'invocation de saint Antoine de Padoue, dont la fête se célèbre le 13 juin. Il y avait longtemps que cette paroisse était connue sous le nom de Baie Saint-Antoine ou LaBaie du Febvre. (1)

Baie d'Urfé (Jacques-Cartier)

Le nom d'Urfé que porte cette baie, située à environ une demi-lieue en bas de l'église de Sainte-Anne de Bellevue, vient de M. François-Saturnin Lascaris d'Urfé. A quelle occasion a-t-elle reçu ce nom ? C'est ce que nous ne pourrions dire. M. d'Urfé, d'après une note insérée au registre de Lachine, a

(1) Benjamin Sulte, *Histoire de Saint-François du Lac*, p. 19.

desservi le haut de l'île, qui comprenait alors Lachine, la Pointe-Claire et Sainte-Anne, après M. de Salignac de Fénélon, frère de l'archevêque de Cambrai. Comme la mission des îles Courcelles, aujourd'hui îles Dorval, n'existait plus lors du départ de M. de Fénélon pour la France, il peut se faire aussi qu'il les ait évangélisées à la baie qui porte son nom. (1)

Baie Saint-Paul (Charlevoix)

La baie Saint-Paul, sur la rive nord du Saint-Laurent, en face de l'île aux Coudres, est encaissée de caps d'une grande hauteur qui décrivent un cercle en forme d'amphithéâtre vers le fond duquel viennent s'abimer les eaux de la rivière du Gouffre.

Quand cette baie recut-elle le nom de Saint-Paul ? Qui l'a baptisa ainsi ? Nous l'ignorons. Le premier qui la mentionne est le Père Jérôme Lalemant lorsqu'il parle du tremblement de terre du mois de février 1663, et il s'exprime comme si elle était connue sous ce nom déjà depuis plusieurs années. (2)

Baie Sainte-Claire (Anticosti)

Ainsi dénommée en souvenir de la mère de M. Henri Menier, propriétaire de l'île d'Anticosti.

Baillairgeon, Canton (Gaspé)

Mgr Charles-François Baillairgeon, le troisième archevêque de Québec.

Barachois

On appelle *Barachois*, ces lacs que forment près de leur embouchure les rivières dont l'entrée est

(1) L'abbé Bourgault, l'*Echo du Cabinet de lecture paroissial* vol. VIII, p. 79.

(2) L'abbé Charles Trudelle, *Trois souvenirs*, p. 81.

obstruée par un banc de sable. La mer s'y engouffre et forme une vaste nappe d'eau qui se retire au baissant, laissant alors visible un vaste terrain couvert de joncs marins, de débris de forêts, et entrecoupée de bras de mer formant nombre de lagunes, séjour favori d'un nombreux gibier et rendez-vous des chasseurs. Quelques-uns de ces Barachois recèlent beaucoup d'anguilles dans leurs fonds vaseux. A marée basse, les chevaux vont y chercher une riche pâture. D'après M. l'abbé Provancher, le mot barachois serait formé des mots *barre à choir*. (1)

Barford, Saint-Herménégilde de (Stanstead)

On trouve deux villages de ce nom sur la carte d'Angleterre, l'un dans le comté de Dorset, l'autre dans le comté de Norfolk.

Le premier colon de Barford avait, paraît-il, le prénom Herménégilde.

Barnston, Saint-Wilfrid de (Stanstead)

Barnston, paroisse du comté de Chester, et village du comté d'Essex, Angleterre.

C'est M. Wilfrid Lussier, alors curé de Coaticooke, qui a donné son nom à cette paroisse. Il s'intéressa beaucoup à sa fondation.

Batiscan (Champlain)

Le Père Charles Arnaud écrivait en 1880 :

" Batiscan (d'origine montagnaise) pathiskan ou patiscan, patshiskan—vapeur, nuée légère. C'est aux gens de la place à savoir si aux environs il s'élèverait quelque vapeur ou brume, plus fréquente qu'en d'autres lieux. Comme je ne connais pas la place, je

(1) Le *Naturaliste*, vol. IV, p. 279.

ne sais si la vapeur ou la brume se trouve sur l'eau ou à terre ferme."

Le Père Arnaud donnait en même temps une autre signification au mot Batiscan :

" Le même mot signifie aussi *viande sèche pulvérisée, os broyés,* qu'on fait bouillir ensuite pour en retirer la graisse dont on compose le pemikan montagnais. Dans ce cas ce serait à cet endroit que les sauvages se réunissaient à leur retour de la chasse pour faire leur festin avant de se séparer."

D'un autre côté, on donne une troisième signification au mot Batiscan. Ce mot voudrait dire : qui a des joncs à son embouchure.

Nous serions d'autant plus prêt à accepter ce sens qu'il y a une très grande quantité de joncs à l'embouchure de la rivière Batiscan.

Le Père Lacombe fait venir le mot Batiscan du cris *Tabateskan,* corne fendue ou pendante.

Une cinquième origine est donnée par l'*Histoire des Ursulines des Trois-Rivières* (vol. III, p. 257) : " Batiscan, riche campagne située sur le fleuve, tient son nom d'un chef sauvage très lié avec Champlain."

M. Benjamin Sulte dit au sujet de l'origine du mot Batiscan :

" Champlain, en 1603, mentionne la rivière de *Batiscan.* La carte de 1609 la désigne également. En 1611, Champlain dit qu'il rencontra à Québec un capitaine sauvage appelé Batiscan. Parmi les noms sauvages cités par Lescarbot, on trouve Batiscan. Sur la carte de 1612 figure la *contrée de Batisquan.* L'un des chefs sauvages des Trois-Rivières, en 1627, se nommait *Batisquan.* L'édition des œuvres de Champlain, en 1632, dit : " La rivière Batisquan, fort agréable et poissonneuse, est proche de

celle de Champlain." En 1637, il y avait dans les environs des Trois-Rivières, un chef sauvage appelé TCHIMIOUIRINEAU, surnommé Batiscan (*Relation*, 1637, p. 83.) La *Relation* de 1634, p. 7, parle de TEHIMAOUIRIEOU, chef des mêmes endroits. Le 28 janvier 1636, on baptisa aux Trois-Rivières une petite fille âgée de deux ans, "enfant d'un sauvage capitaine de Québec nommé TCHIMAWIRINI." Le lendemain, on baptise un autre de ses enfants, garçon de dix-sept ans. Cet homme était aux Trois-Rivières, en 1638. En algonquin, langue des gens de Québec et des Trois-Rivières, CHIMIWIRINI veut dire : l'homme à la tête faite comme une fraise, ou encore celui qui a une tête en forme de boule. Le *Batiscan* n'a aucun sens connu des Algonquins actuels." (1)

Bayfield, Mont

Le mont Bayfield, dont la hauteur est de 3973 pieds, a pris son nom de l'amiral Bayfield, un des géographes marins les plus renommés de la marine anglaise. Cet amiral releva les courants et les profondeurs de tout l'estuaire du fleuve Saint-Laurent et en dressa une carte qui fait autorité.

Beaconsfield (Jacques-Cartier)

Lord Beaconsfield qui fut premier ministre d'Angleterre est plus connu au Canada sous le nom de Disraéli.

Beaubien, Canton (Islet)

M. le curé Jean-Louis Beaubien dirigea la paroisse de Saint-Thomas de Montmagny pendant plus de 44 ans.

---

(1) *Bulletin des Recherches Historiques*, vol. V, p. 274.

Beauce

Le nom de Nouvelle-Beauce a été donné à cette partie du Bas-Canada, située à environ dix lieues au sud de Québec, et s'étendant, le long de la rivière Chaudière, vers la frontière américaine, dans le Maine. Ce nom, vraiment significatif, lui a été donné en souvenir de ce petit coin de la France, célèbre par la fertilité de ses terres, qui portait le nom de Beauce et qui a fourni au Canada-Français plusieurs de ses hardis et entreprenants colons. (1)

Beauceville (Beauce)

Dérivé de Beauce.

Beauharnois

La seigneurie de Beauharnois fut d'abord concédée au marquis Charles de Beauharnois, gouverneur-général de la Nouvelle-France, et à son frère Claude. Cette concession portait la date du 12 avril 1729. Ni l'un ni l'autre des deux frères ne profitèrent de cette concession, ils n'y firent non plus aucuns travaux. Le 14 juin 1750, le roi de France signait une nouvelle concession, cédant la seigneurie au lieutenant de vaisseau, le marquis de Beauharnois, lequel, dit l'acte de concession, avait formé le projet de la coloniser en y établissant un grand nombre de colons. Celui-ci ne fit, non plus, rien pour le défrichement de la seigneurie et il la passa à son neveu, le chevalier François de Beauharnois. Ce dernier la vendit, en 1763, au marquis de Lotbinière pour la somme de $8000.

---

(1) L'abbé Benj. Demers, *Notes sur la paroisse de St-François de la Beauce*, p. 3.

Beaujeu, Canton de (Gaspé)

L'honorable George Saveuse de Beaujeu, seigneur de Soulanges et conseiller législatif, qui a donné son nom à ce canton, décéda le 29 juillet 1865.

Beaumont, Saint-Etienne de (Bellechasse)

" C'est le 3 novembre 1672 que l'intendant Talon concédait à Charles Couillard, sieur des Ilets, la seigneurie qui, depuis, a porté le nom de Beaumont. Ce titre primitif de concession fut brûlé chez le notaire Gilles Rageot, dans l'incendie qui réduisit en cendres la basse-ville de Québec, le 4 août 1682. Couillard qui avait rendu foi et hommage le 6 novembre 1677, craignant d'être troublé dans la jouissance de son domaine, demanda un nouvel acte. Le gouverneur de la Barre et l'intendant de Meules accédèrent à sa demande le 7 octobre 1683." (1)

On a dit que la seigneurie de Beaumont avait pris son nom de son premier possesseur. On vient de voir que Charles Couillard était sieur des Ilets. Nous croyons plutôt que Beaumont a été nommé ainsi à cause de son site ou en souvenir d'une commune du même nom en France.

Beauport (Québec)

La première seigneurie accordée par la Compagnie des Cent-Associés ou de la Nouvelle-France fut celle de Beauport.

Le 15 janvier 1634, en effet, Robert Giffard se faisait donner et concéder l'étendue et consistance de une lieue de terre à prendre le long de la côte du fleuve Saint-Laurent sur une lieue et demie de profondeur dans les terres à l'endroit où la rivière

(1) J.-Edmond Roy, *Nicolas Le Roy et ses descendants*, p. 93.

appelée Notre-Dame de Beauport entre dans le dit fleuve, icelle rivière comprise.

Cette concession était faite en toute justice, propriété et seigneurie à perpétuité, à la réserve toutefois de la foi et hommage que le dit Giffard et ses successeurs devaient porter au fort Saint-Louis de Québec par un seul hommage lige à chaque mutation de possesseur des dits lieux avec une maille d'or du poids d'une once et le revenu d'une année de ce que le dit Giffard se réserverait après avoir donné en fief ou à cens et rentes tout ou partie des dits lieux.

Le 31 mars 1653, M. de Lauzon, gouverneur général de la Nouvelle-France, donnait et concédait à Robert Giffard deux lieues et demie de profondeur pour faire avec la lieue et demie à lui accordée par la Compagnie de la Nouvelle-France quatre lieues de profondeur sur la lieue de front de la dite seigneurie de Beauport, le tout borné d'un côté par la rivière Notre-Dame de Beauport icelle comprise et de l'autre par la rivière du Sault Montmorency.

On croit généralement que Robert Giffard était sieur de Beauport et que c'est de lui que la seigneurie et la paroisse de Beauport tirent leur nom. M. Langevin, plus que tout autre, a contribué à répandre cette erreur. (1) Dans son contrat de mariage passé devant Mtre Mathieu Poitevin le Jeune à Mortagne, Perche, le 12 février 1628, Giffard est qualifié de sieur du Moncel. Avant même 1634, la rivière Beauport était connue sous le nom de "Notre-Dame de Beauport." Nous voyons cela en toutes lettres dans l'acte de concession accordée à Giffard le 15 janvier

(1) *Notes sur les archives de Notre-Dame de Beauport*, lère livraison, p. 5.

1634. Ce n'est donc pas Giffard qui a donné son nom à la seigneurie de Beauport, mais bien cette dernière qui l'a qualifié.

Mais alors d'où vient ce nom de Beauport ? Sur la côte de Bretagne, remarque M. J.-Edmond Roy, il y a une baie de Beauport qui avec sa belle plage ovale couverte d'un sable qui couvre et découvre ressemble étonnamment à la nôtre. (1) Ne serait-ce pas là l'origine du nom de Beauport ?

Beaurivage, Saint-Agapit de (Lotbinière)

Beaurivage tire son nom de son premier seigneur Gilles Rageot, sieur de Beaurivage.

Bécancour (Nicolet)

On a dit que Bécancour était un nom d'origine sauvage. Cette paroisse a tout simplement pris son nom de Robineau de Portneuf, sieur de Bécancour. Celui-ci avait emprunté ce surnom de Bécancour à quelque commune ou terre de sa province natale.

Becquets, Les (Nicolet)

" La seigneurie de Saint-Pierre les Becquets fut concédée, en 1672, à Romain Becquet, notaire de Québec, puis ensuite à ses deux filles, Marie-Louise et Catherine-Angélique, par M. de la Barre, gouverneur, et M. de Meules, intendant de la Nouvelle-France. Cette dernière concession fut confirmée par Louis XIV. Marie-Louise épousa le sieur Jacques LeBé, marchand de Montréal. Elle mourut sans enfants, et sa sœur, Catherine-Angélique, hérita de sa part de seigneurie. Celle-ci épousa Louis Lévrard, maître canonnier de Québec. Leur fils, Charles Lévrard, vendit la seigneurie, le 1er décembre 1769,

(1) *Bulletin des Recherches Historiques*, vol. I, p. 189.

à Charles-François Tarieu de Lanaudière pour la somme de 13,000 livres. Celui-ci partagea la seigneurie entre ses huit filles, mais il vint un temps où les héritiers furent si nombreux, qu'on jugea à propos de vendre le tout. C'est alors que J.-Ovide Tousignant, avocat de Québec, qui avait déjà des parts dans cette seigneurie par son mariage avec Sophie Young, parente par sa mère du seigneur de Lanaudière, fit l'acquisition de toute la seigneurie, et se trouve aujourd'hui avec ses deux fils, héritiers de leur mère décédée, seuls propriétaires en possession par indivis de cette seigneurie."

C'est en souvenir des premiers seigneurs que l'on a donné à la paroisse le nom de Becquets.

Bédard, Canton (Rimouski)

La famille Bédard a fourni plusieurs figures remarquables ; c'est le juge Pierre Bédard dont le canton Bédard rappelle le souvenir.

Bedford (Missisquoi)

Deux comtés et une ville d'Angleterre portent le nom de Bedford.

Le duc de Bedford prit un grand intérêt à l'avancement du général Wolfe qui devait venir se faire tuer sur les Plaines d'Abraham.

Beech Ridge (Argenteuil)

Cette localité a pris son nom de la grande quantité de hêtres (beech) qui y poussaient lors de son établissement.

Bégin, Canton (Chicoutimi)

Mgr Louis-Nazaire Bégin fut évêque de Chicoutimi avant d'être archevêque de Québec.

Bégon, Canton (Témiscouata)

A pris son nom de Michel Bégon, intendant de la Nouvelle-France, et non de son frère Claude-Michel Bégon, gouverneur de Trois-Rivières, qui mourut à Montréal le 1er mai 1748.

Belleau, Canton (Saint-Maurice)

Sir Narcisse Belleau a été le premier lieutenant-gouverneur de la province de Québec sous le régime de la Confédération.

Belle-Borne, Ruisseau (Québec)

Le ruisseau Belle-Borne, sur le chemin Sainte-Foye, à quelques pas du monument des braves de 1760, a pris son nom de Jean Nicolet de Belle-Borne dont il traversait la propriété.

Bellechasse

Les îlets de Bellechasse sont désignés dans la carte de Champlain faite en 1629 sous le nom de "isles de chasse." Plus tard, ils furent appelés islets de Belle-chasse.

Bellefine, Rivière (Montmorency)

La rivière Bellefine qui traverse une partie de la paroisse de Saint-Jean, île d'Orléans, s'appelait à l'origine rivière Dauphine. Elle avait probablement été nommée ainsi en l'honneur de madame la dauphine de France, par M. Berthelot, propriétaire de l'île, et ancien secrétaire des commandements de madame la dauphine.

Belle-Isle, Détroit de (Labrador)

Il y a sur les côtes de Bretagne, dans l'arrondissement de Lorient, une île qui porte le nom de Belle-Isle.

Bellerive, Notre-Dame de (Beauharnois)

On désignait autrefois cet endroit sous le nom de Batoche. C'était un nom bien peu poétique pour un si beau paysage. On y a vue en effet sur le bras du Saint-Laurent qui sépare la Grande Ile de la terre ferme, sur la cathédrale de Valleyfield et tout le pays environnant, sur le lac Saint-François qui s'étend à l'ouest dans toute sa majesté, sur les cascades du Coteau du Lac, etc., etc. Tout le monde disait : " Quelle belle rive " ! On le dit et répéta si souvent que le nom Bellerive rélégua celui de Batoche complètement dans l'oubli.

Bellevue, Sainte-Anne de (Jacques-Cartier)

C'est vers 1670 que le *bout* de l'île de Montréal fut ouvert à la colonisation. Le premier fief concédé dans cet endroit fut celui de Louis de la Madeleine, sieur d'Ailleboust, le 3 août 1671. L'année suivante, trois autres furent concédés, l'un à Sidrac Dugué de Boisbriand, l'autre à Charles-Joseph d'Ailleboust, sieur des Musseaux, et le troisième aux frères Louis de Berthé, sieur de Chailly, et Gabriel de Berthé, sieur de la Joubardière. Ceux-ci trouvèrent leur concession si belle qu'ils lui donnèrent le nom de Bellevue, qui, avec les années, a passé à toute la paroisse.

L'établissement d'une chapelle dédiée à sainte Anne au Bout de l'Ile, remonte à la fin du dix-septième siècle. M. de Breslay, prêtre de Saint-Sulpice, desservait alors une humble chapelle dans l'île aux Tourtes.

" Un soir d'hiver que M. de Breslay revenait d'administrer un malade, raconte M. Paul Stevens, une tempête de neige le surprit en chemin. La nuit

était noire, la route non tracée, et pas la moindre lumière, sur laquelle on pût se guider, ne perçait de temps à autre les profondes ténèbres qui entouraient le serviteur de Dieu. Il n'avançait plus qu'au hasard, tirant tantôt à droite, tantôt à gauche, sans pouvoir se reconnaître. Pour comble de malheur, le cheval, tiraillé ainsi en tous sens, vint à s'emporter, et M. de Breslay se sentit tout à coup entraîné, par une course désordonnée, vertigineuse, jusqu'à ce que la traine volant en éclats sur un banc de glace, le jeta étourdi et presque sans souffle sur la neige. Le saint homme essaya de se relever, mais il ne le put ; dans cet effroyable choc, il s'était cassé une jambe. Il colla alors son oreille contre la neige, et tâcha de surprendre, dans la direction du vent, le bruit d'un voyageur attardé ; mais il n'entendit, à travers les répits de la tempête, que le grondement sourd et cadencé des flots du rapide Sainte-Anne.

" Cependant le froid avait saisi M. de Breslay. Une torpeur générale, triste avant-coureur d'une mort prochaine, s'était emparée de ses membres. Peu à peu un invincible sommeil lui fit fermer les yeux : sa tête fatiguée retomba sur sa poitrine, et il s'affaissa dans la neige. Au point de vue purement humain, c'en était fait de M. de Breslay ; mais sainte Anne veillait sur son enfant, et, quand le blessé rouvrit les yeux, il se trouvait chez lui, étendu sur son lit, et le chirurgien se disposait à le panser.

" A peine rétabli, M. de Breslay éleva une modeste église, à la tête même du rapide, près de l'endroit où, après Dieu, sainte Anne l'avait sauvé." (1)

C'est là l'origine de Sainte-Anne de Bellevue ou du Bout de l'Ile.

---

(1) L'*Echo du Cabinet de lecture paroissial*, vol. VIII, p. 7.

Belœil (Verchères)

Il y a dans le Hainaut une commune de ce nom. Le feld maréchal prince de Ligne a fait sur ce village un opuscule intitulé *Coup d'œil sur Belœil.* Belœil est employé pour Bellevue.

Beresford, Canton (Terrebonne)

Le canton Beresford n'aurait-il pas été nommé ainsi en l'honneur du général anglais Beresford qui se distingua sous les ordres de Wellington pendant les guerres de Napoléon ?

Bergeronnes, Les (Saguenay)

La paroisse des Bergeronnes a pris son nom de deux petites rivières à quelques milles en bas de Tadoussac.

Champlain, en 1626, en parle comme de rivières déjà connues puisqu'il écrit : " Le lendemain l'on passe près des Bergeronnettes ". Il écrit d'abord Bergeronnettes puis ensuite Bergeronnes.

On a dû donner à ces rivières le nom des oiseaux qui en été sont très nombreux dans ces parages et qui en France étaient connus sous le nom de Bergeronnettes (genre ammodramus).

Ce nom de Bergeronnes peut aussi avoir été donné à ces rivières en l'honneur de Pierre Bergeron, géographe et célèbre navigateur qui, dans son *Traité de navigation et de voyages,* parle des voyages de Cartier et de Roberval.

Dans ce dernier cas, on eût dit, il nous semble, la grande et la petite Bergeronnes et non les grandes et les petites Bergeronnes, car à proprement parler il n'y a que deux rivières et cependant on emploie toujours le pluriel. (1)

(1) Racine, *Bulletin des Recherches Historiques,* vol. II, p. 59.

Bergerville (Québec)

En 1847, le domaine de Woodfield jusqu'alors possédé par l'honorable M. William Sheppard, conseiller législatif, fut morcelé et concédé en petits lots à une rente annuelle de six livres. On lui donna le nom de Sheppardville en l'honneur de son ancien propriétaire. Les Canadiens-Français ne tardèrent pas à changer ou à traduire ce nom en Bergerville (Shepherd se traduit par berger).

Bernierville (Mégantic)

A sa réunion de mars 1898, le conseil du comté de Mégantic consentait à l'érection du village de Saint-Ferdinand en municipalité séparée. Le nom de Bernierville fut choisi pour désigner la nouvelle municipalité.

C'était certainement un bel hommage à rendre à la mémoire de feu M. Bernier qui fut pendant trente-six ans curé de Saint-Ferdinand d'Halifax, qui a bâti l'église, s'est associé au développement de cette paroisse aujourd'hui si florissante, y fonda un collège et y laissa enfin des preuves tangibles de sa générosité et de son dévouement en consacrant sa fortune à l'établissement d'un couvent et d'un asile.

Bersimis, Saint-Elisée de (Labrador)

Betsiamis est l'ancien village montagnais, qui existe encore, et qui est situé sur la rive est de l'estuaire de la rivière Betsiamis. Bersimis est un petit centre industriel bâti depuis une vingtaine d'années à l'ouest de l'embouchure de la même rivière. Les Anglais sont les auteurs de cette dénomination.

Bersimis a été corrompu de Betsiamis et signifie rivière aux lamproies.

On a mis Bersimis sous le patronage de saint Elisée en l'honneur de M. Elisée Beaudet, de Québec, qui y fit, il y a un quart de siècle, en société avec un M. Girouard, une exploitation forestière. (1)

Berthier-en-bas (Montmagny)

Le premier concessionnaire de la seigneurie de Berthier, plus connue à l'origine sous le nom de Bellechasse, fut Alexandre Berthier, capitaine au régiment de Carignan.

Berthier-en-haut, Sainte-Geneviève de (Berthier)

Le 29 octobre 1672, l'intendant Talon concédait au sieur de Randin, enseigne de la compagnie de M. de Saurel, une demi-lieue de terre de front sur une lieue de profondeur, à prendre, sur la rive nord du fleuve Saint-Laurent, " depuis la concession du sieur de Comporté (le fief Dorvilliers) jusqu'aux terres non concédées."

Le sieur de Randin ne garda pas longtemps sa seigneurie. Le 3 novembre de l'année suivante, il la vendait à Alexandre Berthier, capitaine au régiment de Carignan, déjà en possession de la seigneurie de Bellechasse.

Le 27 août 1674, Berthier se fit concéder par Frontenac une immense étendue de terrain pour agrandir le fief qu'il avait acheté du sieur de Randin et il donna au tout le nom de Berthier tout en désignant l'endroit où il établit sa résidence sous le nom de Villemur, en souvenir d'une seigneurie de ce nom qu'il possédait en France.

L'église de Berthier et plus tard la paroisse furent mises sous le patronage de sainte Geneviève, patronne

(1) L'abbé Victor-A. Huard, *Labrador et Anticosti*, p. 62.

de Paris, en l'honneur de Marie-Geneviève, fille du seigneur Berthier, née l'année même de l'achat de la seigneurie du sieur de Randin. (1)

Berthierville (Berthier)

Dérivé de Berthier.

Betshouan (Labrador)

Betshouan ou Petshouan, c'est l'endroit où le courant de la mer rencontre celui de la rivière.

Betsiamis (Labrador)

Betshiamits, en algonquin, désigne l'endroit où il y a des lamproies. On sait que la lamproie est une sorte d'anguille de mer qui remonte les rivières.

" Le mot Betsiamis n'existe pas pour les Anglais, dit M. l'abbé Huard. Ils en ont fait Bersimis. Et ceux des nôtres qui tiennent à faire connaître qu'ils savent l'anglais, ne manquent pas de dire *Bersimis*, avec tout ce qu'ils peuvent y mettre d'accent britannique. Mais les circonstances ont joué un tour à tout ce monde-là. Sur la rive droite de la rivière Betsiamis, à l'embouchure même, il s'est formé un établissement industriel. On aurait pu appeler cela Betsiamis-Ouest, mais les Anglais se sont tellement mêlés de cette affaire d'industrie et de commerce, qu'il a fallu y mettre du *Bersimis* tant qu'ils en ont voulu. Or aujourd'hui, ce village se nomme très légitimement Bersimis ; et la bourgade montagnaise de la rive gauche retient son nom de Betsiamis. C'est un détail qu'il importe de retenir, si l'on tient à paraître convenablement renseigné en géographie. " (2)

(1) L'abbé S.-A. Moreau, *Précis de l'histoire de la seigneurie, de la paroisse et du comté de Berthier*, p. 18.

(2) *Labrador et Anticosti*, p. 62.

Bic, Sainte-Cécile du (Rimouski)

Jacques Cartier, dans son deuxième voyage, entra dans le havre aujourd'hui désigné sous le nom de havre du Bic et lui donna le nom de *Ilot Saint-Jean* parcequ'il le découvrit le jour de la décollation de saint Jean-Baptiste. Citons plutôt son récit :

" Le hable deuantdict ou posasmes qui est à la terre du Su, est hable de marie et de peu de valleur, nous les nommasmes les ysleaux sainct jehan, parce que nous y entrasmes le jour de la decollation dudict sainct. Le dict hable des ysleaux fainct jehan asseche toutes les marées, et y maryne l'eau de deux brasses : Le meilleur lieu à mettre navires est vers le Su d'ung petit yslot qui est au parmy du dict hable bort au dict yslot ".

Jean Alphonse, dans son *Routier*, désigne le havre du Bic sous le nom de Cap de Marbre.

Champlain, en 1603, le nomme *Pic* :

" Du dict Mantanne, dit-il, nous vinsmes prendre congnoissance du Pic, où il a vingt lieuës, qui est à la ditte bande du Su ; dudict Pic, nous traversasmes la rivière jusques à Tadousac, où il y a quinze lieuës ".

On a prétendu que le mot Bic est d'origine sauvage. Nous croyons plutôt que le mot Bic n'est que la corruption du mot Pic. Dès 1613, Champlain lui-même écrit Bic. Il nous laisse même entendre pourquoi il le nomma ainsi :

" De Saint-Barnabé au Bic, il y a quatre heures, c'est une montagne fort haute et pointue, qui paraît au beau temps de douze à quinze lieues, et elle est seule de cette hauteur, au respect de quelques autres qui sont proches d'elle ".

Du havre le nom de Bic s'étendit à la côte. Le 6 mai 1675, la seigneurie du Bic fut concédée par le comte de Frontenac à Charles Denis de Vitré. En 1781, elle était la propriété de Gilles-Ignace-Joseph Aubert de la Chesnaye et de la marquise de Albergatti Vazza qui la tenaient de leur père, acquéreur des droits du premier concessionnaire. En octobre 1822, la seigneurie du Bic appartenait à Azariah Pritchard, qui l'échangea pour une autre propriété avec Archibald Campbell, notaire de Québec.

Sainte Cécile fut choisie pour patronne du Bic en l'honneur de la femme du seigneur Archibald Campbell, lors de l'érection canonique de la paroisse, le 18 février 1830. Du moins, c'est ce que laisse entendre le passage suivant d'une lettre de Mgr Signay, évêque de Québec, à M. Destroismaisons, curé de Rimouski et desservant du Bic :

“ Je vous ai déjà dit que le seigneur, M. Arch. Campbell, fier de voir ériger une église dont la patronne, sainte Cécile, fait plaisir à sa femme, qui s'appelle Cécile, m'a témoigné qu'il donnerait gratis une terre, que l'on trouverait commode et adaptée aux besoins de ses vassaux catholiques ”.

Bickerdike, Canton (Québec)

Après avoir été député à Québec pendant trois années, M. Robert Bickerdike s'est fait élire pour la Chambre des Communes.

Biencourt, Canton (Rimouski)

Charles de Biencourt était le fils de Jean de Biencourt, baron de Poutrincourt. Il succéda à son père dans le gouvernement de Port-Royal.

Bienville, Saint-Antoine de (Lévis)

Bienville rappelle le souvenir de Jean-Baptiste Le Moyne de Bienville, frère et compagnon d'armes de d'Iberville. C'est M. de Bienville qui fonda en 1717 la Nouvelle-Orléans, en Louisiane.

Bienville fut mis sous le patronage de saint Antoine de Padoue, en l'honneur de son fondateur, M. Antoine Gauvreau, alors curé de Lévis.

Bigelow, Canton (Ottawa)

En 1824, M. Bigelow, grand propriétaire, était à la tête d'entreprises importantes dans le canton Buckingham.

Black Lake (Mégantic)

Le lac Noir—Black Lake—a deux milles de longueur sur un mille de largeur. Il était autrefois entouré de montagnes très boisées. Les hauts arbres de ces montagnes projetaient tellement leur ombre sur le lac qu'ils en rendaient la surface obscure, presque noire ; d'où le nom de lac Noir (Black Lake).

Blainville, Sainte-Thérèse de (Terrebonne)

En 1684, le territoire qui forme aujourd'hui la paroisse de Sainte-Thérèse de Blainville et une partie de celle de Saint-Eustache, sur une longueur de trois lieues et une profondeur de six milles, fut concédé à Sidrac Dugué, sous le nom de seigneurie des Mille-Iles, nom qui a survécu jusqu'à aujourd'hui dans une division sénatoriale de cette partie du pays.

Dugué mourut en 1689. Sa seigneurie retomba dans le domaine de la Couronne.

En 1714, elle fut concédée de nouveau, mais agrandie, s'étendant depuis la seigneurie de Terrebonne jusqu'à celle des Deux-Montagnes, aux deux filles de Dugué, Suzanne, épouse de Jean Petit, et Anne-Marie-Thérèse, qui était devenue la femme de Charles-Gaspard Piot de Langloiserie, capitaine dans les troupes de la marine. A Jean Petit échut la partie qui constitue Saint-Eustache, et par le mariage de sa fille elle tomba en Dumont, où elle est demeurée depuis. Piot hérita du territoire qui forma plus tard Sainte-Thérèse de Blainville.

Anne-Marie-Thérèse Dugué avait un manoir seigneurial, en face de Varennes, à l'île Sainte-Thérèse, de laquelle elle était seigneuresse. Elle fit les premières concessions sur la rivière des Mille-Isles ; elle baptisa de son prénom Thérèse la grande côte et la petite rivière qui est connue maintenant sous l'appellation poétique de Rivière-aux-Chiens ; de là est venu à la paroisse et au village leur nom de Sainte-Thérèse.

La fille de madame Piot de Langloiserie devint la femme de J.-B. Celoron de Blainville, à qui elle apporta pour dot sa part de la seigneurie des Mille-Isles ; en retour il lui donna le nom sous lequel est connue aujourd'hui Blainville, Sainte-Thérèse de Blainville.

M. de Blainville eut deux filles qui devinrent, l'une, madame Marie-Hugues Hertel de Chambly, l'autre, madame Nolan-Lamarque. Ces deux messieurs étaient co-seigneurs de Blainville, possédant, le premier, la partie inférieure de la seigneurie, l'autre la partie supérieure, lorsque fut érigée canoniquement, en 1789, la paroisse de Sainte-Thérèse. (1)

(1) *Annales Terésiennes*, vol. VI, p. 266.

Blairfindie, Sainte-Marguerite de (Saint-Jean)

M. David-Alexander Grant, né à Blairfindie, en Ecosse, épousa Marie-Charles-Josephte LeMoyne, propriétaire de la seigneurie de Longueuil.

C'est en l'honneur de M. Grant que l'on donna le surnom de Blairfindie à la paroisse de l'Acadie en grande partie comprise dans la baronnie de Longueuil.

Sainte Marguerite d'Ecosse a été donnée pour titulaire à Blairfindie probablement à la prière de la famille Grant, en souvenir de son pays d'origine.

Blais, Canton (Matane)

Mgr André-Albert Blais, second évêque de Rimouski.

Blake, Canton (Ottawa)

L'honorable M. Edward Blake a joué un grand rôle au Canada avant d'aller s'établir en Angleterre.

Blanchet, Canton (Gaspé)

Le docteur François-Xavier Blanchet fut l'un des fondateurs du *Canadien*. En 1810, il fut emprisonné en même temps que Bédard et Taschereau.

Blanc-Sablon (Labrador)

Blanc-Sablon est situé à l'entrée du détroit de Belle-Isle.

D'après l'abbé Ferland, cette baie tirerait son nom des sables blancs d'une petite rivière qui lui apporte le tribut de ses eaux.

Une chose certaine, c'est que Jacques Cartier connaissait Blanc-Sablon. " Blanc-Sablon, écrivait-il en 1534, est un lieu où n'y a aucun abry, du su ny du suest. "

Le capitaine malouin n'aurait-il pas plutôt nommé ce lieu ainsi à cause de sa ressemblance avec la baie de Blanc-Sablon sur les côtes de Bretagne ?

Blandford, Saint-Louis de (Arthabaska)

Blandford-Forum, comté de Dorset, Angleterre, est un très vieux village.

En 1833, les colons de Blandford demandèrent à Mgr Signay, évêque de Québec, la permission de se construire une chapelle. Leur demande fut favorablement accueillie et cette permission leur fut accordée. L'honorable Louis Massue, de Québec, se montra d'une grande libéralité envers ces pauvres colons ; il leur fournit la peinture, les vitres et les ferrures nécessaires à la construction de la chapelle. Aussi, lorsque la paroisse fut érigée canoniquement, ils demandèrent et obtinrent qu'elle fut placée sous le patronage de saint Louis, roi de France, en l'honneur de M. Massue.

Blue Bonnets (Hochelaga)

Cet endroit était connu autrefois sous le nom de Côte à Languedoc. Des officiers anglais en garnison à Montréal ou des travailleurs employés au percement du canal Lachine, sont paraît-il, les parrains de l'appellation Blue Bonnets. Ils auraient vu quelques vieux habitants de la Côte à Languedoc coiffés de la tuque bleue ; d'où Blue Bonnets. D'autres prétendent que le nom Blue Bonnets vient tout simplement de l'enseigne d'un aubergiste sur laquelle on avait peint un homme coiffé d'un bonnet bleu.

Boilleau, Canton (Charlevoix)

En 1860, le baron Gauldrée-Boilleau était consul de France à Québec.

Bois, Canton (Portneuf)

Le canton Bois rappelle le souvenir d'un savant, l'abbé Bois, décédé curé de Maskinongé.

Boisclerc, Canton, (Pontiac)

Sous le régime français, on donnait un soin tout spécial aux explorations et à l'exploitation minéralogiques. Entre autres découvertes, on en avait fait une d'une mine de plomb au Portage des Chats, sur l'Ottawa. Le 23 juillet 1743, le grand-voyer Jean-Eustache Lanoullier de Boisclerc recevait instruction d'aller examiner cette mine. C'est en souvenir de ce Lanoullier de Boisclerc qu'on a donné le nom de Boisclerc à un des cantons de la rive orientale de l'Outaouais.

Bois-Francs

D'où vient ce nom de Bois-Francs que les écrivains de langue française appliquent généralement à la région des Cantons de l'Est ?

Disons d'abord que cette épithète n'offre encore rien de légal et inutile d'en rechercher l'origine à travers les archives de l'Etat.

Le nom de Bois-Francs fut primitivement limité aux colonies françaises qui se fondèrent dans les comtés d'Arthabaska et de Mégantic à partir de 1832.

L'un des motifs qui poussaient nos compatriotes à s'établir dans ces parages, c'est qu'ils trouvaient un sol élevé et facile à défricher à cause des essences forestières dont il était recouvert. L'érable, le merisier, le hêtre, etc, etc, dominaient sur les coteaux et le colon n'avait qu'à faire brûler les abattis de la forêt pour obtenir une abondante récolte dès la pre-

mière année, sans compter le joli revenu qu'il tirait de la cendre, par la fabrication du sel à potasse.

Ce cachet spécial des terrains où se portait le courant colonisateur ne tarda pas à les désigner. On allait prendre une concession, on allait s'établir dans les " bois francs ". L'expression se popularisa promptement, et dès le mois de septembre 1838, un document signé par l'évêque de Québec, chargeait un prêtre de visiter " les habitants des bois francs, désignation ordinaire aujourd'hui de ces places nouvelles. " (1)

Boisseauville (Québec)

Du nom du concessionnaire J.-Nicolas Boisseau, ancien marchand de Québec.

Bolton (Brome)

Bolton ou Bolton-le-Moors, dans le comté de Lancaster, en Angleterre, est une ville manufacturière très considérable.

Bonaventure

C'est l'île Bonaventure qui a donné son nom à la paroisse, puis au comté de Bonaventure.

Le premier qui fasse mention de l'île Bonaventure est Jacques Cartier. Il ne la nomme pas cependant. " Estans certains, écrit-il, qu'il n'y avoit aucun passage par ce golfe fisme velle, et partisme de ce lieu de S. Martin le dimanche XII de juillet pour descouvrir outre ce golfe, et allasmes vers Est le long de ceste coste viron XVIII lieuës, uisques au Cap du Pré (Percé) où nous trouvasmes le flot très grand et fort peu de fond, et la mer courroucée tempestueuse, et pource il nous fallust retirer à terre entre

(1) *Bulletin des Recherches Historiques*, vol. VII, p. 315.

le Cap susdit et une *Isle* vers Est à viron une lieuë de ce Cap, et là nous mouillasmes l'ancre pour icelle nuict."

" Il y a une autre isle, dit Champlain, comme au su-est de l'isle Percée, environ une lieue, qui s'appelle l'isle de *Bonne-adventure*, et peut tenir de long une demi-lieue."

D'où venait ce nom ?

" En 1591, nous apprend Bergeron, il y eut un voyage entrepris par le sieur de la Court-Pré-Ravillon en Canada avec le vaisseau nommé *Bonaventure* pour le trafic des bêtes appelées *Morses* aux grandes dents." (1)

Charlevoix écrit en 1721 : " Nos pêcheurs prennent aujourd'hui assez peu de *vaches marines* sur les côtes du golphe Saint-Laurent. . Cet animal a deux dents de la longueur du bras. . Je ne sache point si on en a jamais pris ailleurs." (2)

La tradition assure qu'il y avait autrefois des vaches marines ou morses aux grandes dents en abondance aux environs de l'île Bonaventure.

Le *Bonaventure* est donc venu en ces endroits faire cette chasse et on a donné le nom de ce vaisseau à l'île. C'est une supposition, mais elle est raisonnable.

Le sieur Nicolas Denys obtint de la Compagnie de la Nouvelle-France toutes les côtes qui bordent le golfe Saint-Laurent, depuis Canseau jusqu'au cap des Rosiers. Depuis il y eut toujours dans sa descendance un Denys de Bonaventure.

Bon-Désir (Saguenay)

Dès 1721, le Père Pierre Laure, Jésuite, men-

(1) *Traité de Navigation.*

(2) *Journal historique*, lettre VIII.

tionne Bon-Désir. " J'hivernai, écrit-il, à Notre-Dame de Bon-Désir avec les Tadoussaciens. " Ailleurs, il laisse entendre que les Sauvages appelaient ce lieu Pip8napi.

Bord-à Plouffe (Laval)

En 1801, le premier habitant de cette localité, François Plouffe, établit un bateau traversier entre les deux rives du fleuve, en société avec un nommé Deslauriers. Plouffe demeurait sur la rive nord—d'où *bord à Plouffe*—et Deslauriers sur la rive sud, dans la paroisse de Saint-Laurent.

Il y a quelques années on tenta de changer le nom de Bord-à-Plouffe en celui de Lemayville. Cet essai fut infructueux.

Bordeaux, Saint-Joseph de (Hochelaga)

Vers 1879, trois capitalistes, MM. Desmarteau, Crevier et le comte Daeylar, achetaient la ferme Jubinville, dans la paroisse du Sault-au-Récollet, pour la diviser en lots à bâtir. Le comte Daeylar était de Bordeaux et il désigna ce lieu du nom de sa ville natale.

Comme la population de Bordeaux était pauvre, éloignée de l'église paroissiale de trois milles, M. Beaubien, curé du Sault-au-Récollet, y plaça une chapelle sous la direction des Pères Viateurs, et donna saint Joseph comme titulaire à cette chapelle.

Boucher, Canton (Champlain)

Pierre Boucher, gouverneur de Trois-Rivières, et fondateur de Boucherville.

Boucherville (Chambly)

Pour récompenser sa fidélité au service de la Nouvelle-France, l'intendant Talon concéda à Pierre

Boucher, gouverneur de Trois-Rivières, la seigneurie de Boucherville, " ayant cent quatorze arpents de front sur deux lieues de profondeur, à prendre sur le fleuve Saint-Laurent, bornés des deux côtés par le sieur de Varennes, avec les îles nommées Percées... pour jouir de la dite terre en tous droits de seigneurie et justice."

C'est après cette concession que fut fondée la paroisse de Boucherville. M. Boucher nous donne lui-même l'origine du nom de la paroisse dans son mémoire intitulé : *Raisons qui m'engagent à établir ma seigneurie des îles Percées que j'ai nommée Boucherville.* (1)

Bouchette, Saint-Gabriel de (Ottawa)

Les travaux de notre géographe Joseph Bouchette ont été appréciés même en Europe.

La première messe à Bouchette a été célébrée le jour de la fête de saint Gabriel ; d'où le choix du titulaire.

Boule, La (Saguenay)

Le premier rocher qui frappe particulièrement le regard, dès qu'on a dépassé d'environ trois milles l'embouchure du Saguenay, est celui qu'on appelle *la Boule*, nom qui lui a été donné à cause de sa forme arrondie.

Bourdages, Canton (Montmagny)

Le notaire Louis Bourdages, membre de la Chambre d'Assemblée, où il défendit nos droits avec éloquence.

---

(1) R. P. Lalande, *Une vieille seigneurie, Boucherville*, p. 36.

Bourget, Canton (Chicoutimi)

Mgr Ignace Bourget, deuxième évêque de Montréal.

Bourg-Louis (Portneuf)

La seigneurie de Bourg-Louis fut concédée le 14 mai 1741 au sieur Louis Fornel.

Bouthillier, Canton (Ottawa)

M. T. Bouthillier était lors de l'arpentage du canton en question agent de colonisation dans cette partie du pays.

Bowman, Canton (Ottawa)

M. Baxter Bowman, marchand de bois, fut un des premiers habitants de ce canton.

Boyer, Canton (Ottawa)

L'honorable Arthur Boyer, député de Jacques-Cartier et membre du cabinet Mercier.

Boyer, Rivière (Bellechasse)

" Il est difficile de déterminer d'où vient le nom de la rivière Boyer. On se perd là-dessus en conjectures. En risquerai-je une à mon tour?

" Les premiers colons canadiens donnaient volontiers aux différentes localités, aux rivières, aux îles, aux lacs qu'ils rencontraient sur leur passage, le nom de certains personnages dont ils aimaient, pour une raison ou pour une autre, à perpétuer le souvenir dans leur nouvelle patrie.

" En donnant à la petite rivière qui se jette dans le Saint-Laurent entre Saint-Michel et Saint-Vallier, le nom de Boyer, les premiers colons français au Canada n'auraient-ils pas voulu perpétuer la mémoire

du fameux chirurgien Boyer, de Rouen, qui accompagna Champlain dans une de ses expéditions contre les Iroquois, celle de 1610, et pansa la blessure qu'avait reçue en cette occasion le fondateur de Québec ? C'est une simple conjecture, mais qui me semble pas tout-à-fait dépourvue de vraisemblance.

" Le chirurgien Boyer fit un deuxième voyage au Canada, avec Champlain, en 1613.

" Champlain parle encore d'un Boyer, " aussi malicieux que grand chicanier " qui faisait partie de la Compagnie des Marchands de Normandie. Quelques-uns ont pensé que ce pouvait être le même personnage ; mais cela n'est nullement prouvé. Ce Boyer avait envoyé quelques prétendus colons au Canada ; mais Champlain fut obligé de les renvoyer en France, parce qu'ils passaient leur temps " à chasser, pêcher, dormir et s'enivrer : " et à cette occasion, il fit quelques ordonnances " pour tenir chacun en son devoir ", et promulgua ce qu'on pourrait appeler le premier code canadien.

" Il est bon d'ajouter qu'il n'y a jamais eu, à notre connaissance, de Boyer, dans le comté de Bellechasse ou les environs, qui aurait pu donner son nom à la rivière dont il s'agit ici." (1)

Brandon, Saint-Gabriel de (Berthier)

Une ville et un village d'Angleterre portent le nom de Brandon, la ville dans le comté de Suffolk, le village dans celui de Durham.

Brandy-Pot (Témiscouata)

Lorsque la mer est grosse, les marins trouvent, près des roches aujourd'hui connues sous le nom de

(1) L'abbé Gosselin, *Le docteur Labrie*, p. 19.

Brandy-Pot, une eau tranquille où ils peuvent mouiller. Ces roches ont, paraît-il, la forme d'un *pot à l'eau-de-vie* ; de là le nom que les marins, qui ne sont jamais en peine pour baptiser les endroits pittoresques qu'ils visitent, leur ont donné dès les premiers temps de la colonie française.

D'autres prétendent que le Pot à l'eau-de-vie (Brandy-Pot), a été nommé ainsi, à cause d'une source qui y jaillit et dont l'eau, parfaitement bonne et pure, est de la couleur de l'eau-de-vie. (1)

Les Anglais ont traduit Pot à l'eau-de-vie par Brandy-Pot, et, avouons, à notre honte, que nous disons comme eux.

Brassard, Canton (Portneuf)

Ce nom rappelle le souvenir de M. Louis-Marie Brassard, curé de Nicolet et fondateur du séminaire du même nom.

Brébeuf, Canton (Chicoutimi)

Le Père Jean de Brébeuf, Jésuite, arriva à Québec le 19 juin 1625, avee M. de Champlain, sur le vaisseau de Guillaume de Caën. Il retourna en France en 1629, mais le zèle qu'il entretenait pour le salut des infidèles le ramena dans la Nouvelle-France en 1633. Le Père de Brébeuf fut martyrisé par les Iroquois le 16 mars 1649, en même temps que le Père Gabriel Lalemant.

Bristol, Canton (Pontiac)

Bristol est une ville bien connue du comté de Gloucester, Angleterre.

---

(1) Alphonse Leclaire, *Le Saint-Laurent*, p. 243.

Brome

Trois personnages ont illustré le nom de Brome.

1° Richard Brome, auteur comique anglais, mort en 1692, qui a laissé plusieurs pièces de théâtre qui ont été beaucoup remarquées.

2° Alexandre Brome, poète anglais, né en 1620, mort en 1666, qui se montra, pendant le gouvernement de Cromwell, un chaud partisan des Stuarts.

3° Jacques Brome, voyageur anglais, qui vivait au commencement du dix-huitième siècle, et qui a laissé des récits de voyages en Angleterre, en Ecosse, en Espagne, en Italie et en Portugal.

Lequel de ces Brome a-t-on voulu honorer en donnant ce nom à un canton de la province de Québec ? Nous l'ignorons.

Il est bien possible aussi que le canton Brome ait pris son nom du village de Brome, dans le comté de Suffolk, Angleterre.

Brome Corners (Brome)

Le village de Brome Corners est situé à l'intersection de plusieurs routes. C'est ce qui lui a valu son nom.

Brompton, Saint-François-Xavier de (Richmond)

Un faubourg de Londres, un hameau du comté de Kent et une mission du comté de York, en Angleterre, portent le nom de Brompton.

Le premier colon de Brompton fut François-Xavier Morin ; d'où Saint-François-Xavier de Brompton.

Broughton (Beauce)

Plusieurs savants anglais ont porté le nom de Broughton, entre autres Hugues Broughton, théolo-

gien et hébraïsant, né en 1549 mort en 1612 ; Richard Broughton, historien, mort en 1634 ; et Thomas Broughton, théologien, né en 1704 mort en 1774.

En 1790, William-Robert Broughton, navigateur anglais, fit partie de l'expédition de Vancouver, et découvrit les îles Knight, des Deux-Sœurs, de Chatham, et reconnut celles auxquelles on a donné le nom d'archipel Broughton, sur la côte ouest de l'Amérique du Nord.

Mais nous croyons que le nom de Broughton a été donné à un canton de Beauce pour rappeler la ville de Broughton, dans le comté de Lancaster, en Angleterre.

Brownsburg (Argenteuil)

Georges Brown vint d'Angleterre s'établir à Lachute. Il fut pendant plusieurs années employé comme meunier au moulin seigneurial. En 1818, il reçut une concession de terrain à l'endroit aujourd'hui appelé en son honneur Brownsburg. Homme entreprenant, il établit sur ses terrains des moulins qui furent d'un grand secours aux premiers colons de Brownsburg.

Bryson (Pontiac)

La famille Bryson a fait longtemps un grand commerce de bois. Un membre de cette famille est actuellement conseiller législatif de la province de Québec.

Buckingham (Ottawa)

Les premiers colons de Buckingham étant anglais, ils ont, comme de coutume, voulu faire revivre la mémoire d'Albion dans leur pays d'adoption, en lui donnant un nom anglais. L'ont-ils nommé ainsi en

l'honneur du duc de Buckingham, favori des rois d'Angleterre Jacques I et Charles I, assassiné en 1628 ? Nous ne pouvons dire. Nous serions plutôt porté à croire que les premiers colons qui s'établirent en cet endroit venaient du comté de Buckingham, en Angleterre, et qu'ils nommèrent ainsi leur nouvelle patrie du lieu de leur naissance.

Buckland (Bellechasse)

Un célèbre géologue anglais a porté le nom de Buckland, mais nous croyons que le canton de Buckland a plutôt été nommé ainsi en souvenir d'un des nombreux villages d'Angleterre qui portent le nom de Buckland.

Bulstrode, Saint-Valère de (Arthabaska)

Le chevalier Richard Bulstrode s'est distingué pendant les guerres civiles d'Angleterre. Il était au service de Charles 1er. Il fut pendant trente ans le représentant de l'Angleterre auprès de diverses cours.

Bungay, Canton (Kamouraska)

Bungay, ville du comté de Suffolk, Angleterre.

Bureauville (Compton)

En souvenir de l'honorable J.-O. Bureau, secrétaire provincial dans le ministère Macdonald-Sicotte.

Burtonville (Saint-Jean)

C'est le général Christie Burton qui a donné son nom à Burtonville.

Bury, Saint-Raphaël de (Compton)

Bury est un village du comté de Lancaster, Angleterre.

En octobre 1866, Mgr Laflèche, coadjuteur de l'évêque de Trois-Rivières, alors en tournée pastorale dans cette partie de son diocèse, choisit saint Raphaël pour titulaire de Bury.

Bute (Mégantic)

Bute est un comté d'Angleterre.

Buton (Montmagny)

Les buttes (*butons*) sont très nombreuses en cet endroit.

Buttes à Nepveu (Québec)

Le premier propriétaire de ces terrains fut Jean Nepveu, originaire du Poitou. Il arriva à Québec avant 1653.

Cabano, Saint-Eusèbe de (Témiscouata)

On dit que le lac Cabano a été nommé ainsi parce-qu'il est entouré d'élévations de terrain ou de collines qui lui donnent l'apparence d'une cabane, d'un cabanon.

Saint Eusèbe a été choisi comme titulaire de Cabano parce que le premier colon avait nom Eusèbe Sénéchal.

Cabistachouan, Baie (Labrador)

Là où on ne voit pas autre chose que de l'écume. Des mots montagnais *ka* et *pishiteuishuan.*

Cabot, Canton (Matane)

Jean Cabot, originaire de Venise, prit du service dans la marine auglaise et découvrit l'île de Terre-Neuve en 1497.

Cacouna (Témiscouata)

Le mot cris Cacouna est formé de *kâkoua,* porc-épic, et de la particule *nâk,* qui a le sens de *chez, demeure de.* Cacouna veut donc dire : là où il y a du porc-épic.

Caldwell's Manor (Missisquoi)

Sir John Caldwell, lorsqu'il acheta la seigneurie du sieur Foucault, se bâtit un manoir en cet endroit.

Callières, Canton (Charlevoix)

Louis-Hector de Callières, gouverneur de la Nouvelle-France.

Calonne, Canton de (Maskinongé)

M. de Calonne appartenait à une vieille et noble famille de France. Son frère fut premier ministre de l'infortuné Louis XVI. M. de Calonne mourut chapelain des Ursulines de Trois-Rivières.

Cambria (Argenteuil)

Cambria est l'ancien nom du pays de Galles.

Cameron, Canton (Ottawa)

Probablement nommé ainsi en l'honneur de l'honorable Malcolm Cameron, originaire de Trois-Rivières, mais qui joua un rôle politique assez important dans Ontario.

Campbell, Canton (Ottawa)

Sir Alexander Campbell fit partie du gouvernement de sir John Macdonald et devint lieutenant-gouverneur de la province d'Ontario.

Campeau, Canton (Pontiac)

M. F.-R.-E. Campeau était le vice-président de la société de colonisation du Témiscamingue lors de l'érection de ce canton.

Camtebassegat, Baie (Labrador)

Des mots montagnais *ka* et *metapassekats*, là où la prairie s'étend jusqu'à l'eau.

Canada

" Existe-t-il une étude concluante sur l'origine et l'étymologie du nom *Canada* ? Beaucoup d'historiens en ont parlé incidemment, mais aucun n'a approfondi cette question, qui pouvait paraître oiseuse. Après avoir jeté un coup d'œil sur tout ce qui a été écrit à ce sujet, nous en sommes arrivé à conclure qu'il n'y a en réalité qu'une seule étymologie possible de ce nom, l'étymologie iroquoise, et que toutes les autres, soit espagnole, soit portugaise, soit allemande, ne peuvent être prises au sérieux, bien que le mot Canada puisse se rencontrer dans ces trois langues aussi bien que dans l'idiome iroquois. La différence porterait peut-être sur la prononciation. Voyons tout d'abord sur quelles données se basent les auteurs espagnols et allemands.

" L'étymologie par l'espagnol repose sur cette légende, souvent racontée, que les explorateurs espagnols, ayant un jour aperçu les côtes dénudés du Labrador, s'écrièrent en face de cette désolation ; *Aca nada*, c'est-à-dire *il n'y a rien ici*. Et le mot *Canada*, passé depuis de bouche en bouche, serait resté acquis à l'histoire. Cette origine nous a toujours paru suspecte. Comment, en effet, ces chercheurs de mines rebroussant chemin, sans avoir

même lié connaissance avec les naturels du pays, auraient-ils pu laisser à la postérité une exclamation de peu d'importance, jetée au hasard comme expression d'un désappointement ? On allèguera que les Labradoriens ont pu la transmettre aux autres nations avec lesquelles ils prenaient contact, et que de proche en proche elle est parvenue jusqu'aux Iroquois échelonnés sur le Saint-Laurent, entre Stadacona et Hochelaga, et même jusqu'aux Gaspésiens de la Baie de Gaspé. Mais alors pourquoi n'a-t-on pas dès l'origine donné le nom de Canada à tout ce vaste territoire compris entre la côte du Labrador et la rivière des Outaouais ? Or il est notoire que lorsque Jacques Cartier, en 1535, remonta le fleuve Saint-Laurent, il apprit l'existence d'une province dite province de Canada " au port de Sainte-Croix ", c'est-à-dire Stadaconé ou Québec. La province du Canada comprenait plusieurs bourgades, entre autres Stadin, Sternatam, Araste, Tailla et Stadaconé la capitale. Cette province commençait vers l'île aux Coudres et ne paraissait pas dépasser beaucoup le promontoire de Québec. Les sauvages qui apprirent à Cartier la géographie de ce pays, n'étaient autres que Taignoagny et Domagaya, deux gaspésiens qu'il avait amenés en France l'année précédente. Tous deux connaissaient la langue des habitants de Stadaconé ; c'est assez dire qu'ils appartenaient à la même nation, et que, par conséquent, ils étaient iroquois, comme nous aurons l'occasion de le prouver un peu plus loin.

" La légende espagnole nous semble donc bien risquée. Mais, dit-on, le mot Canada a été usité de tout temps, en Espagne, pour désigner des lieux ou perpétuer des souvenirs historiques. C'est ainsi que des écrivains citent avec complaisance les noms sui-

vants : *Canada de San Pedro*, chemin de Saint-Pierre ; *Canada y pesquera*, chemin de pêche ; *Canada vedija*, chemin du village ; *Canada pastores*, chemin des pasteurs. Ils en ont mentionné ainsi à la douzaine pour étayer leur chancelante théorie. Est-il donc si nécessaire de parcourir l'Espagne pour retracer le nom de *Canada ?* Qu'on jette les yeux sur la carte de France, et on le retrouvera dans plus d'un département. Ainsi dans celui de Saône-et-Loire, nous constatons l'existence d'un petit village appelé *Bas-de-Canada.* (1) Voilà tout aussi bien sinon mieux qu'en Espagne.

" Le nom de *Canada* a été donné à un plateau élevé, près de Fécamp, dans la Seine-Inférieure, où existe encore le camp de César, vieille relique de fortifications romaines. Un écrivain déclarait, il n'y a pas très longtemps, qu'on a nommé *Canada* cet endroit " à cause du froid rigoureux qui s'y fait sentir en hiver." (2) Léon Fallue fait du mot *Canada* appliqué au camp de César un curieux produit du mélange de deux mots latins : " Ce camp nommé Canada, dit-il, provient peut-être de *Castra Danorum* ou camp des Danois." (3) Le *peut-être* n'est pas de trop. Ce n'est pas dans ces dénominations que l'on peut trouver l'origine du nom de notre pays.

" Quant à l'étymologie par l'allemand, elle serait tirée de l'application du mot *Canada* à certains terrains, tels qu'il s'en rencontre dans les pampas de l'Amérique du Sud. Nous trouvons dans un ouvrage allemand traduit en français : " On appelle *Canada* des bas-fonds de grande étendue dans lesquels sont

(1) *Dictionnaire des Postes et Télégraphes*, Paris, 1885, p. 340.

(2) *Esquisse historique sur Fécamp*, par César Marette.

(3) *Histoire de la ville et de l'abbaye de Fécamp*, p. 24.

disséminés des groupes de roseaux. Ils peuvent être traversés par un ruisseau, et constituent par leur ensemble de bons pâturages très propres à l'élève du bétail. Ces endroits humides dans les pampas ne forment qu'une très minime partie de sa surface et n'en modifient le caractère que d'un façon accessoire ". (1)

" Cette version allemande ne peut guère s'appliquer à notre pays, pas plus au Labrador qu'à la vallée du Saint-Laurent, où les bas-fonds de grande étendue parsemés de roseaux sont absolument inconnus. L'application du Dr Burmeister semblerait pourtant rationnelle, d'après la méthode espagnole. La racine *can* semble venir du latin *canna*, qui veut dire *roseau*. En y ajoutant la terminaison *ada*, on obtient un mot qui, en espagnol, signifie *clairière*.

" Si l'on écarte l'étymologie par les langues européennes, il ne nous reste plus qu'à recourir aux dialectes indiens. Il ne saurait y avoir de discussion que sur l'une ou l'autre des langues usitées au Canada lors du second voyage de Jacques Cartier. Quelles étaient ces langues ? Quels étaient les aborigènes du Saint-Laurent ? Les uns prétendent que les Algonquins habitaient Stadaconé et Hochelaga ; d'autres soutiennent que c'était les Iroquois. Il y avait encore les Montagnais ou Algonquins inférieurs, qui résidaient plutôt dans la région du lac Saint-Jean. Quelques-uns vont jusqu'à prétendre que le mot *Canada* fut révélé à Jacques Cartier par ces derniers, parce que, disent-ils, *Canada* voulant dire *les voilà qui s'approchent*, ou encore *celui qui va voir, visite, explore*, il est tout naturel de croire que les Monta-

(1) *Description physique de la République Argentine*, par le Dr A. Burmeister, traduit par F. Maupas, I, p. 162.

gnais, en apercevant les Français, se soient écriés dans leur langage : *Kannatats*, c'est-à-dire, *les voilà qui viennent voir.*

" La théorie crise ne vaut pas mieux que la montagnaise. Le Père Lacombe dit dans son dictionnaire : " *Canada* pour *Konata*, dont les Montagnais et tous les Cris se servent pour dire *sans propos, sans raison, sans dessein, gratis.* C'est le mot banal de la langue crise ". (1) Mgr Laflèche écrivait en 1857 : " *Canada, sans dessein*, cris. De *Pikonata* ou *P'Konata.* Ce mot n'a pas de correspondant en français. Les Métis le traduisent toujours par l'expression *sans dessein.* Demandez à un Cris : " *Que veux-tu ?* " S'il ne sait que vous répondre, il vous dira : " *P'Konata* ". (2)

" Ceux qui ont voulu expliquer ainsi l'origine du mot *Canada* n'ont pas tenu compte des circonstances qui ont révélé à Cartier l'existence de cette province. Les langues sauvages, ayant entre elles une grande affinité, il peut se faire que chacune possède un mot d'où *Canada* peut tirer son étymologie, mais faut-il en conclure que c'est la vraie, la plus sûre, celle que nous devons adopter ? Personne n'osera soutenir que Jacques Cartier rencontra des Cris sur les bords du Saint-Laurent, quand il est avéré que dans les premiers temps du pays ils étaient cantonnés dans les parages de la baie d'Hudson. Les Montagnais, eux, séjournaient à Tadoussac et ailleurs, mais Cartier ne les mentionne pas dans ses Relations, et il n'apparaît pas non plus que le Découvreur ait eu des rapports avec les sauvages du Saguenay. Dona-

(1) *Dictionnaire et grammaire de la langue crise*, par le R. P. Albert Lacombe, Montréal, 1874, p. 706.

(2) *Rapport sur les missions du diocèse de Québec*, avril 1857, no 12, p. 105. *Courrier du Canada*, mai 1857.

cona, le grand chef de Stadaconé, lui apprit l'existence d'un peuple du nord appelé *Piquemains*, qui n'avaient qu'une jambe, et dont la conformation ne ressemblait pas à celle des autres Indiens. A quel peuple faisait-il allusion ? Cartier ne le sait pas, mais il est assez probable que c'était aux Esquimaux.

" Quoi qu'il en soit de ces opinions, il paraît certain que le nom de *Canada* existait avant Jacques Cartier et qu'il provenait des sauvages qui habitaient le pays ainsi désigné par les Gaspésiens. Quels étaient ces sauvages en 1535 ? Nous n'hésitons pas à dire que c'étaient des Iroquois, et nous nous basons sur l'autorité du regretté M. Cuoq, qui connaissait tous les secrets de l'idiome iroquois. Pour étayer cette thèse, il suffira de prouver que la langue parlée à Hochelaga comme à Stadaconé était la langue iroquoise. C'est ce que démontre l'étude des listes de noms que Cartier dressa dans ses deux premiers voyages, listes que l'on trouve à la suite de ses Relations. Le savant indianologue commence par établir que tous ces mots appartiennent à une seule et même langue, malgré les variantes que l'on y retrace. Dans l'une et l'autre liste nous trouvons des mots semblables, comportant la même signification. En voici quelques-uns.

1e LISTE	2e LISTE	
Agonazo	Aggonzi	*tête*
Ochedasco	Onchidascon	*pieds*
Igata	Hegata	*yeux*
Hontasco	Ahontascon	*oreilles*
Atta	Atha	*souliers*
Assogne	Addogue	*hachot*

" L'abbé Cuoq ajoute : " Tous ces mots appartiennent manifestement à une même langue ; les légères différences qui peuvent se trouver entre les mots des deux listes, ne doivent s'expliquer autrement que par l'extrême difficulté que l'on éprouve toujours, quand il faut saisir par le simple son de la voix, des mots appartenant à une langue complètement inconnue. Cette raison acquiert une force toute spéciale, quand il s'agit, comme dans le cas présent, d'une langue sauvage ; nous parlons ici par expérience et en appelons avec assurance au témoignage de ceux, qui, comme nous, ont travaillé auprès des sauvages et ont appris quelqu'une des langues de ces peuples. C'est ainsi que peuvent s'expliquer ces petites variantes, sans qu'il soit absolument nécessaire de recourir à l'hypothèse d'une différence de dialectes, ou bien d'invoquer le phénomène ordinaire du changement des idiomes ".

" M. Cuoq prouve ensuite que la langue parlée par les sauvages, habitant les rives du fleuve, n'était pas l'algonquine, mais plutôt l'iroquoise. Sa démonstration est lumineuse, irréfutable. Qu'il nous suffise de l'analyser. Sur près de soixante mots que renferme la première liste de Cartier, et un peu plus de cent contenus dans la seconde, il n'en est qu'un seul qui ait la physionomie franchement algonquine, et trois autres sur lesquels il est nécessaire de faire des réserves. Voici ces quatre mots :

Achesco	*une épée*
Amigoua	*des chemises*
Sahe	*fèves*
Cacacomy	*pain*

" Le premier est évidemment algonquin.

" Le second est le pluriel de *amik*, *castor*, et ne signifie pas *chemises*. Donc nous pouvons aussi bien croire qu'il est iroquois.

" Le troisième peut être revendiqué par les deux nations : les Iroquois appellent *saheta* ce que les Algonquins appellent *saï*.

" Le quatrième et dernier, qui semble étranger à la langue iroquoise, ne saurait signifier *pain* en algonquin, qui le traduit par *pakjewigan*. Les Iroquois disent *kanatarok*.

" Tous les autres mots des deux listes appartiennent à la langue iroquoise, et ressemblent beaucoup à l'iroquois moderne. Etablissons la comparaison :

Listes de Cartier	Iroquois moderne	Traduction
Agonazé Aggonzi	Akenontsi	*ma tête*
Ochedasco Onchidascon	Ositakon	*aux pieds*
Hontasco Ahontascon	Ohontakon	*aux oreilles*
Igata Hegata	Okahra	*œil*
Atta Atha	Ahta	*souliers*
Assogne Addogne	Atoken	*hache*

" Sur les dix premiers noms de nombre dans la langue des sauvages du temps de Cartier, six sont encore employés dans la langue iroquoise d'aujourd hui. Tels sont :

Langue ancienne			Iroquois moderne
Secada	—	1	Euskata
Tigneni	—	2	Tekeni
Hasché	—	3	Asen
Ouiscon	—	5	Wisk
Addegué	—	8	Satekon
Assem	—	10	Wasen

" Ce petit tableau parle aux yeux et prouve l'identité des deux langues.

" Mais afin de détruire tout doute, citons les mots algonquins qui correspondent à ceux qui nous ont déjà servi d'exemples :

Ma tête	=	Nictikwan
Aux pieds	=	Ositing
Aux oreilles	=	Otawakang
Œil	=	Ockinjik
Souliers	=	Makisin
Hache	=	Wakakwat
1	=	Pejik
2	=	Nij
3	=	Nisroi
5	=	Nanan
8	=	Nicwaswi
10	=	Mitaswi

" Il ne peut pas y avoir d'erreur possible ; ces derniers mots ne ressemblent en aucune façon à ceux que nous avons cités en iroquois.

" Autres exemples plus frappants encore.

" *Canada* signifie en iroquois, aujourd'hui comme du temps de Cartier, *ville, village, amas de cabanes, bourgade, bourg, groupe de tentes, campement de plusieurs*. C'est la traduction qu'en donne Cartier lui-même dans une de ses listes. Or, les Algonquins

rendent ces mots par *Otenaw.* *Agouhana,* qui veut dire chef en iroquois, se traduit en algonquin par *okima* ou par *kijeinini*, en abénaquis par *sanguima,* et en montagnais par *sagamo.*

" Si l'on voulait continuer ce système de comparaison, on arriverait toujours à un pareil résultat. Dans chaque cas, il y aurait rapprochement sensible entre la langue des sauvages de Stadaconé et d'Hochelaga avec l'iroquois parlé de nos jours, tandis qu'il serait toujours facile de constater sa dissemblance avec l'algonquin et le montagnais modernes.

" Nous pouvons donc tirer de ce qui précède les conclusions suivantes :

" 1° Les aborigènes de Stadaconé et d'Hochelaga appartenaient, du temps de Jacques Cartier, à la grande famille iroquoise ;

" 2° Leur langue est parvenue jusqu'à nous, sans avoir subi de profondes modifications ;

" 3° Jacques Cartier ne paraît pas avoir eu connaissance des autres langues parlées en ce pays ;

" 4° Les sauvages de Gaspé comprenaient l'iroquois ;

" 5° L'étymologie du mot *Canada,* telle que donnée par Cartier, est la bonne, la vraie, la seule acceptable." (1).

Canardière, La (Québec)

Une canardière est un lieu couvert et préparé dans un étang pour prendre des canards sauvages. Nous croyons cependant que le village en question a été nommé ainsi à cause de la grande abondance de canards sauvages qui se trouvaient sur ses battures.

---

(1) N.-E. Dionne, *Bulletin du parler français*, vol. II, p. 260.

Cannes de Roches (Gaspé)

Ce nom est bizarre. On assure que la véritable étymologie est celle-ci : sur certaines pointes bordées de roches basses et recouvertes de petits moucles on voit une espèce de petits canards noirs que les chasseurs appellent *cannes de roches.* Ils sont aussi rares que farouches. Et on appelle *cannes de roches* les pointes où ils se tiennent.

Cannon, Canton (Saguenay)

En l'honneur de l'honorable M. L.-J. Cannon, juge de la Cour Supérieure pour le district de Trois-Rivières.

Cantons de l'Est

" A quelle date et en vertu de quel acte officiel le nom de Cantons de l'Est fut-il assigné à cette partie de la Province ?

" Malgré de longues et nombreuses recherches, il nous a été impossible d'obtenir aucune information précise à ce sujet.

" Le nom de Cantons de l'Est ne paraît pas avoir été donné à cette région par une ordonnance officielle.

" Comme son synonyme Bois-Francs, il est passé dans l'usage insensiblement et sans l'intervention des autorités constituées.

" L'origine du nom est cependant facile à retracer.

" A l'époque de la cession du Canada à l'Angleterre, la plus grande partie de ce territoire était encore la propriété de la Couronne. Les concessions faites par le gouvernement français étaient limitées aux seigneuries, sur les rives du Saint-Laurent et de ses principaux tributaires.

" L'administration britannique entreprit, dès le début de son règne, la colonisation de ces terres incultes. Son attention se dirigea d'abord vers les solitudes qui ont formé depuis la province d'Ontario, où la forêt vierge fut arpentée et divisée en lopins réguliers sous le nom de township, d'après le mode suivi dans les états voisins.

" Lors de la guerre de l'indépendance américaine, il se fit un mouvement d'émigration considérable de la part de ceux qui refusèrent de suivre le parti révolutionnaire et abandonnèrent leurs foyers pour venir chercher un refuge à l'ombre du drapeau de la mère-patrie.

" Ces colons, désignés sous le nom de *loyalistes*, allèrent s'établir en grand nombre dans les townships récemment créés dans le Haut-Canada ou le Canada-Ouest.

" Ce n'est qu'en 1792, et conséquemment plusieurs années après le traité de paix entre l'Angleterre et les Etats-Unis, que les premiers arpentages officiels furent exécutés dans la région inculte située entre les anciennes seigneuries et la frontière. Cette région fut, à son tour, subdivisée en townships et des efforts furent tentés pour y amener des colons.

" Ces townships étant créés dans le Bas-Canada ou Canada-Est, furent naturellement désignés dans le langage ordinaire comme townships de la partie est du pays, par opposition aux townships primitifs de la partie ouest. En parlant des " Eastern Townships" on voulait indiquer ceux qui étaient organisés dans ce qui est maintenant la province de Québec, alors désignée sous le vocable de " Eastern Canada."

" En remontant à ce point de départ, on pourrait à la rigueur prétendre que tous les townships formés depuis sur divers points de cette Province, soit dans la vallée de l'Ottawa, soit au lac Saint-Jean ou dans la Gaspésie, sont de véritables " Eastern Townships ".

" Il vint un jour où le monde officiel crut devoir traduire le mot township en français. C'était presque un problème, car nous n'avons réellement pas dans notre langue une épellation qui définit bien la circonscription territoriale que les Anglais appellent township. On se rabattit sur le mot *canton.* C'était ce qu'on pouvait faire de mieux dans les circonstances. Et voilà comment notre vocabulaire géographique s'est enrichi de cette expression assez curieuse, de prime abord : " Les Cantons de l'Est ".

" Nous disons que l'expression est curieuse. En effet, si on examine la carte de Québec, on voit que cette région est loin d'occuper la partie est de la Province. Elle est plutôt au sud et au sud-est.

" Lorsque le gouverneur anglais ordonna l'ouverture de cette région à la colonisation, en 1792, c'était dans le but d'y attirer surtout une émigration d'origine britannique. Et, de fait, il s'écoula une assez longue période de temps avant que l'élément français éprouvât le besoin d'y pénétrer, vu l'immense étendue de terrains vacants que renfermaient encore les seigneuries au moment de la cession.

" Mais nos compatriotes ne tardèrent pas à réclamer une place sous le soleil des townships et à venir s'établir dans les " lots ", suivant l'expression reçue parmi ceux du district de Montréal. Chaque township était subdivisé en lots, dont la concession se faisait selon une tenure différente de celle des

seigneuries. Dans la seigneurie la " terre " accordée au censitaire était sujette à certaines redevances et servitudes féodales, tandis que le " lot " était octroyé à titre de franc et commun soccage ". (1)

Cap à l'Aigle (Charlevoix)

" De là, écrivait Champlain en 1608, fusmes à un autre cap que nous nommasmes le cap à l'Aigle, distant du cap Dauphin huit lieues."

Cet endroit a été longtemps le refuge préféré des aigles. On les y tuait en grand nombre. Quelquefois la faim les poussait jusqu'aux abords des maisons, et les vieillards se rappellent avoir vu de ces aigles frappés à coups de bâton jusque dans le village, alors qu'ils étaient en train de s'abattre sur les animaux de basse-cour.

Le village qui se forma plus tard sur le Cap à l'Aigle adopta le nom donné par Champlain.

Le capitaine Malcolm Fraser qui, le 27 avril 1762, avait obtenu, par l'entremise du général Murray, la moitié de l'ancienne seigneurie de la Malbaie, essaya de remplacer le nom de Cap à l'Aigle par celui de Mount Murray. Il y a longtemps que ce dernier nom est oublié.

Cap à la Roche (Lotbinière)

" Une note mise au bas de la page 65 du *Journal des Jésuites* par MM. les abbés Laverdière et Casgrain, dit que le Cap à l'Arbre est le même que " le Platon, appelé, du temps de Champlain, la pointe Sainte-Croix." Les sources de renseignements ne sont pas indiquées.

" Interrogé par M. H.-G. Malhiot sur la situation

(1) *Bulletin des Recherches Historiques*, vol. III, p. 59.



exacte du Cap à l'Arbre, M. Laverdière répondit qu'en définitive il n'en était pas certain. Voyons ce qui peut nous éclairer là-dessus.

" Une fille de Michel Goron—Marie-Françoise—épousa en 1689 Robert Ouy ou Houy dit Saint-Laurent, soldat de la compagnie de M. des Bergères.

" A cette époque, Michel Goron habitait "la seigneurie de l'Eschaillon," concédée depuis 1674 à M. Pierre de Saint-Ours ; deux lieues de front à commencer quatre arpents au-dessous de la petite rivière Duchesne. Cette rivière, le seul cours d'eau de la seigneurie de Deschaillons, traverse diagonalement les terres et se jette dans le fleuve un peu au-dessous du Cap à la Roche.

" La grande carte cadastrale (manuscrite) dont copie se voit à Ottawa, portant la date de 1693-1709 indique parfaitement le *Platon* situé au bas de la seigneurie voisine, celle de Deschaillons, qui commence trois lieues et demie, à peu près, plus haut que le Platon.

" Dès la deuxième terre de Deschaillons, on rencontre Michel Goron ; à la troisième il y a une rivière ou gros ruisseau sans nom, c'est la petite rivière Duchesne. Après cela, on compte six terres et l'on trouve celle de Robert Ouy. En remontant toujours, on passe quatorze terres avant d'atteindre la seigneurie de Levrard.

" En face de la terre de Robert Ouy, sur l'autre côté du Saint-Laurent, sont la troisième et quatrième terres du haut des Grondines.

" La liste des noms d'habitants que porte la carte servira de complément à l'explication :

" La première terre est en blanc. Ensuite viennent : Michel Goron, un blanc avec l'embouchure

de la rivière, François Goron, J. Denevert, Mailloux, Beaudet, Bérubé, un blanc, Robert Ouy, D. Garon, Lebœuf, Chesne, Masson, Maillou (Mailhot ? qui était parent de Goron), un blanc, Lebœuf, un blanc, Pineau (dit Laperle), Laverdure, un blanc, Pineau, Tousignan, Tousignan.

" Robert Ouy mourut en 1702. Son fils, Robert, avait épousé Marguerite Gariépy. Devenu veuf, il contracta un second mariage avec Louise Pilotte, en 1729. A ce propos, on le désigne comme habitant du " Cap à l'Arbre, paroisse de Lotbinière." N'oublions pas que la seigneurie de Deschaillons était alors comprise dans la paroisse de Lotbinière ; elle était souvent appelée " le petit Saint-Ours."

" La terre des Ouys était donc au Cap à l'Arbre, ou un peu plus haut.

" Si on rapproche ce renseignement de la carte cadastrale déjà citée et de la situation bien connue du Cap à la Roche ainsi nommé aujourd'hui, on se convaincra que le cap à l'Arbre et le cap à la Roche sont un seul et même site." (1)

Cap à l'Est (Chicoutimi)

Le Cap à l'Est est une énorme masse de granit sur lequel il ne pousse que des arbustes rabougris. Il est appelé ainsi par opposition à un cap fort escarpé qui se trouve sur la rive opposée du Saguenay.

Cap à l'Orignal (Rimouski)

Un orignal se jeta du haut de ce cap dans le Saint-Laurent pour échapper à la poursuite d'un chasseur.

(1) Benjamin Sulte, *Bulletin des Recherches Historiques*, vol. V, p. 314.

Cap aux Corbeaux (Charlevoix)

Les matelots ont attaché un nom d'un sinistre augure à ce promontoire. Leur imagination effrayée a sans doute peuplé le Cap aux Corbeaux de ces oiseaux de proie, comme s'ils venaient s'y abattre, pour attendre les naufrages dans l'espoir d'en dévorer les victimes.

C'était la croyance générale autrefois que les navigateurs qui montaient et descendaient le fleuve par le chenal du nord, devaient se tenir à distance, en passant devant le Cap aux Corbeaux, et ne jamais s'aventurer dans ces courants. Malheurs, disait-on, à l'esquif qui a l'imprudence de se laisser entraîner dans cette spirale marine ! Il est saisi dans ses anneaux comme dans ceux d'un gigantesque serpent. Emporté par une force invincible, il tourne, tourne avec une vitesse accélérée en décrivant des cercles qui vont toujours en se rétrécissant, jusqu'à ce qu'enfin il arrive au centre fatal qui s'ouvre en entonnoir, et l'engloutit sans retour. (1)

Cap au Diable (Kamouraska)

L'aspect morne et sombre de ce cap, l'aridité et la nudité des rochers qui le composent, son isolement, le silence et la nature désolée et presque déserte qui l'environnent ont pu engager le peuple à lui donner ce nom peu sympathique. Le docteur Charles Deguise a fait du cap au Diable le théâtre d'une de ses jolies légendes canadiennes.

Cap aux Diamants (Québec)

D'après la relation du voyage de Roberval dans la Nouvelle-France publiée par Hackluyt, Cartier

(1) L'abbé H.-R. Casgrain, *Un pélerinage à l'île aux Coudres*, p. 119.

aurait exhibé des échantillons d'or trouvés au Canada, qui, soumis au creuset, donnèrent de bons résultats. Il était aussi porteur de diamants trouvés dans le promontoire de Québec, d'où le Cap aux Diamants a emprunté son nom.

" Il y a, dit Champlain, le long de la coste du dict Québec, des diamants dans des rochers d'ardoise, qui sont meilleurs que ceux d'Alençon."

" C'est un lieu ainsi appelé de nos Français, lisons-nous dans la *Relation* de 1633, pour ce qu'on y trouve quantité de petits diamants assez beaux."

Cap Barré (Gaspé)

Le Cap Barré borde le rivage et sa face est toute striée de bandes de diverses couleurs.

Cap-Blanc, Notre-Dame de la Garde du (Québec)

Les Sauvages nommaient *Uupistikoiats* (cap blanc, promontoire blanc, mont blanc), le cap au pied duquel est bâti le village du Cap-Blanc.

L'église du Cap-Blanc a été placée sous l'invocation de Notre-Dame de la Garde à la prière et aux instances des navigateurs de cette localité. M. Godbout, fondateur et premier curé de cette paroisse, avait d'abord choisi le nom de Notre-Dame du Port, mais la dévotion spéciale des marins pour l'église de Notre-Dame de la Garde, de Marseille, en France, où les navigateurs au long cours vont en pélèrinage, lui ayant été représentée le jour même de la bénédiction de la première pierre de l'église, Mgr Cazeau, qui faisait la cérémonie, voulut bien changer ce nom séance tenante. Plusieurs des navigateurs du Cap-Blanc avaient même dans leurs bateaux des images de Notre-Dame de la Garde, de Marseille.

Cap Bonami (Gaspé)

Le cap Bonami (et non Bon ami comme on l'écrit souvent) fut nommé ainsi parce que le premier habitant de cet endroit était un Jersiais de ce nom.

Cap Brûlé (Montmorency)

Parlant du Cap Tourmente, Champlain écrit : " Proche de ce lieu est le Cap Bruslé, entre lequel et l'isle aux Coudres est un chenail de 8, 10 et 12 brasses d'eau. " C'est tout proche de ce cap que Champlain avait fait bâtir son habitation du Cap Tourmente qui fut brûlée par les Anglais en 1628. Le Cap Brûlé ne tiendrait-il pas son nom de cette circonstance ? Il a pu lui donner ce nom, aussi, parce qu'il était dépouillé de toute végétation.

Cap Chat, Saint-Norbert du (Gaspé)

Il y a deux versions sur l'origine de ce nom : les uns veulent que le cap Chat ait été nommé ainsi en l'honneur du commandeur de Chattes ; les autres prétendent que c'est sa ressemblance avec un chat qui lui a valu ce nom.

" La question d'étymologie, dit un partisan de cette dernière version, n'existe pas pour ceux qui sont accoutumés à visiter la partie du pays où est situé le Cap Chat. Si vous descendez le fleuve en suivant le rivage en compagnie d'hommes du voisinage, vous êtes à peu près assuré qu'arrivé à une certaine distance de ce cap, les pêcheurs vous diront : " Voyez-vous le *chat* qui dort sur le Cap ? " En effet, dans une position donnée, un relief de rocher qui couronne le promontoire affecte la forme d'un chat." " En 1882, dit Mgr Bossé, j'accompagnais Mgr Langevin en visite pastorale dans ces parages. J'allai visiter le

phare construit sur le cap Chat. Entre le plus haut sommet du cap et le phare, je vis une énorme roche isolée et représentant au naturel un chat au demi-repos et dont le dos d'un gris brun était tourné vers le fleuve. Je suis certain que les Sauvages, admirables observateurs, avaient donné le nom de *Chat* à ce bloc si ressemblant, et que les Français l'avaient nommé d'après eux."

Voyons maintenant une autre opinion :

"Je trouve l'acte de baptême de ce cap dans les *Voyages de Champlain*, édition de 1632, page 95 de la seconde partie, couché dans les termes suivants :

"Et costoyant toujours la coste du su, jusques au commencement des mons Notre-Dame, vingt lieues du dit cap des Boutonnières, les mons en ont vingt-cinq de longueur, à la fin est le *cap de Chatte* assez haut fait en forme de pain de sucre fort écore. Se voient aussi des terres doubles audessus qui quelquefois vous en font perdre la cognaissance, si le temps n'est clair et serein, si ce n'est que vous approchiez d'une lieue ou deux du dit *Cap de Chatte.*"

"La carte de Champlain de 1632 et celle de Jean de Laët de 1640 le nomment aussi *Cap de Chatte.*

"Pourquoi Champlain l'avait-il ainsi nommé ?

"Le commandeur de Chatte, alors gouverneur de Dieppe, était en même temps lieutenant-général du roi de France pour les affaires de l'Amérique. C'est lui qui choisit Samuel de Champlain pour entreprendre la colonisation du Canada. Le premier voyage de Champlain de 1603, pour commencer cette grande et noble entreprise, fut fait sous les auspices et en vertu d'une commission du commandeur de Chatte.

"Quand Champlain retourna en France l'année

suivante M. de Chatte était mort et M. de Monts lui avait succédé comme lieutenant-général du roi pour l'Amérique. Par suite, le second voyage de Champlain se fit sous les ordres et par commission de M. de Monts.

" On vient de voir que Champlain a nommé Cap de Chatte le promontoire le plus saillant de la rive sud (côte de la Gaspésie) à l'entrée du fleuve St-Laurent.

" Vis-à-vis de ce Cap, sur la rive nord, une langue de terre faisant saillie dans le fleuve, est nommée Pointe de Monts.

" Qui ne verrait pas l'intention de Champlain de rendre un digne et perpétuel hommage à ses deux illustres patrons ?

" Pour moi, je considère ces deux points géographiques comme des monuments AD MEMORIAM ET HONOREM, dédiés à ces deux hauts fonctionnaires et dignitaires de l'état ; et j'y crois aussi fermement que si j'y lisais des inscriptions gravées par la main de Champlain lui-même.

" Outre la vérité historique qu'il faut respecter, il y a dans ces deux noms une grandeur, une dignité, un charme qui rehaussent l'importance d'une localité ; tandis que CAP CHAT et POINTE DES MONTS sont des corruptions qui ne rappellent rien que de très vulgaire. N'est-ce pas une ironie honteuse de substituer " un chat " quelconque et des " montagnes imaginaires " à deux hommes illustres dans l'histoire de France et dans celle du Canada ?

" Serail-il donc trop tard pour réparer cet oubli et populariser les vrais noms ? " (1)

(1) Raphaël Bellemare, *Bulletin des Recherches Historiques*, vol. III, p. 28.

Cap de la Magdeleine (Champlain)

Le Cap de la Magdeleine primitivement connu sous le nom de Cap des Trois-Rivières fut d'abord une mission de Sauvages de diverses nations converties à la vraie foi que les Jésuites amenèrent et voulurent fixer.

Ce terrain avait été donné aux Jésuites, le 20 mars 1651, par M. de la Ferté, abbé de la Magdeleine, au diocèse de Rouen, de l'ordre de Saint-Augustin.

C'est en l'honneur de l'abbé de la Magdeleine qui vivait à Paris et s'intéressait beaucoup aux missions du Canada, que les Jésuites nommèrent ainsi leur résidence.

Cap de la Victoire (Richelieu)

En 1610, les Montagnais et les Algonquins, avec l'aide de Champlain et de quelques Français, remportèrent, dans les environs de Sorel, une victoire signalée sur les Iroquois. C'est en mémoire de ce fait d'armes que l'on a désigné longtemps l'une des pointes voisines de Sorel, du côté de l'ouest.

Cap de Raye

On écrit indifféremment cap de Rhé ou cap Raye. Ce cap fut nommé Arraico par les Basques. Arraico veut dire poursuite ou approche.

Cap d'Espoir (Gaspé)

" Dans la Gaspésie, à quelques milles du village de Percé, s'avance dans le golfe Saint-Laurent une sorte de promontoire auquel a été donné le nom de *Cap d'Espoir*.

" Dans ces dernières années, on a trouvé moyen de faire subir une déformation à ce mot et d'inscrire sur les cartes anglaises *Cape Despair*, que certains

cartographes français se sont empressés de traduire par *Cap du Désespoir.*

" Ce qui est plus grave, c'est que bon nombre de nos compatriotes se sont laissé prendre à cette nouveauté et ont contribué, en s'appuyant sur une légende apocryphe, à la faire passer dans le langage courant.

" Récemment encore, un publiciste de distinction, dans une étude fouillée sur la Gaspésie, s'arrêtait avec complaisance sur cette appellation de *Cap de Désespoir* et entreprenait d'expliquer à son public que cet endroit avait été témoin de tant de naufrages qu'on avait voulu en fixer le souvenir dans la forme qui vient d'être indiquée. (1)

" Nous n'entendons pas suspecter la bonne foi de qui que ce soit, mais la vérité a ses droits et le moins que l'on puisse dire c'est que les écrivains et les cartographes qui s'accrochent obstinément à cette appellation de *Cap Désespoir* font fausse route.

" La preuve en est facile à faire.

" C'est Jacques Cartier lui-même, le découvreur du Canada, qui baptisa du nom de *Cap d'Espérance* le promontoire qu'il rencontra sur sa route en longeant la baie des Chaleurs. Cartier cherchait alors un passage à l'ouest et, se berçant de l'espoir d'arriver à cette découverte, il traça sur sa carte, en juillet 1534, le nom qui vient d'être mentionné.

" Les cartographes qui vinrent après lui respectèrent cette appellation. Sur la carte de Pierre Desceliers qui date de 1546, on lit en toutes lettres *Cap*

(1) Il faut dire en toute justice que ce publiciste parait s'être appuyé sur l'opinion émise autrefois par M. l'abbé Ferland que ce qualificatif de " Désespoir " " convenait à cette sinistre falaise dont, d'après la légende, les enfants sont attirés par les mystérieuses mélopées des sirènes, et par elles engouffrés aussitôt."

d'Espoir. La carte de Gérard Mercator, publié en 1569, fait mention du *Cap d'Espérance,* à l'entrée de la baie des Chaleurs. Ducreux, dans sa *Tablia Novae Franciae,* de 1660, imprime dans la langue latine " Promuntarium Spei ". Nicolas Denys, dans sa *Description géographique et historique de l'Amérique Septentrionale,* année 1672, écrit : *Cap d'Espoir.* Sur la carte dressée en 1744, par N. Bellin, ingénieur et hydrographe de la marine, et publiée dans l'*Histoire de la Nouvelle-France* de Charlevoix, on fait également mention du *Cap d'Espoir.*

" Voilà, il nous semble, des autorités qu'il est impossible de méconnaître et d'écarter du débat. Comment alors expliquer que *Cape Despair* ait survécu aussi longtemps, alors que les origines de ce nom sont si clairement déterminées ? C'est probablement l'effet d'une consonnance. Aux Anglais et aux Américains qui fréquentent, durant la saison estivale, la baie des Chaleurs et le golfe St-Laurent, les cicerone auront dit : " C'est ici le *Cap d'Espoir,* et ceux-ci et ceux-là, peu familiers avec notre langue, auront répété avec une petite variante : *Cape Despair.* " (1)

Cape Cove (Gaspé)

Cap-Cove (Anse du Cap) est formé par le Cap d'Espoir.

Cap des Rosiers, Saint-Alban du (Gaspé)

Le Cap des Rosiers fut nommé ainsi, prétend l'abbé Ferland, parce que, autrefois, il était couvert de rosiers sauvages.

---

(1) Eugène Rouillard, *Bulletin du parler français,* vol. IV, p. 364.

Mgr Bossé n'est pas de cette opinion :

" Quelques imaginations poétiques en attribuent l'origine aux rosiers sauvages qui couronnaient la cîme du cap ; c'est trop poétique pour mériter croyance. En général, les anses et les caps de la Gaspésie ont pris les noms de ceux qui y ont fait naufrage, ou qui sont demeurés dans les environs. Il y a vers Rimouski, dans Saint-Thomas et ailleurs, des familles du nom de Desrosiers. Je serais porté à croire qu'un navigateur ou pêcheur de ce nom, ou s'est échoué, ou est demeuré dans les environs du cap qui a depuis porté son nom. Il faudrait alors écrire comme on prononce toujours en français : Cap Desrosiers. Au reste, c'est une supposition que je hasarde, mais les opinions sont libres."

Champlain donne raison à M. Ferland. Dans sa carte de 1632, il écrit en toutes lettres : Cap des Rosiers.

Cap-des-Rosiers fut mis sous le patronage de saint Alban, parce que le premier habitant de cet endroit se nommait Alban Bond.

Cap Maillard (Charlevoix)

La piété reconnaissante du peuple a attaché à ce promontoire le nom d'un vénérable prêtre des Missions Etrangères de Paris. Depuis longtemps l'oubli s'est fait autour de la mémoire de cet apôtre, qui a appuyé son bâton de missionnaire sur toutes ces plages, où son passage périodique était accueilli avec des larmes de joie et de bénédiction. Mais si son nom n'est guère plus prononcé ici que pour indiquer le Cap Maillard, son souvenir est encore vivace en plus d'un endroit du golfe, et surtout parmi les peuplades micmaques, au milieu desquelles il a passé une grande partie de sa vie. (1)

(1) L'abbé H.-R. Casgrain, *Opuscules*, p. 129.

Cap Pleureur (Gaspé)

Le Cap Pleureur fut nommé ainsi à cause des filets d'eau qui surgissent à divers points de sa surface. Aux premiers froids, ces filets, grossis par les pluies de l'automne, se congèlent en prenant les formes les plus singulières. L'aspect général est celui de quatre colonnades superposées, variées de couleurs et diminuant en volume à mesure qu'elles approchent du sommet du cap. Le rang inférieur, formé par les sources les plus abondantes, présente d'énormes stalactites dont les enfoncements sont du plus bel azur. Au-dessus règnent deux galeries du blanc le plus pur, et dont les interstices sont remplis de sombres blocs de granit, de festons de mousse desséchée, d'arbrisseaux verts tranchants agréablement sur les nuances environnantes. Enfin, pour compléter le tout, d'innombrables clochetons aux reflets éclatants forment le digne couronnement de ce chef-d'œuvre divin. (1)

Cap Rouge (Gaspé)

Ce cap est coupé à pic et sa face rouge lui a valu son nom.

Cap-Rouge, Saint-Félix du (Québec)

" Le promontoire où est assis le vieux Québec forme l'extrémité orientale d'un plateau terminé, à l'ouest, par un cap, auquel la couleur de ses roches schisteuses a valu le nom de Cap Rouge, qui s'est étendu au val avoisinant, à sa jolie rivière et à la petite paroisse de Saint-Félix, érigée en 1862. (2)

(1) *Rapport sur les missions du diocèse de Québec*, mai 1872.

2) L'abbé H.-A. Scott, *Notre-Dame de Sainte-Foy*, tome I, p. 1.

La paroisse du Cap-Rouge reçut saint Félix pour titulaire en l'honneur de Mgr Charles-Félix Cazeau, vicaire-général de Québec.

Cap Saint-Claude (Lévis)

Le notaire Claude Maugue acheta une terre dans les environs de ce cap, en 1677.

Cap Saint-Ignace (Montmagny)

Il y a au bord du fleuve Saint-Laurent, au centre de la paroisse, en face de l'île aux Grues, un petit cap, formant presqu'île, qui porte le nom de Cap Saint-Ignace. Ce nom lui fut-il donné par un Jésuite en mission ? La chose est possible quoique dans la liste des premiers missionnaires et curés de Saint-Ignace du Cap Saint-Ignace, on ne rencontre pas un seul Jésuite.

Peut-être ce nom lui vient-il du seigneur Vincelotte ? Dans l'acte de mariage de Jean Bossé, en 1734, on voit comme témoin M. de Saint-Ignace de Vincelotte et il signe : Vincelotte Saint-Ignace.

Quoiqu'il en soit, ce nom ne tarda pas à s'étendre aux établissements qui se formèrent dans les environs, et, le 30 octobre 1678, lorsque Mgr de Laval érigea la paroisse, il lui donna une sanction officielle. Aussi quand Mgr de Saint-Vallier, le 3 octobre 1700, nomma M. Louis Mathieu, premier curé résidant, il l'intitula : " curé de Saint-Ignace du Cap Saint-Ignace." (1)

Cap Santé (Portneuf)

A partir de Portneuf en remontant, le rivage du Saint-Laurent s'élève graduellement jusqu'à un

(1) L'abbé N.-J. Sirois, *Monographie de Saint-Ignace du Cap Saint-Ignace*, p. 7.

endroit où l'élévation atteint soudainement une hauteur de plus de 150 pieds au-dessus du niveau de la rivière. Cette élévation prit probablement le nom de Cap Santé à cause de la salubrité de son climat.

Cap Tourmente (Montmorency)

C'est Champlain qui nomma ainsi le cap Tourmente : " De l'isle aux Coudres, écrit-il, costoyans la coste fusmes à un cap, que nous avons nommé le cap de tourmente qui en est à cinq lieues et l'avons ainsi nommé d'autant que pour peu qu'il fasse de vent la mer y esleve comme si elle estait plaine. En ce lieu l'eau commence à estre douce."

Cap Trinité (Saguenay)

On a donné au cap Trinité son nom parce qu'il est en réalité formé de trois caps égaux de taille et d'élévation, dont le premier comprend également trois caps disposés en échelons et formant comme trois étages superposés.

Capelton, Précieux-Sang de (Sherbrooke)

Le fils d'une dame ayant fait un mauvais coup, celle-ci pour en conjurer l'effet fit don d'une certaine somme à Mgr Racine, évêque de Sherbrooke, avec prière de mettre la première mission ou paroisse qu'il établirait sous le patronage du Précieux-Sang.

Capse (Portneuf)

Mgr Bailly de Messein, coadjuteur de l'évêque de Québec et évêque de Capse, fut longtemps curé de la Pointe-aux-Trembles.

Caplan, Saint-Charles de (Bonaventure)

Le nom de Caplan vient de la rivière principale qui coule dans cette paroisse. Ce nom a été donné

à cette rivière par les voyageurs de Carleton qui, dans leurs courses, trouvèrent, campé à son embouchure, sur le rivage, un sauvage du nom de Jean Capland.

Quant au titulaire, saint Charles, Mgr Langevin, évêque de Rimouski, le choisit, en 1877, pendant sa visite pastorale, en fixant le site de l'église. On présume que ce fut en l'honneur de Mgr Charles-François Baillargeon, archevêque de Québec, qui avait organisé ce territoire en mission et y avait fait bâtir la première chapelle en 1865.

Capucins, Saint-Paul des (Matane)

Sur le rivage de la rivière Grand-Capucin qui, avec la rivière Petit-Capucin, a donné son nom à la paroisse des Capucins, il y a, paraît-il, un rocher qui, vu de loin, ressemble à un *capucin* drapé dans sa cagoule et coiffé de son capuchon.

Carignan, Canton (Champlain)

C'est en 1665 que le régiment de Carignan-Salières, qui s'était distingué contre les Turcs dans la Hongrie, arriva dans la Nouvelle-France. La plupart des officiers et soldats de ce beau régiment s'établirent dans notre pays.

Carillon (Argenteuil)

" Au bas du Long-Sault, côté nord de la rivière Ottawa, un peu au-dessus du lac des Deux-Montagnes, il y a un endroit appelé Carillon.

" Un officier du régiment de Carignan, qui se nommait Carrion, resta dans le pays lorsque le régiment retourna en France, et obtint une concession de terre au lac des Deux-Montagnes, ou peut-être à la pointe de l'île de Montréal, avec privilège de faire la

traite des pelleteries. On le voit dans ces lieux à partir de 1670. N'aurait-il point trafiqué au bas du Long-Sault ? ce qui lui était facile, et de là son nom serait resté au site où il rencontrait les Sauvages, en épargnant à ceux-ci un trajet de deux journées.

" Faute de preuve directe, ce rapprochement de faits semble bien transformer Carillon en Carrion. " (1)

Carleton (Bonaventure)

Après la dispersion des Acadiens, quelques familles, originaires de Tracadie, allèrent s'établir à l'endroit connu aujourd'hui sous le nom de Carleton. Elles le nommèrent Tracadigetche, ou petite Tracadie.

Les Anglais, généralement, déplacent les anciens noms pour en substituer de nouveaux d'origine anglaise et qu'ils articulent plus facilement. Aussi, remplacèrent-ils Tracadigetche par Carleton, en l'honneur de sir Guy Carleton, plus tard lord Dorchester.

Caron, Canton (Lac Saint-Jean)

En l'honneur du grand-vicaire Thomas Caron, un des fondateurs de la Société de Colonisation du Saguenay en 1845.

Cartier, Canton (Joliette)

Sir George-Etienne Cartier.

Cartierville (Jacques-Cartier)

Cette municipalité a emprunté son nom du découvreur du Canada, Jacques Cartier.

Casault, Canton (Matane)

Sir L.-N. Casault, juge en chef de la Cour Supérieure de la province de Québec.

---

(1) Benjamin Sulte, *Bulletin des Recherches Historiques*, vol. I, p. 81.

Cascapédiac (Bonaventure)

Cascapédiac a pris son nom de la Grande Rivière Cascapédiac qui coule dans les environs. Les Micmacs avaient probablement nommé cette rivière ainsi à cause de ses courants rapides et forts, car le mot Cascapédiac, corrompu de *Sâkpédeak*, veut dire " forts courants." (1)

Casgrain, Canton (Islet)

M. Eugène Casgrain, seigneur de l'Islet.

Caskitshipiskotsiskat, Rivière (Labrador)

Des mots montagnais *shitshi*, épais, serré ; *pishkutshu*, troncs ; et *shikau*, fourré, buisson. On peut traduire ce mot par : ici il y a un épais fourré.

Cathcart, Canton (Joliette)

Charles Murray, comte de Cathcart, administrateur puis gouverneur du Canada.

Catsinogamow, Rivière (Labrador)

Du montagnais Katshiwakamits, le lac long, la rivière longue.

Cauchon, Canton (Montmorency)

L'honorable Joseph Cauchon a été député de Montmorency.

Caughnawaga, Saint-François-Xavier (Laprairie)

" La première mission iroquoise dans les environs de Montréal fut établie à Laprairie en 1667 par le Père Raffeix. C'est Mgr de Laval qui la mit sous le patronage de saint François-Xavier. Aujourd'hui

(1) *Transactions of Literary and Historical Society of Quebec*, vol. III, p. 270.

les Iroquois appellent la première station de leur mission : *Kentake,* c'est-à-dire " A la Prairie. "

" En 1676, la mission fut transférée à cinq quarts de lieue plus haut, sur le fleuve, près de la rivière du Portage. Ce site fut illustré par les vertus et la mort de Catherine Tekakwitha. La tradition locale a tiré partie de cette circonstance pour indiquer l'endroit de cette deuxième station : *Kateri tsi tkaiatat,* c'est-à-dire " Où Catherine fut enterrée. "

" En 1679-80 le Père Frémin, missionnaire des Iroquois, fit en France un voyage très important pour la mission. Il revint avec les titres de concession de la terre nommée le Sault. A cette époque la mission est désignée par les Iroquois : " Kahnawake ", c'est-à-dire *Au Sault, au Rapide.*

" En 1689, les Iroquois allèrent, sous la direction du Père Bruyas, établir une nouvelle station à une demi-lieue plus haut que la précédente. C'était au pied des Rapides, mais toujours appelé "Kahnawake", c'est-à-dire *Au Rapide,* par les sauvages d'alors, " Kahnawakon ", c'est-à-dire *Dans le rapide,* par ceux d'aujourd'hui pour ne pas confondre avec Kahnawake actuel, Caughnawaga. Les Français appelaient encore ce troisième poste " le Sault " ou " Saint-François-Xavier du Sault. "

" En 1696, nouvelle migration causée comme les précédentes par l'appauvrissement du sol, à une demi-lieue plus haut ; c'est à l'endroit qui sépare aujourd'hui la paroisse de Laprairie de la mission de Caughnawaga. Les Iroquois appellent aujourd'hui cet endroit " Kanatakwenke ", c'est-à-dire *On a enlevé le village de là.* Evidemment ce nom a été donné *post eventum ;* et la mission avait changé de site, en

gardant le nom qu'elle portait depuis l'établissement de 1676.

" Ce n'est qu'en 1712, que la mission est nommée pour la première fois, dans les catalogues : "*Ad saltum Sti Ludovici*, nom qui a remplacé du temps des Français tous les précédents, nom encore officiel aujourd'hui, quant à la province de Québec. Les Anglais ont introduit le nom iroquois mal orthographié de Caughnawaga ; ils auraient mieux fait de dire et d'écrire comme les Iroquois eux-mêmes Kahnawake." (1)

Causapscal, Saint-Jacques de (Matane)

Causapscal signifie en micmac " pointe rocheuse." D'autres prétendent que ce mot se traduit plutôt par " eau rapide." La rivière Causapscal est, en effet, très rapide.

C'est Jacques Smith, un des premiers colons de l'endroit, qui a donné son nom à Saint-Jacques de Causapscal.

Caxton, Saint-Elie de (Saint-Maurice)

Caxton, petite ville à une dizaine de milles de Cambridge, Angleterre.

Caxton fut érigé en paroisse le 4 février 1865, par Mgr Cooke, évêque de Trois-Rivières. Il donna saint Elie pour patron à la nouvelle paroisse en l'honneur de M. J.-Elie Sirois, ancien curé de Saint-Barnabé, premier missionnaire de Saint-Elie.

Cawashagemits, Lac (Labrador)

Le lac clair.

L'abbé J.-G. Forbes, *Bulletin des Recherches Historiques*, vol. V, p. 131.

Cawood, Canton (Pontiac)

Cawood est une petite ville du comté de York, Angleterre.

Cedar Hall (Matane)

La gare du chemin de fer Intercolonial à Saint-Pierre du Lac porte le nom de Cedar Hall. Ce nom fut donné à la première maison qu'un nommé Grant éleva en cet endroit, dans la forêt, près d'une carrière d'où l'on tirait la pierre nécessaire à la construction des ponts de l'Intercolonial. De la maison le nom passa à tout le territoire qui l'environnait.

Cèdres, Les (Soulanges)

On a appelé Saint-Joseph de Soulanges " Les Cèdres," parce que à une certaine distance du village, il y avait deux gros cèdres sous lesquels se donnaient rendez-vous les bateliers très nombreux en ce temps-là, qui voyagaient entre Montréal et Kingston.

Chabot, Canton (Kamouraska)

L'honorable Jean Chabot, ministre des travaux publics, puis juge de la Cour Supérieure.

Chaloupe, La (Labrador)

" D'ou vient le nom de " La Chaloupe " donné à ce hameau ? On m'explique qu'il y a là une rivière d'un plus fort volume que la rivière aux Graines, et qui s'appelle précisément rivière Chaloupe. Et l'on ajoute, avec une entière bonne foi, que les embarcations de ce nom, très employées en ces parages, trouvaient là un havre excellent où elles accouraient en foule, et que cela fait parfaitement comprendre pourquoi l'on a donné à la rivière son nom de Cha-

loupe. Voilà toujours bien une étymologie qui ne doit rien aux Grecs, ni aux Romains." (1)

Chambly

Avant d'entrer en campagne, en 1665, M. de Tracy fit élever plusieurs forts en bois sur la rivière Richelieu qui était la principale voie de communication. L'un de ces forts fut élevé au pied du Sault de Richelieu. Il fut construit en août 1665 sous les ordres de Jacques de Chambly, capitaine au régiment de Carignan-Salières. Pendant la semaine où l'Eglise célébrait la fête de saint Louis, le fort étant terminé, l'aumônier, le Père Jésuite Chaumont, offrit le saint sacrifice de la messe en présence du capitaine de Chambly et de ses hommes. La chapelle et le fort furent alors mis sous les auspices du saint roi de France.

Sept années après la construction du fort Saint-Louis, le 29 octobre 1672, l'intendant Talon concédait au capitaine de Chambly " la quantité de six lieues de terre de front sur une lieue de profondeur, à prendre sur la rivière Saint-Louis, savoir : trois lieues au nord de la dite rivière (deux lieues en deça du fort qui y est basty et une lieue au-delà) et trois lieues au sud de la dite rivière." De cette époque le fort et la concession accordée à son commandant furent connus sous le nom de Chambly.

Comme on le voit l'origine du nom est bien simple. Un étymologiste a cependant trouvé moyen d'épiloguer. " La vallée du Richelieu, écrit-il, est un des endroits du Canada où le blé vient le plus en abondance. Son nom de Chambly lui vient de

(1) L'abbé Victor-A. Huard, *Labrador et Anticosti*, p. 145.

Champ d'blé. On a voulu indiquer par là la fertilité de son sol." (1)

Chambord (Lac Saint-Jean)

Le comte de Chambord décédé le 20 août 1883 fut le dernier représentant de la branche aînée des Bourbons. En 1876, il refusa le trône de France pour ne pas sacrifier le drapeau blanc.

Chamouchouane, Canton (Lac Saint-Jean)

Chamouchouane vient du montagnais *ashuapamushuan*, guet à l'orignal.

Champigny, Canton (Chicoutimi)

Jean Bochart de Champigny, intendant de la Nouvelle-France.

Champlain

Un comté, des paroisses, des villages, des rivières, des lacs, etc., etc., dans la province de Québec, rappellent le souvenir du fondateur de Québec.

Channay (Compton)

Channay a été établie grâce à des capitaux fournis par des Français de France. Le nom de la nouvelle colonie fut choisi par les administrateurs de la Compagnie Nantaise, en souvenir de Channay, Indre et Loire, pays d'origine de M. J.-A. Chicoyne, député de Wolfe, le principal organisateur de cette Compagnie.

Chapais, Canton (Kamouraska

L'honorable Jean-Charles Chapais, député de Kamouraska et ministre des travaux publics de la province du Canada.

---

(1) *Canadian Antiquarian*, juillet 1878.

Chapeau (Pontiac)

Ce village, situé dans l'île des Allumettes, prend son nom d'un rocher dans les rapides de la rivière Ottawa, qui a la forme d'un chapeau.

Chapleau, Canton (Maskinongé)

Sir Adolphe Chapleau, premier ministre de la province de Québec, ministre fédéral, puis lieutenant-gouverneur de la province.

Charlemagne (l'Assomption)

En l'honneur de M. Charlemagne Laurier, député de l'Assomption au Parlement du Canada.

Charlesbourg (Québec)

Les premiers habitants de cette paroisse s'établirent non loin de la ligne de séparation entre Charlesbourg et Beauport. Ils donnèrent au lieu qu'ils avaient choisi le nom de Bourg-Royal. Ce fut près de là, dans un lieu qu'ils appelèrent Bourg la Reine, que ces premiers habitants bâtirent la première chapelle de la paroisse.

Les Jésuites, auxquels les terres de Bourg-Royal avaient été données en fief par le duc de Ventadour, vici-roi de la Nouvelle-France, le 10 mars 1626, et qui par conséquent, en étaient les seigneurs, concédèrent ces terres et les firent tracer, comme à Bourg-Royal, en triangles dont le sommet allait aboutir au lieu où est l'église aujourd'hui et où est bâtie une petite chapelle qui remplaça celle de Bourg-Royal. Cette nouvelle chapelle fut dédiée à saint Charles.

On tira à une petite distance du sommet de tous ces triangles un trait-carré sur lequel on fit un chemin qui porte encore aujourd'hui le nom de *Trait-Carré.* Les nouveaux habitants placèrent leurs

demeures en dedans ou en dehors de ce Trait-Carré et formèrent le village de Charlesbourg dont le nom s'étendit à toute la paroisse. (1)

Charlevoix

Le célèbre Père Jésuite Charlevoix a séjourné dans notre pays. Il a publié une *Histoire de la Nouvelle-France* très estimée.

Charny, Notre-Dame de (Lévis)

Charny est dans la seigneurie de Lauzon.

Jean de Lauzon, sieur de Charny, troisième seigneur de Lauzon, et grand sénéchal de la Nouvelle-France, fut tué par les Iroquois le 22 juin 1661.

Chartierville (Compton)

Chartierville a été nommé ainsi en l'honneur de M. l'abbé J.-B. Chartier, qui, en 1870, à la tête d'une délégation de la société de Colonisation de Saint-Hyacinthe et de Bagot, explora le canton de Emberton pour y établir la nouvelle paroisse.

Châteauguay

C'est le 29 septembre 1673 que le gouverneur de Frontenac concéda la seigneurie de Châteauguay à Charles LeMoyne de Longueuil. Celui-ci donna le nom de Châteauguay à sa seigneurie en souvenir de la commune de Châteauguay, en France. Cette commune fait aujourd'hui partie du département de Puy-de-Dôme.

Château-Richer (Montmorency)

Le nom de Château-Richer aurait été donné à ce lieu, suivant une note de feu M. Bédard, supérieur

(1) L'abbé Charles Trudelle, *Paroisse de Charlesbourg*, p. 11.

du séminaire de Québec, parce qu'un Sauvage ou un Français à demi-sauvage, appelé Richer, aurait établi sa demeure dans le tronc d'un gros arbre, placé sur le cap où est située l'église de ce lieu, et se serait plu à nommer cette singulière habitation son château. (1)

M. Edmond Rousseau raconte l'origine du nom de cette paroisse avec une légère variante : " En 1636, écrit-il, la seigneurie de la Côte de Beaupré fut concédée au sieur Cheffault de la Regnardière. Ce seigneur fit passer dans sa seigneurie un grand nombre de colons, la plupart s'établirent à l'endroit connu sous le nom de Petit Pré. Parmi ces colons se trouvait un vieux garçon cordonnier Nestor Richer qui se bâtit une espèce de hutte à l'endroit où se trouve précisément le presbytère aujourd'hui. En peu de temps, la petite colonie fit des progrès et l'on vit surgir çà et là de coquettes maisons construites avec la pierre qui abonde dans ces parages. Mais Richer, un peu excentrique comme tous les vieux garçons, très avare d'ailleurs, resta attaché à sa hutte. En dépit des railleries de ses concitoyens, qui ne désignèrent plus son modeste réduit que sous la qualification ironique de " Château Richer ", il y demeura jusqu'à sa mort. Le nom en est resté à la paroisse." (2)

" On lit dans une lettre inédite de Mgr de Laval à M. Dudouyt, en date du 6 novembre 1683 : " Puisque la Providence a voulu lui inspirer (à M. Poitevin, curé de Saint-Josse, et grand vicaire de Mgr de Laval en France) de vous résigner son

(1) L'abbé Ferland : *Notes sur les registres de Notre-Dame de Québec*. p. 54.

(2) *Le château de Beaumanoir*, p. 3.

prieuré de Château-Richer, nous avons sujet de l'en bénir.... " (1)

Le nom de la paroisse de Château-Richer n'aurait-il pas quelque rapport d'origine avec celui du prieuré de M. Poitevin ? Nous avouons n'avoir jamais eu une grande confiance dans l'histoire d'un nommé Richer qui aurait établi sa demeure dans le tronc d'un arbre.

Châteauvert (Portneuf)

On donne très souvent le nom de Châteauvert à la paroisse de Saint-Marc des Carrières parce que le bureau de poste est tenu par M. Georges Châteauvert, marchand et propriétaire de carrières.

Chatham, Canton (Argenteuil)

Chatham est une ville fortifiée d'Angleterre.

William Pitt, comte de Chatham, n'est peut-être pas étranger au choix de ce nom de Chatham.

Chaudière, Chute de la

Champlain écrit en 1613 :

" Nous passâmes un Saut à une lieue de là, qui est large de demie lieue, et descend de 6 à 7 brasses de haut. Il y a quantité de petites îles qui ne sont que rochers âpres et difficiles, couverts de méchants petits bois. L'eau tombe à un endroit de telle impétuosité sur un rocher, qu'il s'y est cavé par succession de temps un large et profond bassin : si bien que l'eau courant là dedans circulairement, et au milieu y faisant de gros bouillons a fait que les Sauvages l'appellent Asticou, qui veut dire chaudière. Cette chute d'eau mène un tel bruit dans ce bassin, que l'on l'entend de plus de deux lieues".

(1) L'abbé Auguste Gosselin, *Henri de Bernières*, p. 40.

Chauveau, Canton (Charlevoix)

L'honorable Pierre-Joseph-Olivier Chauveau fut chargé de former le premier gouvernement de la province de Québec sous le régime de la Confédération.

Chavigny, Canton (Portneuf)

Le sieur Chavigny de Berchereau s'était fait concéder un fief dans le comté actuel de Portneuf.

Chegobich, Lac (Labrador)

Ushukupish, pays du canard.

Chelsea (Ottawa)

Ville du comté de Middlesex, Angleterre.

Chemin Craig

Le chemin Craig ou Craig's Road part de Saint-Gilles, comté de Lotbinière, et va aboutir à la rivière Saint-François. Ce chemin fut commencé par l'arpenteur Jos. Kilborne et terminé en 1809 par ordre de sir James-Henry Craig. Pendant l'administration de Craig, des détachements de troupes furent employés à travailler à ce chemin et à y construire des ponts. (1)

Chemin des Anglais (Montmagny)

Le chemin des Anglais traverse plusieurs cantons ou plutôt fait la borne de ceux qui sont échelonnés sur la ligne provinciale. C'est un chemin que les commissaires nommés pour tracer la ligne provinciale en vertu du traité Ashburton avaient pratiqué pour faire transporter hommes et provisions lorsqu'ils travaillaient à faire cette ligne. Les colons ont con-

(1) Note de M. l'abbé Bois.

tinué à s'en servir et l'ont nommé ainsi en souvenir de ceux qui le tracèrent. (1)

Chemin des Caps (Montmorency)

Le chemin des Caps fait communiquer Saint-Joachim avec Saint-François-Xavier de la Petite-Rivière. Il traverse un espace d'environ six lieues de pays stériles et montagneux.

Chemin Gomin (Québec)

Vers 1660, M. Gomin, médecin et botaniste, se construisit une résidence à Sillery pour y étudier à loisir la flore singulièrement variée de ce lieu.

C'est M. Gomin qui a donné son nom au chemin Gomin, dont il est si souvent question dans les relations du siège de Québec. (2)

Chemin Gosford

Le chemin Gosford part du fleuve Saint-Laurent et longe la rivière Beaurivage jusqu'à Saint-Gilles, d'où il va rejoindre le chemin Craig. Ce chemin fut fait en 1847 et nommé ainsi en l'honneur de lord Gosford.

Chemin Gouin

C'est l'honorable M. Gouin qui a doté la région du Nord de Montréal de ce chemin si utile à la colonisation.

Chemin Kempt

Le chemin Kempt, qui conduisait de Grand Métis à Ristigouche, a été tracé vers 1830. Il fut nommé ainsi en l'honneur de sir James Kempt.

---

(1) Note de M. l'abbé Bois.

(2) Sir J.-M. Lemoine, *Album du touriste*, p. 99.

Chemin Papineau (Montréal)

Le notaire Papineau avait acheté une terre de Pierre Monarque et y traça un chemin pour raccourcir la distance entre Montréal et le Sault-au-Récollet.

Chemin Taché

C'est sir Etienne-Paschal Taché qui fut l'inspirateur et le promoteur du chemin Taché.

Chenal du Moine

Lemoine dit Despins, propriétaire d'une terre dans les environs du Chenal du Moine, entre 1685 et 1709, paraît avoir donné son nom au Chenal du Moine. (1)

Chenal Tardif (Yamaska)

La rivière Tardif est un des chenaux de la rivière Saint-François ; elle porte de nos jours le nom de chenal Tardif. On l'appelait aussi Cinquième Rivière, parce que l'on comptait, depuis les Trois-Rivières les rivières Marguerie, Godefroy, Nicolet et le chenal de la rivière Nicolet appelée aussi de la Ferme. On lui a aussi fait porter le nom de *Chenal en avant.* Il est situé à cinq lieues de Sorel. Son nom doit avoir été emprunté à Olivier Le Tardif, interprète, traiteur, commis-général des Cent-Associés, qui, de 1640 à 1665, figurait dans le commerce de pelleteries sur le Saint-Laurent.

Chénier, Canton (Rimouski)

Le patriote Jean-Olivier Chénier tué à Saint-Eustache pendant le soulèvement de 1837.

(1) Benjamin Sulte, *Histoire de Saint-François du Lac*, p. 87.

Cherbourg, Sept-Frères de (Matane)

Cherbourg est une ville fortifiée de France. Le principal arsenal de la marine française est dans le port de Cherbourg.

La paroisse des Sept Frères de Cherbourg a été démembrée de la paroisse de Sainte-Félicité.

Félicité, grande dame romaine, élevait ses enfants dans les sublimes maximes du christianisme. Sur la dénonciation des prêtres des idoles, le préfet de Rome se fit amener Félicité et ses enfants. Malgré tous ses efforts, il ne put gagner Félicité et ses courageux enfants à sacrifier aux faux dieux.

La mère et les enfants furent condamnés à des supplices différents. Janvier, l'aîné, fut fouetté avec des cordes plombées, jusqu'à ce qu'il expirât. Félix et Philippe, le second et le troisième, furent tués à coups de massue. Sylvain, le quatrième, fut jeté la tête en bas dans un précipice. Les trois plus jeunes, Alexandre, Vital et Martial, eurent la tête tranchée. Quant à sainte Félicité, leur mère, elle fut décapitée.

Chertsey, Saint-Théodore de (Montcalm)

Ville du comté de Surrey, Angleterre.

Le chanoine Théodore Plamondon porta un intérêt particulier à l'établissement du canton de Chertsey, aussi lorsqu'il s'agit d'y fonder une paroisse on s'empressa de la mettre sous le vocable de saint Théodore.

Chesham, Notre-Dame des Bois de (Compton)

Chesham est une commune du comté de Buckingham, Angleterre.

Chester, Sainte-Hélène de (Arthabaska)

Chester, ville importante du Cheshire, en Angleterre.

Chibougamou, Lac

L'eau est arrêtée, bloquée. L'endroit où le lac Chibougamou se décharge est tellement étroit qu'on dirait qu'il est fermé.

Chicane (Saint-Maurice)

Lors des premiers établissements de cette localité, un particulier eut un dimanche maille à partir avec un sauvage et quand on voulait désigner cet endroit on disait l'endroit de la grosse chicane. (1)

Chichester, Canton (Pontiac)

Chef-lieu du comté de Sussex, Angleterre.

Chicoutimi

Chicoutimi, d'après Mgr Laflèche, serait composé des mots cris *ishto*, jusque-là, et *timew*, c'est profond.

Shekotimiu, dit le Père Charles Arnaud, veut dire *les eaux sont profondes comparées aux autres rivières.*

" Chicoutimi, écrit à son tour le Père Babel, a dû être tiré de la langue montagnaise et non pas de la langue des sauvages cris qui vivent dans le Nord-Ouest. Le mot de Chicoutimi vient des deux mots montagnais *tcheko* (enfin), *timi* (profond). Les sauvages, descendant du lac pour se rendre à Tadoussac, en arrivant au bas de la battue, devaient naturellement pousser ce cri : oh ! tcheko timi, enfin c'est profond. Le t se faisant très peu sentir a disparu par l'usage. Quant à la terminaison *mis, mits, mitch,* elle ne change pas le nom ; elle indique seulement le locatif. Ainsi on dit : la ville de Chicoutimi, je vais à Chicoutimits, je viens de Chicoutimits, je reste à Chicoutimits ou mieux encore, pour lui con-

(1) Note de M. l'abbé Bois.

server sa vraie orthographe, Tshekotimits. Ces variantes dans la terminaison viennent d'une règle de grammaire."

On trouve le mot Chicoutimi écrit de treize manières dans les divers ouvrages qui en ont parlé : *Chegoutimy*, *Chekoutimy*, *Chicoutimy*, *Chag8timi*, *Chak8timitch*, *Chikoutimi*, *Chek8timitch*, *Chik8timitch*, *Cheg8timi*, *Shekatimi*, *Shegutimi*, *Checoutimi* et *Chicoutimi* universellement reçu aujourd'hui. (1)

Chien-Blanc (Gaspé)

Saint-Georges de la Malbaie était autrefois désigné sous le nom de Chien-Blanc. Jusqu'à ces dernières années, à quelques arpents plus bas que la pointe à la Baleine qui est vis-à-vis l'église de Saint-Georges de la Malbaie, incrusté dans la falaise rouge coupée à pic, on voyait un gros morceau de granit ou quartz blanchâtre qui ressemblait à un chien. A une certaine distance, la ressemblance était frappante. De là vient sans doute le nom de Chien-Blanc appliqué à l'endroit. Une partie de cette curieuse incrustation s'est éliminée sous l'action de l'eau et de la gelée. La ressemblance avec un chien n'existe guère plus.

Chilton, Canton (Montcalm)

Deux villages d'Angleterre portent le nom de Chilton.

Chipayk (Ottawa)

Il y avait là autrefois un cimetière de Sauvages. *Chipayk*, en langue indienne, signifie cimetière. (2)

---

(1) Livius, l'*Oiseau-Mouche*, 21 novembre 1896.

(2) Note de M. l'abbé Bois.

Christie, Canton (Gaspé)

Robert Christie, député de Gaspé à la Chambre d'Assemblée pendant plus d'un quart de siècle.

Christie's Manor (Missisquoi)

En l'honneur de Gabriel Christie.

Church, Canton (Pontiac)

L'honorable Lévi-Ruggles Church, trésorier de la province de Québec.

Chute-aux-Iroquois (Ottawa)

La paroisse de Labelle, à quinze milles de Saint-Jovite, ne porte ce nom que depuis la mort du grand apôtre de la colonisation, fondateur de ce pays. Ce village s'appelait auparavant la Chute-aux-Iroquois, à cause de la fameuse cascade de la rivière Rouge sur laquelle il est bâti. Rien n'est beau comme cette chute capricieuse et puissante qui tombe de treize pieds et bouillonne à travers les rochers jusqu'à ce qu'elle aille se perdre dans la profondeur d'un large bassin.

Chutes des Chats (Ottawa)

Tous les jours, les livres et les journaux anglais corrompent des noms français dont les syllabes se prononcent facilement en anglais : les chutes des Chats sont devenues *The Shaws*, et ce terme passe pour désigner une prétendue famille écossaise habitant le voisinage des chutes. (1)

Ces chutes doivent leur appellation aux chats sauvages, autrefois très nombreux dans les environs.

---

(1) Benjamin Sulte, *Saint-François du Lac*, p. 71.

Cimon Canton (Chicoutimi)

M. Simon-Xavier Cimon, député de Charlevoix de 1867 à 1872.

Clapham, Canton (Pontiac)

Le canton Clapham a pris son nom d'un marchand de l'endroit.

Clarenceville (Missisquoi)

C'est le général Christie qui nomma ainsi cette paroisse en l'honneur de William-Henry, duc de Clarence, fils du roi Georges III, qui visita le Canada en 1787.

Clarendon, Canton (Pontiac)

Clarendon était autrefois, en Angleterre, le parc de chasse favori des rois.

Clarke City (Labrador)

Les frères Clarke, riches capitalistes des Etats-Unis, sont les fondateurs de cette ville embryonnaire.

Cleveland, Canton (Richmond)

En 1855, le gouvernement détachait sept rangs du canton Shipton et formait un nouveau canton qui fut nommé Cleveland, à la demande de George-Nelson Cleveland, grand propriétaire résidant dans les limites de Shipton.

Clifton, Sainte-Hedwidge de (Compton)

Clifton est un des faubourgs de la division parlementaire de Bristol, en Angleterre.

Clifton reçut sainte Hedwidge pour titulaire parce qu'elle fut érigée le jour où l'Eglise célèbre la fête de cette sainte.

Clinton, Canton (Compton)

Les villes et villages de ce nom se comptent par centaines en Angleterre et aux Etats-Unis. Mais le canton Clinton a pris son nom du général sir Henry Clinton, qui remplaça sir William Howe comme commandant en chef de l'armée anglaise dans la guerre de l'Indépendance.

Cloridorme (Gaspé)

Sur l'origine du nom de Cloridorme il y a deux versions. Un pêcheur de Saint-Thomas de Montmagny, nommé Leclerc, s'en allait avec plusieurs compagnons, regagnant ses pénates par terre, la saison de la pêche finie. Le premier campement qu'il fit fut à l'endroit où s'élève aujourd'hui Sainte-Cécile du Cloridorme. Il se construisit une cabane à la hâte. De grand matin, quelques-uns de ses compagnons allèrent ramasser du bois. En revenant, ils appelèrent leur ami de loin. Pas de réponse. Alors l'un d'eux qui parlait mal, dit *Leclerc, y dorme.* Ce qui fut trouvé si drôle par ses compagnons qu'ils baptisèrent cet endroit du nom de *Le Cleridorme.*

Autre interprétation plus probable. Sur certaines cartes on lit au lieu de Cloridorme, Cloridon. Un des premiers habitants de ce poste, natif de Saint-Thomas de Montmagny, se nommait Cloridon Côté. Comme on ne le désignait que par son nom de baptême, ce nom fut donné au lieu où il s'était fixé. Ce qui donne plus de poids à cette opinion c'est que les anciens habitants de Sainte-Cécile de Cloridorme ne prononcent pas Cloridorme mais Cloridon.

Clyde, Canton (Ottawa)

Qui n'a entendu parler de la Clyde, la plus importante rivière d'Ecosse ?

Coacoacho, Rivière (Labrador)

Rivière au ravin.

Coaticooke (Stanstead)

Coaticooke est formé de deux mots abénakis: *koa*, pin, et *tegw* ou *ttew*, rivière : rivière du pin ou rivière des pins. Ce nom a sans doute été donné à la rivière Coaticooke à cause du grand nombre de pins qui se trouvaient autrefois sur ses bords, ou encore un pin tout à fait remarquable à l'embouchure de cette rivière aurait pu inspirer cette appellation aux habitants d'alors.

Coknigan (Nicolet)

Ce nom sauvage a été quelque peu défiguré. C'est *Ounigan* qu'il faudrait dire. *Ounigan* signifie *le lieu où l'on fait portage pour aller au lac Saint-Pierre.*

Colbert, Canton (Portneuf)

Le grand Colbert s'est beaucoup intéressé à la colonisation de la Nouvelle-France.

Coleraine (Mégantic)

Coleraine est une ville du comté de Londonderry, Irlande.

Colonie du Repatriement (Compton)

Le territoire qu'on est convenu d'appeler la Colonie du Repatriement est formé des trois cantons de Ditton, Chesham et Emberton. Ce nom lui vient de ce que le gouvernement de Québec choisit, en 1875, ces trois cantons pour y mettre en opération la loi (Acte 38, Vict., chap. 3) destinée à favoriser le retour au pays natal des Canadiens émigrés aux Etats-Unis.

Como (Vaudreuil)

Cette villégiature recherchée a pris son nom du lac Como, en Italie. Il faut croire que celui qui la nomma ainsi trouvait à l'endroit en question une certaine ressemblance avec les environs du lac Como.

Comporté, Rivière (Charlevoix)

Philippe Gautier, sieur de Comporté, fut le premier prévôt de la maréchaussée en la Nouvelle-France. Il fut nommé le 9 mai 1677. C'est à lui que la seigneurie de la Malbaie fut d'abord concédée.

Compton

Deux villages d'Angleterre portent le nom de Compton ; l'un est dans le comté de Burks, l'autre dans le comté de Surrey.

Conception, La (Ottawa)

Le titulaire de cette paroisse est l'Immaculée Conception. On abrège ce nom en *la Conception.*

Contrecœur, Très-Sainte-Trinité de (Verchères)

Contrecœur était du nombre des douze seigneuries qui furent cédées aux officiers du régiment de Carignan. Ce fief fut accordé à François-Antoine de Pecaudy, sieur de Contrecœur, qui avait épousé à Québec, en 1667, Barbe Denys de la Trinité. Et c'est vraisemblablement le nom de cette dernière qui a été cause que la paroisse de Contrecœur fut érigée sous le vocable de la Très-Sainte-Trinité. (1)

Cook's Corners (Missisquoi)

Le premier colon était un nommé Cook.

(1) *Le diocèse de Montréal à la fin du dix-neuvième siècle,* p. 461.

Cookshire (Compton)

Cookshire a pris son nom du capitaine John Cook, un des premiers habitants de l'endroit.

Cornwallis

Nom du comté de Kamouraska, avant la nouvelle division de la province, en 1829. Le marquis de Cornwallis se distingua dans la guerre avec les Etats-Unis, surtout par la victoire qu'il remporta, en 1780, sur Camden et sur Greene, à Guilford, en 1781. Enhardi par ces coups de main, il s'engagea dans la Virginie, fut cerné à Yorktown et obligé de se rendre le 9 octobre 1781. (1)

Corps-Mort (Iles de la Madeleine)

Le Corps-Mort est un rocher qui fait partie du groupe des îles de la Madeleine. On lui donne aussi quelquefois le nom de Cormoran ou de Corps-Mourant.

Il est connu des Anglais sous le nom de Dead-Man Island.

En 1534, Cartier l'avait nommé île Allezay.

Dans le journal de son voyage dans la baie des Chaleurs, en 1811, Mgr Plessis dit que le Corps-Mort a été nommé ainsi à raison des naufrages multipliés qui ont eu lieu sur ses bords. Il est bien plus probable qu'on le baptisa de ce nom parceque, à une certaine distance, il ressemble assez à la dépouille d'un malheureux naufragé qui flotterait au gré des vagues.

Coteau du Lac (Soulanges)

Le lac dont il est question ici est le lac Saint-François.

(1) Note de M. l'abbé Bois.

Le fleuve Saint-Laurent coule en cet endroit près d'une côte qui forme les rapides du Coteau. En face de l'église, la côte s'élève à une douzaine de pieds, tandis que, à huit ou dix arpents, en remontant, elle disparaît complètement.

Coteau-Station, Saint-Médard de (Soulanges)

Sur le fleuve Saint-Laurent, en face de Coteau-Station est Coteau-Landing. Lorsque la compagnie du Grand Tronc ouvrit sa voie de Montréal à Toronto, elle donna à la gare qu'elle établit en cet endroit le nom de Coteau-Station.

Coteau-Station a été placée sous le patronage de saint Médard parce que c'est la première paroisse érigée canoniquement par Mgr Joseph-Médard Emard.

Côte à Baron (Montréal)

Le propriétaire de la Côte de Notre-Dame des Neiges était Jean-Baptiste Auger dit le Baron.

Côte de Beaupré

Les belles prairies naturelles situées au pied du Cap Tourmente avaient de bonne heure attiré l'attention de Champlain, qui y avait placé des gardiens pour prendre soin des bestiaux. Quelques personnes s'établirent de ce côté vers 1633. Trois ans plus tard, en 1636, M. de Montmagny et le Père LeJeune, en parcourant la côte de Beaupré, y trouvèrent plusieurs familles françaises, que les missionnaires visitaient régulièrement plusieurs fois par année. " C'est avec bonne raison, remarque le Père LeJeune, parlant de ce voyage, qu'on a nommé les lieux voisins du Cap Tourmente, Beaupré ; car les prairies y sont

belles et grandes et bien unies. C'est un lieu très commode pour nourrir quantité de bestial." (1)

Côte de Courville (Québec)

Vers le commencement du dix-huitième siècle, Charles Cadieu de Courville possédait, dans les environs de la chute de Montmorency, une terre qu'il faisait valoir lui-même avec " toute l'application et l'indépendance d'un patriarche." M. de Courville mourut presque centenaire. C'est ce Charles Cadieu de Courville qui a donné son nom à la côte de Courville qui mène au pied du sault Montmorency. La côte de Courville est devenue célèbre par la défaite qu'y subirent les Anglais le 31 juillet 1759. (2)

Côte des Neiges, N.-D. de la (Jacques-Cartier)

On croit généralement que ce village a pris son nom des amas de neige qui s'y amoncellent en hiver. On fait erreur. C'est un village de France qui lui a donné son nom.

La légende raconte ainsi l'origine de ce village français : Il y a quelques siècles vivait en France un homme pieux nommé Louis Vadeboncœur qui à force de travail s'était amassé une petite fortune. Il fut 52 ans en ménage. Dieu ne lui accorda pas d'enfants. Lorsque les infirmités de l'âge vinrent, Louis Vadeboncœur se dit : " Que vais-je faire de mon argent ? Je ne puis le laisser à mes parents qui vont le dépenser en frivolités et en folies. Je vais construire une église en l'honneur de Dieu qui m'a protégé toute ma vie." Il ignorait cependant où bâtir. Une nuit, un ange lui apparut et le félicita de son

(1) *Relation des Jésuites.*

(2) L'abbé Jean Langevin, *Notes sur les archives de Notre-Dame de Beauport.*

pieux projet. " Vous et votre femme mettez-vous en marche, ajouta-t-il, et Dieu vous conduira là où vous devez élever votre temple." Après plusieurs jours de marche, ils arrivèrent, le 18 août, au haut d'une côte, où ils virent une croix de neige. Vadeboncœur reconnut la volonté de Dieu et s'écria : " Ici, je vais élever mon église et la nommer Notre-Dame des Neiges." Bientôt les pélèrins y affluèrent.

Au dix-septième siècle, plusieurs des émigrants qui vinrent s'établir dans la Nouvelle-France étaient de Notre-Dame des Neiges. Ils trouvèrent que cette partie de la montagne de Montréal ressemblait à leur village. Ravis, ils s'y établirent et y bâtirent une petite église qu'ils dédièrent à Notre-Dame des Neiges. (1)

Côte Emmanuel (Soulanges)

En souvenir de Emmanuel de Longueuil.

Coulonge, Rivière (Portneuf)

M. d'Ailleboust de Coulonge remplaça, en 1648, M. de Montmagny comme gouverneur de la Nouvelle-France.

Coupalville (Ottawa)

M. Adolphe Coupal a bâti un moulin à scie et un moulin à farine aux pieds de la chute aux Bluets, sur la rivière Rouge. L'esprit d'entreprise de M. Coupal a donné naissance à un village qui progresse tous les jours.

Courcelles, Sainte-Martine de (Beauce)

En souvenir du gouverneur de Courcelles.

(1) S.-J. Lyman, *Canadian Antiquarian and Numismatic Journal*, vol. II, p. 80.

Courval, Saint-Zéphirin de (Yamaska)

Le 25 septembre 1754, le gouverneur Duquesne et l'intendant Bigot concédaient au sieur Cressé deux lieues de front sur trois lieues de profondeur, au bout de la profondeur de la seigneurie de la Baie-du-Febvre, au bord du lac Saint-Pierre.

La fille du sieur Cressé, Louise, devint la femme de Jean-Baptiste Poulin de Courval, qui laissa son nom à la seigneurie.

Cox, Canton (Bonaventure)

Nicolas Cox, premier gouverneur de Gaspé.

Cowansville (Missisquoi)

Le capitaine Jacob Ruiter s'établit dans cette partie du canton de Dunham à la fin du dix-huitième siècle, et bâtit les moulins sur la rive sud de la rivière Yamaska longtemps connus sous le nom de Ruiter's Mills. Enthousiaste admirateur du héros de Trafalgar, le capitaine Ruiter donna le nom de Nelsonville à l'établissement qu'il avait fondé mais, lorsqu'en 1839, un bureau de poste fut établi à Nelsonville, il reçut le nom de Cowansville.

Cranbourne, Saint-Odilon de (Dorchester)

Les premiers colons du canton Cranbourne furent des soldats licenciés de l'armée qui avait vaincu Napoléon à Waterloo. Le gouvernement anglais désireux de se décharger du fardeau d'un grand nombre de pensionnaires militaires leur offrit en échange de leur pension de grands lots de terre au Canada. Cette offre fut acceptée volontiers et ces guerriers plus accoutumés à porter la carabine que la hache du défricheur vinrent ouvrir ce canton

qu'ils nommèrent Cranbourne, en souvenir du comté de ce nom qu'ils habitaient en Angleterre.

C'est M. Odilon Paradis, curé de Saint-Edouard de Frampton, qui ouvrit dans Cranbourne une mission permanente et il lui donna son saint patron pour titulaire.

Crespieul, Canton (Lac Saint-Jean)

Le Père Jésuite François de Crespieul passa dans la Nouvelle-France en 1670. A la fin de l'année suivante, il commençait son apostolat chez les Montagnais. Pendant trente ans, il suivit ses chers Sauvages à travers les forêts épaisses et sur les montagnes, couchant sur la neige ou dans la cabane, vivant de la vie de ses néophytes, vie dure souvent, car la disette se faisait sentir des mois entiers.

Crête-de-Coq (Maskinongé)

Corruption de Caster Cox, nom du premier habitant de cet endroit. Nos bons habitants trouvant ce nom trop difficile à prononcer désignèrent leur voisin anglais sous le surnom de Crête-de-Coq. De l'individu ce nom passa bientôt au village, qui l'a conservé. (1)

Cugnet, Rivière (Lévis)

C'est François-Joseph Cugnet, seigneur de Saint-Etienne, qui a laissé son nom à la rivière Cugnet.

Cushing (Argenteuil)

Lemuel Cushing fut un des premiers habitants de la vallée de l'Ottawa. Il était né à Trois-Rivières en 1806. Il entra en affaires à son compte dans le canton de Chatham à l'âge de 17 ans. Il travailla

(1) Note de M. l'abbé Bois.

ardument et ne tarda pas à se mettre à la tête de ses concitoyens. Pendant un grand nombre d'années il fut maire de son village et préfet du comté d'Argenteuil. En 1837, il s'enrôla parmi les miliciens appelés pour mettre fin à la rébellion. Il assistait à la bataille de Saint-Eustache. A son honneur, il empêcha le pillage.

Daaquam, Sainte-Béatrice de (Bellechasse)

La rivière Daaquam, sur les rives de laquelle se trouve Sainte-Béatrice, fut appelée ainsi parce qu'elle porte beaucoup d'eau. *Daaquam* a, en effet, cette signification en indien.

Dablon, Canton (Lac Saint-Jean)

Le canton Dablon a pris son nom du Père Jésuite Dablon qui, en 1642, remplaça le Père DeQuen à Tadoussac.

D'Ailleboust, Sainte-Mélanie de (Joliette)

Le 6 octobre 1736, le gouverneur de Beauharnois et l'intendant Hocquart concédaient à Jean d'Ailleboust, sieur d'Argenteuil, une lieue et demie de front sur quatre lieues de profondeur, derrière la seigneurie de Lanoraie.

Ce fief érigé en paroisse plus tard fut mis sous le patronage de sainte Mélanie en l'honneur de Charlotte-Mélanie Panet, femme de Louis Lévesque, protonotaire à Montréal, et fille de l'honorable Pierre-Louis Panet, seigneur du lieu.

Dalibaire, Canton (Matane)

Le roi de France, par un édit du mois de mai 1664, donnait et octroyait à la Compagnie des Indes Occidentales tous les pays de la terre ferme d'Amé-

rique, depuis la rivière des Amazones jusqu'à celle d'Orenoc, le Canada, l'Acadie, etc., etc. Les premiers directeurs généraux de la Compagnie des Indes Occidentales furent MM. Bechamel et Dalibert ou Dalibaire. C'est probablement en souvenir de ce dernier que le canton Dalibaire a reçu son nom.

Dalles, Les (Montcalm)

L'eau de la rivière Ouarreau, resserrée entre deux rochers, sort comme d'un dalot.

Dalmas, Canton (Lac Saint-Jean)

Le Père Jésuite Antoine Dalmas passa l'hiver de 1692 avec le Père de Crespieul au poste de Chicoutimi. Il fut tué l'année suivante à la baie d'Hudson. Un charpentier du nom de Guillory avait assassiné le chirurgien du fort Sainte-Anne. Il avoua son crime au Père Dalmas. Craignant d'être dénoncé par le Père, il l'assomma de deux coups de hache sur la tête. Le meurtrier jeta ensuite le corps de sa victime dans la rivière.

Danville (Richmond)

Danville fut ouvert à la colonisation par des émigrés de Danville, état du Vermont, en 1798.

Daveluyville (Arthabaska)

Ce village comprend les lots de terre nos 40, 41 et 42 du cadastre de Bulstrode, et ces lots étaient la propriété de M. Adolphe Daveluy, marchand de la localité.

David, Rivière (Lac Saint-Jean)

Du nom de David Stuart, un des commissaires nommés en 1828 pour explorer la rive nord du Saint-Laurent.

Debarctzch (Saint-Hyacinthe)

Pierre Debarctzch s'étant établi à Saint-Charles donna à ce lieu le nom de village Debarctzch.

Dechène, Canton (Lac Saint-Jean)

L'honorable François-Gilbert-Miville Dechène, député de l'Islet et ministre de l'agriculture de la province de Québec.

Dégelé, Sainte-Rose du (Témiscouata)

Cet endroit a toujours été nommé par nos grands pères *Dégelis* à raison du phénomène qu'on y voit. L'origine de la décharge du lac Témiscouata ne gèle jamais, c'est-à-dire qu'elle ne se couvre jamais de glace sur un espace de plusieurs arpents. Dans les plus grands froids de l'hiver il se forme un peu de glace sur le contour de cette étroite nappe d'eau, mais cette glace ne peut tenir que quelques jours. Aussitôt que le froid tombe elle se fond. Nous doutons que le mot Dégelé que nos modernes Français ont substitué à celui de *Dégelis* explique aussi bien le phénomène.

Dégelis ou Dégelé fut mis sous la protection de sainte Rose par Mgr Langevin, évêque de Rimouski, par reconnaissance pour Rose Marquis, bienfaitrice de cette mission.

Delisle, Canton (Lac Saint-Jean)

Jean-Guillaume Delisle, notaire, de Montréal, fut député en Angleterre, en 1783, avec Adhémar de Saint-Martin, négociant. Leur mission était de solliciter, pour tous les habitants du Canada, sans distinction de race ou de croyance, égalité devant la loi, dans les affaires publiques, etc., etc. Ils demandaient aussi au gouvernement anglais la permission,

pour les prêtres nés en France, de venir exercer leur ministère au Canada.

Delisle, Rivière (Soulanges)

Cette rivière est ainsi appelée, dit la chronique locale, du nom d'un brave colon qui fut le premier établi sur ses bords. Selon d'autres, Delisle est le nom d'un pauvre mendiant qui se noya dans cette rivière il y a près d'un siècle. (1)

Demers, Canton (Témiscouata)

M. Jérôme Demers, supérieur du séminaire de Québec.

De Meulles, Canton (Lac Saint-Jean)

M. de Meulles, quatrième intendant de la Nouvelle-France.

De Monts, Canton (Saguenay)

Pierre du Guast, sieur de Monts, lieutenant-général de la Nouvelle-France.

Denholm, Canton (Ottawa)

Ici nous avons l'embarras du choix. Le canton Denholm a pu prendre son nom du village du même nom au comté de Roxburgh, en Ecosse, ou du célèbre légiste Denholm.

Denison's Mills (Richmond)

A pris son nom d'un négociant de l'endroit, Joseph-R. Denison.

Denonville, Canton (Témiscouata)

Le marquis de Denonville, gouverneur de la Nouvelle-France de 1685 à 1689.

---

(1) Note de M. l'abbé Bois.

De Nouë, Canton (Gaspé)

Le Père Jésuite Anne de Nouë se rendant de Trois-Rivières à Sorel, surpris par la tempête, s'égara dans les îles du lac Saint-Pierre, et ne fut retrouvé que le 2 février 1646. Il était vis-à-vis l'île Plate et la terre ferme, entre deux petits ruisseaux. Son chapeau et ses raquettes étaient auprès de lui. Ses yeux regardaient le ciel, lieu de sa demeure, et ses bras étaient en croix sur sa poitrine. (1)

De Quen, Canton (Lac-Saint-Jean)

Le Père De Quen, Jésuite, inaugura à Tadoussac les missions régulières dès 1635, vingt-sept ans seulement après la fondation de Québec, et trois ans après qu'eût été rendue à la France cette pauvre petite ville de cent habitants dont l'amiral Kerth avait pris la peine de s'emparer, comptant y trouver des trésors.

Derry, Canton (Ottawa

Derry, ville et comté d'Irlande.

Desaulniers, Canton (Saint-Maurice)

M. François-L. Desaulniers, député de Saint-Maurice.

Descente des Femmes, La (Chicoutimi)

D'où vient ce nom : *La Descente des Femmes?* L'anse est formée par deux pointes de rochers qui s'avancent dans la rivière. L'une est très escarpée et l'ascension est absolument impossible du côté est. Il y a déjà un quart de siècle, une fille de dix ans, qui était à s'avancer sur le rocher, eut le malheur d'approcher sur le bord de la falaise. Elle fit une

(1 *Relation des Jésuites*, 1646.

chute de 400 pieds et, privée de vie, fut retrouvée sur les rochers au bord du Saguenay.

On suppose généralement qu'autrefois, quelques femmes auraient eu le même sort et que le nom de *Descente des Femmes* vient de là. Il n'en est rien. L'origine de ce nom est moins tragique. Trois sauvagesses, brouillées avec leurs maris, avaient quitté leurs tentes dans la nuit, emportant avec elles un canot. Il leur fallait gagner Bersimis par une voie inconnue, sans rencontrer d'autres sauvages. Au lieu de gagner la rivière Sainte-Marguerite et la rivière Bersimis, par le portage ordinaire, elles prirent une direction opposée et après deux jours de marche à travers la forêt, craignant à tous moments, d'être surprises, elles vinrent, exténuées de fatigues, jeter leur embarcation à l'eau à la *Descente des Femmes.* C'est là la véritable origine du nom donné à cette anse où il y a aujourd'hui de grands établissements agricoles, plusieurs familles charmantes, de jolies maisons, une chapelle, un aqueduc en fer, des musiciens et musiciennes, de jolis troupeaux, toute une flotte de goélettes, de bateaux, des provisions et surtout de la crême en abondance. (1)

Deschambault, Saint-Joseph de (Portneuf)

Dans l'acte de concession de la seigneurie de Portneuf, accordée à Jacques Le Neuf de la Potherie le 16 avril 1647, il est dit que cette seigneurie est bornée au sud-ouest par le Cap du Sault. Ce Cap du Sault doit être Deschambault. L'endroit où se trouve l'église de Deschambault porte même encore aujourd'hui le nom de Cap Lauzon. Sept années avant la concession accordée à Le Neuf de la Po-

(1) Le *Progrès du Saguenay*, 22 mai 1902.

therie, François de Chavigny de Berchereau avait obtenu la concession du Cap du Sault. Chavigny de Berchereau passa en France où il mourut. Le 1er mars 1652, le gouverneur de Lauzon transporta à la veuve du sieur Chavigny de Berchereau, Eléonore de Grandmaison, la seigneurie en question.

Jacques-Alexis de Fleury d'Eschambault épousa la fille de la veuve Chavigny de Berchereau et hérita de la seigneurie. C'est de lui qu'elle a pris son nom.

Deux-Bras (Arthabaska)

La rivière Nicolet se sépare ici en deux *bras*, l'un se dirige vers le Vieux Moulin et l'autre vers les Pointes Beaudet.

Deux-Montagnes, Lac des

A peu de distance de la rivière Ottawa se trouvent les deux montagnes remarquables qui donnent le nom de Deux-Montagnes au lac en question ; l'une d'elles est appelée mont Calvart.

Dionne, Canton (Islet)

L'honorable M. Elisée Dionne, conseiller législatif et ministre de l'agriculture et des travaux publics de la province de Québec.

Disraéli, Sainte-Lucie de (Wolfe)

Disraéli reçut son nom, en décembre 1878, comme témoignage de respect envers l'éminent homme d'état qui présidait alors aux destinées de l'empire : Benjamin Disraéli.

Disraéli fut mise sous le patronage de sainte Lucie en l'honneur d'une supérieure du couvent de la Congrégation de Sherbrooke qui portait le nom de Madame Sainte-Lucie.

Ditchfield, Canton (Beauce)

Ville du comté de Northampton, Angleterre.

Ditton, Canton (Compton)

Il y a dans le comté de Surrey, en Angleterre, un village de ce nom.

Ditton est aussi le nom d'un écrivain mort à Londres en 1715.

Dixville (Stanstead)

Dixville n'aurait-il pas emprunté son nom au canton Dixville, dans le comté de Coos, New-Hampshire ?

Dolbeau, Canton (Lac Saint-Jean)

Le Père récollet Jean Dolbeau, arrivé dans la Nouvelle-France avec trois autres religieux de son ordre, évangélisa les Montagnais et les Esquimaux.

Domaine du Roi

Ce qu'on appelle la région du Saguenay et du Lac Saint-Jean n'avait pas autrefois le même nom ni les mêmes limites qu'aujourd'hui. On la désignait sous le nom général de *Domaine du Roi.* Joseph-Laurent Normandin arpenta le Domaine du Roi en 1732. Ce vaste espace qui ne comprenait pas moins de 72,000 milles en superficie était affermé par le roi à une compagnie appelée la *Compagnie des Postes du Roi.* Le bail se renouvelait au bout de vingt et un ans.

Doncaster, Sainte-Lucie de (Terrebonne)

Le canton Doncaster rappelle le souvenir de la petite ville de Doncaster, comté de York, Angleterre. C'est sur le territoire actuel de Doncaster que

se passent les incidents les plus saillants du célèbre roman de Walter Scott, *Ivanhoe.* Ajoutons que Doncaster au Canada ne le cède pas en scènes pittoresques à Doncaster en Angleterre.

La paroisse de Sainte-Lucie de Doncaster est voisine de celle de Sainte-Agathe des Monts. Sainte Lucie suit sainte Agathe dans les litanies et au Martyrologe. C'est peut-être la raison du choix de sainte Lucie comme titulaire.

Dorchester

Lord Dorchester fut un des gouverneurs les plus populaires que l'Angleterre envoya pour administrer sa colonie du Canada.

Dorion (Vaudreuil)

Dorion est le rendez-vous de ce que compte de plus select la société canadienne-française de Montréal. Juges, avocats, médecins, journalistes, marchands viennent, durant la saison des chaleurs, goûter en ce charmant coin de terre le repos et la tranquillité, qu'ils ne peuvent trouver à la ville au milieu de leurs multiples occupations. Dorion porte le nom respecté d'un illustre disparu, sir Antoine-Aimé Dorion, qui, le premier, vint s'y reposer durant les lourdes journées d'été.

Dorion, Canton (Pontiac)

Sir Antoine-Aimé Dorion, juge en chef de la Cour du Banc de la Reine.

Dorset, Canton (Beauce)

Dorset est un comté d'Angleterre.

Doucet's Landing (Nicolet)

Doucet's Landing a pris son nom de Belair Dou-

cet. Lors de la construction de la ligne du chemin de fer de Arthabaska à cet endroit, la plupart des ouvriers prenaient leur pension chez ce Belair Doucet. On en vint à désigner l'endroit par le nom Doucet's Landing, et le nom est resté.

Douglastown (Gaspé)

S'il s'agit d'une chose indifférente on dit quelquefois : *Ceci ne me regarde pas plus que les affaires du roi de Prusse.* Ce dicton qui est vrai pour plusieurs ne peut l'être pour les habitants de Douglastown car ils sont redevables de la fondation de leur paroisse à un roi de Prusse, le Grand Frédéric. Voici comment les causes et les effets se sont enchaînés pour produire cette liaison. Frédéric voulut agrandir ses états. Une coalition formidable se forma contre lui. L'Angleterre en fit partie et envoya en Allemagne une armée nombreuse. Et à part les énormes dépenses d'entretien de cette armée, l'Angleterre, qui n'a pourtant pas l'habitude d'être prodigue, fournit de gros subsides à ses alliés. De là, nécessité d'imposer des droits sur les effets de commerce. Les états de la Nouvelle-Angleterre dûrent prendre leur part de ces charges qui devinrent intolérables. Ils se révoltèrent et obtinrent leur indépendance. Un certain nombre de familles loyalistes voulant rester anglaises s'adressèrent au gouvernement impérial qui leur accorda des établissements gratuits aux endroits où sont situés aujourd'hui Douglastown et New-Carlisle inhabités jusqu'alors. Et voilà comment le roi de Prusse, sans s'en douter, a contribué à la fondation de Douglastown.

L'arpenteur écossais Douglass fut chargé de tracer le plan de la nouvelle ville. Il s'acquitta de sa

tâche avec tant de succès que les autorités décidèrent de faire passer son nom à la postérité en le donnant à la nouvelle ville.

Drummond

Sir Gordon Drummond, administrateur du Canada de 1814 à 1815.

Drummondville, Saint-Frédéric de (Drummond)

C'est aux dernières lueurs du crépuscule, le 14 avril 1815, que le major-général Frédéric-Georges Herriot, qui remontait la rivière Saint-François, à la tête d'un détachement de soldats appartenant aux régiments licenciés des Meurons, des Watteville et des Voltigeurs, planta sa tente sur la côte sud de la rivière, à l'endroit précis où se trouve aujourd'hui la villa de M. Sam Newton. Emerveillé du site et des pouvoirs d'eau presque naturels dont il prévoyait sans doute les immenses avantages pour le futur, il appela ce magnifique promontoire qui domine les chutes Drummondville du nom du général sir Gordon Drummond, alors administrateur du Canada.

Le fondateur de Drummondville avait beaucoup d'estime pour les catholiques. Le 30 juin 1818, il fit don à Mgr Plessis des lots 8, 9 et 10 du village de Drummondville " à condition d'envoyer de temps à autre un missionnaire pour le service des habitants catholiques de l'endroit ou des environs. " Aussi lorsque Drummondville fut érigée canoniquement on la mit sous le patronage de saint Frédéric en son honneur. (1)

(1) Et non en l'honneur du comte Pierre-Frédéric de Meuron, ainsi qu'on l'a écrit quelque part.

Duchesnay, Canton (Gaspé)

L'honorable Edouard-Louis-Antoine-Charles Juchereau Duchesnay, seigneur de Fossembault et de Gaudarville, fut élu, en 1858, conseiller législatif de la division de La Salle. Appelé au sénat lors de la Confédération, il résigna son siège le 7 janvier 1871.

Ducreux, Canton (Chicoutimi)

Le Père Ducreux, Jésuite, est l'auteur d'une histoire de la Nouvelle-France, en latin, qui va du commencement de la colonie à 1656.

Dudley, Canton (Ottawa)

Il y a un village de Dudley dans le comté de Worcester, Angleterre.

Vers 1680, lord Dudley était gouverneur d'une des colonies de la Nouvelle-Angleterre.

Dudswell (Wolfe)

Lord William Dudswell était chancelier de l'Echiquier en 1767.

Un village d'Angleterre porte aussi le nom de Dudswell. Il est dans le Shropshire.

Dufferin, Canton (Lac Saint-Jean)

Le marquis de Dufferin, gouverneur-général du Canada de 1872 à 1878, sut se rendre populaire dans toutes les classes de la société.

Duhamel, N.-D. du Mont-Carmel de (Ottawa)

Cette paroisse a été nommée ainsi en l'honneur de Mgr Joseph-Thomas Duhamel, archevêque d'Ottawa.

Duhamel, Canton (Pontiac)

Mgr Joseph - Thomas Duhamel, archevêque d'Ottawa.

Dumas, Canton (Saguenay)

M. Dumas prit le commandement de l'armée canadienne après la mort de M. de Beaujeu, à la bataille de la Monongahéla. Il repassa en France après la conquête et fut nommé gouverneur de l'île de France.

Dundee, Sainte-Agnès de (Huntingdon)

Au commencement du dernier siècle, un anglais, John Davidson, vint résider au milieu de quelques-uns de ses compatriotes établis sur les rives de la rivière au Saumon, dans le comté de Huntingdon. Davidson devint bientôt le chef de la petite colonie. Né à Perth, il avait été, tout jeune enfant, chercher fortune dans la ville de Dundee, en Ecosse. Il fut protégé par un M. Ogilvie, petit manufacturier, qui l'employa, et, plus tard, lui donna sa fille en mariage. Mais quelque années après il fut obligé de servir, resta sept ans dans l'armée et à son congé, à la paix de 1817, il émigra au Canada. Il commença au milieu de ses compatriotes un petit négoce. Son magasin qui consistait en une cabane de bois rond fut le noyau du village de Dundee, auquel il donna ce nom en souvenir de sa chère ville de Dundee où il avait coulé la plus belle partie de sa vie.

Dunham, Sainte-Croix de (Missisquoi)

L'honorable Thomas Dunn, qui a laissé son nom à Dunham, fut seigneur de Saint-Armand, juge de la Cour du Banc du Roi, membre des conseils législatif et exécutif. Il administra la province du Bas-Canada à deux reprises. Il avait épousé une canadienne-française catholique et se montra toujours l'ami de notre race. C'est lui qui admit Mgr Plessis à prêter serment.

Duquesne, Canton (Rimouski)

Le marquis Duquesne de Menneville, gouverneur de la Nouvelle-France de 1752 à 1755.

Durham, Saint-Fulgence de (Drummond)

Lord Durham n'a pas laissé un bon souvenir de son séjour au Canada.

Saint-Fulgence fut érigée canoniquement par décret du 30 septembre 1863. Ce nom venait de l'un des premiers citoyens de la nouvelle paroisse, M. Fulgence Préfontaine.

Durocher, Canton (Chicoutimi)

Le Père Flavien Durocher, oblat de Marie-Immaculée, premier curé de Saint-Sauveur de Québec.

Duval, Canton (Saguenay)

L'honorable Jean-François-Joseph Duval, juge en chef de la Cour du Banc de la Reine.

Eardley, Canton (Ottawa)

Eardley est un village du comté de Stafford, Angleterre.

Eastman, Saint-Edouard de (Brome)

Le nom de Eastman fut donné à cette localité en reconnaissance de services rendus, en temps d'élections, par un nommé John Blinn dont l'épouse s'appelait Ezray Eastman.

Le fondateur de la paroisse de Eastman est M. Charles-Edouard Milette, curé de Magog. C'est pour l'honorer qu'on l'a mis sous le patronage de saint Edouard, roi d'Angleterre.

Eaton, Canton (Compton)

Treize villages d'Angleterre portent le nom de Eaton.

Eboulements (Charlevoix)

Le Père Jésuite Jérôme Lalemant, parlant du célèbre tremblement de terre du mois de février 1663, dit : " Vers la baie dite de Saint-Paul il y avait une petite montagne sise sur le bord du fleuve, d'un quart de lieue ou environ de tour, laquelle s'est abysmée et comme si elle n'eut fait que plonger, elle est ressortie du fond de l'eau pour se changer en islette et faire d'un lieu tout bordé d'écueils, comme il estait, un hâvre d'assurance contre toutes sortes de vents."

Ce qui a donné lieu au récit effroyable du Père Jésuite, ce sont les éboulements qui se firent à cette époque sur les bords du fleuve aux Eboulements et dont cette paroisse a tiré son nom.

Une tradition conservée dans la paroisse nous confirme dans cette opinion. La pointe au bout de laquelle est bâti le quai, rapporte-t-elle, a été formée par un immense éboulis. D'ailleurs, la structure du terrain semble appuyer cette tradition.

Eccores, Les (Laval)

On donne le nom d'*Eccores* à la paroisse de Saint-Vincent de Paul de l'île Jésus parce que la falaise de ce côté de l'île est très élevée et presque perpendiculaire au-dessus de l'eau. (1)

(1) Accore (ou Eccore) se dit d'une côte dont le fond augmente considérablement dès qu'on s'en éloigne ou dont l'élévation est presque perpendiculaire au-dessus de l'eau. Accore ou eccore équivaut à inaccessible.

Echafaud aux Basques (Charlevoix)

Les Basques qui fréquentaient ces lieux bien avant Champlain y avaient, paraît-il, établi des échafauds pour faire sécher le poisson.

Champlain nous parle de l'Echafaud aux Basques à plusieurs reprises : " De la pointe aux Alouettes faisant le surouest, un quart au su, l'on va au cap de Chafaut aux Basques, en ce lieu il y a ancrage, mais il faut prendre garde, car par des endroits est rocher où les ancres pourraient bien demeurer, si l'on ne reconnait bien le fond, un peu plus vers l'eau, le mouillage est plus net et vers le Chafaut aux Basques, demeure à sec qui est au fond de l'anse où sont deux ruisseaux qui viennent des montagnes. (1)

Ecureuils, Les (Portneuf)

Vis-à-vis l'embouchure de la rivière Jacques-Cartier, sur la batture, se trouve une énorme roche qu'on voit à une grande distance. La tradition veut que Jacques LeNeuf de la Potherie, premier concessionnaire de la seigneurie de Portneuf, y ayant perdu un vaisseau, les matelots réfugiés sur la côte, à l'est de la rivière, y virent un si grand nombre d'écureuils qu'ils donnèrent à l'endroit le nom d'*Ecureuils.*

Edwardston (Beauharnois)

L'honorable Edward Ellice se porta acquéreur de la seigneurie de Beauharnois.

Effingham

Le comté de Terrebonne porta originairement le nom de Effingham. Sir Guy Carleton, plus tard lord Dorchester, avait épousé la troisième fille de lord Effingham.

(1) *Voyages*, vol. IV, p. 112.

Egan, Canton (Ottawa)

En 1848, M. John Egan fut élu député d'Ottawa à la Chambre d'Assemblée de la province du Canada.

Elgin, Canton (Huntingdon)

Lord Elgin fut un gouverneur très populaire parmi les Canadiens-Français. C'est lui qui sanctionna la loi proposée par le ministère LaFontaine-Baldwin et accordant une indemnité de £100,000 aux victimes de l'insurrection de 1837.

Ely, Canton (Shefford)

Ely est une importante ville d'Angleterre.

Emberton, Canton (Compton)

Village du comté de Bucks, Angleterre.

Escoumins (Saguenay)

Champlain écrivait Esquemin. Escoumins vient de deux mots sauvages : *ishko*, jusque-là, et *min*, graine. Les environs des Escoumins ont toujours été renommés pour la grande quantité de graines sauvages que l'on y trouve. Ces graines que les Montagnais appellent uishatshimin passent l'hiver sous la neige et se conservent vermeilles jusqu'au printemps. C'est sans doute cette circonstance qui a fait donner ce nom à la place.

Escourt, Canton (Témiscouata)

C'est le lieutenant-colonel Escourt, du génie, qui, en 1846, traça la ligne de séparation entre la province de Québec et l'état du Maine.

Escuminac, Saint-Antoine d' (Bonaventure)

Du micmac *Esgomenag*, " poste d'observation ". On avait vue sur l'entrée de l'estuaire.

Esher, Canton (Pontiac)

Esher est un village du comté de Surrey, Angleterre.

Etamamu, Rivière (Labrador)

" La où il y a deux sorties ", dit le Père Lemoine.

Etchemin

C'est dans le lac Etchemin que la rivière Etchemin prend une de ses principales sources.

D'après l'abbé Maurault, le mot *Etemânkiaks* (Etchemin) veut dire " ceux de la terre de la peau pour les raquettes ". Les Etemânkiaks résidaient sur les rivières Sainte-Croix et Saint-Jean, dans le Nouveau-Brunswick. Les Abénakis appelaient la rivière Sainte--Croix *Peskatami8kanji* (Passamaquoddy) " rivière qu'il est difficile d'apercevoir et que l'on voit comme à travers les ténèbres " et ils désignaient le territoire environnant sous le nom de *Etmanki*, " terre de la peau pour les raquettes ", parcequ'il y avait en ces endroits une grande quantité d'orignaux et de caribous, dont les peaux font de bonnes raquettes. De là, le nom passa au lac, puis à la rivière et enfin aux Sauvages eux-mêmes. (1)

Fabre, Canton (Pontiac)

Mgr Charles-Edouard Fabre, décédé archevêque de Montréal.

Falardeau, Canton (Chicoutimi)

En l'honneur du peintre Antoine-Sébastien Falardeau, né au Cap-Santé et qui se fixa à Florence. Ses peintures furent appréciées en Europe. Le grand duc de Toscane le créa chevalier.

(1) *Histoire des Abénakis.*

Farnham, Saint-Romuald de (Missisquoi)

Nommée ainsi en souvenir de la petite ville de Farnham, comté de Surrey, en Angleterre.

Mgr de Saint-Vallier, pendant sa captivité en Angleterre, passa deux ans dans cette ville.

Farrelton, Saint-Camille de (Ottawa)

Saint-Camille de Farrelton est situé dans le canton Wakefield. Lorsqu'à l'origine de la paroisse, les prêtres, MM. Brady, Désautels, Hughes, venaient y faire mission, c'était chez un M. Farrell qu'ils disaient la messe et qu'ils tenaient les assemblées. Ce digne homme méritait bien de donner son nom à la paroisse.

M. Camille Gay, prêtre français, fut un des premiers curés de Farrelton ; d'où le titre canonique Saint-Camille.

Fecteau's Mills (Mégantic)

Le premier moulin de Fecteau's Mills a été bâti par M. Pierre Richard, vers 1850. Ce fut une source de prospérité pour les habitants qui purent semer du blé, et d'autres grains pour en retirer de la farine et d'autres produits. Vers 1867, M. Joseph Fecteau succéda à M. Prince. Dans les premiers temps, les colons, après avoir abattu les arbres les réduisaient en cendre pour les transformer en salt (potasse) qu'ils allaient vendre à Danville, en faisant le trajet à pied, transportant péniblement sur leur dos ce qui devait leur rapporter un peu d'argent.

Ferland, Canton (Chicoutimi)

L'abbé Jean-Baptiste-Antoine Ferland qui a passé sa vie à faire connaître notre belle histoire méritait bien de laisser son nom à un de nos cantons.

Fitzpatrick, Canton (Saguenay)

L'honorable Charles Fitzpatrick, juge en chef de la Cour Suprême du Canada.

Flahault, Canton (Bonaventure)

Le comte de Flahault, aide de camp de Napoléon III et ambassadeur de France en Angleterre. Il était allié au marquis de Lansdowne, gouverneur du Canada.

Fleuriau, Canton (Rimouski)

Le canton Fleuriau fut ainsi nommé en mémoire de Charles Fleuriau, comte d'Armenonville, secrétaire d'Etat et garde des sceaux sous Louis XV.

Flynn, Canton (Rimouski)

L'honorable M. E.-J. Flynn, député de Gaspé et premier ministre de la province de Québec.

Forillon (Gaspé)

Le Forillon est une péninsule étroite qui s'étend environ trois milles dans la mer, entre l'anse du Cap des Rosiers et la baie de Gaspé. Du côté du nord c'est un rocher nu perpendiculaire s'élevant à une hauteur de 700 pieds. " Ce sont, dit M. J.-C. Langelier, les restes d'une montagne dont la moitié a été jetée dans la mer, après avoir été gronée par les glaces et l'eau ; l'autre moitié reste encore debout aussi droite qu'un mur."

D'ou vient cette appellation de Forillon et que signifie-t-elle ?

M. George Johnson croit que *forillon* est un dérivé du verbe *forer*. L'analogie entre le travail du forêt et l'action des eaux sur les rochers aurait suggéré le nom.

M. Léon Gérin est celui qui, d'après nous, donne l'explication la plus plausible : " Y a-t-il lieu, dit-il, dans le cas actuel de recourir à l'hypothèse ? Je ne le pense pas. Voici ce qu'écrivait Champlain dès 1626 :

" En ce lieu de Gaspey est une baye contenant de large en son entrée trois ou quatre lieues, qui suit au norrouest environ, cinq lieues, où au bout il y a une rivière qui va assez avant dans les terres. Les vaisseaux viennent en ce lieu pour faire la pesche du poisson sec, où est un gallay où l'on fait la secherie des moluës, et un ruisseau d'eau douce qui se décharge dans la grand'mer, commodité pour les vaisseaux qui vont mouiller l'ancre à une portée de mousquet de ce lieu : à une lieue du Cap de Gaspey, *est un petit rocher que l'on nomme le farillon*, esloigné de terre d'un jet de pierre ; ce dit cap est une pointe fort étroite, le terrouër en est assez haut, comme celui qui environne la dite baye, couvert de pins, sapins, bouleaux et autres meschans bois. La pesche est abondante tant en molues, harans, saumons, macreaux, homars ". (1)

" Ce passage de Champlain renferme plusieurs constatations intéressantes :

" 1° L'orthographe du mot n'est pas *fourillon*, comme l'écrit l'abbé Ferland (2), ni *forillon*, comme on le voit généralement ; mais *farillon*.

" 2° Ce nom à l'origine ne désignait pas comme il l'a fait par la suite, le promontoire même qui termine la côte nord de la baie de Gaspé ; mais simplement " un petit rocher " détaché de ce promon-

---

(1) Edition Laverdière, p. 1085.

(2) *La Gaspésie.*

toire, à un jet de pierre du rivage, et à une lieue de l'extrémité du promontoire, ou cap de Gaspé.

" 3° La baie de Gaspé était dès cette époque un lieu de pêche très fréquenté, où même l'on faisait le séchage de la morue.

" Or le mot *farillon* tel que Champlain nous le donne se trouve dans Bescherelle, Larousse, Littré et la plupart des grands dictionnaires et des encyclopédies. Ouvrez le Bescherelle de 1887 : " Farillon (rad. prob. phare) Pêch. Réchaud dans lequel les pêcheurs allument du feu pendant la nuit pour attirer certains poissons. " On trouve également dans les dictionnaires le mot sous une autre forme : " Pharillon (prononcé fa-ri-lon), petit phare, en général ; réchaud dans lequel les pêcheurs font un peu de flamme la nuit pour attirer les poissons ; pêche dans laquelle on emploie ce feu. "

" Un Breton établi au Canada depuis quelques années, M. Lorans, m'informe que dans son pays on nomme farillons (ou pharillons) les lumières de moindre importance placées sur les îlots à l'intérieur du golfe de Morbihan.

" Ainsi farillon, diminutif de phare, est très français ; il a plusieurs significations, toutes applicables dans le cas présent. Nous n'avons que l'embarras du choix. Essentiellement, c'est une lumière pour les pêcheurs, destinée à attirer les poissons ou à guider les marins. Dès lors qu'avons-nous besoin de chercher ailleurs ? " (1)

Forsyth, Saint-Evariste de (Beauce)

La famille Forsyth a fait autrefois, dans notre province, le commerce de bois. C'est en l'honneur

(1) *Bulletin des Recherches Historiques,* vol. VI, p. 307.

de l'un de ses membres que le canton Forsyth a été nommé ainsi.

Fort Coulonge (Pontiac)

En souvenir d'un officier français, Nicolas d'Ailleboust, sieur de Coulonge, qui hiverna dans ces parages en 1694-95. M. d'Ailleboust de Coulonge était un habile *traiteur*, et on voit les autorités se plaindre assez souvent de son commerce avec les Sauvages.

Fortierville, Sainte-Philomène de (Lotbinière)

Cette paroisse a été démembrée de Saint-Jean Deschaillons. La dévotion particulière que portait à sainte Philomène M. Lahaye, curé de Saint-Jean Deschaillons, lui fit demander à l'archevêque de Québec, lorsqu'il fit les premières démarches pour la fondation de la nouvelle paroisse, de la mettre sous la protection de cette sainte du dix-neuvième siècle.

Son nom de Fortierville lui vient de trois frères Fortier, qui ont beaucoup travaillé à l'érection civile et canonique de la paroisse et ont toujours été très dévoués pour sa prospérité.

Fortin, Canton (Gaspé)

M. Pierre Fortin, élu député de Gaspé en 1867, a fait beaucoup pour la Gaspésie.

Fossembault, Sainte-Catherine de (Portneuf)

Le fief et seigneurie de Fossembault fut concédé le 20 février 1693 par le gouverneur Frontenac et l'intendant Bochart Champigny à Alexandre Peuvret, écuyer, sieur de Gaudarville. Le nouveau fief fut nommé Fossembault par le comte de Frontenac à la demande même d'Alexandre Peuvret, dont la

mère Catherine Nau, mariée en premières noces à Louis de Lauzon de la Citière, était fille de Jacques Nau de Fossembault, conseiller du roi et trésorier des finances en Berry.

La paroisse fut mise sous le patronage de sainte Catherine en l'honneur de Marie-Catherine Peuvret, épouse de Ignace Juchereau Duchesnay, dont les descendants possèdent encore cette terre.

Foucault (Missisquoi)

La seigneurie de Foucault fut originairement concédée par M. de Beauharnois, le 3 août 1738, au sieur Foucault.

Foulon, Le (Québec)

On sait que le *foulon*, dans un port, est le lieu de destination d'un train de bois ou *cage*. On appelle encore *foulon* un grand dépôt de bois dans une rade pour l'exportation.

Fournier, Canton (Islet)

Ainsi nommé par Charles-François Fournier, arpenteur et député de l'Islet, pour perpétuer le souvenir de son père, François Fournier, ancien membre du Parlement.

Fourvières, Notre-Dame de (Ottawa)

Nommée ainsi par Mgr Duhamel, archevêque d'Ottawa, en souvenir de l'église de Notre-Dame de Fourvières, de Lyon, en France, où se font tant de pélèrinages.

Fox, Canton (Gaspé)

La rivière au Renard (Fox river) traverse ce canton.

Frampton (Dorchester)

Trois villages d'Angleterre portent ce nom : Frampton, dans le district de Lincoln ; Frampton-Cotterel, dans le district de Chipping-Sodbury ; et Frampton-upon-Severn, dans le district de Wheatenhurst.

Franklin, Canton (Huntingdon)

Sir John Franklin, le célèbre explorateur anglais, vint au Canada avant de s'embarquer pour son voyage au pôle Arctique en 1825. Il revint dans notre pays en 1827. C'est lui qui, le 16 août de cette année, posa la pierre angulaire du canal Rideau.

Fraserville (Témiscouata)

Alexander Fraser acheta du général Murray la seigneurie de la Rivière-du-Loup (en bas). Cette seigneurie est encore la propriété de la famille Fraser.

Frelighsburg (Missisquoi)

En 1789, Simpson Jenne, qui avait servi dans l'armée anglaise pendant la guerre de la Révolution, s'établit à deux milles du site actuel de Frelighsburg. La maison de Jenne était à sept milles de la plus proche habitation, et pendant des mois et des mois les membres de sa famille ne voyaient aucune figure étrangère. Quelques années plus tard cependant les colons commencèrent à arriver. En 1795, un nommé Owens construisit un moulin dans les environs. Il vendit son moulin à MM. Conroy et Yumans. Ceux-ci l'agrandirent, le perfectionnèrent et le revendirent ensuite à Abram Freligh qui acheta en même temps une grande étendue de terrain. C'est Abram Freligh qui a donné son nom au village de Frelighsburg. (1)

(1) Madame C.-M. Day, *History of the Eastern Townships*, p. 319.

Frost (Shefford)

Lors de l'ouverture du canton de Shefford plusieurs familles du nom de Frost vinrent s'y établir et donnèrent leur nom au village de Frost.

Fulford (Brome)

L'évêque anglican de Montréal, Francis Fulford, a laissé son nom à ce village.

Gagnon, Canton (Ottawa)

L'honorable Charles-Antoine-Ernest Gagnon, député de Kamouraska et secrétaire provincial.

Galt, Canton (Gaspé)

Sir Alexander-Tilloch Galt, ministre des finances du Canada.

Garneau, Canton (Islet)

En l'honneur de notre historien national, François-Xavier Garneau.

Garnier, Canton (Lac Saint-Jean)

Le Père Charles Garnier, Jésuite, martyrisé par les Iroquois le 7 décembre 1649.

Garthby, Saint-Olivier de (Wolfe)

Neuf hameaux du pays de Galles, en Angleterre, portent le nom de Garth.

L'évêque de Trois-Rivières, en mettant le canton Garthby sous le patronage de saint Olivier, a voulu honorer son grand vicaire, M. Olivier Caron. En 1898, Mgr Larocque changea le nom canonique de la paroisse de Saint-Olivier de Garthby en celui de Saint-Charles Borromée de Garthby. L'évêque de Sherbrooke fit ce changement de titulaire parce que le nom de saint Olivier ne figure pas au Marty-

rologe. Il ne jouit que du titre de bienheureux. Le grand vicaire Caron portait également le prénom Charles.

Gaspé

En 1500, la côte au nord de Terre-Neuve fut visitée par Gaspar de Cortereal qui la trouva cultivable, même labourable, et il la nomma *Terra di Labrador.* Il cotoya aussi tout le golfe Saint-Laurent. L'année suivante, Cortereal partit pour découvrir d'autres plages. Il ne revint pas. Son frère Michel, qui alla à sa recherche, se perdit aussi. C'est ce qui explique comment, sur une carte géographique portugaise de 1509, une partie du littoral du Labrador est nommée *Terre de Cortereal,* et le golfe Saint-Laurent y est appelé le *golfe des deux frères.* Cortereal n'aurait-il pas laissé son nom de *Gaspar* à *Gaspé ?* Il y a un grand rapprochement entre ces deux noms. Le temps aurait bien pu altérer Gaspar en Gaspé. (1)

Longtemps avant le seizième siècle, les Basques venaient dans le golfe Saint-Laurent faire la pêche à la morue. Or sur une carte géographique de Dufour représentant l'Europe occidentale de 962 à 1492, on voit la ville de *Caspé,* dans le royaume d'Aragon, partie nord-est de l'Espagne, et joignant le pays des Basques. En 1412, saint Vincent Ferrier résida quelque temps dans cette ville de Caspé en qualité de commissaire pour la controverse relative à la désignation de l'héritier des trois couronnes d'Aragon, de Catalogne et de Valence. (2) Les pêcheurs basques ne nous auraient-ils pas importé le nom de Gaspé de Caspé, ville d'Aragon ?

---

(1) *Annales de la propagation de la foi,* juin 1887, p. 203.

(2) *Analecta,* 73ième livraison, p. 2034.

Champlain parle de Gaspé, qu'il épèle Gachepé, comme s'il était connu depuis longtemps.

Suivant l'abbé J. A. Maurault, ce nom serait une contraction du mot abénakis *Katsepi8i*, " qui est séparément, qui est séparé de l'autre terre." On sait en effet, que le Forillon, aujourd'hui miné par la violence des vagues, était un rocher remarquable séparé du cap de Gaspé.

Gatineau, Rivière (Ottawa)

La Gatineau a évidemment pris son nom d'un des membres de la famille Gatineau, aujourd'hui éteinte. Nicolas Gatineau dit Duplessis arriva au pays en 1649. Il fut greffier des Cent-Associés, aussi notaire et greffier de la Cour, aux Trois-Rivières et à Montréal.. Après deux ans de résidence aux Trois-Rivières, il passa, en 1651, de l'autre côté du Saint-Maurice et s'établit au Cap de la Magdeleine, dans un village d'Algonquins. La Magdeleine était un grand marché des Sauvages qui, par peur des Iroquois, descendaient aux Trois-Rivières par le Saint-Maurice et la Gatineau. Gatineau lui-même était un fameux traitant. Nous trouvons son nom dans les registres pour la dernière fois en 1681. Peut-être se noya-t-il en voyage dans la Gatineau, qui prit son nom. (1)

Gauthier, Canton (Berthier)

En l'honneur de Abel-Frédéric Gauthier, consul de France au Canada de 1864 à 1872.

Gayhurst, Saint-Samuel de (Beauce)

Gayhurst est un village du comté de Bucks, Angleterre.

(1) R. P. Alexis de Barbezieux, *Histoire de la province ecclésiastique d'Ottawa*, p. 72.

Le canton Gayhurst était en 1876 une mission naissante desservie par M. Samuel Garon, curé de Saint-Sébastien. Le 9 novembre 1876, l'archevêque de Québec lui écrivait pour l'encourager et lui conseiller de fixer tout de suite les endroits propices aux sites de futures chapelles dans l'étendue de sa mission. Sur ce désir de son chef, M. Garon choisit l'endroit actuel de Saint-Samuel, titulaire donné en l'honneur de son saint patron.

Gendreau, Canton (Pontiac)

Le Père Gendreau, oblat de Marie-Immaculée, président de la Société de Colonisation du Témiscamingue, fit énormément pour la colonisation de cette région.

Gendron, Canton (Québec)

En l'honneur de l'épouse de l'honorable S.-N. Parent, née Marie-Louise-Clara Gendron.

Gentilly (Nicolet)

La seigneurie de Gentilly fut concédée le 14 août 1676 à Michel Pelletier, sieur de la Prade. C'est peut-être en souvenir de la commune de Gentilly, à un kilomètre de Paris, que Michel Pelletier nomma ainsi sa seigneurie.

Gilbert, Rivière (Beauce)

L'embouchure de cette rivière arrosait la terre d'un nommé Gilbert, avant de se jeter dans la rivière Chaudière. Gilbert est le premier qui trouva de l'or sur les bords de cette rivière. On prétend même qu'à chaque saison de l'année, lorsque le lit de cette petite rivière était laissé à sec, Gilbert allait secrètement à la recherche du précieux métal et qu'il

eut le temps de réaliser une fortune considérable avant d'attirer l'attention publique sur ses opérations. (1)

Gillies, Canton (Pontiac)

M. David Gillies, député de Pontiac.

Girard, Canton (Lac Saint-Jean)

M. Joseph Girard a été député à la législature de Québec avant de représenter le comté de Chicoutimi à la Chambre des Communes.

Godbout (Labrador)

"Godbout est ainsi désigné, dit M. l'abbé Huard, du nom d'un F. Godbout, capitaine d'une goélette appartenant à la compagnie de la Baie d'Hudson." (2)

M. l'abbé Huard fait erreur, croyons-nous.

Dès 1670, la rivière Godbout portait ce nom. "Le dix-huitième jour de mai 1670, raconte un Père Jésuite, je partis avec douze Oumamiois, et me rendis à la rivière Godbout, où ils s'étaient assemblés au nombre de cent trente personnes, tant Oumamiois que Ouchessigirouck." (3)

Godefroy, Rivière (Nicolet)

La rivière Godefroy coule dans l'ancienne seigneurie de M. Godefroy de Roquetaillade.

Godmanchester, Saint-Anicet de (Huntingdon)

Godmanchester a été nommé ainsi en souvenir de la ville de Godmanchester, comté de Huntingdon, en Angleterre.

(1) Note de M. l'abbé Bois.

(2) *Labrador et Anticosti*, p. 67.

(3) *Jesuit Relations and allied documents*, vol. LXXX, p. 86.

Gore, Canton (Argenteuil)

Nous avons eu deux personnages de ce nom au Canada :

Sir Francis Gore fut lieutenant-gouverneur de la province du Haut-Canada.

Sir Charles Gore prit part à la suppression de la rébellion de 1837.

Gosford, Canton (Portneuf)

Lord Gosford, qui fut gouverneur du Canada de 1835 à 1838, s'éleva fortement au parlement britannique contre l'union des deux Canadas. Il rendit un bel hommage aux qualités des Canadiens-Français.

Gouin, Canton (Berthier)

L'honorable M. Lomer Gouin, premier ministre de la province de Québec.

Goynish, Rivière (Labrador)

La carte de Bellin, datée de 1744, donne le nom de *Goines* à cette rivière. En divers documents plus récents, on trouve *Aquanus*, et *Goynish*. Les cartes de l'Amirauté disent : *Agwanus*. Les gens de la côte prononcent : *Gouanis*. Comme on le voit, il y a de la filiation entre les mots : *Goines*, *Gouanis*, ou *Goinis*, *Goynish*. (1)

Gracefield (Ottawa)

Le premier marchand de l'endroit portait le nom de Grace.

Granby (Shefford)

Il y a, en Angleterre et aux Etats-Unis, plusieurs villes et villages du nom de Granby.

(1) L'abbé Victor-A. Huard, *Labrador et Anticosti*, p. 357.

Grand-Brûlé (Chicoutimi)

Le printemps de l'année 1846 fut très hâtif. Le 5 mai, les habitants du Saguenay étaient au plus fort des travaux des semences, et la plupart d'entre eux, profitant d'une sécheresse qui durait depuis plusieurs semaines, avaient mis le feu à leurs *abattis*. Tout à coup un fort vent de nord-est s'élève et le feu se propage avec une effrayante activité. En moins de deux heures l'incendie consuma la plus grande partie des habitations de Saint-Alphonse et de Saint-Alexis. A un certain endroit le feu consuma avec une telle rage qu'une étendue considérable de terrain y fut défriché par l'élément dévastateur. On appela cette trouée dans la forêt le *Grand Brûlé.* (1)

Grand'Mère (Champlain)

Grand'Mère doit son nom à la forme du rocher qui sépare les deux chutes de cet endroit, et dont la ressemblance avec une vieille femme assise était frappante, il y a cinquante ans.

Grande-Anse, Saint-Théodore de (St-Maurice)

Ceux qui ont visité la Grande-Anse comprennent facilement pourquoi on l'a nommée ainsi ; vis-à-vis l'endroit où se trouve l'église, la rivière Saint-Maurice s'élargit en demi-cercle, et forme une anse des plus grandes et des plus belles que l'on puisse voir.

Cette paroisse fut mise sous le patronage de saint Théodore en mémoire de M. Théodore Olscamp, fondateur et premier colon de la Grande-Anse.

Grande Coupe (Gaspé)

Cet endroit est nommé ordinairement la *Grande Coupe.* Cette ouverture dans les montagnes semble

(1) L'*Oiseau-Mouche,* 8 avril 1893.

une résidence d'Eole. Le vent de terre surtout s'en élance avec furie.

Grande Décharge (Saguenay)

La rivière Saguenay sort du lac Saint-Jean par un double canal dont un bras, beaucoup plus considérable que l'autre, s'appelle, pour cette raison, la Grande Décharge.

Grande-Grave, Saint-Augustin de la (Gaspé)

Le mot *grave* est français dans le sens d'un rivage de gravois. Il est employé dans les lieux de pêche, car il faut un tel rivage pour sécher la morue. Il était donc correct de désigner l'endroit qui nous occupe par le mot Grande-Grave.

Au commencement du siècle vivait à la Grande-Grave, M. Augustin Lehouillier, marchand. Fervent catholique, il ondoyait les enfants, enseignait le catéchisme, faisait les prières du dimanche et présidait aux enterrements. Par reconnaissance son nom fut donné à la mission.

Grande-Rivière (Gaspé)

Deux rivières coulent sur le territoire de Notre-Dame de la Grande-Rivière, la Grande et la Petite Rivière. Avant 1800, l'endroit était plutôt connu sous le nom de Petite-Rivière.

Grandville

Le 5 octobre 1707, Marie-Anne de Grandville, veuve du sieur de Soulange, se faisait concéder une seigneurie d'une lieue de front sur le Saint-Laurent, une lieue au-dessous de la rivière de Kamouraska, en descendant.

Grantham, Saint-Eugène de (Drummond)

Grantham est une ville du Lincolnshire, Angleterre.

Dans son voyage d'Europe, en 1820, Mgr Plessis visita Grantham.

On a mis cette paroisse sous le patronage de saint Germain, en l'honneur de M. Germain Sylvestre, un des premiers colons. M. Sylvestre mourut en 1893.

Gravel, Canton (Ottawa)

Mgr Elphège Gravel, premier évêque de Nicolet.

Greece's Point (Argenteuil)

Le 31 décembre 1788, un billet de location signé par l'arpenteur-général de la province du Bas-Canada, était accordé au brigadier-général Allan McLean, du 84ème régiment, l'autorisant à occuper 5000 acres dans le canton de Chatham, comté de York. Le 29 mai 1790, ces terrains étaient vendus à Lachlan McLean, major au 60ème régiment à pied de Sa Majesté qui, le 16 septembre 1803, vendait le tout à John-William Greece pour la somme de £1250. (1)

Grenville, Canton (Argenteuil)

Dans la discussion sur l'établissement du gouvernement représentatif au Canada, lord Grenville fit, devant la Chambre des lords, un magnifique éloge des Canadiens. " On a appelé préjugé, dit-il alors, l'attachement des Canadiens à leurs anciennes coutumes, qu'ils préfèrent aux lois anglaises. Je crois qu'un pareil attachement mérite un autre nom, car, à mes yeux, il est fondé sur la raison, ou, mieux

(1) C. Thomas, *History of the counties of Argenteuil, Quebec and Prescott, Ontario*, p. 307.

encore, sur les sentiments les plus nobles du cœur humain."

Grenier, Canton (Saguenay)

Le Père Ferdinand Grenier, oblat de Marie-Immaculée.

Grès, Saint-Etienne des (Saint-Maurice)

" Un peu au-dessus des Trois-Rivières, dans le Saint-Maurice, il y a un endroit appelé les Grès, où l'on voyait autrefois une chute comparable à celle de Niagara. Le tremblement de terre de 1663 ayant fait ébouler la montagne du haut de laquelle tombait la masse des eaux, il ne reste plus qu'une cascade de quinze pieds d'élévation. Les terrains d'alentour sont couverts de grands blocs de pierre, débris de l'ancien barrage de la rivière. Les Canadiens ont nommé ce lieu les Grès à cause de l'aspect qu'il présente. Depuis trois quarts de siècle on y voit des moulins à scie et quelques maisons pour loger les travaillants de ces moulins.

" Le nom de la paroisse dans laquelle les Grès sont enclavés est Saint-Etienne, et l'on dit invariablement Saint-Etienne des Grès. Je me demande s'il y a coïncidence ou intention dans le choix de ce vocable. Saint-Etienne de Beauharnois, Saint-Etienne de Bolton, Saint-Etienne du Saguenay s'expliquent facilement et j'ai toujours pensé que Saint-Etienne des Grès ne souffrait pas de doute, mais je commence à me poser la question de savoir si les auteurs de cet accouplement de noms ne renouvelaient pas un jeu de mots déjà fort ancien et dont voici le sens tel que le rapportent plusieurs historiens. A Paris, au onzième siècle, il y avait une église appelée Saint-

Etienne des Grès et une rue aboutissant à cet édifice nommée aussi Saint-Etienne des Grès. Il prit fantaisie à un bon moine de rapprocher "grès" de "degrés," parceque l'on parvenait à l'église par de larges marches de pierre, et il écrivait en latin *St Stephanus gradus.* Grès devenait gradin. C'est un enfantillage pardonnable. L'église a subsisté jusque vers 1794. Une maison particulière occupe son emplacement aujourd'hui.

" Quelle est l'origine du surnom imposé à Saint-Etienne ? Les Bollandistes nous font connaître un saint personnage nommé Etienne, particulièrement consacré à la conversion de la race grecque, et ils le désignent comme "saint Etienne des Grecs". Au moyen-âge et jusqu'au début de notre siècle, on prononçait grais ou grès, au lieu de grec. A présent nous disons "grecque" pour le masculin comme pour le féminin. Molière fait rimer "Grecs" avec "grès". Ajoutons que l'orthographe était chose ignorée de nos aïeux et qu'ils prenaient les sons à l'oreille, par conséquent "grec" prononcé "grais" ou "grès" devenait "grès" et faisait oublier la source du terme même.

" Mais les Trifluviens qui ont adopté Saint-Etienne des Grès savaient-ils cette histoire ? C'est peu probable. La rencontre des circonstances me paraît fortuite. Nous avions la localité des Grès, on a érigé là une paroisse Saint-Etienne qui devient Saint-Etienne des Grès, comme à Paris. Il me paraît certain que l'on a pas eu l'intention de copier Saint-Etienne des Grecs tout en écrivant "des Grès." (1)

(1) Benjamin Sulte, *Monde Illustré*, 20 juillet 1895.

Griffintown (Montréal)

M. Griffin avait pris ce terrain à bail emphythéotique. Il transporta ce bail à M. McCord qui subdivisa cet immense terrain en emplacements.

Grondines (Portneuf)

C'est Champlain qui a été le parrain des Grondines. Parlant de cet endroit, il écrit : " Les Grondines, et quelques îles qui sont proches, bon lieu de chasse et de pêche."

M. Sulte croit que ce nom poétique de Grondines vient des cascades et des rapides que l'on admire dans son voisinage. (1)

Grosbois

Le deuxième fils de Pierre Boucher, le vénérable fondateur de Boucherville, portait le surnom de Grosbois. Il succéda à son père dans le gouvernement de Trois-Rivières. Ses descendants sont aujourd'hui connus sous le nom de Boucher de Grosbois.

Gros-Cap-aux-Os, Saint-Jean-Baptiste du (Gaspé)

Cap aux Os est écrit dans les registres : *Cap Bozo*, *Cap Buzo*, *Cap Boozo*, *Cap Oiseaux*, *Cabozo*, *Cap Ozo*, enfin Cap aux Os. Ce nom vient, paraît-il, du premier habitant qui s'appelait *Bozo* et était un Guernesais protestant. Les registres n'en parlent pas. Les documents publics écrivent *Cabozo ;* les documents religieux ont adopté l'orthographe Cap-aux-Os.

Saint Jean-Baptiste avait d'abord été donné pour titulaire à l'Anse-au-Griffon. Mais quand on vit que tous les Canadiens fixés à la Grande-Grave venaient

(1) *Histoire des Canadiens-Français*, vol. II, p. 68.

s'établir là, on donna saint Joseph pour patron à l'Anse-au-Griffon et on mit le Cap-aux-Os sous le vocable de saint Jean-Baptiste.

Gros Crapaud (Matane)

Les postes du Gros Crapaud, du Petit Crapaud et de l'Anse Crapaud sont situés dans les cantons Cherbourg et Dalibert. Dans ces endroits, pendant quelques lieues, l'œil ne voit de toutes parts que petits rochers isolés, arrondis, de couleur brune : on croirait voir pétrifiés une nuée de gigantesques *crapauds* qui se serait abattue dans ces endroits peu fréquentés.

Grosse-Ile (Montmagny)

" La Grosse-Ile, prétend le docteur Montizambert, était autrefois appelée île de Grâce. De l'anglais Grace Island on a fait Grosse-Ile." Nous croyons qu'on lui a donné ce nom de Grosse Ile pour la distinguer des îles environnantes.

Guerin, Canton (Pontiac)

L'honorable James-John-Edmund Guerin, ancien député de Montréal No 6 et ministre sans portefeuille.

Guigues, Saint-Bruno de (Pontiac)

Guigues, à la tête du lac Témiscamingue, rappelle et rappellera à perpétuité le nom du premier évêque d'Ottawa, Mgr Joseph-Eugène-Bruno Guigues.

Guigues a aussi été mis sous le patronage de saint Bruno en l'honneur de Mgr Guigues.

Guillaume-Bonhomme (Portneuf)

Le 24 novembre 1682, le gouverneur de La Barre et l'intendant de Meulles concédaient au sieur

Guillaume Bonhomme une lieue de front sur deux lieues de profondeur, à prendre au bout des concessions de M. Juchereau de la Ferté, tirant vers la rivière Jacques-Cartier.

Hackett, Canton (Champlain)

L'honorable Michael-Felix Hackett, député de Stanstead, président du Conseil Exécutif dans le gouvernement Taillon et secrétaire provincial dans le gouvernement Flynn.

Haldimand (Gaspé)

Sir Frédéric Haldimand, gouverneur-général du Canada après Carleton.

Halifax, Saint-Ferdinand d' (Mégantic)

Halifax est une ville manufacturière du Yorkshire, Angleterre.

En 1830, quelques cultivateurs de Saint-Nicolas, de Saint-Antoine de Tilly et de Saint-Sylvestre allèrent s'établir dans le canton Halifax, dont ils avaient entendu vanter la fertilité par M. Michel Dufresne, curé de Saint-Nicolas, qui l'avait exploré dans toutes ses parties. C'est M. Ferdinand Gauvreau, curé de Saint-Sylvestre, qui, le premier, alla offrir les secours de la religion aux braves colons du canton Halifax. C'est pour cette raison qu'on l'a placé sous la protection de saint Ferdinand.

Ham (Wolfe)

On connait la forteresse de Ham, en France, où Napoléon III fut confiné de 1840 à 1846. Mais nous croyons que notre canton de Ham a pris son nom du petit village de Ham, comté d'Essex, Angleterre.

Hamilton, Saint-Bonaventure de (Bonaventure)

Le canton Hamilton a été nommé ainsi en l'honneur du colonel Henry Hamilton, un des lieutenants de Amherst dans la guerre qui se termina par la prise de Québec. Hamilton fut lieutenant-gouverneur de Québec, puis administrateur de tout le Canada pendant l'absence du gouverneur Haldimand. Il nous fait plaisir de constater que son nom a été perpétué, car pendant son administration il montra beaucoup de sympathie aux Canadiens.

Quant au titulaire, saint Bonaventure, il a été choisi à cause de la rivière Bonaventure qui coule dans le canton Hamilton.

Hampden, Canton (Compton)

Paroisse du comté de Bucks, Angleterre.

Harrington, (Canton (Argenteuil)

Harrington est une petite ville située sur les côtes d'Angleterre.

Hartwell, Canton (Ottawa)

Village du comté de Northampton, Angleterre.

Harvey, Canton (Chicoutimi)

C'est M. Harvey, un des premiers colons du comté de Chicoutimi, qui a donné son nom à ce canton.

Hatley, Canton (Stanstead)

Hatley, paroisse du comté de Cambridge, Angleterre.

Havelock, Canton (Huntingdon)

Le général Havelock se distingua pendant la guerre de Crimée.

Headville (Drummond)

Il y a eu deux personnages du nom de Head au Canada.

Sir Francis-Bond Head fut lieutenant-gouverneur du Haut-Canada pendant les troubles de 1837-38.

Sir Edmund-Walker Head, après avoir été lieutenant-gouverneur de la Nouvelle-Ecosse, fut gouverneur-général du Canada de 1854 à 1861.

Hébertville (Chicoutimi)

Hébertville fut nommée ainsi en l'honneur de M. Nicolas-Tolentin Hébert, curé de Saint-Louis de Kamouraska, principal fondateur de cette paroisse prospère.

Hedleyville (Québec)

M. Hedley Anderson, marchand de bois, était propriétaire des terrains qui forment aujourd'hui Hedleyville.

Hemmingford, Saint-Romain de (Huntingdon)

Ce nom devrait s'écrire Hemingford. L'usage cependant a prévalu de mettre deux *m*. Et cet usage a donné cours à une opinion insoutenable à propos de l'origine de ce nom. D'après cette opinion un nommé Hemming serait venu s'établir près d'un gué (ford) et de là serait dérivé le nom tel qu'épelé actuellement : Hemmingford. Mais on ne trouve aucune trace d'individu de ce nom près des deux petites rivières qui traversent le canton. Voici, d'après nous, la véritable origine du nom Hemmingford. Le comté de Huntingdon fut nommé ainsi d'après le comté de Huntingdon, en Angleterre. Or, dans le comté anglais de Huntingdon il y a une ville du nom de Hemingford.

C'est le 9 août 1853 que Hemmingford fut érigé en paroisse. Mgr Bourget lui donna pour titulaire le saint dont l'Eglise célébrait la fête ce jour-là.

Henryville, Saint-George de (Iberville)

Au commencement du dix-neuvième siècle quelques habitations surgirent en cet endroit et formèrent un petit village qui prit le nom de Henryville, en l'honneur de Edme Henry, agent du seigneur Burton, et qui y venait, chaque année, séjourner quelque temps pour traiter des affaires de la seigneurie de Noyan.

Henryville fut primitivement une paroisse protestante érigée par lettres patentes du gouvernement sous le règne de George IV et on lui donna le nom de Saint-George. Plus tard, quand la population canadienne-française fut assez forte, Mgr Lartigue, évêque de Montréal, érigea Henryville en paroisse catholique et elle continua à porter le nom de Saint-George.

Hereford, Saint-Venant de (Compton)

Hereford est un comté d'Angleterre.

Heu, Pointe du (Charlevoix)

"En consultant les plus anciennes cartes du Canada, j'y relève les noms de certains points qui sont encore aujourd'hui désignés de la même façon par les gens du pays. Ainsi, en face de la Pointe-au-Pic, s'aperçoit un promontoire que les indigènes appellent le *Heu*. Je surpris un jour un abbé et un juge de jadis habitués de la Malbaie, en leur révélant ce détail de géographie que j'avais appris en me mêlant au peuple, en ma qualité de démocrate. Ce mot bizarre m'intriguait et sa signification m'était incon-

nue ; un ancien dictionnaire me prêtant son aide, je vis qu'il signifialt " mouillage sûr pour les navires."

En effet, la Pointe du Heu offre un excellent abri contre le nord-est. J'y ai vu un jour le *Blake* et deux autres frégates anglaises." (1)

Hinchinbrooke, Saint-Patrice de (Huntingdon)

Le canton de Hinchinbrooke a pris son nom de la ville de Hinchingbrook, comté de Huntingdon, Angleterre. Le g ne se prononçant pas dans Hinchingbrook, les Anglo-Canadiens, toujours expéditifs, l'ont enlevé.

La plupart des premiers colons de Hinchinbrooke étaient des Irlandais. C'est la raison qui a engagé Mgr Bourget à donner saint Patrice pour titulaire à ce canton.

Hincks, Canton (Ottawa)

Sir Francis Hincks a joué un grand rôle dans la politique de notre pays.

Hochelaga

Hochelaga, *oshelaga, oshinaka, oshinakano,* dit le Père Arnaud, l'endroit où l'on surprend quelqu'un dans une embuscade, et où l'on s'en moque ; il est tourné en dérision. Ceux qui sont familiers avec l'histoire des Sauvages peuvent nous dire si le lieu qu'ils appelaient Hochelaga a été le théâtre de quelque cruauté ou embûche. (2)

" Hochelaga, croit M. l'abbé Mainville, est une corruption du mot iroquois *Oserake* qui peut vouloir dire trois choses entre lesquelles on pourra choisir : 1° A la chaussée des castors. 2° Où l'on fait les

(1) La *Presse,* 16 juin 1900.

(2) *Annales de la propagation de la foi,* 1880.

haches. 3° Là où l'on passe l'hiver. La langue iroquoise se paie le luxe d'avoir des homonymes. Lorsque ces homonymes se trouvent dans une phrase le contexte en détermine le sens d'une manière satisfaisante ; mais s'ils se trouvent seuls, on a toute liberté de faire son choix, avantage inappréciable dans un siècle de liberté. " (1)

Hocquart, Canton (Témiscouata)

L'intendant Gilles Hocquart travailla activement au développement de la Nouvelle-France.

Honfleur-sur-Péribonka (Lac Saint-Jean)

Dans une réception que lui faisait la ville de Honfleur, le 14 août 1898, l'honorable M. Adélard Turgeon, ministre de la colonisation et des mines de la province de Québec, s'exprimait ainsi, au milieu des applaudissements répétés d'une assistance d'élite :

" Tout bon musulman veut au moins une fois dans sa vie faire le pélèrinage de la Mecque. C'est la suprême ambition de tout Canadien de faire le voyage de France, et pour moi qui suis Normand, le voyage eut été incomplet, et le but que je poursuivais mal réalisé, si je n'avais vu la Normandie si belle sous ses aspects variés, si riche par ses souvenirs historiques. Pour perpétuer la mémoire de mon passage en Normandie qui restera l'un des souvenirs les plus agréables de ma carrière, pour créer un nouveau lien d'affection entre ma patrie normande et le pays canadien, je vais, par un télégramme daté de votre ville, faire donner au dernier canton créé dans la province de Québec, le nom de la ville de Honfleur ! "

---

(1) *Bulletin des Recherches Historiques*, vol. IV, p. 286.

Hope, Canton (Bonaventure)

Le colonel Henry Hope remplaça, en 1785, le colonel Hamilton comme lieutenant-gouverneur de la province de Québec.

Horton (Arthabaska)

Il y a un grand nombre de villages du nom de Horton en Angleterre. Il y a même une ville de ce nom qui a une population de près de 50,000 âmes.

Le canton Horton a peut-être été nommé ainsi en l'honneur de Wilmot Horton, membre de la Chambre des Communes d'Angleterre, qui s'occupa de l'émigration anglaise dans notre pays.

Howard, Saint-Adolphe de (Argenteuil)

Frédéric Howard, cinquième comte de Carlisle, se distingua dans la Chambre des Lords par ses mesures modérées dans la crise américaine. Il fut un des trois commissaires nommés en 1778 par George III pour visiter les colonies et leur conseiller la paix. Sa mission fut sans résultat, car c'était pour les colons parti pris de se séparer de l'Angleterre.

La paroisse de Saint-Adolphe, dans le canton Howard, tire son nom de M. l'abbé Adolphe Jodoin, curé de Saint-Sauveur des Monts, qui a donné le premier élan à cette colonie en 1878. A cette époque plusieurs colons vinrent de Saint-Sauveur s'établir sur des lots. M. Jodoin obtint de l'argent du gouvernement pour leur ouvrir des chemins.

Howick (Châteauguay)

La paroisse, ou plutôt le canton de Howick, fut nommé ainsi en l'honneur de lord Howick, sous-secrétaire d'Etat pour les colonies en 1830. C'est lord Howick qui fit adopter par les Communes d'An-

gleterre l'acte qui accordait à l'Assemblée législative du Bas-Canada, le contrôle de ses revenus.

Huberdeau (Argenteuil)

Huberdeau est le nom du fondateur de l'important orphelinat agricole qu'on voit à Arundel. En 1887, la Providence inspirait à un vieux prêtre retiré à Montréal, M. Huberdeau, ancien curé d'Albany, de consacrer ses économies qui s'élevaient à $10,000 à un orphelinat agricole dans le canton d'Arundel. Quelques semaines après sa donation, ce vénérable prêtre mourait et recevait sa récompense en paradis.

Huddersfield, Canton (Pontiac)

Huddersfield, ville du comté de York, Angleterre, sur les rives de la rivière Colne.

Hudson Heights (Vaudreuil)

C'est vers 1865 qu'on a commencé à désigner la Pointe à Cavagnal par le nom Hudson Heights. L'épouse de M. George Matthews, propriétaire d'une manufacture de verre établie à la Pointe à Cavagnal, portait le prénom Hudson, et c'est en son honneur qu'on le donna à l'endroit en question.

Hull (Ottawa)

Hull fut fondée par Philémon Wright, qui émigra de Woburn, Etats-Unis, en 1797. Philémon Wright était né à Hull, ville importante d'Angleterre ; c'est donc en souvenir de la patrie absente qu'il choisit ce nom de Hull, sous lequel, depuis tout près d'un siècle, cette ville est connue.

Huntingdon

En mai 1792, une proclamation divisait la province de Québec en 21 comtés, tous, à l'exception de

six, portant des noms anglais. Avec la vaste région située à l'est de la rivière Richelieu un grand comté fut formé et nommé Huntingdon, en souvenir du comté de Huntingdon, à quatre-vingt-onze kilomètres de Londres.

Huntingville (Compton)

Les premières familles qui s'établirent ici portaient toutes le nom de Hunting.

Iberville

" Pierre LeMoyne d'Iberville, dit M. Léon Guérin, fut l'un des plus grands marins à la fois et l'un des plus habiles navigateurs que la France ait jamais eus. C'était un héros dans toute l'étendue de l'expression. Si ses campagnes, prodigieuses par les résultats obtenus avec les plus faibles moyens matériels, avaient eu l'Europe pour témoin et non les mers sans retentissement des voisinages du pôle, il eût eu, de son vivant et après sa mort, un nom aussi célèbre que ceux des Jean Bart, des Duguay-Trouin et des Tourville, et fût sans aucun doute parvenu aux plus hauts grades et aux plus grands commandements dans la marine." (1)

Pour quelle raison Pierre LeMoyne avait-il pris le surnom d'Iberville ? " Lorsque Pierre LeMoyne commença à servir dans la marine, disent MM. Jodoin et Vincent, il y avait parmi les sous-secrétaires d'état, un M. d'Iberville qui peut-être protégea le jeune officier et lui laissa son nom qu'il allait illustrer." (2)

M. Faillon donne une autre origine au surnom d'Iberville : " LeMoyne emprunta son nom d'Iber-

---

(1) *Histoire maritime de France*, tome III, p. 426.

(2) *Histoire de Longueuil et de la famille de Longueuil*, p. 111.

ville du fief de ce nom, Sous-la-Haie, dans la châtellenie d'Hotot-sur-Dieppe." (1)

Ile à Bigot (Champlain)

Ce n'est pas le triste intendant Bigot qui a donné son nom à cette île mais le Père Bigot, procureur des seigneuries des Jésuites dans la Nouvelle-France.

Ile à la Pierre (Champlain)

Ce nom est dû aux carrières que les habitants de Ville-Marie y exploitaient pendant plusieurs années au commencement de la colonie. Le Père Charlevoix, sur l'une de ses cartes topographiques, l'appelle l'île Saint-Pierre. L'un des propriétaires modernes de cette île, M. George Moffatt, lui a substitué son propre nom, et l'a appelée *Moffatt's Island ;* ce nom cependant n'a pas prévalu, quoique quelques cartes anglaises lui donnent encore le nom d'île Moffatt.

Ile à la Potherie (Saint-Maurice)

Cette île fut désignée à l'origine sous le nom d'île aux Cochons. En 1649, l'île aux Cochons fut concédée à M. de la Potherie et elle prit dès lors le nom de son propriétaire.

Plus tard, l'île à la Potherie fut achetée par M. Bellerive et elle porta pendant quelque temps le nom de son nouveau propriétaire.

Bouchette la désigne sous le nom d'île à l'Abri parcequ'elle offrait une protection sûre aux vaisseaux.

Ile Allright (Iles de la Madeleine)

Nous croyons que cette île n'a jamais eu de nom français : cela vient sans doute de ce qu'elle a été

---

(1) *Histoire de la colonie française en Canada*, vol. III, p. 351

longtemps considérée comme faisant partie de l'île de la Madeleine, à laquelle elle est presque contiguë.

Ile Amherst (Iles de la Madeleine)

Le nom d'Amherst a été donné à cette île de l'archipel de la Madeleine en l'honneur du général Amherst, qui prit une si grande part à la conquête du pays en 1759. Elle portait autrefois le nom de Aubert. Ce nom lui venait, assure la tradition, d'un des compagnons de Jacques Cartier.

Ile Aroussen (Ottawa)

Le populaire dit île à Roussin. Il a tort. Ce nom est d'origine algonquine.

Ile au Canot (Montmagny)

Pendant l'arrêt forcé du Père Le Jeune sur l'île Patience, en 1633, un des canots de l'expédition attaché au rivage partit et alla s'échouer plus loin sur un îlot qui a gardé depuis le nom d'île au Canot.

Ile au Cheval (Verchères)

L'île au Cheval fait partie de la paroisse de Varennes dont elle n'est séparée que par un chenal peu profond. Elle a pris son nom de la coutume qu'avaient les anciens seigneurs d'y envoyer les chevaux en pâturage après avoir enlevé le foin dont elle était couverte. (1)

Ile au Sépulcre (Saguenay)

Deux noyés trouvés sur les rivages de cette île y furent enterrés.

Ile aux Basques (Témiscouata)

Les Basques avaient formé en ce lieu des établis-

(1) Note de M. l'abbé Bois.

sements pour la pêche, pour l'exploitation des huiles de poisson et surtout pour faire la traite des pelleteries avec les Sauvages de Tadoussac.

Ile aux Chats (Argenteuil)

Il y a eu pendant longtemps plusieurs moulins sur l'île aux Chats, ce qui attire toujours les rats. Aussi pour se débarrasser de ces encombrants personnages les meuniers amenèrent sur l'île un grand nombre de chats.

Ile aux Cochons (Berthier)

Cette île porta d'abord le nom d'île Moras, à cause de Quentin Moras. On l'a aussi appelée île de la Trinité parce qu'elle était la dernière des trois principales îles qui se trouvent au confluent du Saint-Maurice avec le Saint-Laurent. Bouchette l'appelle l'île du Milieu. Aujourd'hui on l'appelle l'île Maillet, du nom d'un de ses propriétaires, et plus communément on dit l'île aux Cochons.

Ile aux Corneilles (Kamouraska)

Des cohortes innombrables de ces noirs volatiles y séjournent tout l'été.

Ile aux Coudres (Charlevoix)

C'est le 6 septembre 1535 que l'île aux Coudres reçut de Jacques Cartier le nom qu'elle a toujours porté depuis. Il la nomma ainsi à cause des noisetiers (le noisetier porte aussi le nom de coudrier) qu'il y trouva en abondance. " Le sixiesme jour dudict moys, dit-il dans son *Brief récit et succincte narration*, avec bon vent feismes courir à mont le dict fleuve environ quinze lieues, et vinsmes poser à une isle qui est bort à la terre du Nord, qui faict

une petite baye et couche de terre : à laquelle y a ung nombre inestimable de grandes tòrtues, qui sont es environs d'icelle ysle. Pareillement par iceulx du païs se faist es environs de la dicte ylfe grand pescherie de Adhothuys. Il y a aussi grand courant es environs de ladicte ysle contient environ trois lieues de long et deux de large : et est une moult bonne terre et grasse, plaine de beaulx et grands arbres de plusieurs sortes : et entre autres y a plusieurs couldres franches que trouvasmes fort chargées de noisilles aussi grosses et de meilleur saveur que les nostres, mais ung peu plus dures. Et parce la nommasmes l'ysle es Couldres."

Ile aux Grues (Montmagny)

Autrefois,la sage grue avait choisi l'île qui porte son nom comme endroit d'arrêt, pendant ses migrations du printemps et de l'automne de la Floride aux froides régions de la baie d'Hudson.

Ile aux Hérons (Montmagny)

Au dire des Sauvages que rencontra Champlain en 1611 il y avait si grande quantité de hérons sur cette île, que " l'air en était tout couvert."

Ilè aux Lièvres (Kamouraska)

L'île aux Lièvres fut ainsi nommée par Jacques Cartier, parce que, à son retour en 1536, il y trouva quantité de lièvres :

" Le lendemain, dit-il dans son *Brief récit et succincte narration*, 16 du dict moys de may nous appareillasmes de la dicte ylse qui est a environ quinze lieues de la dicte isle es couldres, laquelle est grade d'environ cinq lieues de long, es la passasmes celluy jour pour passer la nuit, espérant le lende-

main passer les dangiers du Saguenay, lesquelz sont grands. Le soir feusmes à la dicte isle, où trouvasmes grand nombre de lièvres, desquels eusmes quantité : et par ce la nomasmes l'isle es lievres."

Ile aux Noix (Saint-Jean)

Ainsi nommée de l'abondance des noix qu'on y trouva.

Ile aux Oeufs (Labrador)

Les margaux et les godets venaient ici déposer leurs œufs.

La flotte de l'amiral sir Hovenden Walker se perdit sur les récifs de l'ile aux Œufs, dans la nuit du 22 août 1711. " On crut envoyer à l'Ile aux Œufs ramener les dépouilles des Anglais, dit la mère Juchereau de Saint-Ignace. On trouva un spectacle dont le récit fait horreur : plus de 2000 cadavres nus sur la grève qui avaient presque tous des postures de désespérés ; les uns grinçaient des dents, les autres s'arrachaient les cheveux, quelques-uns étaient à demi-enterrés dans le sable, d'autres s'embrassaient. Il y avait jusqu'à sept femmes qui se tenaient par la main et qui apparemment avaient péri ensemble. " (1)

Ile aux Oies (Montmagny)

Six milles en bas de l'île aux Grues le touriste découvre les rivages verdoyants de l'île aux Oies. L'île aux Oies fut ainsi nommée, dès les commencements de la colonie, de la multitude prodigieuse de canards, d'outardes et surtout d'oies qu'on y voyait, et qui faisaient retentir de leurs cris tous les lieux circonvoisins.

(1) *Histoire de l'Hôtel-Dieu de Québec.*

Ile aux Perroquets (Labrador)

L'île aux Perroquets est située entre Blanc Sablon et Brador (nommé par Cartier les Islettes). Elle a reçu son nom d'une espèce de canards à tête de perroquet, dont elle était couverte.

Ile aux Pommes (Témiscouata)

" On l'appelle ainsi, écrivait Montcalm en 1756, à cause de la quantité étonnante d'une plante rampante qui produit un petit fruit rouge, ressemblant pour la figure à celui qui est connu dans les provinces méridionales de France sous le nom d'azerole. Dans le printemps, ce fruit est dans sa maturité d'un goût délicieux très estimé des sauvages et des canadiens. On en fait de bonne liqueur. " (1)

Ile aux Réaux (Montmorency)

" L'île aux Ruaux, écrit M. T.-P. Bédard, fut nommée ainsi de M. Ruaux, pieux personnage qui s'était donné au commandeur Brulart de Sillery ".

M. J.-Edmond Roy donne une autre origine au mot Réaux :

Les navigateurs canadiens appelaient autrefois la *traverse* le détroit qui se trouve entre l'île d'Orléans et l'île aux Réaux, à dix lieues environ de Québec, parce que les vaisseaux qui remontaient le fleuve en longeant la rive nord changeaient là leur course et gagnaient les eaux qui baignent le versant sud de l'île d'Orléans. C'est l'illustre marin d'Iberville qui, le premier, trouva le passage maintenant suivi par les marins à la droite du Saint-Laurent et qui a pris son nom de l'ancienne traverse. On écrit aujourd'hui l'île aux Réaux et l'on prononce comme

(1) *Journal de Montcalm*, p. 53.

si le mot était écrit Rau. Champlain disait *l'île aux Ruos*, et les anciens missionnaires jésuites, *l'île aux Ruaux*. *Reau* ne veut rien dire, tandis que *Ruau* signifiait dans l'ancien langage : *détroit*. On appelle encore en France un détroit qui sépare l'île de Jersey des roches de Dirouilles et d'Ecrehon, dans la Manche, à quelques milles des côtes de France, le *Ruau* ". (1)

Ile Bizard (Jacques-Cartier)

L'île Bizard prit son nom de Jacques Bizard, à qui elle fut concédée le 25 octobre 1678. Il était alors major de Montréal ; c'est pourquoi, sur les cartes du temps, l'île Bizard était désignée sous le nom de " l'Isle du Major " ou simplement " Isle Major ".

M. Jacques Bizard, né en 1642, était fils de David Bizard et de Guillemette Robert, de Neufchâtel, en Suisse. Il fut inhumé dans l'église de Montréal le 6 décembre 1692. Il joua un certain rôle dans l'histoire militaire de la colonie à cette époque, et prit part à plusieurs des expéditions que firent alors les gouverneurs contre les Iroquois.

Ile Boucher (Saint-Maurice)

Cette île concédée à Pierre Boucher en 1655 a été appelée successivement île de la Croix et île Saint-Joseph. Mais le nom de Boucher a prévalu.

Ile Coffin (Iles de la Madeleine)

L'île Coffin qui forme partie de l'archipel de la Madeleine a été appelée autrefois l'île Royale. On lui donna le nom de Coffin en l'honneur de l'amiral

(1) *Lettres du Père F. X. Duplessis*, p. 2.

Coffin à qui l'archipel de la Madeleine fut concédé le 24 août 1798.

Ile Coquart (Chicoutimi)

L'île Saint-Barthélemy ou île Coquart a été nommé ainsi en l'honneur du Père Coquart, l'avant-dernier missionnaire jésuite qu'ait eu le Saguenay et qui mourut à Chicoutimi en 1765.

Ile de Brion (Iles de la Madeleine)

L'île de Brion fut découverte par Jacques Cartier le 25 juin 1534. Le navigateur malouin lui donna ce nom en l'honneur de l'amiral de France, Philippe de Chabot, comte de Busançois et de Charny, et seigneur de Brion.

C'est à l'amiral de Brion que Cartier soumit le dessein qu'il avait formé d'aller explorer les pays que l'on appelait alors les *Terres neuves* de l'Amérique du Nord. L'amiral accueillit ce projet et voulut même l'encourager ; il fit donner l'autorisation royale au plan du navigateur et fut ainsi l'un des promoteurs de la découverte du Canada.

Comme ici-bas tout se perd, l'île de Brion n'est plus connue par la plupart de nos marins canadiens-français que sous le nom de Brillante, pendant que les cartes anglaises la désignent sous le nom de Bryon Island, et que la géographie élémentaire à l'usage des frères de la doctrine chrétienne, au Canada, l'appelle poétiquement l'île de Byron. (1)

Iles de la Madeleine

Le 19 janvier 1663, les îles Brion et Saint-Jean, deux des îles connues aujourd'hui sous le nom d'îles

(1) Faucher de Saint-Maurice, *Promenades dans le golfe Saint-Laurent*, p. 147.

de la Madeleine, furent concédées au sieur Doublet, maître apothicaire, résidant sur la rue Brûlé à Honfleur. Dans ses lettres patentes, le Roi lui accordait le privilège de porter dans l'écusson de ses armes comme support deux Sauvages avec leurs massues, et de changer le nom de ces îles en celui de Madeleine, qui était le prénom de sa femme ; en effet elle s'appelait Madeleine Fontaine.

Ile d'Entrée (Iles de la Madeleine)

L'île d'Entrée est située à l'entrée sud-est du groupe des îles de la Madeleine ; c'est probablement ce qui lui a valu son nom.

Ile des Allumettes (Pontiac)

L'île des Allumettes fut ainsi appelée, dès les commencements de la colonie française, de la grande quantité de roseaux qui y croissaient et dont on se servait en guise d'allumettes.

Plus tard, on appella l'île des Allumettes île du Borgne parceque le chef des Algonquins qui y était établi était borgne.

Ile des Cinq (Saint-Maurice)

Cette île est vis-à-vis le *portage des cinq*, c'est-à-dire le portage à faire entre les cinq lacs qui se trouvent là. Ce portage passe sur la pointe de terre formée par la Matawin qui se jette dans le Saint-Maurice. (1)

Ile des Sœurs (Châteauguay)

On donne à cette île le nom d'île des Sœurs parce qu'elle appartient aux Sœurs Grises de Montréal. Elle est aussi connue sous le nom d'île Saint-Bernard.

(1) Note de M. l'abbé Bois.

Ile d'Orléans (Montmorency)

Lorsqu'en 1535 Jacques Cartier monta le Saint-Laurent pour la première fois, la grande et belle île qui porte aujourd'hui le nom d'Orléans, attira son attention. *S'estant posé et à l'ancre entre icelle grande isle et la terre du Nort,* il y débarqua. A son approche, les naturels prirent la fuite, mais la vue de Taiguragny et de Domagaya qui l'accompagnaient les rassurèrent et ils vinrent aux navires des Français échanger des poissons, du mil et des melons. Cartier se rendit ensuite à la rivière Sainte-Croix où il plaça ses vaisseaux. Le lendemain, il retourna à l'île : " Estans à la dicte ysle la trouvasmes plaine de fors beaulx arbres de la sorte des nostres. Et pareillement y trouvasmes force vignes, ce que n'avions veu par ci devant à toute la terre, et par ce la nommasmes l'isle de Bacchus ".

C'est là le premier nom donné à l'île d'Orléans.

Lescarbot donne à entendre qu'au printemps de 1536, Cartier changea le nom de Bacchus en celui d'Orléans. Le *Brief récit et succincte narration,* relation du voyage de 1535 faite par Cartier lui-même, n'en souffle mot. C'est une pure invention de Lescarbot qui tronque un passage du récit de Cartier.

Le Brief récit et succincte narration dit :

" Le samedy sixiesme jour dud moys nous appareillasmes de havre saicte Croix et vinsmes à ysle es Coudres ".

Lescarbot reproduit :

" Le samedi sixième jour de May nous appareillames du havre Saincte-Croix, et vinmes poser *au bas de l'Ile d'Orléans* ".

D'ailleurs, Lescarbot se contredit lui-même quelques pages plus loin :

" Quartier, dit-il, ne s'arrêta guère ni en la rivière du Saguenay, és iles aux Coudres et d'Orléans (ainsi s'appelle *aujourd'hui* celle où il mit à terre les deux sauvages qu'il avoit ramenés de France)".

Le nom de Bacchus dut faire place à celui d'Orléans au troisième voyage de Cartier.

Thévet, qui visita le Canada quelque temps après Cartier, dit dans son *Grand insulaire :*

" J'avais oublié à vous dire qu'une isle nommée des Français Orléans et des sauvages Minigo est l'endroit où la rivière est la plus étroite. L'isle de Minigo sert de retraite au peuple de ces pays pour se retirer lorsqu'ils sont poursuivis de leurs ennemis, et là où ils les mettent, les ayant pris en vie, pour les garder quelques lunes et jours, pour après les massacrer à la façon et manière que leurs anciens ennemis faisaient d'eux quand ils les avaient pris, ou sur terre ou sur mer. Autour de la dite isle, c'est la plus belle pêcherie qui soit en tout le grand océan, et où les baleines y repairent en tout temps. Les Bayonnais, Espagnols et autres y vont à la pêcherie pour y prendre ces grandes baleines". C'est peut-être *Ouinigo* (de l'algonquin *Ouindigo*, ensorselé), fait remarquer l'abbé Laverdière, que les Sauvages nommaient l'ile d'Orléans. (1) Ailleurs, Thévet nous dit pourquoi le nom d'Orléans fut substitué à celui de Bacchus : " Il est question de savoir, dit-il, que lorsque cette terre canadienne fut premièrement découverte par les Français, pour y faire nouvelle colonie, et eussent pénétré en la côte de cette terre que environs et rivière d'icelle, étant curieux d'immortaliser le nom et la mémoire des rois et princes de France, ayant mis pied à terre en quel-

(1) Champlain, *Oeuvres*, tome II, p. 24.

ques îles leur donnaient le nom de prince ou princesse de France, comme ils faisaient de cette île, laquelle ils nommèrent Ile d'Orléans, en l'honneur d'un fils de France, qui lors vivait et se nommait alors Valois, duc d'Orléans, fils de ce grand roi de France de Valois, premier de ce nom ". (1)

Les Sauvages, selon Thévet, appelaient l'île d'Orléans Minigo. Le baron de La Honton, voyageur peu digne de foi cependant, dit que le nom sauvage de l'île était Baccaléos.

Lorsque, en 1651, les Hurons vinrent se réfugier dans l'île d'Orléans, ils lui donnèrent le nom d'île de Sainte-Marie, en souvenir de leur mission du pays des Hurons détruite par les Iroquois.

En 1675, l'île, appartenant à M. François Berthelot, fut érigée en comté noble, sous le nom *d'île et comté de Saint-Laurent*. " Avant que d'arriver à Kébek, écrivait le Père Le Jeune en 1632, on rencontre au milieu de cette grande rivière une isle nommée de Saint-Laurens, qui a bien sept lieues de long : elle n'est éloignée du bout plus occidental que d'une lieue de la demeure des Français ". (2) Mais c'est par erreur que le Père Le Jeune lui donne ce nom, qu'on ne trouve pas ailleurs avant 1675.

A partir de cette dernière date jusque vers 1770, l'île d'Orléans a porté alternativement le nom de Saint-Laurent et d'Orléans. Le premier de ces noms prévalut cependant dans les actes et documents publics. Depuis plus d'un siècle, on ne donne plus à l'île que le nom d'Orléans.

On a surnommé autrefois l'île d'Orléans l'île des Sorciers. Deux raisons peuvent avoir contribué à

(1) Ce fils de France était Henri II.

(2) *Relation des Jésuites.*

lui faire donner ce nom. Charlevoix, dans son *Journal d'un voyage fait par ordre du roi dans l'Amérique septentrionale*, écrit : " Le dimanche vingt-deux nous étions mouillés par le travers de l'île d'Orléans, où nous allâmes nous promener en attendant le retour de la marée. Je trouvai ce pays beau, les terres bonnes, et les habitants assez à leur aise. Ils ont la réputation d'être un peu sorciers et on s'adresse, dit-on, à eux pour savoir l'avenir, ou ce qui se passe dans des lieux éloignés. Par exemple, si les navires de France tardent un peu trop, on les consulte pour en avoir des nouvelles et on assure qu'ils ont quelquefois répondu assez juste : c'est-à-dire, qu'ayant deviné une ou deux fois et ayant fait accroire, pour se divertir, qu'ils parlaient de science certaine, on s'est imaginé qu'ils avaient consulté le Diable ".

On explique ce surnom d'une autre manière aussi :

" L'anguille était autrefois très abondante sur les bords de l'île d'Orléans ; chaque cultivateur avait une pêche à l'extrémité de sa terre et la visitait tous les jours. A cause de l'heure variée de la marée, on se rendait à différentes heures de la nuit un flambeau à la main pour s'éclairer. Le grand nombre de ces lumières, qui allaient en tous sens, se croisaient et se réunissaient quelquefois pour se disperser ensuite, présentaient un coup d'œil tout-à-fait singulier. Les habitants de la côte du nord et du sud, paraît-il, virent dans ces feux quelque chose de merveilleux, et pour ainsi dire de diabolique, et ils s'en effrayèrent même. Alors, plus de doute ; ils pensèrent tout naturellement que l'île était peuplée de sorciers, de loups-garous et de feux-follets." (1)

(1) L.-P. Turcotte, *Histoire de l'île d'Orléans*, p. 13.

Ile du Calumet (Pontiac)

L'île du Calumet, située dans l'Ottawa, à une trentaine de milles en haut de la capitale fédérale, est ainsi nommée parce que les Sauvages s'y réunissaient en grand nombre pour y fumer le calumet de paix.

C'est dans cette île, près des Sept Chutes, que Cadieux, chanté par Fréchette, a succombé. Un monument en pierre blanche lui a été élevé en 1892.

Ile du Cap-aux-Meules (Iles de la Madeleine)

L'île de la Pierre-Meulière ou l'île-aux-Meules, ou encore l'île du Cap-aux-Meules ou de Meules, a reçu son nom de deux monticules qui ressemblent, de loin, à des meules de foin. Par un de ces quiproquos bizarres dont abonde notre géographie, les Anglais en ont fait *Grindstone Island.*

Ile du Fort ou de l'Eglise (Yamaska)

On a aucun renseignement positif sur le site du fort, de la première chapelle et des premières maisons de Saint-François du lac Saint-Pierre. Ces édifices devaient être à peu de distance les uns des autres et placés sur la grande île qui est bornée par le chenal Tardif et le bras principal ou central de la rivière. C'est l'île dite du *Fort* ou de *l'Eglise,* dénominations qu'elle porte aujourd'hui en souvenir d'un fort et d'une église qui y ont existés pendant une longue suite d'années. (1)

Ile du Gouverneur (Ottawa)

Sir Adolphe Chapleau se rendit acquéreur de cette île pour la faire cultiver alors qu'il était lieutenant-gouverneur de Québec.

(1) Benjamin Sulte, *Saint-François du Lac,* p. 39.

Ile Dupas (Berthier)

L'île Dupas fut concédée, le 3 novembre 1672, par l'intendant Talon, à Pierre Dupas, sieur de Braché. Le nom de cette île s'écrivait autrefois Dupas et non du Pads, ainsi qu'on l'écrit généralement de nos jours. Les évêques de Québec, dans leurs ordonnances, tous les missionnaires et curés qui ont écrit dans les registres de cette paroisse jusqu'en 1808, ont écrit Dupas ou du Pas. Le premier qui a écrit île du Pads est Mgr Plessis. Il est probable que l'évêque avait pris cette orthographe dans les *Edits et Ordonnances* publiés en 1803 et qui donnent le nom de la paroisse île du Pads.

Comment ce *d* s'est-il introduit dans ce nom ? C'est probablement une faute de copiste. Tous ceux qui ont vu l'ancienne écriture française savent que souvent l'*s* qui terminait les mots, était fait de manière à ressembler assez bien à *ds*, aussi lorsqu'il s'agit, au commencement du siècle, de livrer à l'impression les *Edits et Ordonnances*, le copiste prit l'un pour l'autre, et il mit *ds* pour *s*. C'est ainsi que Dupas est devenu du Pads, et comme cette erreur parut dans le public revêtue d'une autorité officielle, elle fut adoptée comme l'orthographe véritable du nom de cette paroisse.

Ce n'en est pas moins une faute. Le premier seigneur de l'île Dupas signait Pierre Dupas, sieur de Braché ; le nom de cette paroisse devrait donc s'écrire Dupas. (1)

Ile Houtelas (Nicolet)

Cette île fut d'abord connue sous le nom de île Dagneau, parce qu'elle appartenait à une famille

(1) *Annuaire de Ville-Marie*, vol. I, p. 4.

Dagneau. M. Brassard, curé de Nicolet, se rendit acquéreur de l'île Dagneau et la laissa en mourant à Charlotte Houtelas. Celle-ci mourut en 1817, léguant son avoir au séminaire de Nicolet. L'île porte, probablement depuis cette date, le nom d'île Houtelas, en souvenir de cette bienfaitrice. (1)

Ile Jésus (Laval)

L'île Jésus, les îles aux Vaches et les autres îles adjacentes furent concédées, le 23 octobre 1699, par Hector de Callières, gouverneur, et Jean Bochart, intendant, à l'évêque de Québec et aux MM. du séminaire de Québec. Son nom primitif était l'île de Montmagny, mais bientôt après sa concession les propriétaires jugèrent à propos de lui donner le nom qu'elle porte à présent.

Ile Madame (Montmorency)

L'île Madame se trouve à la pointe est de l'île d'Orléans, à peu près vis-à-vis Berthier. " L'île Madame, dit M. J.-Edmond Roy, semble avoir été appelée ainsi par Champlain, peut-être en souvenir de l'île Madame que l'on voit à l'embouchure de la Charente, non loin de Brouage, la patrie du fondateur de Québec ".

Ile Moras (Nicolet)

Pierre Mouet de Moras, enseigne au régiment de Carignan, obtint la concession de cette île comme fief en 1672 de l'intendant Talon.

Ile Montesson (Nicolet)

Michel LeGardeur de Montesson, chevalier de

(1) L'abbé Douville, *Histoire du collège-séminaire de Nicolet*, vol. 1er, p. 5.

Saint-Louis, ayant acquis la seigneurie de Bécancour, donna son nom à cette île.

Ile Patience (Montmagny)

En 1633, le Père LeJeune accompagna une expédition de chasse des aborigènes. Ses amis le forcèrent de séjourner huit jours sur l'île Patience. C'est probablement ce qui lui valut son nom.

Ile Perrot (Vaudreuil)

L'île Perrot a pris le nom de son premier concessionnaire, François-Marie Perrot, capitaine au régiment d'Auvergne et gouverneur de Montréal.

Ile Randin (Berthier)

L'île Randin fut accordée, en avril 1672, au sieur Jean-Baptiste Randin.

Ile Rosalie (Ottawa)

En l'honneur de Rosalie Cherrier, épouse de Joseph Papineau, propriétaire de la seigneurie de la Petite-Nation.

Ile Rouge (Saguenay)

Nommée ainsi par Champlain, à cause, sans doute, de la couleur de son sol.

L'ile Rouge a toujours été dangereuse à cause de la nature de ses courants. En 1629, Emery de Caen fuyant les vaisseaux de Kerth s'y échoua. Heureusement une brume épaisse favorisa son évasion.

Ile Saint-Barnabé (Rimouski)

Lorsqu'en 1535 Cartier passe en face de l'île Saint-Barnabé, remontant le fleuve Saint-Laurent, il la mentionne sans la nommer : " Et au paravant que arriver audict hable (aujourd'hui connu

sous le nom de havre du Bic), dit-il, y a une île à Beft d'icelly environ cinq lieues, où il n'y a point de passage entre terre et elle que par basteaux." (1)

L'île Saint-Barnabé portait ce nom en 1612, comme on le voit par la carte-géographique de la Nouvelle-France faite par Champlain pour le Roi.

Pourquoi fut-elle nommée ainsi ? Nous croyons que ce fut Champlain qui lui donna ce nom, probablement parce qu'il la cotoya, le 11 juin, jour de la fête de saint Barnabé.

C'est sur l'île Saint-Barnabé qu'à vécu, pendant près d'un demi-siècle, dans le seul but de *faire son salut*, Toussaint Cartier, qu'on a surnommé l'ermite de Saint-Barnabé.

Ile Saint-Christophe (Yamaska)

La plus grande île située dans l'embouchure du Saint-Maurice a emprunté son nom de Christophe Crevier dit la Mêlée, boulanger de son métier, établi à Québec puis à Trois-Rivières vers 1639. (2)

Ile Saint-Eloi (Champlain)

Au mois de juin 1603, Champlain remontant le Saint-Laurent baptisa l'île Saint-Eloi. "Passant plus outre, dit-il, nous rencontrasmes une isle qui s'appelle Saint-Eloy . . . "

Ile Saint-Gilles (Vaudreuil)

Cette île fut concédée à Gilles Perrot par l'intendant Talon.

Ile Sainte-Hélène (Montréal)

Sir James-M. LeMoine est sous l'impression que

(1) *Brief récit.*
(2) Benjamin Sulte, *Histoire de Saint-François du Lac*, p. 12.

l'île Sainte-Hélène a pris son nom de Jacques Le-Moyne de Sainte-Hélène, deuxième fils du baron de Longueuil, qui fut propriétaire de cette île. C'est tout le contraire qui est vrai. C'est de l'île Sainte-Hélène que Jacques LeMoyne a emprunté son nom de Sainte-Hélène.

L'île Sainte-Hélène tient son nom de Hélène Boullé, femme de Champlain. Lors de son troisième voyage au Canada vers 1620, Champlain acquit cette île et la paya avec la dot de sa femme. Il lui donna ce nom en souvenir et en reconnaissance de cet événement. " Au milieu du fleuve, écrit Champlain, il y a une isle d'environ trois quarts de lieue de circuit, capable d'y bastir une bonne et forte ville, et l'avons nommée l'isle de Sainte-Elaine."

Ile Sainte-Hélène (Pontiac)

Cette île appartient à M. Bonaparte Wyse. C'est pour honorer son illustre parent, Napoléon Ier, qu'il lui a donné le nom de Sainte-Hélène.

Ile Verte, Saint-Jean-Baptiste de l' (Témiscouata)

D'où vient ce nom poétique d'île Verte ? La légende nous dit que Jacques Cartier la baptisa lui-même de ce nom, parceque n'étant couverte que de sapins, d'épinettes et de cèdres, elle garde en tout temps cet aspect verdoyant qui frappe et repose agréablement la vue. Mais il est bon d'ajouter que le *Brief récit* de Cartier ne mentionne pas l'île Verte. En 1663, on trouve dans la *Relation des Jésuites* la mention première de l'Ile Verte. Les missionnaires qui ne bornaient pas leurs visites à l'île seulement, vinrent évangéliser les Sauvages sur les bords de la grande rivière qui se jette dans le fleuve en face de

l'île et appliquèrent le nom de Ile-Verte à la terre ferme où se trouve aujourd'hui la paroisse. (1)

La paroisse de l'Ile-Verte fut mise sous la protection de la Décollation de saint Jean-Baptiste en l'honneur du seigneur Jean-Baptiste Côté qui avait donné à la fabrique deux arpents de terre sur quatre concessions.

Iles Beauregard (Verchères)

Le premier concessionnaire des trois îles Beauregard fut le sieur Jarret de Beauregard qui les obtint du gouverneur de Frontenac le 17 août 1674.

Iles Bouchard (Verchères)

Les îles Bouchard doivent leur nom au chirurgien Etienne Bouchard, né à Paris, mais demeurant à Epernon, qui s'établit à Montréal en 1653, et y mourut en 1676.

Iles Dorval (Jacques-Cartier)

Les îles Dorval sont situées dans le fleuve Saint-Laurent, à une demi-lieue de Lachine, vers la Pointe-Claire. Elles sont au nombre de trois : la plus grande a une étendue d'à peu près cent arpents, les deux autres sont beaucoup moins considérables.

Elles furent d'abord connues sous le nom de Courcelles, probablement parce que le gouverneur de ce nom s'y arrêta dans son expédition de 1670. Frontenac les concéda, en 1673, à l'abbé François de Salignac de Fénélon, frère du célèbre archevêque de Cambrai, qui y établit une mission. A son départ de la Nouvelle-France, M. de Fénélon les légua au séminaire de Saint-Sulpice de Paris.

---

(1) Charles-A. Gauvreau, *L'Isle-Verte*, p. 24.

En 1764, elles passèrent entre les mains des directeurs du séminaire de Saint-Sulpice de Montréal qui les vendirent à M. Jean-Baptiste Bouchard de Dorval. Elles prirent dès lors le nom de leur nouveau propriétaire.

En 1860, sir George Simpson, gouverneur de la Baie d'Hudson, alors propriétaire des îles Dorval, y reçut le prince de Galles, aujourd'hui Edouard VII.

Ilet à Canuel (Rimouski)

Le premier cultivateur qui défricha une terre, sur la terre ferme, vis-à-vis cet îlot, se nommait Canuel.

Ilet au Massacre (Rimouski)

L'îlet au Massacre est situé en face de la paroisse de Sainte-Cécile du Bic. Ce nom lui vient de ce qu'on y a découvert, dans une caverne, des squelettes d'hommes, de femmes et d'enfants.

C'est sur cet îlet que M. J.-C. Taché, s'appuyant sur le passage suivant du *Brief récit* de Cartier, a placé le théâtre de sa légende *l'Evangile ignoré ou l'Ilet au Massacre* :

" Nous fut par le dict Donnacona monstré les peaulx de cinq testes d'homme, estandues sur du bois, côme paulx de pchemin. Lequel Donacona nous dist que c'estoient des Trudamans devers le Su, qui leur menait continuellement la guerre et nous fut dict qu'il y a eu deux ans passez que les dictz Trudamans les vindrent assaillir jusques dedas le dict fleuve, à une ysle qui est le travers du Saguenay, ou ils estoiet a passer la nuict tendas aller à Honguedo leur mener guerre, avec environ deux cens personnes tant hommes, femmes qu'enfans. Lesquels furent surprises en dormant dedans un fort, qu'ils avoient faict, où misrent les dictz Trudamans le feu

tout à l'entour et comme ils sortaient les tuèrent tous, réservé cinq qui échappèrent. De laquelle destrousses se plaignaient encores fort, nous monstrant qu'ils en auroient vengeance."

Ilets Dombourg (Portneuf)

Dombourg est l'anagramme de Bourdon. Jean Bourdon fut le premier concessionnaire de cet endroit.

Ilets Jérémie (Saguenay)

Noël Jérémie avait contracté avec Guillaume Couture une société pour le négoce vers les rivages du Nord. Il laissa son nom aux îlets Jérémie, près de Tadoussac.

Ilot de la Vieille (Gaspé)

L'îlot de la Vieille est situé à quelques milles de la baie de Gaspé. Il était probablement uni autrefois avec la terre ferme dont il est maintenant séparé par un étroit canal. Cet îlot reçut ce nom d'un rocher de peu d'étendue qui avait été nommé ainsi parce que les yeux des marins y entrevirent une tête de femme, couverte d'une large coiffe, comme en portaient nos grand'mères canadiennes. Mais le temps, les vents et les vagues dérangèrent probablement les ajustements de la bonne dame car lorsque l'abbé Ferland le visita en 1836, vu de la mer, il ressemblait à un vaisseau portant toutes ses voiles, tellement que les navigateurs, même ceux qui connaissaient ces lieux, s'y trompaient quelquefois. Ils lui donnent aussi le nom de *Ship's Head*. Les Sauvages l'appelaient Katsepiou, d'où on aurait fait Gaspé, prétend M. LeMoine. Ce rocher qui pouvait avoir

de trente à trente-cinq pieds de hauteur, miné par les flots, fut renversé vers 1851 ou 1852. (1)

Inverness, Saint-Athanase d' (Mégantic)

Vers 1830, quelques chefs de famille originaires du comté d'Inverness, en Ecosse, cherchant dans la province de Québec un endroit pour établir leurs familles, frappés de l'étrange ressemblance d'une partie du comté actuel de Mégantic avec les montagnes de leur pays, s'y firent concéder des terres et donnèrent au nouvel établissement, en souvenir de leur patrie, le nom d'Inverness.

Plus tard, lorsque les Canadiens-Français vinrent s'établir dans le canton d'Inverness, les autorités ecclésiastiques dédièrent la nouvelle mission à saint Athanase, évêque et docteur de l'église. Ceux qui connaissent la vie de ce grand saint, qui combattit les hérétiques ariens, et qui fit rentrer tant d'âmes égarées dans le sein de la véritable église, avoueront que le canton protestant d'Inverness ne pouvait être mis entre de meilleurs mains que celles de ce saint.

Irlande, Saint-Adrien d' (Mégantic)

En souvenir de la vieille Irlande.

Ironside (Ottawa)

Il y a ici plusieurs mines de fer.

Ixworth, Canton (Jacques-Cartier)

Ixworth est un village du comté de Suffolk, Angleterre.

(1) L'abbé Ferland, *La Gaspésie*, p. 78.

Jacques-Cartier

Il était bien raisonnable que le découvreur du Canada eut son comté dans la province de Québec.

Jacques-Cartier, Rivière (Québec)

" Du costé du nort, dit Champlain, il y a une rivière qui s'appelle Batiscan, qui va fort avant en terre, par où quelquefois les Algoumequins viennent ; et une autre (celle de Jacques-Cartier) du même costé, à trois lieues du dict Sainte-Croix sur le chemin de Québec, qui est la descouverture qu'il en fait et ne passa point plus outre. La ditte rivière est plaisante et va assez avant dans les terres." (1)

" Champlain, qui probablement n'avait point encore vu les relations de Cartier, remarque M. l'abbé Laverdière, parle ici d'après les traditions ou les idées de ceux qui le pilotaient, et vraisemblablement de Pontgravé en particulier ; car la *Chronologie Septenaire*, qui semble prendre les intérêts de celui-ci, enchérit encore sur ce passage, et ajoute : " ny autre après luy qu'en ce voyage." Mais Champlain était trop bon observateur pour ne pas concevoir quelques doutes sur la vérité de ces faits, " ne voyant, comme il dit, apparence de rivière pour mettre vaisseaux." Aussi prouve-t-il, au même endroit, que Cartier n'a pu hiverner ailleurs que dans la rivière Saint-Charles. Au reste il n'a pas pu s'imaginer qu'il était le premier à remonter le fleuve au-dessus de Sainte-Croix, comme l'insinue Lescarbot, puisqu'il était avec Pontgravé, qui connaissait les Trois-Rivières depuis au moins cinq ou six ans." (2)

(1) *Des sauvages.*

(2) Champlain, *Oeuvres*, vol. I, p. 27.

Jambons, Les (Labrador)

" Les Jambons sont ainsi nommés à cause d'un monticule qui s'y trouve et dont la forme rappelle la configuration de cette partie du cochon, qui est d'un usage si général pour la confection des sandwiches. Il y a en effet des points de ressemblance entre les deux genres d'accidents géographique et anatomique, et l'on a pas eu tort de donner à l'un le nom de l'autre." (1)

Jean-Guérin (Lévis)

Jean Guérin était un humble *donné*. On connaît l'héroïsme de ces domestiques qui dans le but de se sanctifier s'engagaient à assister et servir gratuitement les missionnaires jésuites qui travaillaient au salut des pauvres Sauvages.

Jean Guérin accompagna les missionnaires jésuites dans presque tous les quartiers du Canada et toutes leurs missions, soit aux Iroquois, soit aux Hurons, aux Abénakis et aux Algonquins. Partout il fut exposé à d'innombrables dangers et supporta de grandes fatigues, donnant à chaque endroit où il passait les marques d'une sainteté très rare. Il fut tué d'un coup de fusil tiré accidentellement.

Le Père Jérôme Lalemant fait un éloge bien mérité du bon Guérin : " C'était, dit-il, un homme de Dieu d'une éminente vertu et d'un zèle très ardent pour le salut des âmes : il s'était donné à nous afin de coopérer par ses services à la conversion des Sauvages. C'était un homme de grande oraison ; il y employait souvent une partie de la nuit, et le matin venu il se retirait hors du bruit, pour la continuer dans le silence de la forêt : c'est pour cela que les

(1) L'abbé Victor-A. Huard, *Labrador et Anticosti*, p. 118.

Outaouais disaient qu'il faisait tous les matins la découverte hors de leur palissade, parce qu'il ne manquait point d'aller hors des cabanes se cacher à l'écart pour faire son oraison, dans laquelle il recevait des consolations bien particulières ; il la continuait même pendant le sommeil de la nuit depuis plusieurs années, et avait souvent des songes si mystérieux, que vous eussiez dit qu'il était même raisonnable en dormant. Il était si réservé avec les femmes, qu'il ne les voulait jamais regarder en face ; ce que voulant persuader à ses compagnons, ils lui répondaient en riant : " Si nous faisions tous comme vous, nous serions bientôt dépouillés de tout le peu que nous avons." Ils voulaient lui reprocher que les femmes sauvages lui avaient dérobé quantité de choses faute de les avoir voulu observer. Et parmi les Iroquois, lorsqu'il allait à la chasse, il est arrivé que quand nous demandions à des femmes qui venaient du lieu où il était allé, si elles ne l'avaient point vu : " Nous l'avons vu, disaient-elles, mais lui ne nous a pas vues ; car il ne nous regarde pas quand il nous rencontre." Son humilité était tout à fait rare, il s'offrit une fois à être bourreau en Canada, afin d'être en horreur à tout le monde par cet office. Et une chose l'empêcha de presser pour être en notre Compagnie : " De peur, seulement, disait-il, que la soutane qu'il porterait, ne le fit estimer plus qu'il ne valait." (1)

Jersey, Canton (Beauce)

L'île de Jersey, dans la Manche, appartient à l'Angleterre, mais est gouvernée, comme la province de Québec, d'après l'ancien droit français.

---

(1) *Relation des Jésuites*, 1662-63.

Jersey-Cove (Gaspé)

Quelques jersiais protestants, Briard, Thoreau, Sorsoreil, Touet, donnèrent ce nom en souvenir de leur patrie.

Jetté, Canton (Beauce)

Sir Louis-Amable Jetté, lieutenant-gouverneur de la province de Québec.

Jeune-Lorette, Saint-Ambroise de la (Québec).

Le 11 novembre 1795, l'évêque de Québec adressait aux paroissiens de la Jeune-Lorette un mandement par lequel il donnait saint Ambroise pour titulaire de la nouvelle paroisse, et promettait d'aller bientôt bénir la chapelle érigée sous son vocable. Le nom du saint patron était bien choisi. Il convenait, en effet, que le grand docteur de l'église latine, Ambroise, gouvernât du haut du ciel cette église naissante, fille de celle de Charlesbourg, placée sous la protection de son saint émule et successeur sur le siège de Milan, saint Charles Borromée. (1)

Jogues, Canton (Lac Saint-Jean)

Qui ne connait l'héroïque Père Jogues martyrisé par les Iroquois le 18 octobre 1646 ? Parkman, après avoir rapporté le martyre du Père Jogues, ajoute : " Ainsi mourut Isaac Jogues, un des exemples les plus purs de la vertu catholique que le continent occidental ait jamais vu." (2)

Joliette

C'est en 1864 que le nom de l'Industrie a fait place à celui de Joliette, en l'honneur de l'honorable Barthélemy Joliette, fondateur de cette ville.

(1) L'abbé Lionel Saint-George Lindsay, *Notre-Dame de Lorette en la Nouvelle-France*, p. 282.

(2) *The Jesuits in North America*, p. 304.

Jolliet, Canton (Berthier)

Louis Jolliet, explorateur du Missisipi.

Joly, Canton (Ottawa)

Sir Henri Joly de Lotbinière, premier ministre de la province de Québec, ministre fédéral, puis lieutenant-gouverneur de la Colombie Anglaise.

Jonquiere, Saint-Dominique de (Chicoutimi)

Le canton Jonquière qui a pris son nom de Jacques Taffanel, marquis de la Jonquière, gouverneur de la Nouvelle-France, est situé en arrière de celui de Chicoutimi.

Jonquière fut d'abord desservie par les curés de Chicoutimi ; c'est M. Dominique Racine, plus tard premier évêque de Chicoutimi, qui y inaugura les missions régulières. C'est en son honneur que la paroisse fut mise sous le patronage de saint Dominique.

Kaine, Canton (Saint-Maurice)

En l'honneur de l'honorable M. Kaine, ministre sans portefeuille dans le gouvernement Gouin.

Kamouraska, Saint-Louis de

Kamouraska est un mot cris qui veut dire : *Il y a jonc au bord de l'eau.* Mgr Laflèche décompose ainsi le mot Kamouraska. De *akaw*, au bord de l'eau, et *Ayaskaw*, temps indéfini du verbe *askaw*, qui se forme en changeant *a* en *aya*, *Akamaraska*, il y a jonc au bord de l'eau.

Kamouraska fut canoniquement érigée en paroisse le 3 mars 1722 et mise sous le patronage de saint Louis en l'honneur du seigneur Louis-Joseph Morel de la Durantaye.

Kantkauwinikau, Lac (Labrador)

Rivière où le sable est mouvant.

Kaskouïa, Rivière (Chicoutimi)

Le Père Lemoine fait venir ce mot de *Lekashkuiau*, qui, décomposé, donne ces trois termes, " sable ", " herbe " et " pointe de terre ".

Katevale (Stanstead)

La paroisse de Sainte-Catherine de Hatley s'étend sur les deux versants d'une magnifique vallée qui va de l'extrémité sud du lac Massawippi au lac de Magog. C'est pour cette raison que les Anglais lui donnent le nom de Katevale, vallée de Catherine.

Kawachagami, Lac (Chicoutimi)

Lac à l'eau claire.

Kegashka, Canton (Saguenay)

Rocher pointu.

Kenamou, Rivière (Labrador)

Du montagnais *Kenukamu*, lac long, rivière longue.

Kénébec

Kanibesek, qui conduit au lac. Chaque année, au temps de la grande chasse de l'hiver, les Canibas se rendaient en grand nombre au " lac à l'orignal " en suivant la rivière Kénébec. C'est pour cela qu'ils appelaient cette rivière " le chemin qui conduit au lac... " Quelques uns penseront peut-être que le mot Kénébec vient du mot algonquin *Kinebik*, serpent. La ressemblance frappante qui existe entre ces deux mots et la grande probabilité, généralement admise, que les Algonquins et les Abénakis parlaient

autrefois la même langue, paraîtraient appuyer cette opinion. Cependant nous ne la partageons pas ; car il est certain qu'à l'époque de l'établissement des Européens en Amérique, ces deux nations sauvages ne se servaient pas du même idiome. A cette époque, les Abénakis ne désignaient pas un serpent par le mot *Kinebik* mais bien par celui-ci : *Shoku*. Ainsi ils appelèrent *Shok8aki*, terre du serpent, un endroit situé près de Boston. Cet endroit est aujourd'hui connu sous le nom de *Cooksakee*, nom qui n'est évidemment qu'une corruption de celui donné par les Abénakis. De là, il est certain que les Abénakis ne se servaient pas alors du mot algonquin *Kinebik* pour désigner la rivière Kénébec. (1)

Kenogami, Saint-Cyriaque de (Chicoutimi)

C'est le lac Kenogami qui a donné son nom à la paroisse. Kenovagami, Kinogami, étendue d'eau ; Chinouagami, en long ; Tsiamagami, au lac long. D'après Mgr Laflèche, Kenogami viendrait du cris *kino*, long, et *gami*, liquide. Kinogami, lac en long.

Kenogamichiche, Lac (Lac Saint-Jean)

Dérivé du mot Kenogami. Il se forme en ajoutant *sis*. *Kenogamisi*, *Kenemich*, petit lac long.

Kensington, Canton (Ottawa)

Kensington est une des grandes villes d'Angleterre.

Kiamika, Canton (Ottawa)

L'étymologie de ce mot n'est pas encore clairement déterminée. " Si cet endroit, dit le Père Le-

(1) L'abbé J. A. Maurault, *Histoire des Abénakis*.

moine, est caractérisé par quelque rocher à pic, on peut dire qu'il vient de *Kiamabikak*, composé de *Ka*, " celui qui ", et de *Amabikat*, " il est un rocher escarpé ", et enfin de la forme subjective contractée laquelle produit *Kiamabikak*. En ce cas, *bi* aurait été élidé par inattention, comme il arrive souvent lorsque les blancs essaient de saisir les noms sauvages." (1)

Kildare (Joliette)

Kildare est une très ancienne ville d'Irlande.

Kilkenny, Saint-Hippolyte de (Terrebonne)

Kilkenny est un comté de la province de Leinster, en Irlande.

En 1864, un chanoine de la cathédrale de Montréal, M. Hippolyte Moreau, fut délégué par Mgr Ignace Bourget pour choisir l'emplacement de l'église qui devait être construite dans le canton de Kilkenny, sur les bords du lac du même nom. C'est en l'honneur de ce prêtre distingué que la nouvelle paroisse de Kilkenny fut mise sous le patronage de saint Hippolyte, martyr.

Kingsey-Falls, Saint-Aimé de (Drummond)

Dans le comté d'Oxford, en Angleterre, un village porte le nom de Kingsey.

Saint Aimé a été choisi comme titulaire de Kingsey Falls à cause de M. Louis-Aimé Masson, curé de Danville, fondateur et premier desservant de cette paroisse.

Kippewa, Lac (Pontiac)

Les Algonquins actuels écrivent et prononcent

---

(1) Eugène Rouillard, *Noms sauvages*, p. 15.

Kipahowe. Ce mot est formé 1° de la racine *kipa*, verbe algonquin pour enfermer ; 2° de la terminaison *owe*, qui indique l'action d'un sujet inanimé d'un verbe intransitif. Ce mot veut donc dire : "Le lac enferme", c'est-à-dire forme une enceinte. Cette désignation doit avoir été donnée à ce lac à cause des grosses pointes qui semblent en fermer l'ouverture à plusieurs endroits. (1)

Kiskissink, Lac(Lac Saint-Jean)

Mot montagnais qui signifie : " lac au cèdre".

Knowlton (Brome)

Le colonel P.-H. Knowlton a beaucoup fait pour cette ville. C'est lui qui, pour ainsi dire, peut en être considéré comme le véritable fondateur, quoiqu'il n'y soit arrivé qu'en 1834. Aussi les habitants ont acquitté une dette de reconnaissance en donnant son nom à leur ville.

LaBarre, Canton (Lac Saint-Jean)

M. de LaBarre succéda à M. de Frontenac comme gouverneur de la Nouvelle-France. Il était aussi faible que son prédécesseur était énergique et capable.

Labelle

C'est à juste titre qu'on a surnommé Mgr Labelle le roi du Nord. Nul n'a contribué plus que lui à ouvrir cette immense région à la colonisation.

Laborde (Champlain)

Le sieur de Laborde fut le premier habitant de ce village. Il mourut en 1790.

(1) Eugène Rouillard, *Noms sauvages*, p. 15.

Labrador

" Quelques historiens ont attribué aux Anglais la priorité de la découverte du Labrador. Des géographes et des cosmographes du seizième siècle sont un peu les auteurs de cette opinion, qui nous parait peu soutenable. Ainsi nous lisons sur une mappe insérée dans un manuscrit de Wolfenbüttel, cité par Harrisse, la légende suivante annexée au mot Labrador : " Cette terre fut découverte par les Anglais de la ville de Bristol, et parce que celui qui en donna la nouvelle était un laboureur des îles Açores, on lui donna ce nom."

" Samuel Robertson prétend que ce fut un baleinier basque qui donna son nom au Labrador, que les Européens visitèrent longtemps après lui.

" Il y a un fait assez évident, c'est que l'appellation de *Labrador* semble originer des Basques plutôt que des Anglais ou des Espagnols. On a prétendu que ce mot originait du voyage de Cortereal, qui avait emmené avec lui à Lisbonne un certain nombre de naturels pour vendre comme esclaves. M. Parkman et M. Biddle, s'appuyant sur le passage d'une lettre de Pasqualigo dans ses *Paesi novamente retrovati*, de 1507, arrivent à cette conclusion.

" L'explication offerte par M. Margry nous semble beaucoup plus naturelle, comme nous pouvons en juger par la citation extraite de son magnifique ouvrage, *Les navigations françaises*: " Quoique je sache que le nom du pays de Labour, ou mieux de Labourd, venant selon les uns de *Lapurdum*, selon les autres, du mot basque *Lapurdi*, loin de comporter l'idée de labourage, signifie, d'après M. de Marca, dans son *Histoire de Béarn*, un pays désert et ouvert aux voleurs, et d'après quelques écrivains, une terre

de pirates, n'est-il pas possible de conjecturer, à l'appui de la tradition de la découverte du Labrador par les Basques, que les Espagnols et même les Portugais auraient traduit par ce nom, celui de la *Terre de Labour*, donné primitivement, peut-être par les Basques, à cette partie de leurs découvertes, et auraient ainsi confirmé leur priorité en acceptant ce nom altéré d'après la signification apparente que lui donne son rapport de son avec le mot français ? "

" Le Labour était une petite contrée de France située dans la Gascogne, au pays des Basques. Les principales villes étaient Bayonne et Saint-Jean-de-Luz. Les pêcheurs de cette localité ont pu facilement donner au Labrador, qui se traduit *laboureur*, le nom de leur bourg, comme ils firent à l'égard du cap Breton.

" Les cosmographes apportent plusieurs variantes au mot *Labrador*. Ainsi l'on trouve sur les cartes : *Terra Laboratoris* (Globe d'Ulpius, 1542), *Tierra del Labrador* (Carte marine de Ptolémée de 1548, mappes de Ribero et de Gastaldi), *Terra del Laborador* (Ramusio, Ruscelli, Porcacchi et Corneille de Jode), *Laborador* tout court (N. Vallard et Quadus). Jehan Alfonse désigne le Nouveau-Brunswick comme faisant partie de la côte de *Laboureur*. Une mappe de Robert Thorne, de 1527, l'appelle *Nova Terra laboratorum dicta*. Une autre de 1534, attribuée à Bordone, représente une terre, qui paraît être l'Amérique du Nord, désignant la côte nord-est vaguement dessinée par ces mots : *Terra delavoratore*. Deux cartes antérieures du même, 1521 et 1528, la désignent sous le nom de *Terra del Laboradore*. Une mappe de Laurentius Frisius (1525) représente à l'ouest d'une terre, qui apparemment correspond au Groenland,

une île marquée *Terra laboratoris*, à l'ouest de sa partie extrême." (1)

Labrecque, Canton (Chicoutimi)

Mgr Labrecque, troisième évêque de Chicoutimi.

La Brosse, Canton (Charlevoix)

Le Père Jean-Baptiste de La Brosse, Jésuite, a été plusieurs années missionnaire chez les Montagnais. " C'est le Père de La Brosse, dit M. Taché, qui a mis la dernière main à cette belle chrétienté montagnaise si pleine de foi et de piété." (2)

L'Acadie (Saint-Jean)

La paroisse de Sainte-Marguerite de Blairfindie est plus souvent appelée L'Acadie, parce qu'elle a été colonisée et peuplée surtout par des émigrés de l'ancienne Acadie, aujourd'hui la Nouvelle-Ecosse.

Lac à la Culotte (Québec)

Ce lac a la forme d'une culotte.

Lac Allet (Ottawa)

Le colonel Allet, du régiment des zouaves pontificaux, était très populaire parmi nos zouaves canadiens.

Lac Archambeault (Montcalm)

Le lac Archambeault a pris son nom de l'honorable Louis Archambeault, conseiller législatif.

Lac aux Outardes (Nicolet)

Les outardes étaient autrefois en grande abondance dans cette région.

---

(1) N.-E. Dionne, *La Nouvelle-France de Cartier à Champlain*, p. 322.

(2) *Forestiers et voyageurs.*

Lac Bevin (Argenteuil)

Dès 1822, Stephen-Jakes Bevin, trappeur et traitant, avait fixé sa demeure dans le canton d'Arundel. Quoique Anglais d'origine, il passait plutôt pour un des Sauvages avec lesquels il vivait et dont il achetait les fourrures.

Lac Calvaire (Portneuf)

On avait élevé un calvaire autrefois sur les bords de ce lac.

Lac Charette (Ottawa)

En l'honneur du géneral de Charette.

Lac Cossette (Champlain)

Cette mare d'eau d'une étendue considérable autrefois, était formée par des chaussées de castors qui ont été détruites. Ce n'est plus aujourd'hui qu'un étang assez étroit, en été; mais il atteint des proportions plus grandes au printemps lorsque les pluies et la fonte des neiges augmentent le volume d'eau qui descend des montagnes environnantes et celui qu'y apportent les rivières voisines. Ce lac prend son nom de François d'Assises Cossette, qui fut le premier à s'établir sur ses bords. (1)

Lac des Chênes (Ottawa)

Les forêts de chênes étaient inépuisables dans cette région.

Lac des Chicots (Champlain)

On voit au-dessus des eaux de ce lac un grand nombre de cîmes d'arbres qui par leurs branches annoncent que leur tronc est gros et long; ce qui

(1) Note de M. l'abbé Bois.

fait dire aux habitants de ses rives que ces arbres étaient autrefois sur un terrain fertile qui s'est effondré. (1)

Lac des Commissaires (Lac Saint-Jean)

" Le nom de lac des Commissaires vient de deux commissaires, l'un anglais et l'autre américain, qui, en vertu du traité de Ghent, le 24 décembre 1814, furent nommés pour déterminer la frontière entre le Canada et les Etats-Unis. Le commissaire anglais s'appelait Anthony Barclay, et le commissaire américain, Peter B. Porter. Mais il arriva ceci, dit la chronique. Le commissaire anglais, qui ne détestait pas les petits verres, et encore moins les grands, s'assoupit un jour aussi profondément qu'autrefois le père Noé dans sa vigne. Le commissaire américain, que les scrupules n'étouffaient pas plus que les yankees d'aujourd'hui, profita du moment où son collègue britannique ronflait d'étourdissante façon, pour faire des échancrures notables à la carte du Canada du côté du Maine. Si ce n'eût été de la cuite du commissaire Barclay, tous les comtés qui bordent la rive sud du Saint-Laurent, auraient aujourd'hui infiniment plus de profondeur du côté du Maine et du littoral de l'Atlantique.

" Le lac des Commissaires est un des bassins importants de la région. Il mesure vingt et un milles de longueur sur une largeur variant de un demi-mille à trois milles. Il baigne un pays de magnifiques terres d'alluvion, qui ne demandent que des routes, pour qu'on y circule facilement, et des bras pour leur faire produire les plus abondantes récoltes. " (2)

---

(1) Note de M. l'abbé Bois.

(2) L'*Evénement*, 19 août 1901.

Lac des Zouaves (Ottawa)

Nommé ainsi par le recorder de Montigny, de Montréal, en souvenir de ses anciens compagnons d'armes.

Lac Edouard (Québec)

" Pendant longtemps, écrit Arthur Buies, j'avais cru que le nom d'Edouard donné à ce lac avait été comme une sorte d'hommage fait au prince de Galles, et quoique cette opinion fût assez accréditée, je n'étais pas bien sûr du fait, et mon imagination est si facile à troubler que j'en éprouvais une perturbation véritable dans mon for intérieur. Enfin, en parcourant le rapport insipide de l'exploration de 1878, je trouvai ce même nom d'Edouard donné au lac, et, de plus, son origine, attribuée à un simple chasseur indien de Batiscan qui avait l'insigne honneur de s'appeler Edouard, lui aussi, tout comme le prince de Galles. Dès lors, je fus heureux. Savoir que le lac Edouard tire son nom d'un chasseur indien de Batiscan, quel bonheur ! O beauté des découvertes ! O volupté de l'érudition ! " (1)

Lac Gamelin (Ottawa)

Du nom de la sœur Gamelin, fondatrice de la Providence.

Lac Eliza (Montcalm)

En souvenir de l'épouse de l'honorable Louis Archambeault, qui portait le prénom Eliza.

Lac Hamel (Lac Saint-Jean)

Ainsi appelé par l'arpenteur Joseph Hamel père,

---

(1) Arthur Buies, *Le Saguenay et le bassin du lac Saint-Jean*, p. 326.

de Québec, lorsqu'en 1827, il accompagna l'expédition chargée par les commissaires provinciaux de l'exploration du territoire du Saguenay. Il portait auparavant le nom de lac Assinigaashtets, qui veut dire "la roche est là". (1)

Lac La Moricière (Ottawa)

Le général de La Moricière fut commandant en chef des troupes pontificales. Il fut vaincu à Castelfidardo par les Piémontais. Les zouaves canadiens avaient une vive affection pour le général de La Moricière, et ce sont eux qui ont voulu perpétuer son nom au Canada.

Lac Léon XIII (Ottawa)

En souvenir de l'illustre Léon XIII.

Lac MacTavish (Beauce)

Simon MacTavish acquit ce lac vers 1806 de son propriétaire primitif, John Black.

Lac Marsolet (Montmorency)

Nicolas Marsolet a joué un rôle assez important dans les premiers temps de la colonie du Canada. Il fut interprète pour les langues montagnaise et algonquine, et rendit de grands services à Champlain.

Lac Nairn (Charlevoix)

Le lac Nairn a pris son nom du major Nairn, seigneur de la Malbaie. M. Nairn se distingua au siège de Québec en 1775.

Lac Nixon (Saguenay)

Le lieutenant Henry Nixon du 66ème Régiment,

---

(1) Note de M. l'abbé Bois.

attaché à la commission de 1827, chargée de l'exploration du Saguenay.

Lac Oliva (Beauce)

Oliva Marchand, de Québec, s'établit sur les bords de ce lac vers 1840.

Lac Ouareau (Montcalm)

Ouareau, " au loin," " au lac lointain."

Lac Pie IX (Ottawa)

En souvenir du pape Pie IX.

Lac Rouge (Maskinongé)

Ses eaux, comme toutes celles qui sont fortement ombragées par les forêts, sont d'un rouge brun Cependant cette eau est douce, légère, fort limpide, et bonne sous tous les rapports. (1)

Lac Sagamité (Portneuf)

La *sagamité* est une sorte de bouillie faite avec du blé d'inde, dans laquelle on cuit quelquefois de la viande. Le Père Lacombe fait dériver ce mot du cris *Kisagamitew*, c'est un liquide chaud, tandis que l'abbé Cuoq tient pour l'algonquin *Kipagamite*, signifiant le potage est chaud. De toute manière, il est évident que le mot *sagamité* devrait ainsi son origine à une méprise, le premier Français qui l'entendit l'ayant sans doute pris à tort pour le nom même du potage dont il s'agissait. (2)

Lac Saint-Antoine de Padoue (Ottawa)

Nommé ainsi par le recorder Antoine Testard de Montigny, en l'honneur de son saint patron.

(1) Note de M. l'abbé Bois.

(2) Sylva Clapin, *Dictionnaire canadien-français*.

Lac Saint-Charles (Québec)

Le 11 mars de l'année 1686, Charles Denis de Vitré donna et céda aux Jésuites, le Père Raffeix acceptant pour eux, le lac Saint-Charles et une lieue de terre autour, et cela par considération personnelle pour ces Pères, dit l'acte passé par le notaire François Genaple. Ce lac et les terres qui l'avoisinent avaient été concédés à Charles Denis de Vitré par le gouverneur de LaBarre et l'intendant de Meulles. (1)

Lac Saint-Paul (Maskinongé)

A cause de son voisinage du lac Saint-Pierre.

Lac Saint-Pierre

Le lac Saint-Pierre porta d'abord le nom d'Angoulême. "Le lendemain, 29 de juin, dit Champlain, nous entrasmes dans le lac, qui a quelques quinze lieues de long, et quelques sept ou huit lieues de large." C'est parce qu'il y entra le 29 juin, jour de la Saint-Pierre, que ce lac a été appelé lac Saint-Pierre.

Lac Saint-Vincent (Québec)

Le sauvage Vincent qui donna son nom à ce lac était bien connu des chasseurs et des pêcheurs d'il y a cinquante ans.

Lac Simon (Ottawa)

Le lac Simon a pris son nom d'un Sauvage nommé Simon ou le Canard Blanc, qui y occupa pendant longtemps une île assez belle pour être enviée par beaucoup de riches amateurs.

Lac Vert (Lac Saint-Jean)

Les Montagnais appellent ce lac Kasushikéomi,

(1) L'abbé Charles Trudelle, *Paroisse de Charlesbourg*, p. 32.

lac à l'eau claire. Les eaux de ce lac sont en effet tellement claires qu'on en distingue parfaitement le fond qui est de couleur verte.

Lachenaie, Saint-Charles de (l'Assomption)

Le 16 avril 1647, Pierre LeGardeur de Repentigny se faisait concéder quatre lieues de terre à prendre le long du fleuve Saint-Laurent, du côté du nord, à partir des terres ci-devant concédées aux sieurs Cherrier et Leroyer.

M. Charles Aubert de la Chesnaye acheta, quelques années après, la concession de M. LeGardeur de Repentigny et lui donna son nom.

Lachenaie a également reçu saint Charles Borromée pour titulaire en l'honneur de Charles Aubert de la Chesnaye.

La Chevrotière (Portneuf)

Le premier concessionnaire de ce fief fut M. Chavigny de la Chevrotière.

L'Achigan (Montcalm)

C'est la rivière l'Achigan qui a donné son nom à cette paroisse.

Achigan vient du cris *manashigan ;* les Blancs ont appelé ce poisson achigan ou peut-être mieux *ajigan, nippe, chausse.*

" L'achigan, dit M. Montpetit, est sans contredit l'un des poissons d'eau douce les plus beaux, les plus vaillants de l'Amérique du Nord. Sa vigueur égale celle de la truite, soit pour remonter les rapides ou les chutes, soit pour défendre sa liberté contre le pêcheur qui l'a enferré et le tient ferme au bout de sa ligne tendue comme une corde d'arc." (1)

(1) *Les poissons d'eau douce du Canada,* p. 91.

Lachine (Jacques-Cartier)

" Ce ne fut pas La Salle qui appela sa seigneurie *la Chine*, parce que, comme l'affirment des historiens, il croyait voir devant lui un passage au pays de la Chine ; il lui donna le nom de Saint-Sulpice. L'acte de sépulture de Clémence Rapin, à Montréal, le 29 novembre 1676, fille d'André Rapin, " habitant de la côte Saint-Sulpice ", constate qu'à cette époque même le premier nom de cette paroisse n'était pas encore perdu. Nous avons parcouru les registres de Montréal de 1667 à 1680 ; nous y avons trouvé plusieurs mariages, baptêmes et sépultures des premiers habitants de Lachine. Tous sont indiqués " habitants", ou habitants de ce lieu ", ou " habitants de cette isle ". Pierre Tabault est décrit, en 1672, "habitant du sault Saint-Louis." Le nom de la Chine apparaît pour la première fois, le 2 janvier 1673, au mariage de François Le Noir dit Rolland, " habitant de la Chine." Puis vient la sépulture, le 6 juin 1675, d'un enfant d'André Rapin, " habitant de la Chine." En 1676, l'usage du nouveau nom devient général. L'acte de mariage de Vincent Alix, le 4 octobre 1677, dit qu'il est " habitant de la Chine, isle de Montréal, paroisse des SS. Anges."

" A la page 106 de la collection Margry, t. I, on voit que le 1er juillet 1669, La Salle engagea Charles Thoulonnier comme compagnon " dans le voyage auquel le dit sieur de la Salle se prépare pour aller aux nations sauvages." Le 6 juillet 1669, le jour même où il signa le contrat de vente à Jacques Le Ber et à Charles Le Moyne, il laissait sa maison de Saint-Sulpice en canot d'écorce pour les pays de l'ouest, à la recherche d'un passage au Japon et à la Chine. Il était accompagné de M. Dollier de Casson

et de M. de Galinée, prêtres de Saint-Sulpice, comme chapelains ; mais ces derniers avaient surtout en vue d'évangéliser les nations sauvages du Mississipi. L'expédition se composait de quatre canots et de quatorze hommes équipés par La Salle, trois canots et sept hommes engagés par le Séminaire, et aussi de deux canots conduits par les Iroquois qui avaient hiverné chez La Salle et qui servaient de guides. Les hardis voyageurs arrivèrent au village indien Tenaoutoua, près de Niagara, le 24 septembre 1669. Jolliet y était rendu de la veille. C'est ici que La Salle, sous prétexte de maladie, abandonna ses compagnons de voyage et rebroussa chemin. Craignant probablement la risée publique, il envoya de l'avant ses hommes qui arrivèrent à la côte Saint-Sulpice à l'automne de 1669. La Salle ne revint que l'année suivante. Il n'en fallait pas plus pour imposer à sa seigneurie le nom de la Chine dès l'automne de 1669.

" Dans son *Histoire de Montréal*, publiée par la Société Historique de Montréal, M. Dollier dit, en plaisantant, que le nom de Lachine fut donné à la localité d'où était partie (1669) l'expédition du sieur de La Salle. Il fait entendre que le retour des " Chinois " causa quelques risées dans le public. M. Dollier aimait à rire ; il est l'auteur du terme satirique *La Chine*. Il parle de la " transmigration " des voyageurs de La Salle, voulant par là signifier que ces braves gens, partis pour se rendre à la Chine et revenant penauds, méritaient le surnom de Chinois." (1)

Lachute (Argenteuil)

Autrefois on écrivait ce nom en deux mots : la chute.

(1) Désiré Girouard, *Le vieux Lachine et le massacre du 5 août 1689*, p. 22.

Lacolle (Saint-Jean)

Lacolle fut concédée le 22 mars 1743 à Daniel Liénard de Beaujeu qui lui donna son nom. Mais bientôt la seigneurie et plus tard la paroisse furent plutôt connus sous le nom de La Colle à cause de la rivière La Colle qui la coupe. Cette rivière qui n'est pas navigable fut nommée ainsi parce que les petites embarcations rencontraient beaucoup de difficultés à y naviguer.

Lacoste, Canton (Charlevoix)

Sir Alexandre Lacoste, juge en chef de la Cour du Banc du Roi de la province de Québec.

Laflèche, Canton (Saguenay)

Mgr Laflèche, deuxième évêque de Trois-Rivières.

La Fontaine, Canton (Islet)

Sir Louis-Hyppolyte La Fontaine, premier ministre puis juge en chef du Bas-Canada.

Laforce, Canton (Charlevoix)

Le capitaine René-Hyppolite Laforce servit sous les deux régimes. En 1756, il commandait la corvette *Marquis de Vaudreuil* sur le lac Ontario. Un quart de siècle plus tard, il fut un des plus vaillants défenseurs de Québec contre Montgomery. Sa femme, Madeleine Corbin, n'avait pas moins de patriotisme que lui. Si Laforce, raconte un contemporain, accablé de fatigue succombait au sommeil et qu'elle entendait sonner l'alarme, elle l'éveillait aussitôt, lui apportait ses armes en lui criant : " Dépêche toi, Laforce ! Quelle honte pour nous, si tu n'étais pas le premier rendu sur les remparts ! "

La Gesse, Rivière

M. de LaGesse, fils de M. de Ramezay, gouverneur de Montréal, se noya lors du naufrage du *Chameau* en 1726.

Lagrange (Missisquoi)

Le premier propriétaire de l'endroit fut Philippe Luke. En 1796, Abraham Lagrange acheta la propriété de Luke et y bâtit des moulins. Son nom est resté au village.

Lairet, Rivière (Québec)

La rivière Lairet tire son nom de François Lairet, un des premiers habitants de Charlesbourg, qui demeurait près de la petite rivière.

Lalemant, Canton (Chicoutimi)

Le Père Charles Lalemant fut l'un des trois Pères Jésuites qui arrivèrent à Québec le 19 juin 1625. C'est lui qui commença à Québec les premières écoles pour les enfants français. Le Père Lalemant assista le fondateur de Québec dans sa dernière maladie.

Lambton, Saint-Vital de (Beauce)

John-George Lambton, comte de Durham, gouverneur du Canada après lord Gosford.

Langelier, Canton (Champlain)

L'honorable François Langelier, juge de la Cour Supérieure.

Langevin, Sainte-Justine de (Dorchester)

Le canton Langevin rappelle le souvenir du père de sir Hector Langevin, M. Jean Langevin, qui fut

un des premiers fonctionnaires du département des terres de la Couronne.

Lanoraie (Berthier)

La seigneurie de Lanoraie fut concédée en 1637 au sieur Jean Bourdon, et celle d'Autray, en 1647. Cette concession d'une nouvelle étendue de territoire au sieur Bourdon fait présumer que ce seigneur avait déjà commencé à établir des colons sur le territoire qu'il possédait, et qu'il prévoyait le développement de sa seigneurie. Les recensements de cette époque ne font pas mention de Lanoraie, mais on croit qu'il y avait dès lors des habitants et que la paroisse était fondée. En 1688, la seigneurie de Lanoraie fut cédée à M. Louis de Niort, sieur de La Noraye. C'est de lui que la paroisse a pris son nom.

La Patrie, Saint-Pierre de (Compton)

Le 3 mai 1875, les colons, tant anciens que nouveaux, des cantons de Ditton, Chesham et Emberton, s'assemblèrent à l'issue de la messe, pour former un cercle agricole et créer ainsi un élément d'union, de concorde et de progrès parmi eux. Ce fut à cette réunion que fut baptisée la capitale des trois cantons. Un compatriote du Rhode-Island, M. P.-U. Vaillant, était établi sur le lot no 12, du rang IV de Chesham, depuis l'automne de 1873. Arrivant au pays natal après une longue absence, il avait décoré son établissement du nom de La Patrie. Il fut décidé par l'assemblée que le village de Ditton (renfermant alors trois maisons), porterait ce nom de La Patrie comme convenable au centre de la Colonie du Repatriement. Le jour de la fête de la Reine, pendant qu'on dressait un mai magnifique sur le coteau Rancourt, pour y faire flotter l'éten-

dard national, M. King, inspecteur des postes, arrivait en visite officielle et venait confirmer le nom du village en le donnant au nouveau bureau de poste.

La Patrie a été mise sous le patronage de saint Pierre pour perpétuer dans la paroisse le souvenir de l'honorable M. Pierre Garneau qui, par une coïncidence heureuse, se trouvait à porter le même prénom que M. l'abbé Gendreau, missionnaire, et M. Gendron, président de la Société de colonisation de Bagot, bienfaiteurs insignes de La Patrie. (1)

Laprairie

La mission de Saint-François-Xavier des Près occupait une prairie près de Montréal, qu'on appelait *Prairie de la Magdeleine.* Les Jésuites possédaient ce terrain qui leur avait été donné par M. Jacques de la Ferté, abbé de La Magdeleine, chanoine de la Sainte-Chapelle de Paris, un des Cent-Associés de la Compagnie de la Nouvelle-France. (2)

LaRochelle (Mégantic)

Les ancêtres d'un grand nombre d'habitants de cette localité avaient émigré de LaRochelle.

C'est du camp, devant LaRochelle, dernier boulevard des protestants en France, que fut signé, le 6 mai 1627, l'acte d'établissement des Cent-Associés.

Larocque, Canton (Gaspé)

Mgr Charles Larocque, troisième évêque de Saint-Hyacinthe.

---

(1) *Annuaire du séminaire St-Charles Borromée de Sherbrooke*, 1897-98, p. 285.

(2) R. P. Félix Martin, *Relations inédites de la Nouvelle-France*, p. 179.

Lartigue, Canton (Chicoutimi)

Mgr Jean-Jacques Lartigue, premier évêque de Montréal.

LaRue, Canton (Québec)

En souvenir du docteur Hubert LaRue, professeur à l'université Laval et littérateur distingué.

La Salle, Canton (Portneuf)

Robert Cavelier de La Salle sacrifia son bien et sa fortune à la cause de la colonisation française en Amérique.

L'Assomption, Saint-Pierre du Portage de

La rivière l'Assomption prend sa source dans le lac de l'Assomption, à plusieurs lieues plus haut que Joliette, et elle se décharge dans le fleuve Saint-Laurent. Dans son parcours elle forme une presqu'île, et c'est sur cette presqu'île qu'est située la paroisse de Saint-Pierre du Portage de L'Assomption. Cette paroisse a été placée sous le patronage du prince des apôtres parcequ'elle a été érigée le 29 juin 1724 et qu'elle était alors desservie par M. Pierre LeSueur.

D'après la tradition, dans les commencements de la paroisse, les Sauvages, pour s'exempter de faire le tour de la presqu'île où est située L'Assomption, faisaient *portage,* c'est-à-dire qu'ils traversaient la presqu'île en traînant leurs canots. De là le nom de Saint-Pierre du Portage.

C'est le 31 novembre 1835 que Saint-Pierre du Portage de L'Assomption a été érigée canoniquement. Depuis cette époque, elle n'est plus, pour ainsi dire, connue sous d'autre nom que celui de L'Assomption.

Laterrière, Canton (Chicoutimi)

Le canton Laterrière rappelle le nom du docteur Marc-Paschal de Sales Laterrière, qui représenta l'ancien comté du Saguenay à l'Assemblée législative du Bas-Canada, puis fut conseiller législatif avant la Confédération, pour la division des Laurentides.

Lathbury, Canton (Ottawa)

Village du comté de Bucks, Angleterre.

La Tour, Canton (Saguenay)

L'abbé Louis-Bertrand de La Tour fut doyen du chapitre de Québec, conseiller clerc au Conseil Supérieur de la Nouvelle-France et grand vicaire de l'évêque de Québec. Il ne demeura que deux ans dans la colonie.

Laure, Canton (Québec)

Le Père Pierre-Michel Laure, Jésuite, fit la mission de Tadoussac de 1720 à 1737. Il a laissé une bonne carte du territoire du Saguenay.

Laurentides

Les Laurentides ont été nommées ainsi par l'historien Garneau. Nous lisons dans la première édition de son *Histoire du Canada* : " Cette chaîne n'ayant pas de nom propre et reconnu, nous lui donnons celui de *Laurentides*, qui nous paraît bien adapté à la situation de ces montagnes qui suivent une direction parallèle au Saint-Laurent. Un nom propre est nécessaire afin d'éviter les périphrases toujours si fatigantes et souvent insuffisantes pour indiquer une localité, un fleuve, une montagne, etc. Quant à l'euphonie, nous espérons que le nom que nous avons choisi, satisfera l'oreille la plus délicate, et formera

une rime assez riche pour le poète qui célèbrera les beautés naturelles de notre patrie."

Laurier, Canton (Portneuf)

Sir Wilfrid Laurier, premier ministre du Canada.

Laurierville (Mégantic)

Sir Wilfrid Laurier.

Laus, Notre-Dame du (Ottawa)

Notre-Dame du Laus est un pèlerinage célèbre en France. Il est situé dans la commune de Saint-Etienne d'Avançon, département des Hautes-Alpes. L'église de Notre-Dame du Laus fut élevée en 1667, à la suite d'une apparition de la sainte Vierge à une jeune bergère, Benoite Rencurel.

Lauzon (Lévis)

Le 15 janvier 1636, par un acte de concession daté à Paris, Simon Le Maître, conseiller du roi, receveur général des décimes en Normandie, devenait propriétaire de la rivière Bruyante et de trois lieues de pays de chaque côté de ses rives sur six lieues de profondeur. Dès le 26 janvier 1636, Le Maître déclarait dans un acte devant Huguenier et Huart, notaires à Paris, qu'il n'avait fait que prêter son nom à M. Jean de Lauzon. Jean de Lauzon, qui fut plus tard gouverneur de la Nouvelle-France, devait léguer son nom à cette seigneurie, et par lui ou par les siens y exercer pendant près d'un demi-siècle une influence considérable. (1)

(1) J.-Edmond Roy, *Histoire de la seigneurie de Lauzon*, vol. II, p. 38.

Laval

Le comté de Laval fut nommé ainsi en l'honneur de Mgr François de Laval-Montmorency, premier évêque de Québec, parce que l'île Jésus, qui compose ce comté, avait été concédée à ce saint prélat le 23 octobre 1699 par le gouverneur de Callières et l'intendant Bochart de Champigny.

Laval, Sainte-Brigitte de (Québec)

En souvenir de Mgr de Laval.

Lavaltrie, Saint-Antoine de (Berthier)

En 1664, Séraphin Margane, sieur de la Valterie, lieutenant au régiment de Lignières, fils de Sébastien Margane et de Denise Tonnot, de Saint-Benoit, diocèse de Paris, prit du service sous M. de Tracy et passa avec lui dans la Nouvelle-France. Le 29 octobre 1672, l'intendant Talon concédait au sieur de la Valterie "la quantité d'une lieue et demie de terre de front sur pareille profondeur, à prendre sur le fleuve St-Laurent, bornée d'un costé par les terres appartenant au séminaire de Montréal, et de l'autre celles non concédées, par devant le dit fleuve, et par derrière aux terres non concédées, avec les deux islets qui sont devant la dite quantité de terre et la rivière St-Jean comprise." Le sieur de la Valterie donna son nom au fief qu'il venait de recevoir.

L'Avenir (Drummond)

Le nom de l'Avenir fut donné à cette localité en 1853. L'*Avenir*, organe des esprits forts du temps, fondé en 1847, et dont l'âme avait été Jean-Baptiste-Eric Dorion, l'*Enfant Terrible*, avait cessé de paraître en 1852, et c'est le souvenir de son cher défunt que ce même M. Dorion voulut perpétuer, en donnant

son nom à l'un des endroits les plus féconds et alors les plus florissants des townships de l'Est. (1)

Laverlochère, Canton (Pontiac)

Le Père Jean-Nicolas Laverlochère, oblat de Marie-Immaculée, avait à peine trente ans lorsqu'il arriva au Témiscamingue, et pendant quarante ans il y a exercé un apostolat infatigable, dont le digne couronnement a été une mort causée par les fatigues, les misères sans nombre endurées dans ses courses interminables et par les maladies qu'il y avait contractées. (2)

Laviolette, Canton (Maskinongé)

Le sieur de Laviolette fut chargé par Champlain d'élever une habitation au lieu appelé Trois-Rivières. On le regarde comme le fondateur de Trois-Rivières.

Lawrenceville (Shefford)

Lawrenceville fut fondé par Henry Lawrence, un des premiers colons du canton de Stukely.

Leclercville, Sainte-Emmélie de (Lotbinière)

C'est un M. Leclerc qui donna les terrains sur lesquels s'élèvent l'église, le presbytère et les dépendances curiales.

Leeds, Canton (Mégantic)

Village du comté de Kent, Angleterre.

LeJeune, Canton (Champlain)

On considère le Père Paul Le Jeune comme le père des missions des Jésuites dans la Nouvelle-France, quoiqu'il n'y soit venu qu'en 1632. C'est le Père

(1) J.-C. St-Amant, L'*Avenir*, p. 261.

(2) Arthur Buies, L'*Outaouais supérieur*, p. 241.

Le Jeune qui prononça l'oraison funèbre du fondateur de Québec.

Leneuf, Canton (Saguenay)

Jacques Leneuf, sieur de la Poterie, né à Caen, arriva dans la Nouvelle-France le 11 juin 1636. Il fut le premier concessionnaire de Portneuf. Leneuf de la Poterie fut quatre fois gouverneur de Trois-Rivières. M. de Mésy, quelques jours avant sa mort, avait donné à M. Leneuf de la Poterie une commission " pour être son lieutenant après son décès ". Le Conseil Souverain décida qu'il ne jouirait du pouvoir de lieutenant qu'en ce qui pouvait regarder la milice. M. Leneuf de la Poterie fut la tige des Leneuf de la Vallière et de Beaubassin qui jouèrent de grands rôles en Acadie.

Lennoxville, Saint-Antoine de (Sherbrooke)

Nommé ainsi en l'honneur de Charles Gordon Lennox, quatrième duc de Richmond, comte de March, et baron de Sittrington, dans la pairie d'Angleterre ; duc de Lennox, comte de Darnley et baron Methuen, dans la pairie d'Ecosse ; et duc d'Aubigny, en France. Ce grand personnage fut gouverneur-général du Canada, de 1819 à 1820. Il mourut de la rage.

La paroisse de Lennoxville a reçu saint Antoine pour titulaire en l'honneur de Mgr Antoine Racine, premier évêque de Sherbrooke.

Lepage, Canton (Matane)

Pour commémorer le souvenir du premier seigneur de Rimouski, Germain Lepage.

L'Epiphanie (l'Assomption)

C'est une légende à L'Epiphanie que le nom de l'Epiphanie a été donné à la nouvelle paroisse démembrée principalement de la grande et riche paroisse de L'Assomption, puis un peu de Saint-Henri de Mascouche, de Saint-Roch de l'Achigan et de Saint-Jacques de l'Achigan, parce que les Messieurs du séminaire de Saint-Sulpice, propriétaires de la seigneurie de Saint-Sulpice, envoyaient chaque année leur procureur à l'Achigan, pour retirer les rentes seigneuriales de leurs censitaires, lequel arrivait invariablement, beau temps, mauvais temps, au manoir seigneurial le soir de la fête des Rois (Epiphanie).

Lesage, Canton (Ottawa)

M. Siméon Lesage, sous-ministre du département des travaux publics de la province de Québec.

Leslie, Canton (Pontiac)

L'honorable M. James Leslie fut secrétaire provincial du Canada, de 1848 à 1851.

Lessard, Saint-Cyrille de (Islet)

La seigneurie de Lessard fut accordée en juin 1698, par le comte de Frontenac et l'intendant Bochart de Champigny, au sieur Pierre Lessard.

Letellier, Canton (Saguenay)

Luc Letellier de Saint-Just, ministre de l'agriculture du gouvernement du Canada, puis lieutenant-gouverneur de la province de Québec.

LeVerrier, Canton (Islet)

Nous avons eu deux personnages de ce nom sous le régime français.

François LeVerrier, sieur de Rousson, capitaine d'une compagnie du détachement de la marine, fut nommé, en juin 1725, lieutenant du roi à Québec. Il mourut dans cette ville le 7 novembre 1732. Sa veuve se remaria au dernier gouverneur de la Nouvelle-France, M. de Vaudreuil.

Louis-Guillaume (le) Verrier fut nommé procureur-général au Conseil Supérieur de la Nouvelle-France le 20 avril 1728. Il occupa cette charge pendant trente ans. Le gouverneur et l'intendant ne cessent de faire l'éloge de Verrier dans leurs lettres à la Cour. C'est lui qui écrivait : " Je n'ai d'autre ambition que de consacrer sans réserve tous les moments de ma vie à l'utilité publique."

Le canton LeVerrier a pu prendre son nom aussi de l'astronome LeVerrier qui s'est illustré par la découverte de la planète Neptune.

Lévis

" C'est le chevalier de Lévis, le héros de la bataille de Sainte-Foy, qui a donné son nom à la ville qui fait vis-à-vis à Québec. Le choix de ce nom se fit en 1860 alors qu'on élevait dans la capitale de la colonie le monument destiné à rappeler à la postérité la mémoire des braves tombés pendant le combat qui avait été livré devant ses murs un siècle auparavant. Rien, si ce n'est un fort démantelé sur un îlot perdu au-dessus des rapides du saut Saint-Louis, près de Montréal, n'avait jusqu'alors porté le nom de cet illustre capitaine. Il était juste que la ville nouvelle qui se fondait au moment même où l'on honorait son courage et sa bravoure d'une façon aussi éclatante garda le souvenir d'un événement aussi mémorable." (1)

(1) J.-Edmond Roy, *Histoire de la seigneurie de Lauzon*, vol. 1er, p. 27.

Lévrard, Sainte-Sophie de (Nicolet)

Sainte-Sophie de Lévrard rappelle le souvenir de l'ancien propriétaire de la seigneurie de Saint-Pierre les Becquets, Louis Lévrard, maître-canonnier, de Québec. Elle avait d'abord été concédée à Romain Becquet, notaire, mais comme il était mort sans remplir les conditions de la concession, elle fut annulée et concédée de nouveau à ses deux filles, Marie-Louise et Catherine-Angélique. Cette dernière devint la femme de Louis Lévrard.

Lévrard fut mis sous le patronage de sainte Sophie en l'honneur de Sophie Young, épouse de J.-Ovide Tousignant, seigneur de Lévrard.

Lichepain (Kamouraska)

Ce nom exprime énergiquement la pauvreté des premiers colons de cet endroit.

Limoïlou (Québec)

Limoïlou était le nom du manoir de Jacques Cartier, à Saint-Malo.

Linière, Canton (Beauce)

Onze communes, en France, portent le nom de Lignière ou Linière. Les Taschereau, croyons-nous, ont emprunté leur surnom de Linière à la commune de Linière, située à une trentaine de kilomètres de Tours.

L'Islet, Notre-Dame de Bon-Secours de

La paroisse actuelle de l'Islet fut concédée en deux seigneuries. La première de une lieue de front sur deux lieues de profondeur, touchant par son extrémité nord-est à la seigneurie de Port-Joly, fut concédée le 17 mai 1677 à Geneviève Couillard, veuve du

sieur du Tertre. Dans certains actes de notaires, cette seigneurie est appelée *l'Islet Saint-Jean* ; d'autres la nomment tout simplement *Saint-Jean*. L'autre concession, bornée à son extrémité nord-ouest par la seigneurie de Vincelotte (Cap Saint-Ignace), fut accordée par l'intendant Duchesneau, le 1er juillet 1677, au sieur Jean-François Bélanger. Elle contenait environ une lieue et demie de front sur deux lieues de profondeur. On désigna la seigneurie de Bélanger sous le nom de *Bonsecours*. Au pied du quai actuel de l'Islet, placé à huit arpents de l'église, il y a, à l'est, un rocher s'élevant à une quarantaine de pieds environ au-dessus du niveau des hautes marées. Ce rocher a un peu plus de quatre arpents de longueur sur cent-cinquante pieds de largeur. Autrefois, il se trouvait entièrement entouré des eaux du fleuve. Il formait alors une petite île, un îlet, mot que l'on prononçait *îlette*. Ce nom servit d'abord à désigner la seigneurie de la veuve du Tertre. Plus tard il s'étendit à la paroisse formée des deux seigneuries de l'Islet et de Bonsecours.

Litchfield, Canton (Ottawa)

Ville du comté de Stafford, Angleterre.

Lochaber, Canton (Ottawa)

District très montagneux et très boisé du comté de Inverness, Ecosse.

Logan, Mont (Gaspé)

Le mont Logan, dont la hauteur est de 3768 pieds, a pris son nom du géologue William Logan.

Longueuil (Chambly)

M. Jacques Viger, dans sa *Saberdache*, donne l'origine suivante au nom Longueuil : " Quelques

années avant celle de son anoblissement, Charles LeMoyne avait acquis une seigneurie à l'opposite de Montréal ; il lui donna le nom de Longueuil, nom significatif (Long-œil) de la vue étendue qu'embrasse l'œil en le portant du littoral de cette terre sur le fleuve Saint-Laurent. Il n'hésita pas dès lors et seulement d'ajouter le *de Longueuil* à son premier nom de Le Moyne, et les lettres patentes de 1668 portent que Sa Majesté anoblit " Charles Le Moyne de Longueuil ".

M. Faillon, dans son *Histoire de la colonie française*, traite avec lucidité cette question : " Charles Le Moyne, dit-il, prit le nom de Longueuil d'un village de Normandie, aujourd'hui chef-lieu d'un canton, dans l'arrondissement de Dieppe, sa patrie. Ainsi, il est à remarquer que dans l'acte de mariage du sieur Saint-Aubin passé à Ville-Marie en 1679, le notaire, pour éloigner toute confusion, a eu soin de dire que les parents de ces époux demeuraient à Longueuil de Dieppe ".

Il est hors de tout doute que c'est là la véritable origine du mot Longueuil ; l'explication qu'en donne M. Faillon est trop claire et trop évidente pour lui préférer l'opinion tout à fait problématique de M. Viger. (1)

Loranger, Canton (Ottawa)

L'honorable Louis-Onésime Loranger, juge de la Cour Supérieure.

Lorimier, De (Hochelaga)

De Lorimier portait autrefois le nom de Côte de

(1) Jodoin et Vincent, *Histoire de Longueuil et de la famille de Longueuil*, p. 39.

la Visitation. C'est en 1895 que la Législature a autorisé ce village à prendre le nom de De Lorimier.

La famille de Lorimier est une de nos anciennes familles canadiennes. Un de ses membres fut blessé à la prise de Corlar. On connait le *patriote* Chamilly de Lorimier qui fut exécuté à Montréal le 15 février 1839, avec Nicolas, Hindelang, Norbert et Daunais. On ne lit pas sans pleurer les lettres qu'il écrivit à sa femme et à ses amis quelques instants avant de monter sur l'échafaud. C'est pour honorer la mémoire de ce brave qu'on a substitué le nom de Lorimier à celui de Côte de la Visitation.

Lorrain, Canton (Pontiac)

Mgr Narcisse-Zéphirin Lorrain, premier évêque de Pontiac.

Lotbinière

Le premier Chartier dont l'histoire fasse mention est Philippe Chartier, receveur général des comptes en 1374. Un de ses fils devint évêque de Paris, un autre fut abbé de Saint-Germain, un troisième fut receveur-général puis secrétaire d'état de Louis VI, qui lui accorda des lettres de noblesse. Il eut six enfants : trois fils et trois filles. César, l'un d'eux, fut tué au siège de Péronne en 1468. Il laissa deux enfants. L'aîné, Clément, épousa une des plus riches héritières de Bretagne, Gillette de Châteaubourg. C'est lui qui introduisit dans sa famille le surnom de Lotbinière, qui lui est resté. Ayant acheté dans le Bas-Maine une propriété appelée *Binière*, pour la distinguer d'une autre qu'il avait dans le Dijonnais, du nom de *Bignières*, il ajouta le mot *Lot*, à cause des poissons de cette espèce qui pullulaient dans les fossés du château.

Louis-Théandre Chartier de Lotbinière, un des descendants de ce Clément Chartier qui prit le surnom de Lotbinière, passa dans la Nouvelle-France en 1646. Sa haute capacité, son honnêteté et son illustre origine le firent appeler par nos gouverneurs à remplir les plus hautes charges de la colonie. Il fut successivement membre du Conseil Souverain et lieutenant civil et criminel de la prévôté de Québec. C'est le 3 novembre 1672 que l'intendant Talon lui concéda, sur la rive sud du Saint-Laurent, deux lieues de terrain de front sur deux lieues de profondeur, à prendre entre la concession du sieur Marsolet et celle des Ursulines de Québec. M. de Lotbinière donna son nom à sa seigneurie.

Louise, Canton (Beauce)

Le canton Louise fut vraisemblablement nommé ainsi pour rappeler le souvenir de la princesse Louise, fille de la reine Victoria et épouse du marquis de Lorne, aujourd'hui duc d'Argyle.

Louiseville (Maskinongé)

C'est en 1879 que la Rivière-du-Loup-en-haut a été incorporée en ville sous le nom de Louiseville, en l'honneur de la princesse Louise, à qui les citoyens de cette paroisse avaient présenté une adresse et un bouquet, lors de son passage au milieu d'eux, l'année précédente.

Lourdes, Notre-Dame de (Mégantic)

C'est le 28 avril 1874 que Notre-Dame de Lourdes a été érigée en mission. Ce nom lui fut donné à la suggestion de M. Laliberté, aumônier de l'archevêché de Québec, qui avait fait l'année précédente un pèlerinage au célèbre sanctuaire de Lourdes, en France,

et qui trouvait beaucoup de ressemblance entre l'humble village du comté de Mégantic et le site du bourg où la Vierge apparut à Bernadette Soubirous.

Low, Canton (Ottawa)

C'est M. Low, grand commerçant de bois, qui a donné son nom à ce canton.

Luskville, Saint-Dominique de (Ottawa)

Le premier habitant de cet endroit fut un anglais protestant du nom de Lusk. Plusieurs de ses enfants demeurent encore à Luskville.

Lussier, Canton (Montcalm)

C'est une famille Lussier qui a d'abord habité ce canton.

Lynch, Canton (Montcalm)

L'honorable William-Warren Lynch, qui a fait partie des gouvernements Chapleau, Mousseau, Ross et Taillon, est aujourd'hui juge de la Cour Supérieure pour le district de Bedford.

Lysander, Chutes (Mégantic)

Le général Lysander Flagg, de Rhode Island, érigea sur la rivière Thames des moulins considérables.

Lytton, Canton (Ottawa)

Lord Lytton, ministre des colonies de 1858 à 1859.

Macaza, Notre-Dame de la (Ottawa)

Macaza est le nom d'un vieux Sauvage qui campait sur les bords d'un lac qui est dans les limites de cette paroisse.

Machiche (Saint-Maurice)

Diminutif de Yamachiche.

MacNider, N.-D. de l'Assomption de (Matane)

Le 6 mai 1675, Frontenac concédait au sieur Jean-Baptiste de Peiras, conseiller du roi au Conseil Souverain de la Nouvelle-France, " deux lieues de front le long du fleuve Saint-Laurent du costé du sud, à prendre du milieu de la largeur de la rivière appelée Mitis, ou autrement les isles Saint-Barnabé, en descendant le dit fleuve, sur deux lieues de profondeur, avec trois isles ou islettes appelés Saint-Barnabé." Après la conquête, les héritiers du sieur de Peiras vendirent cette seigneurie à un Ecossais du nom de Matthew MacNider. Ce dernier la revendit presque aussitôt à son parent John MacNider. Le nouveau propriétaire se construisit une maison près du fleuve, sur la limite nord-ouest de sa propriété. Il choisit cet endroit problablement à cause de la beauté et de la commodité du site. L'établissement de MacNider était à cette époque un des rares postes établis le long de cette partie du fleuve Saint-Laurent. Les voyageurs le désignèrent bientôt par le nom de son propriétaire.

Ce ne fut que vers 1855 que les curés de Saint-Octave de Métis commencèrent à desservir MacNider. Un des premiers desservants de cet endroit, M. l'abbé Blanchet, écrivait à l'archevêque de Québec en 1859 : " En vous nommant la mission de MacNider ou Sandy-Bay, je ne puis m'empêcher de vous dire, avant toute autre chose, que je suis fatigué de ces noms écossais et anglais ; la prononciation du premier me met à la torture. J'ai déjà songé à donner à cette mission le nom de l'Assomption, mais les

bons Père Oblats l'ont pris pour les îlets Jérémie qui ne sont pas éloigné d'ici. Si ma mission ne peut porter ce nom, je désire qu'elle reçoive celui de N.-D. des Anges. Du reste c'est l'affaire de Votre Grandeur ; mais mon intention principale est de faire changer les noms écossais et anglais en d'autres noms qui tiennent plus à la religion catholique." La raison qui poussait l'abbé Blanchet à demander à l'autorité religieuse à placer la nouvelle mission sous le patronage de Notre-Dame de l'Assomption c'est qu'il avait été ordonné prêtre le 15 d'août, jour où l'église célébrait alors cette fête. Sa demande fut accordée.

Madawaska

Le mot Madawaska que l'on devrait écrire ainsi *Madaouska* vient de *Môda8as8ka* ou *Moda8aski*, terre du porc-épic.

Madawaska, d'après d'autres, signifie " rivière qui ne gèle jamais."

Enfin, Mgr Laflèche prétend que Madawaska viendrait des mots sauteux *mataw*, décharge ou embouchure d'une rivière, et *aska*, il y a joncs ou foin. Rivière qui se décharge à travers les joncs.

Maddington, Canton (Nicolet)

Maddington est un village du comté de Wilt, en Angleterre.

Magenta (Laval)

Magenta est une ville de l'Ancienne Lombardie, tout près de Milan. Les Français y remportèrent sur les Autrichiens, le 4 juin 1859, une bataille qui leur ouvrit les portes de Milan. C'est à cette occasion que le maréchal de MacMahon fut créé duc de Magenta.

Magog (Stanstead)

Diminutif de Memphrémagog.

Magpie (Labrador)

Magpie a pris son nom de la rivière Magpie ou la Pie.

Maheu, Rivière (Montmorency)

La rivière Maheu, qui sépare les paroisses de Saint-Jean et de Saint-Laurent, sur l'île d'Orléans, tire son nom du premier habitant qui vint s'établir sur ses bords : René Maheu.

Mailloux, Canton (Bellechasse)

M. Alexis Mailloux, grand vicaire du diocèse de Québec, n'a pas seulement été l'apôtre de la tempérance dans notre pays ; il a puissamment aidé à la colonisation. C'est lui qui, vers 1847, fonda une société de colonisation pour mettre en culture le canton Buckland. M. Mailloux a vécu assez pour voir plusieurs paroisses prospères dans ce canton qu'il avait ouvert à la colonisation.

Maisonneuve

Paul de Chomedey, sieur de Maisonneuve, fondateur de Montréal.

Major, Canton (Ottawa)

M. Charles-Beautrom Major, avocat, élu député d'Ottawa à la législature de Québec en 1897.

Malakoff, Canton (Pontiac)

Le fort Malakoff défendait Sébastopol, en Crimée. Il fut emporté d'assaut par les soldats français le 8 septembre 1855.

Malbaie, Saint-Etienne de la (Charlevoix)

La Malbaie fut ainsi nommée par Samuel de Champlain, lorsqu'il y passa en 1608, après avoir visité Tadoussac. " Costoyants la coste du nord, déclare-t-il, nous fusmes à une pointe, qui advance à la mer, qu'avons nommé le cap Dauphin, distant de la rivière aux Saulmons trois lieues. De là fusmes à un autre cap que nous nommasmes le cap à l'Aigle, distant du cap Dauphin huit lieues. Entre les deux il y a une grande ance, où au fond il y a une petite rivière qui assèche de basse mer, et peut tenir environ lieue et demie. Elle est quelque peu unie, venant en diminuant par les deux bouts. A celui de l'ouest y a des prairies et pointes de rochers, qui advancent quelque peu dans la rivière : et du costé du su-rouest elle est fort batturière, toutefois assez agréable, à cause des bois qui l'environnent, distante de la terre du nort d'environ demi-lieue, où il y a une petite rivière qui entre assez avant dedans les terres, et l'avons nommé la rivière Platte, ou Malle-Baie, d'autant que le travers d'icelle la marée y court merveilleusement : et bien qu'il face calme, elle est toujours fort émeue, y ayant grande profondeur." (1)

Le mot *male* est un vieil adjectif qui signifiait jadis *mauvais.* Champlain, trouvant mauvais ancrage au pied du Cap à l'Aigle, donna à la baie, ainsi que nous venons de le voir, le nom de *Male Baie* abrégé avec le temps en Malbaie.

Malbaie, Saint-Pierre de la (Gaspé)

La baie qui a donné son nom à la paroisse portait à l'origine le nom de baie des Molues ou Morues,

(1) *Voyages du sieur de Champlain ou Journal ès découvertes de la Nouvelle-France,* p. 160.

parce que ce poisson s'y prenait en abondance par les pêcheurs basques, normands et bretons. Il s'en prend encore beaucoup même aujourd'hui. Les Anglais ont changé *baie des Molues* en *Molue bay* puis, grâce à leur accent, en *Mâl.... bay*, orthographe actuelle. Jean-Baptiste a repris son bien et dit et écrit Malbaie.

Malherbe, Canton (Lac Saint-Jean)

"François Malherbe se trouvait en qualité d'engagé à la mission du pays des Hurons, lors du martyre des Pères de Brébeuf et Lalemant. Ce fut François Malherbe qui eut la dévotion et la charité de transporter sur son dos *les corps grillés et rôtis* des deux martyrs, l'espace de deux lieues. Cet acte de piété valut à François Malherbe sa vocation à la vie religieuse ; il y fut appelé en qualité de coadjuteur temporel en 1652. Il fut envoyé à la mission de Chicoutimi vers 1680. Durant les plus grands froids de l'hiver de 1686, le frère jésuite François Malherbe faillit périr dans les bois en se rendant du lac Saint-Jean (probablement de la mission de Saint-Charles de Métabetchouan) à Chicoutimi où il allait rejoindre son supérieur, le Père de Crespieul. On le trouva demi mort, ayant les pieds et les mains gelés. Malgré les soins qu'on lui donna, il perdit deux doigts des mains et des pieds, à la suite des plus cruelles souffrances qu'il endura avec une patience et une douceur angélique. Le frère Malherbe continua ses humbles travaux à la mission de Chicoutimi avec autant d'utilité que d'édification, jusqu'à l'époque de sa dernière maladie. Le 19 avril 1694, jour du jeudi saint, à dix heures du soir, il rendit sa belle âme à celui qu'il avait si bien servi pendant les 69

ans de sa vie, dont il avait passé 42 en religion. Les restes de ce digne compagnon des Pères de Brébeuf et Lalemant reposent, depuis plus de deux cents ans, sur la haute falaise du Saguenay, où s'élève aujourd'hui la ville de Chicoutimi, devenue siège épiscopal ". (1)

Malhiot, Canton (Champlain)

L'honorable Henri-Gédéon Malhiot a été ministre des terres de la Couronne avant d'être juge de la Cour Supérieure.

Malmaison Missisquoi)

M. Des Rivières se bâtit un château en cet endroit et lui donna le nom de Malmaison. Grand admirateur de l'impératrice Joséphine, épouse de Napoléon 1er, il voulait rappeler le souvenir du château de Malmaison, dans la commune de Rueil, où elle se retira après son divorce.

Mandeville, Saint-Charles de (Maskinongé)

Le lac Mandeville porta d'abord le nom de lac Maskinongé. Plus tard il prit le nom de Mandeville d'un colon, Maxime Mandeville, qui s'établit sur ses bords.

Saint Charles a été donné pour titulaire à cette paroisse parce que la première mission fut établie par M. Charles Turgeon, curé de Saint-Didace.

Manicouagan (Labrador)

Manikuagan est le lieu où les Sauvages enlèvent l'écorce pour les canots ; il est à remarquer que cette écorce ne se trouve qu'en certains endroits.

(1) L'abbé H.-R. Casgrain, *Bulletin des Recherches Historiques*, vol. IV, p. 85.

Le Père Lemoine traduit Manicouagan par " Là où l'on donne à boire."

D'un autre côté, Mgr Laflèche et le Père Lacombe prétendent que le mot cris *manikuagan* ou *minikwagan* signifie buvoir ou pot à boire.

Maniwaki, (Ottawa)

Maniwaki est un mot algonquin qui veut dire " terre de Marie." (1)

Mann, Canton (Bonaventure)

M. Mann a possédé de grandes concessions de terrain dans cette région.

Manouan (Saint-Maurice

Menn au aunu, là où il y a beaucoup d'œufs, traduit le Père Lemoine.

Manseau (Nicolet)

Cet endroit fut d'abord connu sous le nom de Moose Park. On le désigne aujourd'hui sous le nom de Manseau parce que le fondateur et premier curé de la paroisse fut M. Manseau.

Mansfield, Canton (Pontiac)

Mansfield, ville d'Angleterre, possède une école fondée par la reine Elizabeth.

Mansonville (Brome)

Le premier propriétaire du site actuel de Mansonville fut le colonel Henry Ruiter, un loyaliste américain. Il vendit sa concession à Joseph Chandler et à John Lewis qui eux-mêmes, en 1811, vendirent à Robert Manson. Celui-ci bâtit un moulin et donna

(1) H.-L.-N. Augé, *Etude sur la région Témiscaming.*

le premier élan de prospérité à la place qui prit son nom.

Marbleton (Wolfe)

Marbleton tire son nom d'une belle carrière de marbre située sur les bords du lac Argenté. (Minor Lake)

Marchand, Canton (Beauce)

L'honorable Félix-Gabriel Marchand, premier ministre de la province de Québec.

Maria, Sainte-Brigitte de (Bonaventure)

Maria fut nommée ainsi en l'honneur de lady Maria Effingham, femme de lord Dorchester, gouverneur-général du Canada. Cette grande dame fut chantée en vers et en prose dans la *Quebec Gazette* de Neilson.

Marienquatacook, Rivière (Témiscouata)

Le mot Marienquatacook, en indien, signifie : "la belle tortue."

Marieville (Rouville)

Dérivé de Sainte-Marie de Monnoir.

Marlow, Canton (Beauce)

Marlow est un bourg du comté de Buckingham, Angleterre.

Marmier, Canton (Portneuf)

M. Xavier Marmier, membre de l'Académie française, qui visita le Canada deux ou trois fois, eut toujours beaucoup de sympathie pour notre pays.

Marston, Saint-Léon de (Compton)

Marston est un village du Yorkshire, Angleterre.

Marston fut mis sous le patronage de saint Léon en l'honneur du pape Léon XIII.

Martindale, Saint-Martin de (Ottawa)

Le terrain sur lequel fut bâtie l'église fut donnée par un paroissien du nom de Martin O'Malley ; d'où Saint-Martin de Martindale. Dale, en anglais, signifie vallon, vallée.

Martinière, La (Lévis)

Le 5 août 1692, Claude de Bermen, sieur de la Martinière, se faisait concéder l'espace de terre compris entre la seigneurie de Lauzon et celle de Monte-à-Peine.

Martinville (Compton)

Martinville porta à l'origine le nom de Martin's Mills. Vers 1838, Daniel Martin vint s'établir ici et ne tarda pas à exploiter le pouvoir de la rivière au Saumon. Il construisit un moulin à scie. Il jeta aussi un pont sur la rivière et bâtit la première maison de l'endroit. (1)

Mascouche, Saint-Henri de (l'Assomption)

Mascouche, en langue crise, signifie *petit ours*. D'après Mgr Laflèche, *maskoush*, *petit ours*, est le diminutif de *mashkwa*, ours.

Une autre opinion veut que le mot Mascouche, en langue indienne, signifie plutôt *prairie*. Il est vraisemblable de croire que les vastes et belles plaines adossées au Grand Coteau (petite chaîne des Laurentides qui traverse toute la paroisse) aient inspiré aux Sauvages la pensée de désigner cet endroit enchanteur sous le nom de Mascouche—*prairie*.

---

(1) L.-S. Channell, *History of Compton County*, p. 209.

Terrebonne, qui existait quand la paroisse de Mascouche a été créée, ayant reçu pour titulaire saint Louis, roi de France, l'évêque du temps mit la paroisse limitrophe, Mascouche, sous le patronage de saint Henri II, qui a joué en Allemagne le rôle que saint Louis a joué en France.

Masham, Sainte-Cécile de (Ottawa)

Ville du comté de York, Angleterre.

Maskinongé

Le mot Maskinongé vient des mots algonquins *Mashk*, difforme ou infirme, et *Kinonge*, brochet. Le brochet appelé Maskinongé est très commun dans le lac et la rivière Maskinongé. L'abondance de ce poisson dans ses eaux est sans doute ce qui a fait donner son nom à la rivière.

Massé, Canton (Matane)

Le père Jésuite Ennemond Massé, un des premiers missionnaires du Canada.

Masson, Sainte-Marguerite du lac (Terrebonne)

Le lac Masson a reçu son nom de l'honorable Edouard Masson.

Mgr Bourget, évêque de Montréal, avait une vénération profonde pour sainte Marguerite, la patronne des mères de famille. En mettant cette paroisse du nord de son diocèse sous le patronage de sainte Marguerite, il voulait donner aux mères *colonnes*, comme les appelait le curé Labelle, une puissante protectrice auprès de Dieu.

Matane, Saint-Jérôme de

Champlain appelle cet endroit Mantanne. Jean

Alphonse donne à la rivière Matane le nom de rivière de Caën.

Matane ou *mtetan* signifie en micmac " vivier de castor ". A quoi cela répond-il ? Nous l'ignorons.

Matane fut mise sous le patronage de saint Jérôme en l'honneur de M. Jérôme Demers, vicaire-général de Québec.

Matapédiac, Saint-Alexis de (Bonaventure)

C'est la rivière Matapédiac qui a donné son nom au canton dans lequel est située la paroisse de Saint-Alexis.

M. Hamel, qui fit un voyage d'exploration dans ces parages en 1863, dit que le mot Matapédiac, en langue micmaque, signifie *volume d'eau qui descend d'une grande mare.* (1)

Mgr Guay, protonotaire apostolique, dit que la vraie épellation de Matapédiac est Matakpediak et que ce mot signifie en langue micmaque, *union de deux rivières.* En effet, la Matapédiac se jette dans la Ristigouche à l'endroit même qui a pris le nom de Matapédiac. Matakpediac, union de deux rivières, se compose des mots *Matack*, union, et *pediak*, rivière. Il y a de sous-entendu *tabo,* deux. Le mot-à-mot en micmac serait ceci : *Matack*, union ; *tabo*, deux ; *pediak*, rivières : Matack-tabo-pediak. Il faut bien prononcer chaque lettre pour avoir la vraie prononciation. Mais comme les Sauvages se servent de beaucoup d'abréviations dans leur langue, il disent tout simplement : Matackpediak.

Le Père Lacombe donne une troisième interprétation : " Matapédiac, dit-il, vient du cris *matabiskaw*, rocher qui s'avance vers le rivage."

(1) *Transactions of Literary and Historical Society of Quebec*, vol. III, p. 270.

Matapédiac fut mise sous le patronage de saint Alexis en l'honneur du grand-vicaire Alexis Mailloux, qui contribua pour beaucoup à la fondation de cette paroisse.

Matawin, Saint-Nicolas de la (Saint-Maurice)

Matawin vient du mot algonquin *Matawane* qui, d'après quelques uns, veut dire " décharge des eaux." Le Père Arnaud prétend, lui, que le mot *mataouan* ou *matawan* veut dire "endroit où deux rivières se réunissent pour n'en former plus qu'une."

De passage à Matawin en 1887, Mgr Laflèche, évêque de Trois-Rivières, lui donna pour patron saint Nicolas, évêque de Myre, en mémoire de M. Nicolas-Sévère Dumoulin, curé d'Yamachiche, qui fut l'un des premiers à visiter les postes du Saint-Maurice après le Père Buteux.

Mayo (Ottawa)

Mayo est un comté d'Irlande.

Mazenod, Canton (Pontiac)

Toute cette région fut parcourue et est desservie par les Pères Oblats de Marie-Immaculée. C'est Mgr Mazenod, évêque de Marseille, qui a fondé cette belle congrégation.

McGill, Canton (Ottawa)

Nous avons eu deux McGill dans la province de Québec. L'honorable James McGill fut député à l'Assemblée législative du Bas-Canada et membre du Conseil exécutif. C'est le fondateur de l'université McGill, à Montréal. L'honorable Peter McGill fut aussi membre du Conseil exécutif. Il fit partie du Conseil spécial.

Mecatina (Labrador)

Makatinau ou Mekatinau, dit le Père Lemoine, signifie en montagnais, " là où se trouve une grande montagne."

Le Père Arnaud prétend que le mot Mécatina veut dire une montagne abrupte, escarpée.

Dans la langue crise le mot Mecatina ou Makewâtinâk se traduit par " parmi les collines."

Méchins, Saint-Edouard des (Matane)

Saint-Edouard des Méchins ou Les Méchins, comme on appelle cette mission dans le bas du fleuve Saint-Laurent, doit son nom à des rochers énormes qui s'avancent fort loin dans la mer, et que l'on nomme *les Méchins.* On pense que le mot *Méchins* est une corruption du mot *Méchants.* Les fréquents naufrages qu'occasionnèrent ces rochers de malheur peuvent bien leur avoir fait donner le nom de *Méchants.* De *Méchants* à *Méchins* il n'y a pas même un pas à faire.

On voit un Pierre Méchin de Frontigny, greffier de la maréchaussée à Québec au commencement du dix-huitième siècle, mais il n'est pas probable qu'il ait donné son nom aux Méchins.

Mégantic

Mégantic vient du mot abénakis Namesokanjik, lieu où se tiennent les poissons.

En cris, Mégantic, mis pour *Misattik*, signifie " gros bois."

Mékinac, Saint-Roch de la (Champlain)

Mékinac, d'après Mgr Laflèche, serait la corruption du mot cris *Mikinâk*, tortue. On pense que ce

nom fut donné à cause d'une montagne qui a plus ou moins la forme d'une tortue.

Lorsque, en 1887, Mgr. Laflèche, évêque de Trois-Rivières, fit sa première visite pastorale à la Mékinac, alors simple *poste*, les habitants se réunirent chez M. Louis Vaugeois, français venu de Normandie, et l'évêque leur dit : " Lorsqu'un enfant est baptisé, l'Eglise lui donne le nom d'un saint, et le met sous la protection de ce saint. Or, ce que l'Eglise fait pour les enfants, elle le fait aussi pour les paroisses et les missions. Cet endroit-ci se nomme la Mékinac, c'est le nom civil ; eh bien ! je vais aujourd'hui lui donner un nom religieux, le mettre sous la protection d'un saint. Comme nous célébrons en ce jour la fête de saint Roch, je donne ce grand saint pour patron à votre mission, et vous la nommerez à l'avenir Saint-Roch de la Mékinac." (1)

Melbourne, Canton (Richmond)

Une ville du comté de Derby et un village du comté de Cambridge, en Angleterre, portent le nom de Melbourne. On connait Melbourne, capitale de la province de Victoria, Australie.

Melbourne a dû emprunter son nom de lord Melbourne, premier ministre d'Angleterre en 1835. Il se montra favorable aux Canadiens-Français dans le parlement impérial. Les *loyaux* de Québec et de Montréal le brûlèrent en effigie parce qu'il ne voulait pas partager leurs opinions.

Melocheville (Beauharnois)

Melocheville est un groupe de maisons à l'entrée du canal de Beauharnois. Les employés du canal se

(1) L'abbé N. Caron, *Deux voyages sur le Saint-Maurice*, p. 20.

groupèrent là et formèrent un village de quelques maisons au nombre desquelles se trouve la résidence du surintendant du canal. Ce village fait partie de Saint-Clément de Beauharnois, et ses habitants fréquentent l'église de cette paroisse. Plusieurs familles Meloche habitent cet endroit ; de là Melocheville.

Memphrémagog (Brome)

Memphrémagog vient du mot abénakis *Mamhrobagak*, grande étendue d'eau.

Mercier, Canton (Pontiac)

L'honorable Honoré Mercier, premier ministre de la province de Québec.

Mésy, Canton (Lac Saint-Jean)

Le gouverneur de Mésy est célèbre pour ses démêlés avec Mgr de Laval et les touchantes excuses qu'il fit au saint évêque sur son lit de mort.

Métabetchouan, Saint-Louis de (Lac Saint-Jean)

Le Père Lemoine dit que Métabetchouan est formé des mots *Métapepilu*, venant des bois, et *litshun*, eau coulant rapidement. La rivière Métabetchouan sort en effet des bois pour se jeter dans le lac Saint-Jean.

Le Père Lacombe donne une origine qui ne diffère pas beaucoup. *Matabitjiwan*, en cris, signifie courant, qui arrive dans, etc.

Saint Louis a été donné pour patron à cette paroisse en l'honneur de l'honorable Louis Archambeault, ministre du gouvernement de Québec.

Metascouac, Lac (Québec)

Là où les trois ruisseaux se rencontrent.

Metgermette, Saint-Zacharie de (Beauce)

Metgermette est un mot sauvage dont nous n'avons pu trouver la signification.

Le canton Metgermette est divisé en deux parties. La partie sud, limitrophe des Etats-Unis, forme la paroisse de Saint-Zacharie. C'est en l'honneur du Père Zacharie Lacasse, Oblat de Marie-Immaculée, premier desservant, que la paroisse a été nommée ainsi.

Méthot's Mills (Lotbinière)

En 1830, l'honorable Louis Méthot, conseiller législatif, construisit en cet endroit des moulins considérables.

Métis, Saint-Octave de (Matane)

Métis, en langue maléchite, veut dire " tremble ". La rivière Métis était bordée d'arbres de cette sorte ; d'où son nom. C'est la rivière Métis que suivaient les Sauvages de Ristigouche lorsqu'ils se rendaient au fleuve Saint-Laurent.

La paroisse de Saint-Octave de Métis fut nommée ainsi par Mgr Signaï le 2 février 1846 en l'honneur de Mgr Joseph-Octave Plessis.

Mile-End (Maisonneuve)

Deux faubourgs de Londres portent le nom de Mile-End. On les distingue par les qualificatifs de Old-Town et de New-Town. Mais notre Mile-End n'a aucune relation avec les Mile-End de Londres. Le seul champ de course de toute l'île de Montréal autrefois était à Mile-End. Il y avait, paraît-il, un mille de la Place d'Armes à cet endroit ; d'où Mile-End, *fin du mille.*

Mille-Roches (Iberville)

On donnait jadis à la paroisse de Saint-Athanase le nom de Mille-Roches parce que son sol était couvert de roches.

Mill-Stream, Saint-Ambroise de (Bonaventure)

Il y avait en cet endroit un moulin (mill) sur le ruisseau (stream) qui se jette dans la rivière Matapédiac, près de l'endroit où s'élève la gare de l'Intercolonial.

Mill-Stream a reçu saint Ambroise pour titulaire parce que c'est M. Philéas-Ambroise Fortier, alors missionnaire de Saint-Laurent de Matapédiac, qui s'occupa d'organiser la nouvelle mission.

Mille-Vaches, Saint-Paul de (Saguenay)

La seigneurie de Mille-Vaches fut accordée, le 15 novembre 1653, par le gouverneur de Lauzon, à Robert Giffard. Elle a dû prendre ce nom de Mille-Vaches à cause de l'abondance des vaches marines dans les environs.

Milnikek, Canton (Bonaventure)

Milnigeg, en micmac, signifie " Terre où abonde les baies."

Milton, Sainte-Cécile de (Shefford)

Milton, disent les uns, rappelle le souvenir du célèbre auteur du *Paradis perdu*. D'autres prétendent que Milton a simplement emprunté son nom à un village d'Angleterre. Il y a, en effet, une cinquantaine de villages de ce nom en Angleterre et en Ecosse. Une troisième opinion veut que Milton ait été nommé ainsi de Milton Reynold, premier colon de ce canton.

Milton a été placée sous la protection de sainte Cécile en l'honneur de la femme de ce même Milton Reynold. Elle se nommait Cécile Connelly.

Minerve, Canton la (Ottawa)

Le canton la Minerve rappelle le souvenir du journal *La Minerve,* fondé en 1827, par Ludger Duvernay de concert avec l'honorable A.-N. Morin.

Mingan (Saguenay)

Il y a dans les environs de Brest, en France, un endroit qui porte le nom de Mingan. Mais nous croyons que notre Mingan a été appelé ainsi par les Sauvages à cause des loups qu'ils y rencontraient.

Mgr Laflèche et le Père Arnaud s'accordent à dire que *Mahingan,* en cris, et *minkan* ou *maïkan,* en montagnais, signifient loups.

Misquachuan, Lac (Labrador)

Là où on trouve des ours. Du montagnais mishkuashuan.

Missiquini, Rivière (Chicoutimi)

Ici les terres sont rompues.

Missisquoi

" A quel dialecte appartient le nom Missisquoi ? Afin de faciliter la solution du problème, j'ai recherché d'abord les diverses épellations authentiques du nom. Les archives et les cartes anciennes reproduites par Justin Winsor et Faillon, entr'autres une carte de 1660, indiquent parfaitement le lac Champlain et son nom actuel, mais elles ne font aucune mention de la baie de Missisquoi, bien qu'elle y soit tracée. Le plus ancien document qui en parle est la concession faite le 6 avril 1733 au sieur de Lusi-

gnan d'une seigneurie à la baie de Missiskouy. Le nom devait cependant être connu des Français longtemps auparavant. Un autre document officiel écrit en langue anglaise en 1783 et reproduit au long par M. John-P. Noyes, dans son intéressante étude sur les *Early Settlers in the District of Bedford*, fait mention de Missisquie Bay. En 1815, Bouchette, *Topographical Description of Lower Canada*, l'épelle Missisqui Bay. C'était la prononciation anglaise de l'ancien nom Missisquoy. Aussi trouve-t-on dans les anciens Statuts Revisés du Bas-Canada de 1845, une loi délimitant les divisions électorales du Bas-Canada, passée en 1828 (9 Geo. IV, c. 73) où le comté de Missiskoui est décrit. Enfin en 1853, lors de la division du Bas-Canada en districts, on observe que l'orthographe a été changée et la Législature pour la première fois, je crois, adopta celle qui invariablement a été suivie depuis, Missisquoi. Elle est consacrée par les Statuts Refondus du Bas-Canada de 1860, l'Acte de l'Amérique Britannique du Nord, 1867, et tous les dictionnaires, cartes et livres de géographie modernes. Evidemment on a adopté une épellation française et répondant peut-être mieux à l'euphonie du mot.

" Mais quelle est la signification du nom ? Etranger aux idiomes indiens, j'ai dû m'adresser aux missionnaires des diverses tribus de la province et aux antiquaires du district et l'on verra que ça n'a pas été une tâche facile d'arriver à une solution satisfaisante. Je leur demandais à tous l'origine du nom Missisquoi ou Missiskouy. Ma première réponse fut de M. John-P. Noyes, de Cowansville. Je cite textuellement : " I am unable to give an absolutely definite answer to your query as to the origin and

meaning of *Missisquoi.* I have been trying for some time to run it to earth, and have pretty well satisfied myself, but in such matters one must have an open mind. When one has to rely largely on tradition there is always an element of doubt, even in the best considered theory. The definitions given allege Indian origin, but Indian is an indefinite term. One wants to know the particular dialect and tribal peculiarities. The locality of Missisquoi Bay, from which the County is named, was frequented by the Iroquois and Algonquins, and possibly by the Hurons, and must have been christened something by them. I am told that the first syllable of Mississipi and Missouri rivers—indian names—means water, and if true help my belief as to the name of Missisquoi.

" The definitions, so far as I know, are two—at least those advocated in print.

1. An Indian name meaning " Much Water Fowl."
2. " " " " " Old Squaw."

"I accept the first. "Much Water Fowl." Missisquoi Bay, from the earliest days, was, and is, famous for the large quantity and variety of its water fowl, being on the highway of the migratory fowls between our north and their southern winter house. Its sheltered waters make a safe natural resting place. Indian names are largely adopted from their habits as to eating and war. Missisquoi Bay was a place to which they resorted to hunt and fish, according to tradition. It seems quite natural, and according to Indian traits, that the name "Much Water Fowl" should have been given to a place where game was so abundant. The early settlers relate that the flocks of fowl at certain seasons near the Bay were so large and dense that the sun would be obscured as though darkened

by a cloud. They were no natural marks about the Bay of so distinctive character as to suggest a name. In addition to the foregoing, a very old man of the County wrote in a local paper some years ago, that he was taught some sixty years before that, " Missisquoi " was an Indian name meaning " Much Water Fowl. " Thus we have tradition, presumptions and Indian traits in accord.

" To the definition " Old Squaw, " I attach no importance in its support. It may have been inferred from a broad pronunciation, Misses-Squaw—misses being the ordinary country name Mistress or Madame, and therefore presumedly old. It could just as well mean Miss or Young Squaw. But the spelling of to day is not that of the old time. Three quarters of a century ago, and before, and even for some time after, it was spelled " Missiskoui. " Papers in the Dominion Archives show that in 1785 it was spelled " Missisquie. " It is only about half century since the present name received a statutory endorsement. I have no access to the archives, nor anything else, to show what Missisquoi Bay was called during the French *régime*. Being on the war route between the St-Lawrence and the N. E. settlements it must have had a distinctive name."

" Puis, M. Ernest Racicot, de Sweestburg, un autre chercheur enthousiaste du passé, m'écrivait : " D'après ce que j'ai souvent entendu dire, le mot Missisquoi veut dire " much water fowl ". Encore aujourd'hui, les outardes et les canards—dans leurs migrations du sud au nord le printemps et du nord au sud en automne—font une station à la baie de Missisquoi où les chasseurs les guettent. Autrefois quand les alentours de la baie étaient en bois et

n'étaient fréquentés que de temps à autres par les Sauvages, ces oiseaux devaient sans doute se rendre là et s'y arrêter dans leurs voyages en bien plus grand nombre. J'ai raison de croire que " mis " ou " missis " signifie " eau "—" water ". Mississipi, Missouri. La syllabe " quoi " (qui a été écrite de plusieurs manières " koi "—" kow "—" quoi " etc) ressemble à " quoi " du nom Iroquois. Tout cela est du sauvage. Il est probable qu'avant l'arrivée des Français au commencement du 17e siècle, tout le lac (maintenant Champlain) au sud de la baie devait avoir un nom sauvage—probablement Missisquoi, ou quelque nom de ce genre. Le nom de ce comté doit venir du vieux nom de la baie."

" D'un autre côté, un ancien missionnaire du sault Saint-Louis, familier avec la langue iroquoise, m'écrivait que le nom n'est pas d'origine iroquoise, et qu'il croyait qu'il est algonquin.

" Un autre missionnaire des Algonquins d'Oka, pendant un grand nombre d'années, me répondit que Missisquoi (lisez, observe-t-il, *Missiskaw* pour les besoins de l'étymologie) n'est pas algonquin. " En algonquin, dit-il, la racine Mis signifie gros, grand, énorme. Mis-abe, homme grand, géant ; Misabos, grand lièvre, âne, à cause de ses oreilles ; Misisipi, grande rivière, Mississipi (Chauteaubriand écrit Meschacébé et traduit " Père des eaux " ; il se trompe). Les Sauvages riverains de l'Ottawa l'appelaient autrefois Kissisipi, la Grande-Rivière, celle qui reçoit beaucoup d'affluents. Non loin d'Ottawa, on trouve le petit missisipins, comme on trouve la Belle-Rivière, Ohio, en iroquois. Que signifie la seconde racine de Missi-skaw ? Faut-il y voir le mot Squaw, femme, conservé en anglais, et conclure qu'il y avait

à Missisquoi quelque femme extraordinaire? Qui nous le dira ? Je n'ose m'arrêter à cette hypothèse ".

" Je tournai alors mes regards sur le missionnaire des Hurons de Lorette, près Québec, qui s'empressa de m'informer que ses Hurons ont complètement perdu leur langue et qu'ils parlent le français, et il me renvoya à un prêtre huron de naissance demeurant à Mastaï, près Québec. Ce dernier répondit que le mot n'est pas huron. Sans perdre courage, je m'adressai alors au Père de Gonzague, missionnaire des Abénakis à St-Thomas de Pierreville. Leur village n'est pas très éloigné de la baie en question. Voici donc ce qu'il m'écrit : " L'origine du mot Missisquoi est " Masipskoik ", mot qui signifie endroit où il y a du caillou et plus spécialement encore " pointe de caillous ". Nous avons fait des recherches chez nos vieux Abénakis et tous regardent la chose comme connue depuis longtemps chez eux ".

" M. Noyes, à qui je transmis cette révélation, n'est pas convaincu qu'elle soit correcte et il préfère celle qu'il a adoptée " Much water fowl ". "Still," dit-il, " I have an open mind." Il ajoute qu'il n'y a pas de cailloux à la baie, mais qu'on trouve jusqu'au bord de l'eau des carrières qui sont exploitées pour la construction à Montréal. Puis il affirme que la rivière Missisquoi est remplie de cailloux, de rapides et de chutes.

" Ce fait me semble régler la question. C'est la rivière qui a donné son nom à la baie et au comté. Encore une tradition à l'eau comme bien d'autres, par exemple celle qui enseignait que La Salle avait construit un fort de pierre à Lachine dont on voyait encore les ruines. Et puis la tradition de 75 ans

invoquée par M. Noyes est loin d'être ancienne, bien insuffisante pour expliquer un nom qui remonte à près de deux siècles. Enfin elle est repoussée par les langues sauvages que nous connaissons." (1)

Mistassini (Lac Saint-Jean)

Mistassini, dit Mgr Laflèche, est un mot cris qui signifie grosse roche. Il est formé de *mistahe*, gros, lorsqu'il est joint à un nom et beaucoup s'il est joint à un verbe, et *assini*, roche.

En montagnais, le mot Mistassini se traduit également par grosse pierre.

Le lac Mistassini est rempli de roches d'une grosseur prodigieuse. Il n'est pas impossible, non plus, que les hauts degrés de roc massif d'où s'effondrent en cascades les eaux du Mistassini, un peu au-dessus de la Trappe de Notre-Dame de Mistassini, aient inspiré cette appellation.

Le Père Pierre Laure, Jésuite, donne ainsi la signification et l'origine du mot Mistassini :

" Ce nom composé de *michta*, grand, et d'*assini*, pierre, vient d'une grosse roche qui se rencontre dans la rivière des Mistassins. Ils ont en vénération ce rocher ; ce serait un crime pour eux que de passer proche sans y laisser quelque marque de leur superstition envers Tchigig8che8, le dieu du beau et du mauvais temps, qui selon leurs fables y a choisi par prédilection sa demeure. D'ordinaire leur encens est un peu de tabac, ou quelque galette ; quelques os de castor ou de poisson qu'ils mettent dessus. Mais d'autres Sauvages moins dévots et

(1) Désiré Girouard, *Bulletin des Recherches Historiques*, vol. XI, p. 270. M. George McAleer, de Worcester, vient de publier une brochure intitulée : *A study in the etymology of the Indian Place Name Missisquoi.*

affamés de fumer, enlèvent souvent en passant le tabac au bon ou mauvais génie qui n'a pas eu soin de profiter de la dévotion de ses adorateurs. " (1)

Moisie (Labrador)

La rivière Moisie qui a donné son nom au village du même nom prend sa source à la hauteur des terres, au grand lac Shawnepau.

Le Père Arnaud ne croit pas que Moisie soit un mot montagnais. Il est porté à croire que Moisie est plutôt un nom propre. Ce qui semble confirmer son opinion c'est que les Montagnais appellent la rivière Moisie *Mistgrande shipi*, grande rivière.

Monnoir, Sainte-Marie de (Rouville)

C'est le 25 mars 1708 que le sieur de Ramezay se fit concéder la seigneurie de Monnoir. Il lui donna ce nom en souvenir d'une seigneurie du même nom que sa famille possédait en France.

Monpesson (Hochelaga)

Le capitaine John Monpesson, du 8ième régiment d'infanterie.

Montauban (Portneuf)

La petite ville de Montauban, dans l'ancienne province de Guyenne, en France, fit autrefois le commerce de minoterie avec notre pays. L'abbé Louis Bertrand de La Tour, qui fut doyen du chapitre de Québec et grand vicaire de Mgr Dosquet, mourut à Montauban en 1780. Il était à sa mort doyen du chapitre de Montauban et curé de la paroisse de Saint-Jacques. (2)

---

(1) R. P. Arthur Jones, *Mission du Saguenay*, p. 35.

(2) P.-J.-O. Chauveau, *Bertrand de La Tour*, p. 7.

Montcalm

En souvenir du grand vaincu des Plaines d'Abraham.

Montagne Chauve (Wolfe)

Il ne se trouve aucun arbre au sommet de cette montagne.

Montagne Tremblante (Terrebonne)

Les Sauvages faisaient la chasse sur cette montagne. Après leurs copieux repas ils se couchaient sur le sol pour faire la sieste. Or, le bruit de plusieurs petits cours d'eau descendant du sommet de la montagne sur les rochers avait, pour leurs oreilles, le même effet qu'un tremblement de terre. Les Sauvages, très superstitieux, disaient que le Manitou faisait trembler la montagne.

Montarville, Saint-Gérard de (Ottawa)

Le nom de Montarville fut donné à cette paroisse parce que ses premiers habitants reçurent beaucoup d'assistance de la Société de colonisation Montarville, dont M. P.-B. Benoit, député de Chambly, était le président.

Mont-Carmel, Notre-Dame du (Kamouraska)

Notre-Dame du Mont-Carmel est située derrière les montagnes ou coteaux qui se trouvent sur le haut du cinquième rang du fief Saint-Denis de Kamouraska.

C'est M. Edouard Quertier, curé de Saint-Denis, qui obtint des autorités ecclésiastiques la permission de placer cette paroisse sous la protection de Notre-Dame du Mont-Carmel, qui était sa dévotion particulière.

Monte-à-Peine (Bellechasse)

Le sol, du fleuve aux concessions, monte en pente faible, *à peine.*

Montebello (Ottawa)

Primitivement appelée Petite-Nation, puis Notre-Dame du Bon-Secours, sous le vocable de laquelle elle est encore placée, Montebello ne porte ce dernier nom que depuis 1854, époque à laquelle Papineau demanda qu'on donnât à la paroisse dont il était le seigneur, le nom d'un ami de passage, le duc de Montebello, qu'il avait rencontré en Europe et qu'il estimait fort.

Montfort (Argenteuil)

La fondation de l'orphelinat agricole de Montfort remonte à l'année 1882 et doit être attribué à M. Rousselot, P. S. S., curé de Saint-Jacques de Montréal, secondé par quelques généreux chrétiens tels que MM. François Froideveau, Edouard Lafleur, F.-X. Montmarquet, etc., tous citoyens de la ville de Montréal. Ces messieurs, guidés moins sans doute par la prudence humaine que par une secrète impulsion de la Providence, eurent l'idée de choisir, dans un pays où les terres fertiles abondent, un lieu à douze milles du village de Saint-Sauveur et à cinq milles de tout pays habité, situé en pleine forêt et en pleine montagne, absolument impropre à la culture, pour y poser le fondement de leur orphelinat agricole.

M. Rousselot, chargé de trouver des religieux qui acceptassent la direction de son œuvre, songea aux Pères de la Compagnie de Marie et aux sœurs de la Sagesse. Ceux-ci acceptèrent et le 25 août 1883 le Père Armand Bouchet, suivi de cinq frères convers,

s'installait dans ce désert. L'orphelinat prit le nom du bienheureux de Montfort, fondateur de la Compagnie de Marie et des sœurs de la Sagesse, nom qui fut aussi donné à la paroisse lorsqu'elle se forma. (1)

Montigny, Canton de (Ottawa)

En l'honneur de M. Testard de Montigny, recorder de Montréal et chevalier de l'ordre militaire de Pie IX.

Montjoli, Notre-Dame de Lourdes de (Matane)

Montjoli est sur un monticule d'où l'on voit à perte de vue les riantes campagnes environnantes ; d'où son nom de Mont-Joli.

L'église de Montjoli est bâtie sur un rocher et c'est à cause de cette légère ressemblance avec Notre-Dame de Lourdes en France qu'on lui a donné Notre-Dame de Lourdes pour titulaire.

Mont Johnson (Iberville)

L'appellation de Mont Johnson attachée aujourd'hui, dans le langage des postes, à la paroisse de Saint-Grégoire-le-Grand, lui vient de sir John Johnson, propriétaire de la seigneurie de Monnoir, dans les limites de laquelle cette paroisse est toute entière comprise. En 1794, la partie de la seigneurie qui forme la paroisse actuelle de Saint-Grégoire était encore très peu habitée. Le seigneur Johnson paraît y avoir fait beaucoup de concessions. Aussi, quand, après avoir quitté sa résidence de la Pointe-Olivier (Saint-Mathias), il vint se fixer dans sa seigneurie de Monnoir, se crut-il le droit de donner son nom à la montagne Sainte-Thérèse : cette “ montagne isolée ”

(1) R. P. Alexis de Barbezieux, *Histoire de la province ecclésiastique d'Ottawa*, vol. II, p. 312.

dont parle Bouchette dans sa *Topographie du Canada*, et qui est sise " presque au milieu de la seigneurie ".

La petite montagne en question est renfermée dans la paroisse de Saint-Grégoire. Son titre de Johnson n'a jamais réussi à s'imposer complètement. Il n'a jamais eu de place dans l'appellation officielle de la paroisse. Celle-ci, à l'époque de son érection par Mgr Signay en 1836, s'intitula Saint-Raymond-Nonnat ; puis, les paroissiens de Saint-Raymond se plaignant de ne pouvoir pas se sentir de dévotion pour leur titulaire, Mgr Lartigue substitua en 1838 à saint Raymond-Nonnat saint Grégoire-le-Grand. Les décrets d'autorité civile ont consacré ce vocable, et le vrai titre de la paroisse est Saint-Grégoire-le-Grand-de-Monnoir ; Mont-Johnson n'a pu trouver grâce que devant le ministère des postes ! (1)

Montjoye, Saint-Télesphore de (Soulanges)

Le nom de Montjoye donné à Saint-Télesphore à l'époque de sa formation vient d'un petit village qui se trouvait à une dizaine d'arpents du village actuel. Comme Saint-Télesphore est dans la seigneurie de Soulanges, qui appartenait à la famille de Beaujeu, le nom de Montjoye a dû lui être donné en souvenir de la France. " Montjoye et Saint-Denis " était le cri des chevaliers d'autrefois.

Mont-Louis, Saint-Maxime du (Gaspé)

Saint-Maxime du Mont-Louis ou plutôt des Monts-Louis—c'est ainsi que le désignent les actes de concessions primitives—consiste en une vallée resserrée entre deux hautes montagnes. C'est en l'honneur du monarque qui régnait alors sur la France, Louis XIV, que les Monts-Louis furent nommés ainsi.

(1) *Bulletin des Recherches Historiques*, vol. VII, p. 181.

Quand au titulaire, lorsque la paroisse fut fondée, M. Maxime Tardif était secrétaire de Mgr Turgeon, et c'est en son honneur qu'on choisit ce saint.

Montmagny

Le 5 mai 1646, le gouverneur de Montmagny se faisait concéder la Rivière du Sud, avec une lieue de terre le long du fleuve Saint-Laurent, en montant de la dite rivière vers Québec, et demi-lieue le long du dit fleuve, en descendant vers le golfe.

Montminy, Saint-Paul de (Montmagny)

M. Antoine Montminy, curé de Saint-Gervais, aida beaucoup et de sa bourse et de ses démarches les premiers colons qui se hasardèrent dans ce coin du pays.

Montminy a été mis sous le patronage de saint Paul à cause de son voisinage de Saint-Pierre de la Rivière-du-Sud. Les cultivateurs de cette dernière paroisse ont d'ailleurs beaucoup aidé aux premiers colons de Saint-Paul de Montminy.

Montmorency

Le comté de Montmorency a emprunté son nom du Sault Montmorency.

Montréal

En 1535, Cartier s'étant rendu au village indien d'Hochelaga, il fut conduit par le chef de ce village au sommet d'une montagne qui était à un quart de lieue de distance. De là, il découvrit un pays sans bornes. Enchanté de la vue magnifique qu'il avait devant lui, il donna à cette montagne le nom de Mont-Royal, modifié plus tard en Montréal, et qui s'est étendu à la ville qui se trouve aujourd'hui à ses pieds.

M. Gerald-E. Hart prétend que Cartier nomma ainsi la future métropole commerciale du Canada en l'honneur d'un de ses compagnons, Claude de Pontbriand, *sieur de Montréal*, échanson du dauphin.

Nous ne croyons pas que Claude de Pontbriand ait été seigneur de Montréal. Cartier dit, à la première page de son *Brief récit :* " Et le mercredy ensuivant dix neuviesne iour de may, le vent vint bon & convenable, et appareillames avec trois navires, scavoir la grande Hermine du port environ cent à six vingtz tonneaulx, ou estoit le capitaine général, & pour maistre Thomas frofmond, Claude du pond briand, filz du feigneur de *Montreval* & eschanson de monseigneur le Dauphin. ." La ressemblance des deux noms est, croyons-nous, l'unique cause de l'erreur de M. Hart.

Moreau, Canton (Ottawa)

Mgr Louis-Zéphirin Moreau, évêque de Saint-Hyacinthe.

Morin, Canton (Terrebonne)

L'honorable Auguste-Norbert Morin avait une grande confiance en l'avenir de la colonisation en notre pays, aussi fit-il défricher de grandes étendues de terrain dans le comté de Terrebonne.

Mortagne, Canton (Pontiac)

Les environs de Mortagne, ancienne capitale du Perche, nous ont fourni un grand nombre de nos premiers colons canadiens.

Mouillepied (Chambly)

Cet endroit n'était qu'une savane autrefois, et on s'y mouillait les pieds.

Mousseau, Canton (Montcalm)

L'honorable Joseph-Alfred Mousseau, premier ministre de la province de Québec.

Mulgrave, Canton (Ottawa)

Mulgrave fut ministre de la Couronne en Angleterre.

Murray-Bay (Charlevoix)

Le 27 avril 1762, la Malbaie, concédée au sieur de Comporté en 1672 et remise au roi de France un demi-siècle plus tard, fut concédée de nouveau par la couronne britannique en deux concessions : la partie est —Mount-Murray — à Malcolm Fraser ; la partie ouest à John Nairn, officier distingué du 78e régiment écossais des Highlanders. Le capitaine Nairn qui avait obtenu sa concession par l'entremise du général Murray, lui donna son nom par reconnaissance.

Musquaro, Canton (Saguenay)

La première chose qu'on voit en remontant le cours de la rivière Musquaro, dit le Père Arnaud, c'est une montagne qui a la forme d'un ours. La ressemblance est parfaite, paraît-il. Rien y manque, pas même la queue. D'où *Musquaro*, " queue d'ours."

Musselyville, Saint-Alphonse de (Bonaventure)

Saint-Alphonse de Musselyville est situé en arrière de Saint-Charles de Caplan. C'est au mois d'octobre 1891 que Saint-Alphonse de Musselyville a été fondé par l'abbé Henry-Joseph Mussely.

M. Mussely mit sa nouvelle colonie sous le patronage de saint Alphonse de Liguori parce que, durant vingt années, il avait été membre de la congréga-

tion du Très Saint Rédempteur, fondée par saint Alphonse. La maladie le força, à son grand regret, d'abandonner ce bel et saint institut, mais toujours il regarda et aima saint Alphonse comme son père, et voilà pourquoi il fut heureux et fier de mettre sous sa protection la colonie qu'il fondait.

Nabesippi, Rivière (Labrador)

Nabesippi, en montagnais, signifie "la rivière de l'homme."

Nachikopi, Lac (Labrador)

Du montagnais *anishkupi*, rivière aux oies.

Namur (Ottawa)

Vers 1870, MM. Victor Frison et Eugène Gourdines, émigrants de la province de Namur, en Belgique, arrivèrent au Canada, envoyés sans doute par quelque agent d'immigration. On les plaça dans un lieu alors bien désert, au milieu des montagnes. Les Belges donnèrent à leur colonie le nom de Namur, en souvenir de leur province.

Nantel, Canton (Montcalm)

L'honorable M. G.-A. Nantel, ancien ministre des terres de la Couronne.

Napierville

Le 6 avril 1733, Gaspard Chaussegros de Léry obtenait une concession de terre le long de la rivière Chambly. En 1766, un officier anglais du nom de Gabriel Christie acheta la concession de Chaussegros de Léry. Par son testament, fait le 13 mai 1789, Christie laissa la plus grande partie de ses biens à son fils, Napier-Christie Burton, qui devint lui-même

lieutenant-général dans l'armée anglaise. Ce dernier donna son premier nom à sa seigneurie de Léry.

Nasquapee, Rivière (Labrador)

Terre de païen.

Natashquan (Labrador)

Nataskouan ou Natashquan, comme on écrit partout aujourd'hui et que l'on prononce *Nataskouane*, est un mot montagnais. Mgr Guay dit qu'il se traduit par " endroit où l'on voit l'ours nager," soit pour traverser la rivière, soit pour se transporter sur les îles. Le Père Lemoine traduit plutôt par : " Là où l'on chasse l'ours."

En langue crise, dit le Père Lacombe, Natascouan ou Nataskewan se traduit par "place où on va chercher de la mousse."

Nédélec, Canton (Pontiac)

Le Père Léon-Marie Nédélec, Oblat de Marie-Immaculée, décédé à Mattawa le 23 février 1896.

Neigette, Saint-Donat de (Rimouski)

La paroisse Saint-Donat de Neigette est un démembrement de la paroisse de Sainte-Luce et comprend une partie du canton et des seigneuries Lessard, Lepage et Thivierge. L'église de Saint-Donat est située sur le sixième rang au bord de la rivière Neigette. Saint-Donat est l'anagramme du mot *Nadeau*, nom de famille du premier curé de Sainte-Luce qui a formé la paroisse de Saint-Donat et l'a desservi pendant plusieurs années.

Neilsonville (Québec)

Neilsonville a été nommé ainsi en souvenir de l'honorable John Neilson, député du comté de Québec,

rédacteur et propriétaire de la *Gazette de Québec.* Les Canadiens-Français bénissent la mémoire de M. Neilson car il a toujours été leur ami. M. Neilson fit l'acquisition d'une partie du territoire actuel de Neilsonville en 1792, et, à partir de cette année, y fit sa résidence d'été et plus tard sa résidence permanente.

Nelson, Sainte-Anastasie de (Mégantic)

Nelson est une ville du comté de Lancaster, Angleterre.

Peut-être aussi a-t-on voulu honorer l'amiral Nelson, le vainqueur de Trafalgar. On sait qu'il vint au Canada dans sa jeunesse et qu'il fut sur le point d'y épouser une jolie québecquoise.

Nemisco

Du montagnais *nameshkau*, là où il y a du poisson.

Nemtayé, Canton (Matane)

Le canton Nemtayé est très ondulé. Or, Nemtayé ou plutôt *Nemtaiei*, en langue micmaque, désigne une " régïon accidentée ".

Neuville, Sainte-Jeanne de (Portneuf)

Le fief de Neuville doit son nom à Nicolas Dupont, sieur de Neuville, (1) son troisième possesseur.

La paroisse de Sainte-Jeanne de Neuville a été démembrée de Saint-François de Sales de la Pointe-aux-Trembles. Sainte Jeanne-Françoise de Chantal était la fille spirituelle de saint François de Sales.

---

(1) Neuville est, dit-on, le nom d'un hameau de l'ancienne province du Henault.

New-Carlisle, Saint-Etienne de (Bonaventure)

New-Carlisle a-t-il pris son nom du comte de Carlisle ou de Tom Carlyle, le grand auteur d'essais et inventeur de mots ? La promptitude avec laquelle les mots et les noms sont altérés nous permet de supposer que c'est en l'honneur de l'écrivain plutôt que du seigneur anglais que New-Carlisle a été nommé ainsi.

C'est en souvenir de M. Etienne Martel que New-Carlisle a reçu saint Etienne pour titulaire.

New-Glasgow (Terrebonne)

Ce village fut fondé par des Ecossais des environs de Glasgow.

New-Liverpool (Lévis)

De nombreux vaisseaux de Liverpool venaient charger du bois en cet endroit vers le milieu du siècle dernier.

Newport, Saint-Dominique de (Gaspé)

Newport peuplé à l'origine par des réfugiés américains qui voulaient rester fidèles à l'Angleterre a été nommé ainsi en l'honneur du navigateur anglais Newport qui avait fait partie des expéditions de sir Walter Raleigh et qui en 1606 fut chargé par la Compagnie de Plymouth de fonder un établissement sur la baie de Chesapeake, dans la Virginie.

C'est en souvenir de Dominique David, un de ses premiers habitants, que Newport a été placé sous le patronage de saint Dominique.

New-Richmond (Bonaventure)

Le duc de Richmond, gouverneur du Canada.

Newton, Sainte-Justine de (Vaudreuil)

Newton est le nom d'un mathématicien et astronome qui fit la gloire de l'Angleterre au dix-septième siècle.

Nicolet

" Le nom donné par Champlain, en 1609, à la rivière Nicolet est rivière du Pont, en l'honneur de son ami Pontgravé. Le nom de Nicolet lui fut donné plus tard, en souvenir de Jean Nicolet, le grand interprète et découvreur, amené de Normandie au pays par Champlain, en même temps que les Godefroy et les Marguerie, pour y exercer les même fonctions, et qui tous trois demeurèrent plus ou moins longtemps aux Trois-Rivières ; mais il n'est pas facile de dire par qui ni à quelle date le nom de Nicolet fut attaché à cette rivière. Il est certain qu'elle portait ce nom avant 1672 ; elle est ainsi désignée dans les actes de concessions de cette époque. Trois rivières voisines, au sud du fleuve, un peu plus haut que la cité trifluvienne, portent les noms des trois grands interprètes, Nicolet, Marguerie et Godefroy. Celle de Nicolet perdit pour quelque temps le sien sous les deux premiers seigneurs de l'endroit, M. de Loubia et M. Cressé, en prenant successivement leurs noms ; mais elle reprit bientôt celui de Nicolet, pour ne plus le quitter. Ce dernier nom passa de la rivière à la paroisse, puis au séminaire, puis au comté, puis à la ville, puis enfin au diocèse." (1)

Nipissis, Lac (Labrador)

Du montagnais *nipishish*, petite nappe d'eau.

---

(1) L'abbé Douville, *Histoire du collège-séminaire de Nicolet*, vol. ler, p. 2.

Nominingue (Ottawa)

Il y a deux lacs Nominingue, le Grand et le Petit. Nominingue veut dire en langue iroquoise : peinture rouge. De fait on trouve encore dans les environs de ces lacs une espèce de craie avec laquelle les Sauvages se tatouaient, et dont quelques colons se servent aujourd'hui pour peinturer leurs bâtiments.

Le Père Lemoine prétend qu'il n'y a qu'une racine algonquine qui puisse se rapprocher de ce mot. Celui-ci voudrait dire : oins-le, graisse-le. Quant à la terminaison *ingue*, elle est régulièrement algonquine (*ing*) et indique le locatif " l'endroit où ". Peut-être alors, ajoute le Père Lemoine, Nominingue veut-il dire : " au lac, au pays, etc., qui est oint, où l'on se oint." (1)

Normandin, Saint-Cyrille de (Lac Saint-Jean)

En 1733, un arpenteur français, Joseph-Laurent Normandin, se rendait jusqu'à deux cents milles au nord-ouest du lac Saint-Jean, et dressait de toute cette région une carte très fidèle et très détaillée. Nous ne connaissons rien de l'arpenteur Normandin ; mais son nom est désormais assuré de la postérité, puisqu'on l'a donné à un canton du lac Saint-Jean.

L'année même de la fondation de la paroisse de Saint-Cyrille de Normandin l'Eglise avait donné un rite plus élevé à saint Cyrille. C'est la raison qui engagea l'autorité ecclésiastique à le donner pour patron à la nouvelle paroisse.

Normanville

Thomas Godefroy de Normanville passa dans la Nouvelle-France vers 1626, en même temps que son

(1) Eugène Rouillard, *Noms sauvages*, p. 15.

frère Jean-Baptiste Godefroy de Linctot. On retrouve constamment Normanville en voyage, soit avec les missionnaires, soit avec les fondateurs de la colonie. Il mourut sur le bûcher, des mains des Iroquois, dans l'été de 1652. Le Père Ragueneau rapporte que Normanville avait eu quelque pressentiment de sa fin. " Il est probable, disait-il un peu avant que de tomber entre les mains des barbares, qu'étant tous les jours dans les occasions je pourrais être pris par les Iroquois ; mais j'espère que Dieu me fera la grâce de souffrir constamment leurs feux, et que j'aurai le bonheur de baptiser quelques enfants moribonds, et même quelques malades adultes que j'instruirai dans leur pays avant ma mort." (1)

Northfield, Canton (Ottawa)

Paroisse du comté de Gloucester, Angleterre.

Notre-Dame des Sept-Douleurs de Portneuf

M. Lahaye, curé du Cap-Santé et fondateur de la paroisse de Portneuf, avait une grande dévotion à Notre-Dame des Sept Douleurs. Dans tout le diocèse de Québec, il n'y avait aucun autel élevé en son honneur et même dans tout le Canada, croyons-nous, il n'y avait à cette époque que l'église des Sœurs de la Congrégation, à Montréal, qui lui fut dédiée. Aussi, le curé du Cap-Santé obtint que le temple et la nouvelle paroisse de Portneuf fussent mis sous le patronage de Notre-Dame des Sept Douleurs.

Notre-Dame de la Visitation de Champlain

La paroisse de Champlain fut à l'origine sous le patronage de Notre-Dame de la Présentation. L'ac-

---

(1) *Relation des Jésuites,* 1651-52.

quisition par la fabrique d'une peinture représentant la visite de la sainte Vierge à sainte Elizabeth, sa cousine, ne fut pas étrangère à ce changement de dédicace.

Nouvel, Canton (Bonaventure)

Le Père Henry Nouvel, Jésuite, arriva à Québec le 4 août 1662. Il évangélisa les Papinachois.

Nouvelle-France

Quand a-t-on commencé à désigner le Canada sous le nom de Nouvelle-France ? Charlevoix assure que ce fut en 1609 :

" Il (Champlain) avait espéré de trouver un navire à Tadoussac, mais il n'y en avait point, et il remonta à Québec. Pontgravé y arriva bientôt après lui, et ils s'embarquèrent ensemble au mois de septembre 1609 laissant la colonie sous les ordres d'un brave homme, nommé Pierre Chauvin. Champlain fut fort bien reçu du Roy, qu'il alla trouver à Fontainebleau, pour lui rendre compte de la situation où il avait laissé *la Nouvelle-France.* Ce fut alors qu'on donna ce nom au Canada." (1)

Presque tous ceux qui ont écrit après Charlevoix ont adopté son opinion. C'est l'histoire des moutons de Panurge qui s'est répétée. On a accepté sans examen une affirmation démentie par tous les historiens qui ont précédé le célèbre Jésuite.

Le sieur de Rocels, historiographe de Louis XIV, dans son édition de la *Description du Monde* de Davity publiée en 1660, déclare expressément que la dénomination de la Nouvelle-France donnée au Canada est bien antérieure à 1609. " La Nouvelle-

(1) *Histoire de la Nouvelle-France*, vol. I, p. 149.

France, écrit-il, a ce nom, principalement parce que ce pays a été découvert par des Français Bretons, l'an 1504, et que depuis les Français n'ont cessé de le pratiquer. Jean Verazzan, Florentin, prit possession de ce pays, l'an 1523, au nom du roi François I, et l'on tient que ce Verazzan fut le premier qui donna le nom de Nouvelle-France à ces contrées qu'il découvrit." (1)

Le Jésuite Biard, qui écrivait en 1614, près d'un demi-siècle par conséquent avant Rocols, ne pense pas autrement : " Je crois que ça été Jean Verazzan qui a été le parain de cette dénomination de Nouvelle-France." (2)

Champlain, dont on peut presque toujours accepter les dires, déclare qu'avant le règne de Henri IV on donnait déjà ce nom au Canada. Parlant de Louis XIII, il dit : " Les rois prédécesseurs de Sa Majesté ont ajouté à ce pays le nom de la Nouvelle-France." (3)

Ramusio, mort en 1557, assure qu'on donnait de son temps au Canada le nom de Nouvelle-France.

Jean Alphonse, dans son *Routier* fait en 1542, laisse entendre que la dénomination de Nouvelle-France était tout récemment imposée au Canada. Toute l'étendue de ces terres peut avec raison être appelée la Nouvelle-France ; car l'air y est aussi tempéré qu'en France, et elles sont situées dans la même latitude." (4)

D'ailleurs, quand bien même les témoignages de Jean Alphonse, de Champlain, du Père Biard et de

(1) *Description du Monde*, vol. V, p. 27.

(2) *Relation de la Nouvelle-France*, 1616, p. 12.

(3) *Voyages*, 1632, p. 4.

(4) *Routier*, p. 86.

Rocols ne détruiraient pas l'opinion de Charlevoix, nous aurions l'affirmation même de Jacques Cartier qui nous dit qu'en 1534 le Canada était désigné sous le nom de Nouvelle-France. Sa relation de voyage imprimée à Rouen en 1545 chez Raphaël du Petit Val, est intitulée : *Discours du voyage fait par le capitaine Jacques Cartier aux Terres-neufves de Canadas, Norembergue, Hochelaga, Labrador, et pays adiacens, dite Nouvelle France.* Dans la relation de son deuxième voyage, le découvreur malouin va encore plus loin. Il nous apprend, en parlant, selon sa coutume, à la troisième personne, qu'il a donné lui-même le nom de Nouvelle-France au Canada : " Enfuyt le langage des pays et Royaulmes de Hochelaga et Canada, *aultrement appelée par nous la nouvelle France.*" (1)

Noyan (Missisquoi)

La seigneurie de Noyan fut concédée le 8 juillet 1743 au sieur Chavoye de Noyan.

Nutt's Corners (Missisquoi)

Le premier maître de poste de l'endroit fut David Nutt.

Odelltown (Saint-Jean)

Odelltown a pris son nom du capitaine Odell, américain de naissance, qui, vers le commencement du siècle dernier, vint s'établir en cet endroit et fut, pour ainsi dire, le premier habitant de cette partie du pays.

Oka (Deux-Montagnes)

Oka, d'après M. l'abbé Forbes, longtemps mission-

(1) *Brief récit et succincte narration*, p. 47.

naire à Caughnawaga, est un mot algonquin et signifie " poisson doré. " Il y a, en effet, beaucoup de dorés dans le lac des Deux-Montagnes.

Olomanosheebo, Rivière (Labrador)

Rivière à la peinture.

Omatchouan, Rivière (Saint-Maurice)

Des mots montagnais *uema* et *utshum*, *uematshum*, le courant poussé par le vent.

Onslow, Canton (Pontiac)

Onslow est un comté d'Angleterre.

Orford, Saint-Elie (Sherbrooke)

Orford est un bourg du comté de Suffolk, Angleterre.

Orford a été mis sous le patronage de saint Elie en l'honneur du grand vicaire Alfred-Elie Dufresne.

Ormstown (Châteauguay)

Le 30 juillet 1795, le marquis de Lotbinière vendait la seigneurie de Beauharnois à Alexander Ellice, riche marchand de Londres, pour la somme de 36,000 piastres espagnoles. William Waller fut engagé pour arpenter cette seigneurie et pour diviser en lots une partie des terres bordant le fleuve Saint-Laurent et la rivière Châteauguay. Cet arpentage parait avoir été fait en 1800. La seigneurie fut divisée en cantons et chacun d'eux reçut le nom d'un des enfants du seigneur Ellice. Ormstown fut donc nommé ainsi en l'honneur de Orms Ellis, fils du nouveau seigneur.

Otis, Saint-Félix d' (Chicoutimi)

M. Lucien Otis desservit pendant quelques années

Saint-Alphonse. Il fit beaucoup pour la colonisation de ce canton.

Ottawa

Le mot Ottawa a subi bien des variations. M. E.-B. O'Callaghan a eu la patience de les réunir dans son important ouvrage, *Colonial history of the state of New-York* : Ottawas, Otawas, Otaous, Otawans, Ottawacks, Ottawacks, Ottawais, Ottawawes, Ottawawas, Ottawaes, Ottouais, Ottawauways, Ottowawaes, Ottowawas, Ottowaways, Otttowawees, Ottowawes, Ottoways, Ottowase, Outaouacks, Outaouacs, Outaoues, Outaouais, Outaouaks, Outaouax, Outariwas, Ontawacs, Outawas, Utawawas.

M. l'abbé Belcourt donne la traduction suivante au mot Ottawa : " Le nom Ottawa (Outawak, ceux qui ont des oreilles), donné à une des grandes nations algonquines, vient de la pratique encore suivie en certains lieux, de se fendre l'oreille depuis le haut jusqu'au bas, et d'y insérer des bandes de peau ou d'étoffe ; cette opération rendait les oreilles très grandes. " (1)

L'historien américain Bancroft donne une autre origine au mot Ottawa : " Les Ottawas, Algonquins fugitifs du bassin de la magnifique rivière, dont le nom rappelle leur souvenir, se refugièrent près de la baie de Sagimaw et prirent possession de tout le nord de la péninsule comme d'un pays abandonné. Ottawa n'était autre chose que le mot algonquin employé pour trafiquants. " (2)

Le Père Arnaud donne son opinion comme suit : " Ottawa, ottaouais, ottaouetts—selon l'ancien montagnais que parlent encore certains de nos naskapis et

(1) L'abbé Ferland, *Cours d'histoire du Canada*, vol. 1er, p. 128.
(2) *History of the United States*, vol. VI, p. 245.

dont la prononciation est presque celle d'ottaouais, veut dire : (au locatif), l'endroit où l'eau est en ébullition comme dans une chaudière et s'élève en gonflant. Les Sauvages qui remontaient ou descendaient le fleuve, disaient : je l'ai vu.... j'ai campé, ..., nous nous sommes rencontrés à Ottauuets (au locatif), que les voyageurs plus tard ont francisé en disant : Ottaouais par corruption. Ottawa, ottauoua, jettes-le dans l'eau chaude, fais-le bouillir ; ce nom ne semble guère propre à désigner la capitale du Dominion. Le mot assik ou assuk, chaudière, chaudron, etc., n'a été ajouté, je pense, que pour faire comprendre que c'est à cet endroit seul que l'eau est ainsi en ébullition comme dans une marmite, et non en flots comme dans les rapides et cascades. D'ailleurs les personnes qui sont sur les lieux peuvent aisément vérifier la chose si cela leur plaît ; par la suite on a appelé Ottaouais les Sauvages des environs ou ceux qui en sont partis pour aller s'établir ailleurs, par rapport aux autres nations c'étaient des ottaouais, ottaouets." (1)

Ecoutons maintenant M. Benjamin Sulte : " Ceux qui ont inventé l'orthographe *Outaouais* ne se sont pas donné la peine d'étudier les auteurs du dix-septième siècle, familiers avec la nation des Outaouas et les peuples qui l'entouraient. Les *Relations des Jésuites*, le *Journal* de ces Pères, le Conseil Souverain de Québec, la mère de l'Incarnation, Nicolas Perrot, Dollier de Casson, La Potherie mettent : Ondataouaouat, Outaouak, Ondata8a8ak, Sta8ak Sta8at, Sta8au, Outaouak, Outaoua, ce qui enlève toute idée d'une terminaison en " ais." La première trace que je rencontre de l'épellation *Outaouais*

(1) *Annales de la propagation de la foi*, février 1880, p. 149.

paraît avoir été inspirée par M. Jacques Viger. Il n'a rien à nous montrer pour justifier cette manière de prononcer le son final du nom Ondataouat. Ondataouat signifie, en langue huronne : les *Gens des Bois*, parce que les Sauvages en question demeuraient dans un pays de forêts, tandis que les Hurons plaçaient leurs villages dans les plaines défrichées. La nation des Outaouas parlait l'algonquin. Nous ne savons pas comment elle se nommait elle-même. Champlain les appelle *Cheveux-Relevés* à cause de la façon d'arranger leur chevelure. Cela n'a aucun rapport avec le sens du terme Ondataouat, Ondatahouat, Outaoua, Outaouak. *Ottawa* est incorrect puisqu'il faut *Outaoua*." (1)

Ouiatchouan, Canton (Charlevoix)

Owiadjiwan, d'après Mgr Laflèche, serait un mot cris. De *wiaw*, croche, et *djiwan*, courant. Courant croche.

Le Père Lacombe lui donne à peu près la même signification. *Wawiyâtjiwan*, dit-il, veut dire courant, tournant.

Le mot montagnais Uiatshouan, francisé en Ouiatchouan, dit le Père Arnaud, signifie flots, cascades, rapides à bouillons blancs.

M. Eugène Rouillard donne une troisième interprétation : " Le mot montagnais Ouiatchouan se traduit " là où l'on voit la chute." La belle chute de Ouiatchouan se voit en effet de très loin.

Ouimet, Canton (Rimouski)

L'honorable Gédéon Ouimet, premier ministre de

(1) *Bulletin des Recherches Historiques*, vol. IV, p. 187. On trouvera une intéressante étude de feu le sénateur Tassé sur l'étymologie du mot Ottawa dans la *Revue Canadienne*, vol. VI, p. 241.

la province de Québec et plus tard surintendant de l'instruction publique.

Outremont, Saint-Viateur d' (Hochelaga)

Outremont portait autrefois le nom de Côte Saint-Paul. On lui a donné le nom d'Outremont à cause de sa position par rapport à Montréal. Cette localité est au-delà du Mont Royal, *outre* le Mont Royal.

La paroisse d'Outremont étant desservie par des Clers Viateurs, il était tout naturel de la mettre sous le patronage de saint Viateur.

Pabos, Sainte-Adélaïde de (Gaspé)

On a prétendu que Pabos avait été nommé ainsi en souvenir du petit port de mer de l'Espagne, d'où partit Colomb pour découvrir le nouveau monde. Mais on oubliait que ce fut de *Palos* et non de *Pabos* que partit le grand découvreur.

Mgr Bossé semble croire que le mot Pabos est d'origine basque. " Une anse de Pabos, dit-il, s'est toujours appelée anse aux Basques. Je trouve un autre indice dans une carte attribuée à Jean Denys et qui date de 1506. Elle présente les noms de cap d'Espoir, port Dameline, *Paboc*. . . . ."

Pabos (prononcez *Pabosse*) ne viendrait-il pas du mot micmac papôg, eaux dansantes ?

C'est Mgr Baillargeon qui, dans une de ses visites pastorales, a placé Pabos sous le patronage de sainte Adélaïde. Or, il paraît que le Martyrologe ne contient pas le nom de cette sainte. Quoiqu'il en soit, l'église de Pabos fut bénie le 24 juillet 1868 et dédiée à Dieu sous le vocable de sainte Bibiane, vierge et martyre.

Packington, Saint-Benoit Abbé de (Témiscouata)

Packington est un village du comté de Leicester, Angleterre.

C'est en l'honneur de Benoit Valcourt, premier colon de l'endroit, que saint Benoit Abbé a été choisi comme titulaire.

Painchaud, Canton (Kamouraska)

M. Charles-François Painchaud, curé de Sainte-Anne de la Pocatière et fondateur de son collège classique.

Panet, Saint-Fabien de (Montmagny)

En l'honneur de Mgr Bernard-Claude Panet, évêque de Québec.

Papinachois, Rivière (Labrador)

De papinashu, elle sourit.

Papineauville (Ottawa)

Papineauville est située dans la seigneurie de la Petite-Nation achetée du séminaire de Québec par M. Joseph Papineau, notaire, père du grand Papineau.

Paquetteville (Compton)

C'est M. Flavien Paquette qui, en 1861, fonda Paquetteville. Il y tint pendant longtemps un magasin en même temps que le bureau de poste.

Parent, Canton (Lac Saint-Jean)

Etienne Parent, rédacteur du *Canadien*, député du comté de Saguenay.

Parke, Canton (Kamouraska)

Thomas Parke, arpenteur général de la province du Canada de 1841 à 1845.

Parisville, Saint-Jacques de (Lotbinière)

La paroisse de Saint-Jacques de Parisville est un démembrement de Saint-Jean Deschaillons. Elle était connue autrefois sous le nom de Rang Saint-Roch. Lors de son érection canonique, Mgr Bégin lui avait donné le nom de Saint-Jacques de Compostelle, mais les paroissiens ne trouvant pas cette appellation de leur goût obtinrent de la changer en Saint-Jacques de Parisville. Cette paroisse contient, en effet, plusieurs familles du nom de Paris.

Pashasheba, Rivière (Labrador)

Du montagnais *pishishebau*, rocher pointu.

Paspébiac (Bonaventure)

Paspébiac, paraît-il, vient du mot micmac *pipsiquiak*, qui signifie *batture fendue*. On décompose aussi le mot Paspébiac ainsi *Papgeg ipsigiag*, échancrure d'en bas.

La population anglaise a altéré le mot Paspébiac en Paspy Jack. Les Anglais qui habitent Paspébiac se nomment eux-mêmes Paspy Jacks. Leurs concitoyens canadiens-français, pour leur rendre la politesse, appellent Paspébiac Pospillat et eux-mêmes Pospillats. (1)

Patapédiac, Canton (Bonaventure)

En micmac, *patapegiag* signifie un courant violent, impétueux, inégal ou capricieux. La rivière Patapédiac, qui a donné son nom à ce canton, a, en effet, un *cours très capricieux*.

Patton, Canton (Montmagny)

M. William Patton fit pendant un certain temps un commerce de bois très étendu dans cette région.

(1) Sir J.-M. LeMoine, *Chronicles of the Saint-Lawrence*, p. 14.

Pélèrins, Les (Kamouraska)

S'il faut en croire M. l'abbé Bois, les sauvages abénaquis et micmacs qui montaient en grand nombre du littoral de la mer et du golfe Saint-Laurent en pélèrinage à Sainte-Anne de Beaupré campaient sur ces îles.

D'un autre côté, les habitants de la côte prétendent que les Pélèrins ont tout simplement été nommés ainsi parce que, à certaines heures du jour, le mirage leur donne l'apparence de pélèrins vêtus de cagoules et marchant péniblement.

Pelletier, Canton (Lac Saint-Jean)

Sur la carte de l'arpenteur Normandin on peut voir indiqué, à 189 milles au nord-ouest du lac Saint-Jean, l'établissement d'un M. Peltier qui se dresse inopinément au milieu de la solitude, et dont l'apparition fait naître toute espèce de suppositions fantastiques. Qu'était-ce que ce M. Peltier qui vivait ainsi seul dans ce lointain presque inaccessible, et quels desseins étranges y pouvait-il nourrir ? Etait-ce un coureur des bois, un philosophe ou un ermite ? Aucune tradition ne nous éclaire à ce sujet : contentons-nous d'admirer l'audace et le courage d'un homme qui pouvait vivre absolument seul dans un pareil exil, entouré de tous les dangers et capable de les braver également tous. (1)

Mais ce n'est pas ce M. Peltier qui a donné son nom au canton Pelletier. Cet honneur revient à sir Alphonse Pelletier, aujourd'hui juge de la Cour Supérieure.

---

(1) Arthur Buies, *Le Saguenay et le bassin du lac Saint-Jean*, p. 8.

Pemiska, Rivière (Saint-Maurice)

Rivière qui pagaie.

Percé (Gaspé)

Le *rocher percé* qui a donné son nom à la paroisse de Percé est une véritable curiosité naturelle. Sa hauteur est de 310 pieds, sa longueur d'un arpent et demi et sa largeur de quatre à cinq arpents. La nature a percé à jour toute l'épaisseur de ce rocher. Cet orifice mesure plus de soixante pieds de hauteur sur quatre-vingts de largeur. A mer basse, on passe à pied sec sous cette voûte ; à mer haute, on la traverse en canot et même en bateau de pêche voguant à toute voile.

Péribonka, Saint-Edouard de (Lac Saint-Jean)

Péribonka, en langue montagnaise, signifie rivière curieuse. Il y a encore le mot *Peribauca*, qui signifierait rivière percée.

Le Père Lemoine, toutefois, donne une toute autre signification au mot Péribonka. Il voudrait dire : " rivière qui creuse dans le sable, qui fait son chemin à travers le sable."

Péribonka eut pour premier colon M. Edouard Niquette ; d'où son titulaire.

Perkins Mills (Ottawa)

M. Perkins fut le premier habitant de cet endroit. Il y établit une belle scierie. Bien que protestant, il donna cent arpents de terre à la fabrique de la paroisse.

Perthuis (Portneuf)

Le 11 octobre 1753, le gouverneur Duquesne et l'intendant Bigot concédaient au sieur Perthuis une

lieue et demie de front sur neuf lieues de profondeur, à prendre au bout des trois lieues de profondeur de la seigneurie de Portneuf.

Peterborough, Canton (Maskinongé)

Peterborough ou Peterburg est une ville bien connue d'Angleterre.

Charles Mordaunt, comte de Peterborough, était, en 1689, premier lord de la trésorerie.

Petite-Belgique (Ottawa)

Plusieurs Belges se sont fixés en cet endroit et y ont apporté de bonnes habitudes d'économie et leurs connaissances exceptionnelles en agriculture.

Petite-Décharge (Saguenay)

Le plus petit des deux bras du canal qui jette les eaux du lac Saint-Jean dans la rivière Saguenay a été appelé Petite-Décharge en opposition à son frère, la Grande-Décharge.

Petite-Nation (Ottawa)

Le 16 mai 1674, la compagnie des Indes Occidentales concédait à Mgr de Laval une étendue de terre de cinq lieues de front sur cinq lieues de profondeur, située " sur le grand fleuve Saint–Laurent, environ quarante-deux lieues au-dessus de Montréal, à prendre depuis le Sault de la Chaudière, vulgairement appelé la Petite-Nation en descendant le fleuve sur le chemin des Outawas, tenant les dites cinq lieues de front sur la dite profondeur par devant à la dite Rivière des Outawas, etc. "

Cette seigneurie ainsi que la rivière de la Petite-Nation tirent leur nom d'une tribu algonquine qui a résidé dans ces parages. Ce nom fut aussi donné à

la chute des Chaudières ; c'est ce qui explique l'erreur dans laquelle on est tombé en décrivant les limites de la seigneurie. Champlain nomme cette tribu (1613) Ouescharini. Ferland dit que les Algonquins l'appelaient Ouaouechkaïrini (1).

Petite-Rivière (Charlevoix)

La Petite Rivière eut pour parrain l'illustre fondateur de Québec. Il lui donna ce nom à son voyage de 1603.

Philipsburg (Missisquoi)

En l'honneur du colonel Philippe Ruiter.

Piakuakamits, Lac (Lac Saint-Jean)

Lac dont les eaux sont basses.

Piastrebai (Labrador)

" Il me faut bien l'avouer, écrit M. l'abbé Huard, vainement je me suis enquis de la signification de Piastrebai. M. P. Vigneau me témoigne d'avoir vu, sur une carte de Bayfield portant la date de 1851, le nom de *Peashte-Bay* pour désigner cette localité, et, à son avis, c'est là un mot sauvage plus ou moins défiguré. Eh bien, si Peashte-Bay est déjà défiguré, que dirons-nous donc de *Piastrebai*, qui est le mot actuellement en usage dans le pays ? " (2)

Piedmont (Terrebonne)

Ce village est bâti au pied de la montagne.

Pierreville, Saint-Thomas de (Yamaska)

La seigneurie de Pierreville fut concédée le 3 août 1683 au sieur Laurent Philippe dit Lafontaine. A

(1) Note de M. F.-J. Audet.

(2) *Labrador et Anticosti*, p. 347.

sa mort, son fief passa à son fils Pierre Philippe et à son gendre Joseph Hertel. Ce dernier eut un fils qui porta le prénom de Pierre. Le fief de Pierreville n'aurait-il pas emprunté son nom de Pierre Philippe et de Pierre Hertel ?

Jusqu'à 1853, le fief de Pierreville fit partie pour les fins religieuses de la paroisse de Saint-François du Lac. Les inconvénients de toutes sortes, surtout le printemps et l'automne, que rencontraient les habitants de Pierreville pour se rendre à l'église de Saint-François du Lac, les engagèrent à demander l'érection d'une nouvelle paroisse. Mgr Thomas Cooke, évêque de Trois-Rivières, se rendit à leur demande le 16 octobre 1853. Les habitants de Pierreville obtinrent de leur évêque qu'il mit la nouvelle paroisse sous la protection de son patron.

Pigeon Hill (Missisquoi)

En 1791, Adam Sager s'établit ici. Peu de temps après son père et ses trois frères vinrent le rejoindre et achetèrent toutes les terres sur lesquelles s'élève aujourd'hui le village de Pigeon Hill. L'endroit fut longtemps connu sous le nom de Sagersfield, mais le grand nombre de pigeons qui fréquentaient Sagersfield lui a fait donner le nom de Pigeon Hill qui a supplanté Sagersfield.

Pikė-River, Saint-Pierre de (Missisquoi)

Mgr Moreau a choisi saint Pierre de Vérone comme titulaire de cette paroisse pour deux raisons : 1° parce que ce saint appartenait à l'ordre de saint Dominique établi dans son diocèse ; 2° parce qu'il était le patron de M. Pierre Cardin, premier curé de cette paroisse.

Une rivière dans laquelle pullule le brochet (pike) traverse cette paroisse ; d'où Pike River.

Piles, Saint-Jacques des (Champlain)

" Ce nom de Piles a fort intrigué les voyageurs. Quelques-uns ont cru trouver l'origine de ce nom dans le fait que les glaces s'accumulent ou s'empilent au pied d'une chute située en face de la paroisse sur le Saint-Maurice.

" D'autres ont pensé que ce nom avait été donné par les flotteurs de bois, à cause des grandes accumulations de bûches qui se faisaient souvent à cette chute.

" Littré donne plusieurs sens au mot *pile*, entre autres : *amas de choses placées les unes sur les autres* et *grosse pierre qui sert à broyer, à écraser*. Les Sauvages, paraît-il, quand ils descendaient faire la traite des pelleteries, avaient l'habitude de s'arrêter à l'endroit où se trouve aujourd'hui la paroisse de Saint-Jacques des Piles pour *piler* leur blé-d'Inde. Ils y trouvaient facilement des *piles*, ces grosses pierres qui servent à broyer, et de là est venu le nom donné à cet endroit. Ce sont les Sauvages, ou plutôt leurs interprètes, qui ont donné ce nom, et les flotteurs n'ont fait qu'employer un mot qui était en usage depuis longtemps.

" Une paroisse a été érigée aux Piles, le 28 avril 1885, par Mgr Laflèche, et elle a été mise sous le patronage de saint Jacques, en souvenir du Père Jacques Buteux, qui fut tué par les Iroquois, le 10 mai 1652, dans un voyage chez les Attikamègues ou Poissons-Blancs. On voit par les lettres du Père Buteux que ce saint missionnaire était parti avec le désir du martyre ; il tarda peu à trouver ce qu'il

cherchait ; et avec le martyre il trouva le souverain bonheur. Ça été vraiment une sainte inspiration de donner le nom de ce glorieux martyr à la paroisse fondée au portage des Piles. Le Père Buteux doit protéger ce territoire du Saint-Maurice où il a mérité la couronne de la vie éternelle." (1)

Piliers, Les (Kamouraska)

Sur la côte de Bretagne un endroit porte le nom de Piliers.

Pinault, Canton (Matane)

Le colonel Félix Pinault, sous-ministre de la milice, ancien député de Matane à la législature de Québec.

Pinnacle (Missisquoi)

Ce nom indique assez que ce village est situé sur le sommet d'une colline (pinacle).

Pintendre, Saint-Louis de (Lévis)

Les premiers colons qui s'établirent dans cet endroit n'avaient, paraît-il, pas toujours de quoi se mettre sous la dent. Souvent, il fallait partir le matin pour le bois et travailler au défrichement avec un seul morceau de pain dur pour toute nourriture et confectionné encore avec de la farine d'avoine ou de sarrasin. Plusieurs vivaient de " pain dur " et par ironie, on a appelé la place " pain tendre ", qui est devenu Pintendre. (2)

Mgr Louis-Nazaire Bégin, archevêque de Québec, est né à Pintendre. C'est en son honneur que la paroisse a été mise sous le patronage de saint Louis.

---

(1) L'abbé N. Caron, *Deux voyages sur le Saint-Maurice.*

(2) Le *Soleil*, 13 juillet 1895.

Piopolis (Compton)

Cette paroisse fondée par d'anciens zouaves pontificaux a été nommée ainsi en l'honneur du pape Pie IX.

Plaines d'Abraham (Québec)

Lorsque l'étranger un peu au fait de l'histoire de notre pays, visite la vieille cité de Champlain, il ne manque jamais de se faire montrer les plaines d'Abraham sur lesquelles la France et l'Angleterre se sont disputé la suprématie du Nouveau-Monde.

Le premier concessionnaire de ces vastes terrains fut Adrien Duchesne, chirurgien, dont il est souvent parlé dans les *Relations des Jésuites.*

Le certificat suivant fait voir que Duchesne donna sa terre à un nommé Abraham Martin dit l'Ecossais: "Nous soussignés, certifions à qui il appartiendra que, l'an dernier, mil six cent quarante-cinq, que le sieur Adrien Duchesne, chirurgien dans le navire de M. de Repentigny, estant à Québec, nous a dict qu'il avait donné la terre qui luy a été donnée en la ville de Québec à Abraham Martin, pilote de la Rivière, et qu'il y pouvait faire travailler en toute assurance. Si le temps luy eust permis d'en passer contract de donation, il l'aurait faict. Ce que nous attestons estre véritable, fait ce quinziesme jour d'août mil six cent quarante six. — Giffar — Tronquet—Le Tardif—De Launay—Bissot—Guetet." (1)

C'est de cet Abraham Martin que les plaines d'Abraham ont pris leur nom.

---

(1) L'abbé Ferland, *Notes sur les registres de Notre-Dame de Québec*, p. 12.

Plaisance (Lévis)

Un grand nombre de communes de France portent le nom de Plaisance. Toutes doivent leur nom à la beauté de leur site.

Platon (Lotbinière)

Platon est une corruption de *plateau ;* on l'a nommé ainsi à cause de sa singulière apparence : ses bords sont hauts et le sommet est plat comme s'il avait été nivelé par la main de l'homme.

Plessis, Canton (Chicoutimi)

Mgr Joseph-Octave Plessis, évêque de Québec.

Plessisville (Mégantic)

Plessisville rappelle également le souvenir de Mgr Plessis.

Petitskapau, Lac (Labrador)

Lac entouré de saules.

Pointe à Arcouil (Gaspé)

Arcouil était le nom d'un pêcheur de l'île de Jersey qui faisait de fréquents voyages dans ces parages.

Pointe à Carcy (Québec)

C'est M. Guillaume Pagé dit Carcy, maître du havre de Québec au commencement du dix-huitième siècle, qui a laissé son nom à la pointe à Carcy.

Pointe à Cavagnal (Vaudreuil)

Le marquis de Vaudreuil à qui fut concédée la seigneurie de Vaudreuil portait le nom de Vaudreuil-Cavagnal. Cavagnal était le nom d'une terre de la famille de Vaudreuil en France.

Pointe à la Barbe (Pontiac)

La Pointe à la Barbe est ainsi dénommée de la traditionnelle coutume des employés de la Compagnie de la Baie d'Hudson d'y arrêter pour se faire la barbe avant d'arriver au poste de Témiscamingue et de s'y présenter à monsieur le facteur (1).

Pointe-à-Lacaille (Montmagny)

" On a fait bien des hypothèses sur l'origine de ce nom. Les uns ont prétendu que l'abondance en cet endroit des cailles, ce met si prisé des gourmets, lui avait fait donner ce nom. D'autres veulent que la rivière qui traverse la région ait été nommée la Caille parce que ses eaux sales et bourbeuses sont presque toujours couvertes d'un limon ressemblant au lait caillé.

" Ce nom a une origine historique. Au nombre des colons amenés à Québec en 1634 par les vaisseaux du roi figurait Adrien d'Abancourt dit Lacaille. Ce colon aimait passionnément la chasse. Entraîné par son goût pour les excursions cynégétiques, il partit au printemps de 1640 pour une partie de chasse dans les îles qui se trouvent vis-à-vis Saint-Thomas. Le 2 mai, en traversant le fleuve, il se noya avec un nommé Etienne Sevestre. Ses compagnons déposèrent ses restes sur la pointe alors déserte qui se trouve à une dizaine d'arpents en amont de l'embouchure de la rivière à Lacaille. Cette pointe porte aujourd'hui le nom de pointe à Peton.

" Dans le printemps suivant, le 20 mai 1641, Jean Jolliet, frère de Louis Jolliet, l'explorateur du Missisipi, qui avait épousé l'aînée des filles de d'Abancourt

(1) Arthur Buies, *L'Outaouais supérieur*, p. 265.

dit Lacaille, vint chercher les dépouilles de son beau-père et lui fit donner à Québec de pompeuses funérailles le 26 du même mois.

“ Depuis lors, en souvenir de ce tragique événement, la rivière et la pointe ne furent plus désignées que sous les noms de rivière à Lacaille et de pointe à Lacaille. Le nom s’étendit, subséquemment, à la paroisse qui portait encore, il y a un peu plus d’un siècle, le nom de Saint-Thomas de la Pointe-à-Lacaille.” (1)

Pointe à Lessay (Québec)

Montcalm, dans ses lettres au chevalier de Lévis, écrit ce nom de quatre manières : *pointe du Lessey*, *pointe de Laisse*, *pointe Lessé* et *pointe de Lesse*.

M. l’abbé Casgrain croit que c’est en cet endroit que dans les commencements de la colonie les vaisseaux laissaient leur lest ; d’où Pointe de Lest.

D’un autre côté, sur la carte de Robert de Villeneuve, ingénieur royal en la Nouvelle-France, carte qui remonte à 1688, on voit à l’endroit appelé *entre les deux églises*, la *pointe à Lessay*.

Près de Coutances, en France, d’où nous vinrent plusieurs des premiers colons des environs de Québec, il y a une pointe de Lessay, qui a donné son nom à une commune, et qui ressemble passablement à notre pointe à Lessay. La pointe de Lessay française ne serait-elle pas tout simplement la marraine de la pointe à Lessay canadienne ?

Pointe à Puiseaux (Québec)

On dit aujourd’hui Pointe-à-Pizeau. Et l’on voit ce nom écrit de cette manière sur des plans publics

(1) L’abbé F.-E.-J. Casault, *Notes historiques sur la paroisse de Saint-Thomas de Montmagny*, p. 15.

et dans plusieurs vieux documents. C'était la prononciation du temps. M. de Puiseaux, qui a donné son nom à ce promontoire, y possédait dès 1637 un fief appelé Saint-Michel, et une maison considérée comme le bijou de la Nouvelle-France.

M. de Puiseaux, sieur de Montrenault, avait fait fortune aux îles espagnoles, et, dans le but de contribuer à la conversion des Sauvages, était venu joindre Champlain à Québec. (1)

Pointe à Quenet (Jacques-Cartier)

Le nom indien de la Pointe à Quenet était Anaouy. Les Français l'appelaient Pointe de Beaurepaire. Concédée en 1678 à Jean Quenet, préposé à la règlementation de la traite du castor, elle prit son nom, qu'elle a conservé jusqu'à nos jours.

Pointe au Maquereau (Gaspé)

Les vieillards de l'endroit prétendent qu'un vaisseau de ce nom fit naufrage sur la pointe ; d'où Pointe au Maquereau.

Pointe-au-Père, Sainte-Anne de la (Rimouski)

Les Sauvages qui habitaient cette partie du pays furent bien des années après la découverte du Canada, sans avoir la visite de ces intrépides missionnaires qui, par leur zèle infatigable et leur énergie constante, devaient porter le flambeau de la foi jusque dans la profondeur des bois, et convertir au christianisme ces enfants de la forêt.

Ce fut le 7 décembre 1663, qu'apparut pour la première fois sur ces rivages, l'homme de Dieu, le Père Jésuite Henri Nouvel.

---

(1) L'abbé H.-A. Scott, *Notre Dame de Sainte-Foy*, p. 10.

Ce courageux missionnaire arrivé à Québec le 4 août 1662, hiverna la même année dans les missions de Tadoussac. Il partit de Québec le 19 novembre 1663, pour aller hiverner chez les Papinachois, sur la côte nord, mais, ayant failli périr aux approches de l'Ile Verte, il y passa dix jours pendant lesquels il y conféra les cérémonies du baptême à six enfants de divers âge et fit les autres exercices de la mission, dans une petite chapelle, qu'on avait élevée pour la circonstance. Il se remit en route avec deux Français et quelques autres Sauvages, et arriva à Rimouski, le 7 décembre. Le lendemain, fête de l'Immaculée Conception, il y célébra la sainte messe.

" Le septième jour de décembre, dit-il, nous arrivâmes heureusement du côté du sud, vis-à-vis l'île de Saint-Barnabé, nous y célébrâmes le lendemain, la fête de l'Immaculée Conception de la Sainte Vierge ; nous arrêtâmes là quelques jours, en attendant un temps favorable pour entrer dans les bois." (1)

On a donné, en mémoire de ce premier missionnaire, le nom de Pointe au Père, à l'endroit même où, pour la première fois, le saint sacrifice de nos autels a été célébré par cet homme bénit.

L'établissement du pélèrinage de Sainte-Anne de la Pointe-au-Père date de 1873. Ce projet rencontra beaucoup d'opposition, comme, d'ailleurs, toute œuvre catholique tant soit peu importante.

Pointe-au-Pic (Charlevoix)

" La dénomination de Pointe-à-Pic est tout à fait moderne. Ce sont les touristes qui nous l'imposent. Le véritable nom est Pointe-au-Pic. C'est ainsi que tous les gens du pays désignent le village en question.

(1) *Relation*, 1674.

Il suffit d'ailleurs de consulter l'acte d'érection du village de la Pointe-au-Pic (STATUTS DE QUÉBEC, 40 Victoria, chapitre 46) pour s'en convaincre. Les anciens actes aussi en font foi. Le 19 mars 1849, dans un acte passé à la Baie Saint-Paul devant Mtre Tel. Fortier, il est question d'une hypothèque prise sur un emplacement dans un lieu appelé la Pointe-au-Pic, en la paroisse de la Malbaie. En 1890, Mgr Bégin, évêque de Chicoutimi, sollicitait des faveurs du Saint-Siège en faveur des membres de la Garde d'honneur du Sacré-Cœur, établie à la Pointe-au-Pic de la Malbaie. Ainsi, à la fin du siècle comme au commencement, on dit Pointe-au-Pic, et la dénomination nouvelle adoptée par quelques personnes compte à peine un lustre d'existence.

" Le fleuve Saint-Laurent, à l'embouchure de la rivière Malbaie, forme une large baie. D'un côté, au sud-ouest, là où il y a un pic, est la Pointe-au-Pic. De l'autre, se trouvent la Baleine, le Heu, et, en gagnant vers le nord-est, le Cap à l'Aigle. Ce dernier endroit était le refuge préféré des Aigles.

" La Malbaie a quantité de noms pittoresques comme son site. Nos oreilles aiment à les entendre tels qu'ils nous ont été transmis, comme nos regards se plaisent toujours dans le spectacle de notre sol qu'on croirait encore tout fraîchement bouleversé sous l'effet d'un tremblement de terre. " (1)

Pointe au Vin (Pontiac)

On dit qu'autrefois la Compagnie de la Baie d'Hudson vendait du whisky aux Sauvages ; mais comme ce trafic homicide était prohibé dans les

---

(1) L'abbé Henri Cimon, *Bulletin des Recherches Historiques*, vol. II, p. 137.

environs du fort de Témiscamingue, à cause du désordre et des rixes qu'il occasionnait, les Sauvages avaient pris l'habitude de se rendre à la pointe pour y rencontrer les sous-employés de la compagnie qui leur livraient la terrible eau de feu, et que c'est de là que la pointe avait pris le nom qu'elle porte. (1)

Pointe aux Alouettes (Saguenay)

A l'entrée du port de Tadoussac il y a deux pointes : la pointe aux Alouettes et la pointe aux Vaches. Dans son *Voyage* de 1603, Champlain donne à la première le nom de pointe Saint-Mathieu. Dans l'édition de 1613, il l'appelle encore pointe Saint-Mathieu, mais il ajoute " ou autrement aux Allouettes." Aujourd'hui elle n'est plus connue que sous ce dernier nom.

Pointe-aux-Esquimaux, St-Pierre de la (Labrador)

Le mot Esquimaux est d'origine algonquine. Il est formé de *ashki*, cru, et de *mow*, manger. Ashkimow, il mange cru. Ce qui veut dire que les Esquimaux étaient des mangeurs de viande cru. La tradition veut qu'autrefois il y ait eu à la Pointe-aux-Esquimaux une tribu d'Esquimaux laquelle, après un sanglant combat, en fut chassée par les Montagnais. Leur nom cependant resta à l'endroit.

La Pointe-aux-Esquimaux a été mise sous la protection de saint Pierre parce que tous ses habitants étaient des pêcheurs.

Pointe-aux-Trembles (Hochelaga)

Le nom de Pointe aux Trembles doit son origine à une langue avancée de terre, complantée de trembles,

---

(1) Arthur Buies, *L'Outaouais supérieur*, p. 252.

et que les eaux du fleuve ont fait disparaître depuis longtemps.

Pointe-aux-Trembles (Portneuf)

Le 15 décembre 1653, le gouverneur de Lauzon concédait à Jean Bourdon "l'estendue de terre qui se rencontre sur le fleuve Saint-Laurent du costé au nord depuis les bornes de la concession de l'abbé de Lauzon jusques à celles du sieur des Chastelets." Bourdon donna à sa concession le nom de Dombourg (anagramme de son nom).

Le village de la Pointe-aux-Trembles est situé sur une pointe qui s'avance assez profondément dans le fleuve Saint-Laurent. Cette pointe, à cause des peupliers ou trembles qui la couvraient, fut nommée Pointe aux Trembles, et bientôt ce nom supplanta celui de Neuville qui lui-même avait remplacé celui de Dombourg.

Pointe aux Vaches (Saguenay)

Champlain désigne d'abord cette pointe sous le nom de pointe de tous les Diables. Plus tard, il écrit pointe aux Vaches. La walrus (vache marine) fréquentait alors ces parages.

Pointe-Claire, St-Joachim de la (Jacques-Cartier)

Bâti sur une pointe de terre avançant dans le lac Saint-Louis, le village de la Pointe-Claire est entouré d'une large nappe d'eau, au sud et à l'ouest, et la vaste étendue du lac fait que la clarté du jour se prolonge plus qu'ailleurs.

Saint-Joachim de la Pointe-Claire a été démembrée partie des Saints-Anges de Lachine et partie de Sainte-Anne de Bellevue ; rien d'étonnant donc que cette paroisse ait été mise sous le patronage de saint Joachim.

Pointe-de-Lévy, Saint-Joseph de la (Lévis)

" Jusqu'en 1629, la rive sud du Saint-Laurent demeura innommée. En effet, dans l'hiver de 1609, Champlain apercevant quelques sauvages abandonnés vis-à-vis son habitation de Québec, nous dit qu'ils étaient *au delà de la rivière.* Sur la carte que le fondateur de la colonie dressa en 1613, il signale, sans aller plus loin, *une pointe fort estroite du côté de l'Orient de Québec.* En 1628, il raconte qu'il envoya ses gens à la découverte des terres sur la rive droite du Saint-Laurent, sans donner aucun nom à cette partie du pays, et c'est à peine si cette exploration est signalée, en passant, au pied d'une carte.

" C'est en narrant l'arrivée des Kertk devant Québec en 1629 que Champlain fait pour la première fois mention du nom de Lévy. " Lorsque ces nouvelles vinrent, écrit-il, j'étais seul au fort, une partie de mes compagnons étaient allés à la pêche, les autres cherchaient des racines, mon serviteur y était aussi ; sur les dix heures du matin, une partie se rendit au fort et à l'habitation. Mon serviteur, arrivant avec quatre petits sacs de racines, me dit avoir vu les dits vaisseaux anglais à une lieue de notre habitation, derrière le *cap de Lévy.*"

" D'ordinaire, on semble croire que le nom de Lévy fut donné à la longue falaise qui fait face à Québec en l'honneur de l'illustre général qui remporta la dernière victoire française au Canada.

" Il y a erreur et confusion.

" Trois personnages du nom de Lévis sont mentionnés dans notre histoire : 1. Henri de Lévy, duc de Ventadour, qui fut nommé vice-roi de la Nouvelle-France en 1625. 2. François-Christophe de Lévy, duc de Damville, son frère, qui lui succéda dans la

même charge en 1644, mais dont les lettres de nomination ne furent confirmées qu'en 1655. 3. François-Gaston, marquis de Lévis, le héros de la bataille de Sainte-Foye, qui mourut en 1787, maréchal de France et duc héréditaire.

" En 1629, quand Champlain écrivait le *Cap de Lévy*, ce nom s'appliquait évidemment à Henri de Lévy, le seul de cette illustre famille qui eût encore des relations avec la Nouvelle-France. C'est, du reste, ce que l'historien Charlevoix affirme de la façon la plus positivé lorsque, dans sa description des environs de Québec, il dit : " Cette cascade a été nommé le Sault de Montmorency et la pointe porte le nom de Lévi. C'est que la Nouvelle-France a eu successivement pour vice-rois l'amiral de Montmorency et Henri de Lévi, le duc de Ventadour, son neveu. Henry de Lévy avait nommé Champlain son lieutenant en la Nouvelle-France, et il est tout naturel de croire que ce fut le fondateur de Québec qui, lui-même, baptisa la rive droite en l'honneur de son illustre protecteur. Et comme Henri de Lévy fut vice-roi entre les années 1625 et 1627, on doit supposer aussi que c'est à cette époque que l'appellation *Cap de Lévy* prit naissance.

" Vis-à-vis de l'église de Saint-Joseph de la Pointe-de-Lévy, on voit deux caps presque détachés du rivage et dont les pieds plongent dans les eaux du fleuve. Ce sont eux qui les premiers reçurent le baptême d'un nom européen sur la rive droite du fleuve. Champlain les marque sur sa carte de 1632 à la lettre D avec la légende : *cap de Lévy*. L'ingénieur Jean Bourdon les inscrit sous le même nom dans le plan qu'il dressa des établissements de la Nouvelle-France en 1641. Dans la suite des temps

le *cap de Lévy* est devenu *pointe de Lévy*. C'est dans une pièce notariée portant la date de 1647 que l'on rencontre pour la première fois cette dernière appellation. Dans une entrée de 1648, le *Journal des Jésuites* dit aussi *pointe de Lévy*. La pointe de Lévy a servi depuis à désigner par extension toute la rive droite du fleuve en face de Québec.

" Henri de Lévy, duc de Ventadour, qui donna son nom à la terre connue depuis comme la seigneurie de Lauzon, était pair de France et lieutenant-général pour le roi au gouvernement de Languedoc lorsqu'il acheta du duc de Montmorency, son parent, les intérêts que celui-ci possédait dans la société de la Nouvelle-France. Il obtint commission au commencement de 1625. Ce gentilhomme très pieux et très fervent catholique n'avait d'autre dessein, dit Champlain, " que de faire fleurir la gloire de Dieu dans ces pays barbares ". Il y envoya à ses frais pour la conversion des sauvages six missionnaires jésuites et il leur donna la seigneurie de Notre-Dame-des-Anges, près de Québec. Au mois de juin 1627, Henry de Lévy se démettait de sa charge de vice-roi, puis renonçait au monde pour se faire chanoine de l'église de Paris. Sa femme entrait en même temps dans un couvent de Carmélites. La maison de Lévy tire son origine du village de Lévy, aujourd'hui Lévy-Saint-Nom, dans l'île de France, à une lieue de Chevreuse (département de Seine-Oise.)" (1)

La Pointe-de-Lévy fut mise sous le patronage du père nourricier de Jésus, nous dit M. l'abbé Bois, parce qu'il était le patron de la Nouvelle-France. D'un autre côté, M. J.-Edmond Roy croit que ce saint patron

(1) J.-Edmond Roy, *Histoire de la seigneurie de Lauzon*, vol 1er, p. 20.

fut choisi soit à cause de l'abbé Thomas-Joseph Morel qui desservait alors la côte comme missionnaire, soit encore en l'honneur de Charles-Joseph de Lauzon, le fils unique du grand sénéchal de Lauzon, qui était alors propriétaire de la seigneurie.

Pointe de Monts (Labrador)

Sir James-M. LeMoine croit que la Pointe des Monts (ainsi l'appelle-t-il erronément) a pris son nom d'une pointe de monts ou de montagnes. La situation du lieu ne confirme pas cette opinion.

D'autres géographes à l'esprit inventif ont écrit sur leurs cartes "Pointe Démon".

La Pointe de Monts fut ainsi nommé, il n'y a pas à en douter, en l'honneur de Pierre du Gua, sieur de Monts, l'infatigable explorateur des côtes de l'Acadie et le fidèle ami de Champlain.

M. Faucher de Saint-Maurice remarque avec raison que l'amiral Bayfield est le seul qui ait maintenu la véritable orthographe de ce nom.

Pointe des Chenaux

Cet endroit a tour à tour été appelé cap Métabéroutine, cap Lieutenant et cap des Iroquois. On l'appelle aujourd'hui Pointe des Chenaux parce que l'embouchure du Saint-Maurice forme trois issues ou chenaux. Souvent même on désigne le Saint-Maurice sous le nom de Chenaux.

Pointe-Fortune, St-Frs-Xavier de la (Vaudreuil)

Le canton de Chatham fut ouvert en 1799. William Fortune, déjà établi de l'autre côté de la rivière, à la pointe qui porte son nom, obtint, cette année-là, dans ce canton, une concession de deux mille deux cents acres de terre.

Saint François-Xavier a été choisi comme titulaire de la Pointe-Fortune à cause du fondateur de cette paroisse, M. François-Xavier Tisseur, qui en a été le premier desservant.

Pointe Frégate (Gaspé)

Une frégate fit, paraît-il, naufrage sur cette pointe.

Pointe Mondion (Ottawa)

La pointe Mondion est connue sous ce nom depuis cent ans et plus. Quelle est l'origine de ce nom ? Nous le voyons mentionné trois fois dans nos annales. En 1694, un lieutenant de marine réformé, maintenu dans les rôles des officiers servant au Canada ; en 1699, un M. de Mondion, officier de mérite, recommandé pour l'avancement, par le gouverneur-général ; enfin, un troisième de Mondion, enseigne des troupes, enterré à Québec en 1702, à l'âge de 38 ans.

Pointe Piché (Pontiac)

C'est ici la fameuse Pointe Piché, fameuse parmi les chasseurs et les Indiens, à cause de l'homme qui lui a donné son nom, le père Piché, type le plus parfait de ces traiteurs d'autrefois qui s'aventuraient seuls jusqu'aux dernières limites habitables du nord, et y vivaient des années entières, sans communion possible avec leurs semblables et n'ayant de rapports, deux fois l'an, qu'avec les indiens en route pour les différents pays de chasse, ou, à leur retour, aux premiers jours du printemps. (1)

---

(1) Arthur Buies, *L'Outaouais supérieur*, p. 169.

Pointe Quinchien (Vaudreuil)

Naviguant sur la rivière Outaouais au mois de mai 1613, Champlain écrit : " Nous passâmes un saut qui est appelé de ceux du païs Quenechouan qui est rempli de pierres et rochers...."

Ce nom de Quenechouan se retrouve dans celui de Quinchien, donné à un gros ruisseau et à une pointe de terre qui sont dans le voisinage. Le nom de Quinchien fournit l'occasion de remarquer qu'en général il faut se défier des étymologies que l'imagination va chercher bien loin, quand elles se trouvent dans les langues des aborigènes. On a dit, pour expliquer l'origine du nom de Quinchien, que les quinze premiers habitants de ce lieu, normands renforcés, étaient sans cesse en procès, et que de là on avait nommé leur village Quinzechiens. Comme on le voit, tout cet échafaudage tombe devant le mot sauvage de Quenechouan. (1)

Pointe Saint-Charles (Hochelaga)

En mémoire de Charles LeMoyne, fondateur de Longueuil.

Polette, Canton (Champlain)

L'honorable Antoine Polette fut député de Trois-Rivières plusieurs années avant de monter sur le Banc.

Ponsonby, Canton (Ottawa)

Paroisse du comté de Cumberland, Angleterre.

Pontbriand, Saint-Antoine de (Mégantic)

En souvenir de Mgr Henri-Marie Dubreuil de Pontbriand, évêque de Québec.

(1) L'abbé Ferland, *Cours d'histoire du Canada*, vol. 1er, p. 163.

Pontefract, Canton (Pontiac)

Pontefract vient du latin *pons fractus*, pont brisé, cassé. Pontefract, est une ville du comté de York, Angleterre.

Pontgravé, Canton (Saguenay)

Pontgravé, négociant de Saint-Malo, fit la traite des fourrures au Canada et en Acadie. Pontgravé accompagna Champlain et remonta avec lui jusqu'au Sault Saint-Louis.

Pontiac

Le chef outaouais Pontiac fut un adversaire habile des Anglais. Il commandait sa tribu à la défaite de Braddock en 1755. Parkman l'a immortalisé par son ouvrage *The Conspiracy of Pontiac.*

Pontmain, Notre-Dame de (Ottawa)

En souvenir du pélèrinage du même nom en France.

Pont-Rouge (Portneuf)

Le pont qui traverse la rivière Jacques-Cartier à Sainte-Jeanne de Neuville est de couleur rouge ; d'où le nom sous lequel, le plus souvent, on désigne cette paroisse.

Pope, Canton Ottawa

L'honorable John-Henry Pope, ministre de l'agriculture puis des chemins de fer et canaux, à Ottawa.

Portage, Notre-Dame du (Témiscouata)

Notre-Dame du Portage doit son nom à la situation de son église près de l'entrée du Vieux chemin du Lac. Ce chemin ébauché pendant la rébellion de 1837 pour le transport des troupes anglaises de

Madawaska à la Rivière-du-Loup portait le nom de Chemin du Portage, parcequ'il y avait un *portage* sur son parcours.

Portage de l'Aviron (Labrador)

Un espace de la longueur à peu près d'un aviron sépare en cet endroit la rivière Betsiamis de la rivière Valin, qui conduit à la rivière Saguenay.

Portage de l'Enfant (Chicoutimi)

Le Portage de l'Enfant—Washkow Caputagan—est un des portages de la rivière Chicoutimi. Un Indien, en traversant ce portage, avait attaché négligemment au rivage son canot où se trouvait un enfant ; le canot ne tarda pas à se détacher, et l'enfant, violemment emporté au-dessus des rapides, fut précipité en bas d'une chute de quarante à cinquante pieds, sans qu'il lui arrivât le moindre mal ; c'est ce fait extraordinaire qui a valu au Portage de l'Enfant le nom qu'il a porté depuis. (1)

Portage-du-Fort (Pontiac)

On conservait dans ce fort les provisions destinées aux hommes de chantiers. Et pour y arriver il fallait faire *portage.*

Port au Persil (Charlevoix)

C'est Champlain qui est le parrain du Port au Persil.

" Du port aux femmes l'on va au port au Persil, distant près d'une lieuë, qui est anse derrière un Cap, où il y a une petite rivière qui asseche de basse mer ; elle vient des montagnes qui sont fort hautes, il y a ancrage proche, et à l'abri du vent du su. "

(1) Arthur Buies, *Le Saguenay et la vallée du lac Saint-Jean*, p. 167.

Port aux Quilles (Charlevoix)

“ Port aux Quilles, dit M. Alphonse Leclaire, tient son nom des nombreux cailloux ronds qu'on y trouve ”. (1)

Nous doutons fort que ce soit là la véritable origine de ce nom.

C'est Port à l'Equille qu'on devrait dire. Du moins c'est ainsi que Champlain nomma cet endroit : “ Cette rivière de l'Equille, écrit-il, vient des montagnes, et asseche de basse mer ; un peu vers l'eau de l'entrée il y a mouillage pour barques.” Champlain avait déjà donné ce nom de rivière à l'Equille à une rivière de l'Acadie. Equille est un vieux mot français qui désignait une sorte de poisson.

Port aux Saumons (Charlevoix)

Nommé ainsi par Champlain. “ Port au Saumon, écrit-il, assèche de basse mer ; il y a deux petits îlets chargés en la saison de fraises, framboises et bluets ; proche de ce lieu y a bonne rade pour les vaisseaux, et dans le port sont deux petits ruisseaux.'

Port-Daniel (Bonaventure)

Le capitaine Daniel était contemporain de Champlain. Il fit plusieurs voyages dans la Nouvelle-France. C'est lui qui, en 1629, s'empara d'un établissement appartenant aux Anglais sur l'ile du Cap-Breton. Le récit de cette expédition fut publié en 1630 sous le titre : *Prise d'un seigneur escossais et de ses gens qui pillaient les navires pescheurs de France, par M. Daniel, de Dieppe, capitaine pour le Roy en la marine.*

(1) *Revue Canadienne*, 1906, p. 673.

Portland, Canton (Ottawa)

Le canton Portland a peut-être pris son nom du duc de Portland, qui fut ministre des colonies en Angleterre.

Il peut se faire aussi que le canton Portland ait emprunté son nom de la paroisse de Portland, comté de Dorset, Angleterre.

Portneuf

Une dizaine d'années après la formation de la Compagnie des Cent-Associés, un de ses membres, Pierre Robineau, commença un établissement sur les bords de la rivière Portneuf.

Il donna, suppose-t-on, le nom de *Port* à son établissement. Plus tard, présume-t-on encore, Le Neuf de la Potherie, qui obtint cette seigneurie, ajouta à ce nom de *Port* la dernière syllabe de son nom, d'où Portneuf.

Portneuf (Saguenay)

Portneuf est un très bel endroit, situé à environ quatorze lieues plus bas sur le fleuve Saint-Laurent que l'embouchure du Saguenay. La chapelle de Portneuf est pittoresquement placée sur la côte qui domine l'entrée de la rivière Portneuf et le cours du Saint-Laurent ; cette chapelle est une relique des anciennes missions montagnaises.

Dès 1625, Champlain nous parle de Portneuf : " Les costes du Nort depuis le travers d'Enticosty sont fort baturières pour la pluspart ; en quelques endroits il y a de bons ports, mais ils ne sont cognus, hormis Chisedec (la rivière Saint-Jean) et le port neuf..." (1)

(1) Champlain, *Œuvres*, vol. IV, p. 109.

Potton (Brome)

Potton est une ville d'Angleterre, à onze milles de Bedford.

Preston, Canton (Ottawa)

Ville du Lancashire, Angleterre.

Price, Canton (Beauce)

L'honorable J.-H. Price, ministre des terres de la Couronne de 1848 à 1851.

Priest-Creek (Ottawa)

La tradition rapporte qu'un missionnaire fut autrefois assassiné par les Sauvages des environs et que son corps fut jeté par eux dans le cours d'eau qui traverse Poltimore ; d'où le nom de Priest-Creek.

Princeville (Arthabaska)

" M. Pierre Prince a été un des premiers et des plus courageux colons de Stanfold ; pendant neuf ans, il a donné généreusement l'hospitalité à MM. Denis Marcoux, Clovis Gagnon, Charles-Edouard Bélanger et Edouard Dufour qui firent successivement la mission dans sa maison même, jusqu'à l'arrivée du premier curé résidant, M. Antoine Racine, plus tard évêque de Sherbrooke. Il a fait don à la paroisse d'un emplacement pour une école et d'un terrain de huit arpents et demie en superficie pour la construction de l'église. Pendant près de dix-huit ans, il a été ici le type du parfait gentilhomme, du chrétien modèle, du défricheur vaillant, du marchand intègre. Compatissant pour les malheureux, M. Prince avait toujours la main largement ouverte aux besoins du pauvre, et jamais la mémoire de ce bon citoyen ne s'effacera du souvenir de ceux qui l'ont connu sur sa terre de Stanfold.

" Il n'est donc pas étonnant que dans l'an 1856, lorsqu'il s'est agi de séparer le village de la municipalité de la paroisse, les citoyens de cette époque n'aient eu qu'une voix pour demander que le village de Stanfold formât une corporation sous le nom de " Village de Princeville. " C'était là la reconnaissance solennelle et pleinement manifestée des mérites et des vertus de M. Pierre Prince, et toujours le nom de Princeville rappellera jusque dans les âges les plus reculés, la mémoire d'un citoyen irréprochable qui a passé dans le canton de Stanfold en faisant le bien." (1)

Provost, Canton (Berthier)

C'est M. l'abbé Théophile-Stanislas Provost, qui s'est beaucoup occupé de colonisation, qu'on a voulu honorer en donnant le nom de Provost à ce canton.

Quaquakamaksis, Lac (Lac Saint-Jean)

Mot montagnais que l'on traduit par " lac au mirage. "

Québec

" Il a été constaté que dans certaines parties de la France, comme la Normandie, la Saintonge, etc., des caps, des promontoires, des langues de terre formées par la réunion de deux rivières, portent des noms terminés en *bec*, comme, par exemple, Bolbec, Caudebec, Carbec, etc., etc.

" Cette terminaison en *bec*, ou plutôt cette similitude de sons (*Bricquebec—Québec*) a pu faire croire que *Québec* aurait été nommé par quelque Français de Saintonge, de Normandie, etc., ou que Champlain

(1) L'abbé L.-F. Baillargeon, *Monde Illustré*, 29 août 1891.

lui-même aurait bien pu n'être pas étranger à ce baptême de notre vieille cité.

" Malgré tout le plaisir que nous aurions à reconnaître dans le nom de Québec un mot français, nous pensons que ce mot est un mot sauvage *habillé* à la française.

" Le premier que nous appellerons en témoignage sera Champlain lui-même.

" Dans le récit de ses voyages, édition de 1613, (1) après avoir rappelé qu'il arriva à Québec le 3 juillet, Champlain ajoute : " où étant je cherchai lieu propre pour notre habitation, mais je n'en pus trouver de plus commode, ni mieux situé que la pointe de Québecq, ainsi appelée des sauvages, laquelle était remplie de noyers."

" Par ces mots : " ainsi appelée des sauvages," le savant annotateur des Œuvres de Champlain comprend que le mot *Québec* est sauvage, et nous avouons ne pas comprendre autre chose.

" Lescarbot s'exprime comme Champlain ; seulement, il écrit *Kébec.* (2)

" Lorsque, quelques années plus tard, en 1632, Champlain donne une nouvelle édition de ses *Voyages*, il ne change pas d'opinion et réaffirme que Québec "est ainsi appelé des sauvages." (3)

" Et pour corroborer ce témoignage, nous avons l'affirmation de plusieurs missionnaires, parmi ceux qui ont le mieux connu les langues sauvages. *Québec*, ou plutôt *Kebbek*, disent-ils, signifie *détroit, rétrécissement, c'est bouché, c'est obstrué.*

---

(1) *Œuvres de Champlain*, édition Laverdière, p. 296.

(2) Edition de 1617, p. 614.

(3) *Œuvres de Champlain*, Laverdière, p. 792.

" Et, chose curieuse, cette signification est la même chez des nations de langues, de dialectes différents.

" C'est ainsi que dans les divers dialectes algonquins, *Képak* ou *Kebbek* signifie : rétrécissement d'une rivière.

" Chez les Cris, dit M. Laflèche, " Québec veut dire *c'est bouché.*"

" M. J.-M. Bélanger, ancien missionnaire des Micmacs, prétend que, dans la langue de ces peuples, *Kebbek* a pour signification : rétrécissement formé par deux pointes de terres qui se croisent. (1)

" Enfin, M. L.-S. Malo, qui desservit longtemps Ristigouche, traduit le mot *Kebeb* par : obstrué, bouché.

" En voilà assez, croyons-nous, pour prouver qu'en langue sauvage, *Kebbek* a bien une signification qui convient à la situation de la ville et que son origine indigène a été reconnue dès les premiers temps de la colonie. A Québec, en effet, le fleuve se rétrécit, semble *bouché.*

" Si l'on nous demande comment il se fait que l'orthographe de ce mot soit toute française, même à une date éloignée, comme on le constate dans les Œuvres de Champlain, nous répondrons qu'on écrivait les mots sauvages au son et que l'orthographe était celle que chacun leur donnait.

" Que Champlain, qui venait de la Saintonge, ait trouvé dans ce son une ressemblance avec certains mots de son pays et qu'il ait orthographié *Kebeb : Québec,* la chose ne nous surprend pas.

" Il ne faudrait pas croire cependant que tout le monde ait suivi son exemple ; l'on trouve encore

(1) Ferland, t. I, p. 90, note 3.

pendant longtemps le mot *Kébec*, orthographié, je dirais presque, *à la sauvage*.

" On voit en effet *Kébec*, dans Sagard, *Voyage au pays des Hurons*, édition de 1632, et *Histoire du Canada* (1636) ; *Kébec* encore, dans les *Relations des Jésuites* par les PP. Ch. Lalemant, Lejeune, Vimont, J. Lalemant ; *Kébec* toujours, dans un extrait des délibérations de la Compagnie de la Nouvelle-France, en 1638, aussi bien que dans le rapport que fit le père Druillettes de son voyage aux Abénaquis, en 1651 ; enfin *Kabec*, dans une pièce du 19 octobre 1646 et signée Jean Godefroy. (1)

" D'un autre côté, à partir de 1635, on rencontre assez souvent le nom de Québec avec la forme française : Lespinasse et Piraube, tous deux commis au greffe, écrivaient *Québecq ;* Tronquet, Bancherons, *Québeq ;* Audouart met indifférement *Québec, Québeq* et *Québecq.* Quant à Adrien Duchène, il orthographiait, comme aujourd'hui, *Québec.*

" Qu'on veuille bien remarquer que nous n'entendons pas dire que ces écrivains, greffiers, notaires ou autres, aient *toujours* écrit ce mot de la même manière ; on trouverait probablement, chez tous, des variantes ; et ces exemples tendent justement à prouver qu'à cette époque l'orthographe du mot *Québec* n'était pas fixée. Elle le fut en effet beaucoup plus tard.

" Nous croyons que si ce mot eût été tout simplement français, on lui eût vite donné une orthographe définitive." (2)

(1) Archives du Séminaire de Québec.

(2) L'abbé Amédée Gosselin, *Bulletin du parler français*, vol. II, p. 170.

Quinnville, Saint-Colomban de (Ottawa)

James Quinn fut un des premiers colons de la localité.

Quinnville était à l'origine exclusivement peuplée d'Irlandais et c'est à leur demande qu'on lui a donné saint Colomban pour titulaire.

Racine, Canton (Lac Saint-Jean)

Mgr Dominique Racine, premier évêque du diocèse de Chicoutimi.

Radnor, Canton (Champlain)

Le canton Radnor a emprunté son nom aux forges Radnor, célèbres autrefois dans toute la région de Trois-Rivières.

Rameau, Canton (Gaspé)

Personne, en France, n'a été plus sympathique aux Canadiens et aux Acadiens que M. Rameau de Saint-Père. Les Canadiens de passage en France recevaient toujours du célèbre écrivain un accueil vraiment fraternel.

Rapide de l'Orignal (Ottawa)

Un orignal, rapportent les vieillards indiens, vivement poursuivi par des chasseurs, se jeta à la nage et sauta sain et sauf le rapide en question.

Raudot, Canton (Témiscouata)

Les intendants Raudot, père et fils, rendirent de grands services à la Nouvelle-France.

Rawdon (Montcalm)

Rawdon, d'après les uns, aurait pris son nom du village de Rawdon, en Angleterre, et, d'après les

autres, de lord Rawdon qui aurait été généreux pour les premiers habitants de ce canton.

Reedsdale (Mégantic)

Le docteur James Reed est propriétaire de mines en cet endroit.

Repentigny (L'Assomption)

Pierre LeGardeur de Repentigny obtint la concession de Repentigny en 1647.

Rhodes, Canton (Québec)

L'honorable William Rhodes, ministre de l'agriculture de la province de Québec de 1888 à 1890.

Riceburg (Missisquoi)

H.-W. Rice établit en cet endroit une fonderie qui employa plusieurs personnes.

Richelieu

La rivière Richelieu, qui prend sa source au lac Champlain et se jette dans le Saint-Laurent, à Sorel, fut d'abord appelée rivière des Iroquois, puis Sorel.

En 1642, Montmagny avait bâti un fort à l'embouchure de cette rivière et l'avait nommé Richelieu, en l'honneur du grand ministre. C'est ce fort qui donna son nom à la rivière Richelieu.

Richmond

En l'honneur du duc de Richmond, gouverneur du Canada. C'est en février 1819 que les habitants de Shipton obtinrent du duc de Richmond la permission de donner son nom à leur village.

Rideau (Ottawa)

Rideau, ainsi nommée parce que ses eaux tombant

perpendiculairement dans l'Ottawa et formant une cataracte de quarante-huit pieds de haut, ressemblent à un rideau.

Ridge-Point (Labrador)

Le mot anglais *ridge* (récif, banc de rochers) indique assez que le promontoire qu'il y a là est formé d'un amas de roches entassés les unes sur les autres.

Rigaud, Sainte-Madeleine de (Vaudreuil)

La seigneurie de Rigaud fut concédée le 29 octobre 1732 par le gouverneur de Beauharnois et l'intendant Hocquart aux sieurs Cavagnal de Vaudreuil et Rigaud de Vaudreuil.

En 1763, la seigneurie de Rigaud fut vendue à Michel Chartier de Lotbinière. Lorsque Rigaud fut érigée en paroisse on la plaça sous la protection de sainte Marie-Madeleine par considération pour l'épouse de M. de Lotbinière, née Louise-Madeleine de Léry.

Rimouski

Rimouski est un mot micmac qui, d'après les uns, veut dire *rivière du chien*, et, d'après l'interprétation des autres, *terre à l'orignal* ou *maison du chien*.

L'une ou l'autre interprétation peut avoir son sens. En effet, les Sauvages ont l'habitude de nommer les endroits de leurs passages et de leurs séjours d'après les incommodités qu'ils rencontrent par accident ou des difficultés qu'ils éprouvent sur leurs routes ; ou encore de la beauté et de la commodité des lieux qu'ils parcourent, soit que ces sites leur paraissent plus agréables à la vue, soit qu'ils puissent se procurer avec plus d'abondance le gibier ou le

poisson. Quiconque est demeuré à Rimouski connaît que cette partie du fleuve entre la terre ferme et l'île Saint-Barnabé n'est pas navigable à marée basse, même pour les esquifs les plus légers. Les Sauvages devaient éprouver alors un certain mécontentement de ce retard, car force leur était d'attendre la marée montante pour atteindre la côte sud et l'embouchure de la rivière sur les bords de laquelle ils habitaient pendant l'été. On comprend alors leur mauvaise humeur de ce repos forcé durant quelques heures, et de là *rivière de chien.*

On sait qu'autrefois, dans les premiers temps du pays, la chasse était très abondante dans nos forêts. A Rimouski surtout et dans ses environs l'orignal se trouvait en grande abondance, aussi le chasseur après quelques heures de courses à travers les bois, revenait à son logis toujours chargé des dépouilles de cet agile animal, et de là *terre à l'orignal.*

Mgr Laflèche donne une autre interprétation au mot Rimouski. Rimouski, dit-il, signifie, *demeure du chien.* Du sauteux *animousk*, chien, et *ki* ou *gi*, demeure. En changeant n en r on aura Arimouski, *maison du chien.* Les Sauvages, sans doute, découvrirent dans leurs courses à travers les bois plusieurs tanières habitées par des animaux sauvages ressemblant beaucoup à nos chiens d'aujourd'hui. C'est possible que ce nom *demeure du chien* vienne de ce que les indigènes aperçurent quelques-unes de ces tanières et donnèrent au lieu le nom de Rimouski, *demeure du chien.* (1)

Ripon, Saint-Casimir de (Ottawa)

Ripon est une ville du comté de York, Angleterre.

(1) L'abbe Charles Guay, *Chronique de Rimouski*, vol. I, p. 18.

En 1864, Mgr Guigues visita Ripon et lui donna pour patron, saint Casimir, du nom du curé de Saint-André Avellin, M. Casimir Guillaume.

Ristigouche, Sainte-Anne de (Bonaventure)

Un vieux Sauvage consulté par un missionnaire donnait au nom de la rivière Ristigouche l'origine suivante : La tribu des Micmacs avait coutume de se rencontrer avec une autre tribu amie, sur une île à quelque distance de Ristigouche. Lors de l'une de ces visites, des enfants miçmacs s'amusant avec des petits compagnons de l'autre tribu, virent un écureuil blanc. Chaque parti se met à réclamer la possession de l'animal : une dispute, s'engage, un combat s'ensuit, un enfant est tué. Les deux tribus tiennent conseil sur ce malheureux événement. On décide que pour conserver la paix un combat sera livré seulement entre trois jeunes gens de chaque parti, et que les vaincus seront considérés comme appartenant au parti coupable du meurtre. Le combat se livre, mais, contre l'attente des conseils, la mêlée devient générale. Il en résulte une guerre de quarante ans, sur les bords de la rivière qui a été nommée pour cette raison, rivière de la *Longue Guerre* (Ristigouche). (1)

On donne une autre origine au nom de la rivière Ristigouche. Ce mot signifierait "rivière divisée comme une main". Le fait que la rivière Ristigouche a cinq tributaires qui, sur un théâtre plus grand il est vrai, paraissent exactement comme l'empreinte que feraient les cinq doigts d'une main dessinés sur un papier, donne beaucoup de vraisemblance à cette opinion. (2)

(1) Lettre de M. Octave Drapeau, missionnaire, 30 mai 1881.

(2) James-M. LeMoyne, *Chronicles of the Saint-Lawrence*, p. 152.

D'après le Père Lacombe, le mot Ristigouche viendrait du cris *Mistikus*, et signifierait petit bois, petit arbre.

La mission de Ristigouche fut placée sous le patronage de sainte Anne, parce que les premiers missionnaires étaient de l'ouest et cherchaient, pour assurer le succès de leur ministère, à mettre dans le cœur de leurs néophytes, l'amour de la bonne sainte Anne. Encore aujourd'hui, sainte Anne est invoquée comme reine de tous les Micmacs.

Rivière à l'Echalotte (Gaspé)

La rivière à l'Echalotte a été ainsi nommée à cause d'une espèce *d'oignons* sauvages qu'on y trouvait autrefois.

Rivière à Mars (Chicoutimi)

Lors de la fondation de Saint-Alphonse de Bagotville, en 1838, un nommé Mars Simard, de la Baie Saint-Paul, vint s'établir sur une pointe qui s'avançait quelque peu dans la baie des Ha ! Ha ! et qui longeait la belle et grande rivière connue aujourd'hui sous le nom de rivière à Mars. Comme il fut quelque temps presque seul à cet endroit, on disait *aller chez Mars* pour aller à la pointe occupée par lui, et la rivière voisine dût aussi, bon gré mal gré, s'appeler rivière à Mars. (1)

Rivière à Pénin (Lévis

Bouchette écrit Appenin. Cela rappelle, moins l'orthographe, le nom d'une des plus célèbres montagnes de l'Europe. Mais c'est bien à Pénin qu'il

(1) L'*Oiseau-Mouche,* 8 avril 1893.

faut dire. Pénin est, en effet, le nom d'un honnête paysan qui vivait en cet endroit au siècle dernier. (1)

Rivière-à-Pierre (Portneuf)

" La Rivière à Pierre, dit Arthur Buies, n'existait absolument que de nom en 1887. C'était une rivière baptisée par un Pierre quelconque et coulant dans la forêt, voilà tout." (2)

Rivière au Diable (Terrebonne)

" J'ai examiné l'apparence de la rivière au Diable, écrivait en 1895 M. Testard de Montigny, pour m'assurer si elle ne ressemble pas à l'ancien Diable avec des griffes et la queue en tire-bouchon. Je n'ai rien trouvé qui ressemblât à Belzébuth, si ce n'est sa forme tortueuse qui lui donne des faux airs de serpent. Mais ce n'est pas de ses sinuosités que cette rivière tire son nom. Ce sont les voyageurs qui, la trouvant difficile pour la descente du bois, l'ont apostrophée du nom de Diable et cette épithète lui est restée." (3)

Rivière-au-Renard, Saint-Martin de la (Gaspé)

Il y a longtemps que cet endroit est nommé ainsi. Sur une carte géographique de la Nouvelle-France faite en 1744 on voit les noms de Grande rivière au Renard et de Petite Rivière au Renard. On dit que les environs de ces rivières étaient très fréquentés par les renards autrefois ; c'est probablement ce qui leur valut leur nom.

La Rivière-au-Renard a été mise sous le vocable de saint Martin en considération de Martin Samuël,

(1) J.-Edmond Roy, *Histoire de la seigneurie de Lauzon*, vol. I, p. XVIII.

(2) *Le Saguenay et le bassin du lac Saint-Jean*, p. 328.

(3) *La colonisation*, p. 179.

un des premiers habitants de l'endroit. Martin Samuel eut souvent l'occasion de loger le missionnaire, de l'accompagner tant sur terre que sur mer, de prêter sa maison pour faire les exercices de la mission ; c'est sans doute à titre de bienfaiteur insigne que son patron fut choisi comme titulaire de la paroisse.

Rivière-au-Tonnerre (Labrador)

A trois milles de son embouchure, cette rivière descend une cascade haute, paraît-il, de 400 pieds. Les eaux en tombant de cette hauteur font un bruit qui ressemble beaucoup aux détonations produites par le tonnerre.

Rivière-aux-Rats, St-Jean-B. de la (St-Maurice)

Le nom de Rivière-aux-Rats vient nécessairement des *rats d'eau* que l'on y trouve, et non des *rats de grange* qui n'ont pas encore paru dans cet endroit éloigné.

Mgr Laflèche, évêque de Trois-Rivières, donna à la Rivière-aux-Rats saint Jean-Baptiste pour patron pour trois raisons : 1° parce que saint Jean-Baptiste est le patron des Canadiens-Français ; 2° parce qu'aucune paroisse de son diocèse n'était encore sous son vocable ; 3° parce que le plus ancien habitant de l'endroit se nommait Jean-Baptiste Hennesse.

Rivière-Beaudette, Ste-Claire de la (Soulanges)

Il y avait sur une pointe, à l'embouchure de la rivière, un petit poste ou chantier dans lequel on avait mis un lit communément appelé *beaudet*. Un jour on enleva la bâtisse en laissant sur le sol le lit qui était facilement remarqué par les voyageurs, D'où l'on commença à appeler cette pointe Beaudet,

nom qui, dans la suite, fut donné à la rivière, puis à la paroisse.

Sainte Claire d'Assise a été donnée comme titulaire à la Rivière-Beaudet en l'honneur des sœurs Clarisses récemment arrivées au pays et établies à Notre-Dame de Bellerive, diocèse de Valleyfield.

Rivière-Blanche (Rimouski)

La rivière Blanche a été nommée ainsi parce que ses eaux brisées par une chute d'une quinzaine de pieds et par une série de rapides qui avoisinent son embouchure sont constamment couvertes d'écume.

Rivière-Croche, Saint-François de la (St-Maurice)

La rivière Croche doit son nom au cours sinueux qu'elle suit. Elle va tantôt du nord au sud, tantôt du sud au nord, tantôt de l'est à l'ouest; pour faire un arpent, il faut décrire autour d'une pointe une parabole qui en a cinq.

Lorsque Mgr Laflèche, évêque de Trois-Rivières, visita cet endroit en 1887, M. Richard Brûlé, un de ses habitants, lui demanda qu'il fut mis sous la protection de saint François d'Assise, patron de l'évêque. Mgr Laflèche ne put se refuser à cette demande.

Rivière des-Prairies (Hochelaga)

Nous lisons dans la *Relation* de 1640 :

" Quand on arrive au premier saut qui se rencontre dans le grand fleuve Saint-Laurent, que nous appelons le saut Saint-Louis, on trouve un autre fleuve nommé la rivière des Prairies. Ce fleuve se nomme ainsi parcequ'un certain Français nommé des Prairies, ayant charge de conduire une barque au saut Saint-Louis, quand il vint à cet affour ou rencontre de ces deux fleuves, au lieu de tirer du

côté sud, où est le saut Saint-Louis, il tira au Nord vers cet autre fleuve qui n'avait pas encore de nom français, et qui depuis ce temps là fut appelé la Rivière des Prairies."

Ce qui nous confirme dans cette opinion c'est que Champlain nous apprend que Des Prairies, qu'il qualifie un homme plein de courage, remonta le fleuve Saint-Laurent en 1610 pour la traite des pelleteries. (1)

Aussi, nous croyons que Charlevoix fait erreur lorsqu'il écrit :

" Le canal qui sépare l'île de Montréal de l'île Jésus porte le nom de Rivière des Prairies, parce qu'elle coule au milieu de fort belles prairies." (2)

Plus tard les Français l'appelèrent rivière des Outaouais parce qu'elle était la route de ces sauvages. Le nom de rivière des Prairies fut conservé au chenal qui sépare l'île Jésus de l'île de Montréal.

C'est de ce chenal que la paroisse de Saint-Joseph de la Rivière-des-Prairies a pris son nom.

Rivière des Quinze (Ottawa)

On a donné à l'Ottawa le nom de Rivière des Quinze, à cause des quinze principaux rapides qui obstruent son cours.

Rivière du Cap de la Madeleine (Gaspé)

" En 1836, M. Ferland, alors curé de Saint-Isidore, était invité par Mgr Turgeon à l'accompagner durant le cours de la visite épiscopale qu'il allait faire dans le district de Gaspé. Le 22 juin 1836, la *Sara* qui portait l'évêque et sa suite, était par le travers de la rivière de la Madeleine. " Quel est le

(1) Champlain, 1632, pp. 156 et 159.

(2) *Histoire de la Nouvelle-France*, vol. III, p. 140.

matelot canadien, écrivait ce jour là l'abbé Ferland, qui a fréquenté ces parages, sans avoir entendu, pendant la nuit, les accents plaintifs, les cris lugubres du *braillard* de la Madeleine ? Quel marin de la côte consentirait à passer quelques jours, seul dans ce lieu, où un esprit tourmenté cherche à faire comprendre sa peine ? Est-ce l'âme d'un naufragé, qui demande la sépulture chrétienne pour son corps et les prières de l'église pour elle-même ? Est-ce la voix du meurtrier, condamné à expier son crime au lieu même où il l'a commis ? Les écumeurs de mer qui ont rôdé sur ces côtes ne se sont pas toujours bornés à dépouiller les naufragés ; ils ont essayé quelquefois de s'assurer l'impunité par l'homicide, convaincus que la tombe est muette et ne révèle point de secrets. Serait-ce la célèbre terre des démons, dont parle le cosmographe Thevet, terre où il prétend que Roberval abandonna sa nièce, la demoiselle Marguerite, avec son amant et une vieille duègne normande ? Le vieux conteur place cette terre sur quelque point des côtes du golfe Saint-Laurent, et rapporte qu'après la mort de ses deux compagnons, la demoiselle eut longtemps à lutter contre les démons, qui, sous la forme d'ours blancs, cherchaient à l'effrayer par leurs griffes." (1)

" On donne aussi l'origine suivante au *braillard de la Madeleine :* Un affreux naufrage eut lieu en cet endroit. Un père et une mère avec bien d'autres hélas ! périrent. Leur enfant, par la protection miraculeuse de son ange gardien, fut sauvé. La tradition ne dit pas quelle forme prit l'ange pour accomplir ce sauvetage. Toujours est-il que l'enfant fut déposé sain et sauf sur la berge. L'absence de ses

(1) *La Gaspésie*, p. 150.

parents lui fit pousser des cris déchirants qui réunis au bruit de la tempête firent donner à la rivière le nom de *braillard de la Madeleine* par quelques pêcheurs qui se trouvaient dans les environs. (1)

" L'abbé Casgrain raconte une histoire au sujet du Braillard des îles de la Madeleine dans laquelle un mauvais prêtre devint, quoique avec déplaisir, un squelette pour avoir refusé de baptiser un enfant qui mourut sans baptême et qu'on entendit toujours pleurer ensuite.

" Il faut croire que lors de son voyage dans ces parages en 1836, le savant abbé Ferland ignorait comment M. Painchaud, le fondateur du collège de Sainte-Anne, avait mis fin à la légende. On sait que M. Painchaud fut missionnaire dans la Baie des Chaleurs. Il connaissait la légende, mais il n'y ajoutait pas trop foi. Un jour qu'il se trouvait retenu à cet endroit par une tempête, il fut à même d'entendre les plaintes et les cris du *braillard.* Voyant l'effarement des gens, il eut comme une inspiration subite que ces lamentations devaient provenir de quelque cause physique ordinaire. Comme il était brave, il dit à ceux qui l'entouraient : " Laissez-moi aller seul dans la direction du *braillard*, et je vous promets que je vais l'apaiser." Il mit une hache à la ceinture de sa soutane, et s'enfonça dans la forêt. Plus il s'avançait, plus les gémissements étaient distincts. Enfin il arriva à l'endroit même d'où partaient les clameurs insolites et terrifiantes. M. Painchaud ne se laissa pas dominer par la peur, comme tant d'autres, moins audacieux, auraient fait à sa place. Le phénomène lui apparut bientôt dans son étrange simplicité. Deux arbres inclinés l'un sur l'autre,

(1) James-M. LeMoine, *Chronicles of the Saint-Lawrence*, p. 128.

en forme d'X, ne semblaient former à leur point d'entrecroisement qu'un seul tronc, tant ils étaient rapprochés. Lorsque le vent les secouait un peu fortement, ils frottaient l'un contre l'autre ; d'où ces bruits, tantôt criards, tantôt plaintifs, suivant la violence de la tempête et la direction du vent.

" M. Painchaud s'en revint tout glorieux de son exploit, qui lui avait coûté plusieurs heures de marche, et quand les gens l'aperçurent haletant, baigné de sueurs, ils crurent d'abord qu'il n'avait rien vu. Mais, jugez de leur étonnement et surtout de leur joie, lorsque M. Painchaud leur eut dit : " Mes amis, vous n'entendrez plus jamais le *braillard*, je viens de lui faire bonne justice ! " Et il leur montra sa hache d'une façon très significative. De fait, il avait eu le soin d'abattre l'un des deux arbres qui, depuis des années, avaient été la terreur des marins et des habitants de la Gaspésie." (1)

Rivière du Gouffre (Charlevoix)

La rivière du Gouffre, qui se jette dans le Saint-Laurent à la baie Sint-Paul, fut nommée ainsi par Champlain, en 1608 : " Il y a une petite rivière qui entre assez avant dedans les terres, et l'avons nommée la rivière du gouffre, d'autant que le travers d'icelle la marée y court merveilleusement, et bien qu'il face calme, elle est toujours fort esmené, y ayant grande profondeur : mais ce qui est de la rivière est plat et y a force rochers en son entrée et autour d'icelle ".

Rivière du Gros Mâle (Gaspé)

Cette rivière est nommée *Rivière au Grand Masle* sur la carte de Charlevoix (1744).

(1) N. E. Dionne, *Vie de C. F. Painchaud*, p. 65.

Rivière-du-Loup-en-haut (Maskinongé)

Champlain remontant, en 1609, le lac Saint-Pierre fait mention d'une rivière qu'il nomme Sainte-Suzanne et qui est certainement la rivière du Loup : " Continuant nostre routte jusques à l'entrée du lac Sainct-Pierre, écrit-il, qui est un pays fort plaisant et uny et traversant le lac à 2, 3 et 4 brasses d'eau, lequel peut contenir de long 8 lieues, et le large 4. Du costé du nord nous veismes une rivière qui est fort agréable, qui va dans les terres 50 lieues ; et l'ay nommée Sainncte Suzanne."

Les Abénaquis, qui s'établirent à Saint-François dès le dix-septième siècle, appelaient la rivière du Loup *Ambomasie*, rivière croche, sans doute à cause des sinuosités de son cours.

On ne sait pas, d'une manière positive, pourquoi le nom de rivière du Loup, a supplanté celui de Sainte-Suzanne, donné par Champlain. La tradition, veut, cependant, que des loups marins aient été tués à son embouchure. Si tel était le cas, la substitution s'expliquerait facilement.

Rivière-du-Loup-en-bas (Témiscouata)

C'est sur les bords de cette rivière, d'après la tradition, que Champlain rencontra pour la première fois les sauvages de la nation des Loups (Mahingans). Dans ses *Voyages*, le fondateur de Québec mentionne, à différentes reprises, les Loups ou Mahingans, mais nulle part il dit où il les rencontra.

Rivière-Ouelle (Kamouraska)

" On a prétendu que le mot Ouelle est d'extraction sauvage, et qu'il signifie une anguille, à laquelle la rivière Ouelle ressemble par les nombreux détours

qu'elle fait dans la plaine, avant de se jeter dans le Saint-Laurent. A partir de son embouchure, en effet, jusqu'au pont du chemin de fer Intercolonial, on compte une lieue en ligne droite, tandis qu'on en compte trois en suivant ses contours.

" Nous croyons plutôt que la rivière Ouelle fut nommée ainsi en souvenir d'un compatriote de Champlain, M. Ouel, contrôleur général des salines de Brouage, membre de la Compagnie des Cent-Associés, et l'un des bienfaiteurs insignes des missionnaires récollets dont il était syndic au Canada.

" Champlain nous apprend que ce fut M. Ouel qui le décida à choisir pour missionnaires les Pères Récollets. " C'était, dit-il, un homme d'honneur duquel j'avais la fréquentation ordinaire.... homme adonné à la piété, et doué d'un grand zèle et affection à l'honneur de Dieu et à l'augmentation de sa religion. Ce témoignage en dit assez pour faire voir que le nom de la rivière Ouelle rappelle un homme de bien dont le souvenir mérite d'être conservé.

" On écrivait autrefois indifféremment *Ouel* ou bien *Houel* ; ce n'est que plus tard qu'on a adopté l'orthographe Ouelle." (1)

Rixborough, Saint-Ludger de (Beauce)

Rixborough est un village du comté de Bucks, en Angleterre.

Saint Ludger a été donné pour patron à ce canton en souvenir de l'abbé Ludger Têtu, compagnon d'études et ami de son premier missionnaire, M. Samuel Garon. M. Ludger Têtu, qui était le frère de Mgr Henri Têtu, se noya le 20 juillet 1876.

---

(1) L'abbé H.-R. Casgrain, *Une paroisse canadienne au XVIIe siècle*, p. 15.

Robertson, Canton (Ottawa)

L'honorable Joseph-Gibb Robertson, député de Sherbrooke et trésorier de la province de Québec.

Roberval, Notre-Dame de (Lac Saint-Jean)

Le canton Roberval fut nommé ainsi en l'honneur de Jean-François de la Roque, sieur de Roberval.

L'endroit où s'élève Notre-Dame du Lac Saint-Jean plus connue aujourd'hui sous le nom de Roberval, portait autrefois le nom de Pointe-Bleue.

Les origines de la paroisse remontent à l'époque de la proclamation du dogme de l'Immaculée Conception de la bienheureuse vierge Marie, en 1854 ; et c'est alors qu'on a commencé à l'appeler la mission de l'Immaculée Conception du Lac Saint-Jean.

On changea ce nom plus tard en celui de Notre-Dame.

Robidoux, Canton (Bonaventure)

L'honorable Joseph-Emery Robidoux, aujourd'hui juge de la Cour Supérieure.

Robinson (Compton)

Robinson tire son nom de l'un des premiers présidents de la British American Land Company, propriétaire de presque tous les terrains de ce village.

Robitaille, Canton (Témiscouata)

L'honorable Théodore Robitaille, lieutenant-gouverneur de la province de Québec.

Rocher au Pin (Sherbrooke)

Le Rocher au Pin est un îlot escarpé qui émerge des flots du Saint-François, un peu au-dessous de l'embouchure du Magog et dans les limites même de la cité de Sherbrooke.

Il y a longtemps que ce rocher attire l'attention des amateurs de curiosités naturelles. Bouchette en parle dans sa *Description topographique de la province du Bas-Canada*, publiée en 1815. Après avoir décrit le site de la future capitale des Bois-Francs, que les explorateurs français avaient désigné sous le nom de *Grand Portage*, il ajoute :

" Un peu au-dessous, dans la rivière, est un rocher élevé et très singulier, sur le sommet duquel est un pin solitaire, d'une forte dimension, qui offre à la fois un spectacle extrordinaire et unique."

Or, si on consulte la tradition et les meilleurs témoignages connus, on arrive à la conclusion que ce pin compte une existence plus que séculaire.

Rocher-aux-Oiseaux (Iles de la Madeleine)

Le Rocher aux Oiseaux qui forme partie de l'archipel de la Madeleine fut découvert par Jacques Cartier le 25 juin 1534. " Le lendemain qui estoit le XXV, déclare-t-il, le temps fut encore fascheux, obscur, et venteux, et navigasmes une partie du jour vers Ouest, et Norouest, et le soir nous prismes le trevers jusques au second quart que nous partismes de là, et pour lors nous cogneusmes par le moyen de nostre quadran que nous estions vers Norouest, et un quart d'Ouest, esloignez de sept lieuës et demie du Cap S. Jean, et comme nous voulumes faire velle, le vent commença à souffler de Norouest, et pour ce tirasmes vers Suest quinze lieuës, et approchasmes de trois Isles, desquelles y en avoit deux petites droites comme vn mur, en sorte qu'il estoit impossible d'y monter dessus, et entre icelles y a un petit escueil. Ces Isles estoyent plus remplies d'oiseaux que ne seroit un pré d'herbe, lesquels faisoyent là

leurs nids, et en la plus grande de ces Isles y en avoit un monde de ceux que nous appellions Margaux qui sont blancs et plus grands qu'oysons, et estoyent separez en vn canton, et en l'autre part y avait des Godets, mais sur le rivage y avoit de ces Godets et grands Apponats semblables à ceux de ceste Isle dont nous avons fait mention. Nous descendismes au plus bas de la plus petite et tuasmes plus de mille Godets et Apponats, et en mismes tant que voullusmes en nos barques et en eussions peu en moins d'une heure remplir trente semblables barques. Ces Iles furent appelées du nom de Margaux." (1)

Rochon, Canton (Ottawa)

L'honorable M. Alfred Rochon, juge de la Cour Supérieure pour le district d'Ottawa, ancien député d'Ottawa à la législature de Québec.

Rochville (Saint-Hyacinthe)

Le village de Rochville se trouve dans l'ancienne seigneurie de Roch de Saint-Ours.

Rock-Forest (Sherbrooke)

Le premier nom de cette localité fut *Drop-off*, à raison d'une descente d'eau sur la rivière Magog qui formait une espèce de chute. En 1870, on lui substitua celui de Rock-Forest. Ce nom lui a été donné parce que des bords de la rivière Magog on voyait de hauts rochers entièrement couverts d'arbres formant une forêt sur le roc, *Rock Forest.*

Rocmont, Canton (Québec)

Rocmont, mont à pierre.

(1) *Discours du voyage.*

En 1628, le convoi destiné à la colonie naissante de Québec était sous la conduite de M. de Roquemont. Celui-ci, au lieu de se réfugier dans un des nombreux havres du golfe Saint-Laurent, où il pouvait attendre en sûreté que la flotte des Kerth, fut partie, remonta le fleuve, et engagea un combat inégal où il perdit toute la ressource d'une colonie déjà prête à succomber.

Rolette, Canton (Montmagny)

Frédéric Rolette se distingua en maintes circonstances lors de l'invasion américaine de 1812. C'est lui qui pendant cette campagne mémorable eut l'honneur de faire la première prise sur les Américains. Avec cinq Canadiens, dans une petite chaloupe, il s'empara de la *Cayuga Packet,* goélette armée de deux canons et montée par une quarantaine d'hommes.

Romaine (Labrador)

Lors du premier voyage de Jacques Cartier, en 1534, il y avait à Saint-Malo et aux environs beaucoup de négociants engagés dans le commerce américain du poisson et des pelletries. Les deux postes principaux où se faisait ce trafic étaient Tadoussac, à l'entrée du Saguenay, et le port de Brest, non loin de Blanc-Sablon, aujourd'hui le Vieux-Fort. Cartier visita ce dernier poste de traite, nomma fleuve Saint-Jacques une jolie rivière du voisinage (aujourd'hui rivière Saint-Paul), puis il remonta jusqu'à Chécatica, qu'il nomma port de Jacques Cartier.

" Là, dit le capitaine malouin, on y void des hommes de belle taille et grandeur, mais indomptez et sauvages : Ils portent les cheveux liez au sommet de la teste, et estreins comme une poignée de foin, y

mettans au travers un petit bois ou autre chose au lieu de clou : et y tient ensemble quelques plumes d'oiseaux. Ils vont vestus de peaux d'animaux, aussi bien les hommes que les femmes, lesquelles sont toutefois plus recluses et renfermées en leurs habits, et ceintes par le milieu du corps, ce que ne sont pas les hommes : ils se peignent avec certaines couleurs rouges.

Les Esquimaux sont bien dégénérés. Pour toute peinture ils ont maintenant le brun de la fumée du camp. Toutefois, il y a encore assez de vermillon, en quelques endroits, pour que la localité en prenne le nom. Ainsi, il y a sur là côte du Labrador *Olomanosheebo* (la rivière à la peinture). Mais nos savants modernes ont fardé le mot, et cartes et rapports disent : la Grande-Romaine, la Petite-Romaine. Le mot sauvage Oloman s'est corrompu en Romaine.

Vraiment, on ne s'attendait guère à voir les dames romaines en cette affaire de vermillon ou ocre rouge, à propos et au niveau des dames esquimales. (1)

Roquetaillade (Nicolet)

Pierre Godefroy, sieur de Roquetaillade, reçut cette seigneurie en concession en avril 1675 du gouverneur de Frontenac.

Rosaire, Notre-Dame du (Montmagny)

Notre-Dame du Rosaire date de 1884. Comme cette même année 1884, Léon XIII réveillait dans le monde entier l'excellente dévotion du Rosaire, le cardinal Taschereau crut devoir placer la nouvelle mission sous le patronage de Notre-Dame du Rosaire.

(1) *Annales de la propagation de la foi,* juin 1887.

Ross, Canton (Lac Saint-Jean)

L'honorable John-Jones Ross, premier ministre de la province de Québec.

Rougemont, Saint-Michel de (Rouville)

On voit dans la *Relation*, de 1666, que M. de Rougemont, capitaine au régiment de Carignan, était dans l'hiver de cette même année 1666 commandant au fort Sainte-Thérèse. Ce M. de Rougemont repassa en France l'année suivante. Du moins, il n'est plus mentionné à partir de la fin de 1667.

Rougemont n'aurait-il pas plutôt emprunté son nom au baron de Rottenburg ? Le mot allemand Rottenburg ou Rottemburg se traduit par Rougemont.

Rouillard, Canton (Témiscouata

Le Père Récollet Amable-Ambroise Rouillard desservit les missions de Rimouski et de Trois-Pistoles de 1724 à 1736, puis de 1745 à 1768. Il se noya, en juillet 1763, près du Cap à l'Orignal, en se rendant à Rimouski pour y donner la mission.

Route Justinienne (Beauce)

Le Père Justinien (Louis-Alexandre Constantin) demeura sept ans à la Beauce. Il mourut à Saint-Joseph de la Beauce et il y fut inhumé par le Père Didace. Il était agent du seigneur de Vaudreuil à Saint-François et c'est lui qui a donné son nom à la *Route justinienne* qui va de la rivière Chaudière à la rivière Etchemin, depuis Sainte-Marie jusqu'à Saint-Henri de Lauzon.

Rouville, Saint-Jean-Baptiste de

C'est le 18 janvier 1694 que le gouverneur de

Frontenac et l'intendant Bochart de Champigny concédèrent à Jean-Baptiste Hertel, sieur de Rouville, officier dans le détachement des troupes de la marine, deux lieues de terre de front, avec une lieue et demie de profondeur, sur la rivière Richelieu, joignant d'un côté la terre de la seigneurie de Chambly et de l'autre les terres non concédées.

Ce ne fut cependant que près d'un siècle plus tard que la seigneurie de Rouville fut assez peuplée pour être desservie. En 1793, Rouville fut formée en paroisse distincte sous le nom de Saint-Jean-Baptiste des Hurons. Saint Jean-Baptiste fut choisi comme titulaire de la nouvelle paroisse en l'honneur de son premier seigneur Jean-Baptiste Hertel, sieur de Rouville.

Roxan, Canton (Montcalm)

Le major-général Roxan commanda les forces militaires de la province de Québec.

Roxton-Falls (Shefford)

Roxton est un village du comté de Bedford, en Angleterre, tout près de la rivière Ouse.

Roxton Pond (Shefford)

Roxton Pond tire son nom du canton Roxton et d'un petit lac ou étang (pond) dans ses limites.

Royer, Canton (Saguenay)

Le Père Marie-Joseph Royer, Oblat de Marie-Immaculée.

Ruisseau à Morin (Gaspé)

A pris son nom d'une famille Morin établie sur ses bords.

Ruisseau à Rebours (Gaspé)

Les prêtres qui ont desservi les environs de cette rivière que la carte de M. Taché désigne modestement sous le nom de ruisseau écrivent rivière *Arbourg* ou *Arbour*. Il y a à Percé un grand nombre de familles qui portent ce nom, mais il n'y en a aucune dans les environs de la rivière. Ce ruisseau fait probablement quelque coude en revenant vers sa source, coulant *à rebours*. De là l'origine du nom.

Ruisseau Caille (Chicoutimi)

En souvenir de François Guay, surnommé on ne sait pourquoi *Caille*, qui avait formé le projet de bâtir un moulin sur ce ruisseau.

Ruisseau du Manche d'Epée (Gaspé)

Ce ruisseau fut nommé ainsi parce qu'on trouva sur le rivage un *pommeau d'épée*.

Russelltown, St-Chrysostome de (Châteauguay)

C'est en 1800 que William Waller arpenta et divisa en lots la paroisse actuelle de Saint-Jean Chrysostome de Russelltown. Il lui donna le nom de Russelltown en l'honneur d'un des enfants de M. Ellice, propriétaire de la seigneurie de Châteauguay.

En 1843, Russelltown fut érigé en paroisse sous le vocable de Saint Jean Chrysostome. L'évêque du diocèse, voyant l'extrémité sud-ouest de son territoire entourée d'ennemis de la foi catholique, voulut se ménager des protecteurs puissants dans les titulaires qu'il donnait aux nouvelles circonscriptions de cette partie du pays. C'est la raison qui lui fit mettre Russelltown sous la protection de saint Jean Chrysostome. Ce grand saint, pensait l'évêque, qui a si bien défendu l'église pendant sa vie, saura bien

protéger après sa mort une paroisse mise sous sa protection.

Sabrevois, Sainte-Anne de (Iberville)

La seigneurie de Sabrevois fut concédée le 1er novembre 1750 à Christophe Sabrevois de Sermonville, lieutenant dans les troupes.

Sagard, Canton (Chicoutimi

Le Récollet Gabriel Sagard publia, en 1636, un ouvrage intitulé *Histoire du Canada et voyages que les Frères Mineurs Récollets y ont fait pour la conversion des infidèles.*

Saguenay

Saguenay, dit Mgr Laflèche, est un mot algonquin qui signifie *eau qui sort* (*sakinip ; saki*, sortir ; *mipi*, eau).

"Le Père Lacasse n'est pas de cette opinion. "On a prétendu, dit-il, que Saguenay venait de deux mots sauvages qui signifiaient *endroit d'où l'eau sort*, comme si l'eau ne sortait pas de toutes les rivières". (2)

Le Père Arnaud, longtemps missionnaire dans la région du Saguenay, donne l'origine suivante au mot Saguenay : " Saguenay, francisé de Shagahnenhi—la glace est percée, trouée. Les eaux du Saguenay étaient autrefois peuplées de loup-marins ; dans le courant de l'hiver ces animaux y entretenaient des ouvertures pour y respirer. Après avoir pris leurs ébats dans l'eau, ils en sortaient pour se réchauffer au soleil. C'est sur la glace qu'ils déposaient leurs petits, dans les mois de mars et d'avril. Ces soupiraux cachés étaient toujours dangereux aux voya-

(2) *L'Opinion publique*, 2 mars 1882.

geurs qui s'aventuraient sur la glace, en remontant ou en descendant le fleuve. Les premières années que j'exerçais le saint ministère, nous faillîmes, mes compagnons et moi, tomber dans ces pièges d'un nouveau genre ; un de mes compagnons, moins heureux que les autres, fut bien près d'y rester, nous ne pûmes l'en retirer qu'avec peine." (1)

Le Père Lemoine décompose ainsi le mot Saguenay : *Shastucts shipu, Tshe-Kutimiu shipu*, et le traduit par " débordement."

Saint-Adalbert (Islet)

Cette paroisse a été mise sous le patronage de saint Adalbert en souvenir de M. Adalbert Blanchet, curé de Saint-Pamphile, qui s'intéressa à sa fondation.

Saint-Adelphe (Champlain)

C'est M. Adolphe Dupuis, curé de Sainte-Anne de la Pérade, qui planta ici la première croix pour marquer la place de l'église. Mgr Laflèche voulait lui faire le plaisir de donner son prénom à la nouvelle paroisse, mais comme il n'y a pas de saint Adolphe dans le Martyrologe il la nomma Saint-Adelphe.

Saint-Aimé (Richelieu)

Le seigneur Aimé Massue donna tout le terrain nécessaire pour élever l'église, le collège et le couvent. On peut l'appeler le fondateur de Saint-Aimé.

Saint-Alexandre (Kamouraska)

Cette paroisse fut mise sous le patronage de saint Alexandre en l'honneur de Mgr Alexandre-Antonin Taché, archevêque de Saint-Boniface.

(1) *Annales de la propagation de la foi*, février 1880.

Saint-Alexis de la Grande-Baie (Chicoutimi)

Saint Alexis fut choisi comme titulaire de la Grande Baie à cause de Alexis Tremblay (Picoté), un des premiers colons de cette paroisse.

Saint-Ambroise (Chicoutimi)

M. Ambroise Fafard, curé de la Baie Saint-Paul, s'occupa beaucoup de la fondation de cette paroisse. L'évêque de Chicoutimi mit la nouvelle paroisse sous le patronage de saint Ambroise pour reconnaître le zèle et le mérite de M. Fafard.

Saint-André Avellin (Ottawa)

Ainsi appelé du nom de André Trudeau, arpenteur, neveu de Joseph Papineau, propriétaire de la seigneurie de la Petite-Nation. Trudeau avait fait le mesurage en lots d'une certaine étendue de concessions qui constituent la paroisse de Saint-André Avellin.

Saint-André de l'Epouvante (Lac Saint-Jean)

Les premiers voyageurs qui visitèrent ce coin du pays revinrent enchantés et transportés de la beauté de son site et de la bonté de son sol. Ceux qui s'y rendirent ensuite ne furent pas aussi enthousiastes et ils revinrent en disant : C'est une *épouvante* qu'on nous a faite.

Le premier colon de l'Epouvante fut André Néron ; d'où le nom du titulaire. Néron est encore plein de vie et demeure à Saint-Jérôme du lac Saint-Jean.

Saint-André de Ristigouche (Bonaventure)

En l'honneur de Mgr André-Albert Blais, évêque de Rimouski.

Saint-Alexandre (Iberville)

La paroisse de Saint-Alexandre est voisine de celle de Saint-Athanase. Athanase fut élevé au diaconat par saint Alexandre, évêque d'Alexandrie. Ayant accompagné son évêque au concile de Nicée, il y confondit Arius, dont les erreurs portaient atteinte à la divinité de Jésus-Christ. Saint Alexandre mourut l'année suivante et saint Athanase le remplaça comme évêque d'Alexandrie.

Saint-Alexis des Monts (Maskinongé)

Cette paroisse a été placée sous le patronage de saint Alexis en mémoire de Alexis Boulanger qui a donné vingt acres de terre sur lesquels l'église a été bâtie.

Saint-Amable (Rouville)

Le rang ou village Saint-Amable rappelle le souvenir d'un ancien curé de Saint-Mathias, M. Amable Prévost.

Saint-Anselme (Dorchester)

Le voisinage de la paroisse de Saint-Henri de Lauzon a pu être pour quelque chose dans le choix du titulaire de cette paroisse. Saint Anselme fut persécuté par Henri, roi d'Angleterre, pour s'être conformé au décret du Saint-Siège qui défendait l'investiture des dignités ecclésiastiques par les laïques.

Saint-Antoine (Charlevoix)

M. Antoine Parent, procureur du séminaire de Québec, fit bien des séjours à Saint-Urbain et il s'y créa de nombreux amis. C'est pour l'honorer qu'on a nommé un rang de cette paroisse Saint-Antoine.

Saint-Antoine de Tilly (Lotbinière)

Le 29 octobre 1672, l'intendant Talon concédait au sieur de Villieu, lieutenant au régiment de Carignan, l'étendue des terres qui se trouvent sur le fleuve Saint-Laurent depuis les bornes de la seigneurie de Lauzon jusqu'à la petite rivière Talley dite de Villieu, icelle comprise, sur une lieue et demie de profondeur.

Le 31 août 1700, Claude-Sébastien de Villieu, écuyer, capitaine commandant une compagnie des troupes du détachement de la marine entretenue par Sa Majesté à l'Acadie, qui avait acquis les droits de son frère Pierre de Villieu, vendait à Pierre-Noël le Gardeur, sieur de Tilly, lieutenant dans les troupes de la marine, " la terre, fief, justice et seigneurie de Villieu avec les cens, rentes et autres droits." La seigneurie de Villieu prit dès lors le nom de Tilly.

Tilly fut d'abord desservi par un Récollet, le Père Honoré Hurette. Il était donc tout naturel qu'il mit le nouveau temple sous le patronage de saint Antoine de Padoue, qui est un des plus grands saints de l'ordre de saint François.

Saint-Antonin (Témiscouata)

Nommé ainsi en l'honneur de Mgr Alexandre-Antonin Taché, archevêque de Saint-Boniface. Une autre opinion veut que ce soit M. Louis-Antonin Proulx, premier desservant de Saint-Antonin, qu'on a voulu honorer ainsi.

Saint-Arsène (Témiscouata)

Cette paroisse fut mise sous le patronage de saint Arsène à la demande de M. Arsène Mayrand, curé de Saint-Zéphirin, qui se trouvait chez M. Benjamin

Grenier, curé de Cacouna, lorsque M. Proulx, de l'archevêché de Québec, vint marquer la place de l'église vers 1848.

Saint-Aubert (Islet)

La paroisse de Saint-Aubert a été démembrée de Saint-Jean Port-Joli.

Cette paroisse a été placée sous le patronage de saint Aubert, évêque de Cambrai, en l'honneur de Philippe Aubert de Gaspé, seigneur de Saint-Jean Port-Joli.

Saint-Augustin (Deux-Montagnes)

Le rang où se trouve l'église portait depuis longtemps le nom de côte Saint-Augustin. Le premier habitant de cette côte avait, paraît-il, le prénom d'Augustin.

Saint-Augustin de Maur (Portneuf)

Le 8 septembre 1647, le gouverneur de Montmagny concédait à Jean Juchereau, sieur de Maur, "cinquante arpents de terres situées le long du fleuve Saint-Laurent, proche Québec." (1)

On croit que c'est en l'honneur de Augustin Saffray de Mésy, gouverneur de la Nouvelle-France, que la seigneurie de Maur fut mise sous le patronage de saint Augustin.

Saint-Benjamin du lac à Busque (Dorchester)

Le lac à Busque est situé sur les hauteurs qui séparent la Beauce du lac Etchemin. Son nom lui vient d'une nombreuse famille de Saint-François de la Beauce qui, la première, vint prendre une terre sur les bords de cette belle nappe d'eau.

---

(1) Auguste Béchard, *Histoire de Saint-Augustin*, p. 366.

La mission du lac à Busque a été mise sous la protection de saint Benjamin en l'honneur de M. Benjamin Demers, aujourd'hui retiré du ministère. M. Demers prit une part active à la fondation de cette mission lorsqu'il était curé de Saint-François de la Beauce. Il encouragea fortement ses paroissiens à y établir leurs fils.

Saint-Bernard (Dorchester)

Lorsqu'il fut question d'ériger cette paroisse, les paroissiens demandèrent à Mgr Bernard-Claude Panet de la mettre sous la protection de son saint patron.

Saint-Boniface de Shawenegan (Saint-Maurice)

Le décret canonique de l'érection de la paroisse de Saint-Boniface de Shawenegan a pour date le 3 février 1859. Il est signé par Mgr Thomas Cooke, premier évêque de Trois-Rivières. On ne connait pas au juste pourquoi saint Boniface fut choisi comme patron de cette paroisse. Mgr Cooke, probablement, après avoir visité ce canton situé en partie dans les montagnes du nord, après la constatation des commencements pénibles de la mission, alors en pleine forêt, prévit les peines et les misères des premiers missionnaires, et voulant choisir pour la paroisse un protecteur puissant au ciel, il demanda à saint Boniface, le grand évêque missionnaire de la Germanie, d'être le patron de ce petit coin de terre encore inculte et sauvage, de le faire grandir et prospérer, et d'y faire croître un peuple paisible et religieux.

Saint-Bruno (Chambly)

La paroisse de Saint-Bruno tire son nom de la

famille Bruneau, qui était établie au mont Saint-Bruno, sur les bords enchanteurs d'un magnifique lac de deux milles de long sur un mille de large.

Saint-Bruno (Lac Saint-Jean)

Le fondateur de cette paroisse fut M. Bruno-E. Leclerc, vicaire-général, alors curé de Notre-Dame d'Hébertville.

Saint-Calixte de Somerset (Mégantic)

Cette paroisse a été placée sous le patronage de saint Calixte, en l'honneur de Mgr Calixte Marquis, un des premiers missionnaires des cantons de l'Est.

Saint-Camille (Bellechasse)

Saint-Camille a été nommé ainsi à cause du premier curé de Saint-Magloire, M. Camille Brochu.

Saint-Casimir (Portneuf)

Saint-Casimir est un démembrement de Sainte-Anne de la Pérade. Son nom lui vient d'un paroissien important de cette paroisse, le notaire Casimir Dury, qui fit un don en argent pour l'érection de l'église de la nouvelle paroisse.

Saint-Charles, Rivière (Québec)

La rivière Saint-Charles, que les habitants de Québec appellent aussi Petite Rivière, vient du lac Saint-Charles, qui n'est qu'à environ quatre lieues de Québec.

Les Montagnais, au rapport de Sagard, l'appelaient *Cabircoubat*, à raison, dit-il, qu'elle tourne et fait plusieurs pointes.

Jacques Cartier donna à la rivière Saint-Charles le nom de Sainte-Croix, parce qu'il y arriva le jour

de l'Exaltation de la sainte Croix, le 14 septembre 1535.

Champlain avait amené les Récollets au Canada en 1615. Ils y étaient restés quatorze ans ; et pendant ce temps ils avaient été les consolateurs spirituels de la petite colonie française et les premiers missionnaires des Sauvages. On leur avait donné sur les bords de la rivière Saint-Charles une large concession de terre, sur laquelle ils avaient bâti leur monastère de Notre-Dame des Anges.

Le Père Denys, commissaire, écrivant à M. Charles des Boues, grand vicaire de Pontoise, lui témoigna le désir qu'il avait de tenir dans le couvent un nombre de jeunes sauvages pour les instruire. Ce monsieur répondit à son zèle l'année suivante, et lui fit tenir 200 écus afin d'en faire les frais. Il le pria de donner le nom de saint Charles à ce séminaire ; c'est de là que la petite rivière proche de Québec s'appelle rivière Saint-Charles. (1)

Saint-Charles (Bellechasse)

Le 10 avril 1713, MM. de Vaudreuil et Bégon concédaient à Charles Couillard, seigneur de Beaumont, une *augmentation* de une lieue et demie de profondeur.

Le 6 août 1748, le seigneur Couillard " voulant faciliter la bâtisse d'une église pour l'utilité des habitants établis dans la profondeur des terres sur la rivière Boyer, dans les seigneuries de Beaumont, de Péan et de la Martinière," donnait un arpent de terrain de front.

En 1750, Mgr de Pontbriand, évêque de Québec, détachait une partie des seigneuries de Beaumont,

(1) Sixte Le Tac, *Histoire chronologique de la Nouvelle-France*.

de Péan et de la Martinière et érigeait canoniquement une nouvelle paroisse, lui donnant pour patron saint Charles Borromée, en l'honneur du généreux seigneur de Beaumont.

Saint-Charles Borromée (Chicoutimi)

C'est de M. Charles-S. Richard, aujourd'hui curé de Sainte-Sophie d'Halifax, que Saint-Charles Borromée a reçu son nom.

Saint-Charles Borromée (Joliette)

Le 23 décembre 1843, un décret canonique reconnaissait la paroisse de l'Industrie et la plaçait sous le vocable de Saint-Charles Borromée, patron de madame Joliette (née Charlotte de Lanaudière.) (1)

Saint Christophe (Arthabaska)

Jean–Chrysostome Marcoux avait, avant 1830, fait la chasse dans le grand territoire autrefois appelé les Bois-Francs. Ses compagnons donnèrent son nom en l'abrègeant en Christo à une haute montagne qui se trouve dans le canton d'Arthabaska, sur les bords de la rivière Nicolet.

Le fondateur de la paroisse de Saint-Christophe d'Arthabaska, Charles Beauchêne allait, le 18 mars 1835, planter sa tente sur les bords de la rivière Nicolet, à dix arpents environ de l'église paroissiale aujourd'hui bâtie sur le versant du mont Christo. C'est ce qui a valu à la paroisse le choix du patron dont elle porte le nom. (2)

Saint-Claude de Cleveland (Richmond)

Cet endroit était connu autrefois sous le nom de Greenshields, en mémoire d'un nommé Greenshields,

(1) *Revue ecclésiastique*, vol. XVI, p. 46.

(2) Mgr Suzor, *Notes sur Saint-Christophe d'Arthabaska.*

de Danville, qui avait fait construire un moulin à scie, au milieu de la petite colonie canadienne qui était venue s'établir là, sur des terres nouvelles.

Dans l'été de 1890, Mgr Racine, évêque de Sherbrooke, recevait la visite de Dom Paul Benoit, chanoine régulier de l'Immaculée Conception, originaire du diocèse de Saint-Claude, Jura, France. Dom Benoit offrit à Mgr Racine une *Vie de saint Claude, archevêque de Besançon*, dont il était l'auteur. La lecture de la vie de ce grand saint intéressa tellement Mgr Racine, qu'il résolut de nommer la nouvelle mission qu'il fondait à Greenshields : Saint-Claude.

Saint-Clément (Beauharnois)

Beauharnois fut mis sous le patronage de saint Clément parce que son premier desservant fut M. Pierre Clément.

Saint-Cléophas (Berthier)

C'est quelques jours seulement avant sa mort que Mgr Fabre donna le nom de Saint-Cléophas à la nouvelle paroisse formée d'une partie de Saint-Félix de Valois. L'archevêque de Montréal n'ignorait pas les prières qui de toutes les parties du pays montaient au ciel pour obtenir sa guérison. Lui-même avait demandé que le Saint-Sacrement fut exposé tous les jours à tour de rôle dans quelqu'une des églises du diocèse.

Comptant encore sur la puissance du miracle, les prêtres de son entourage avaient entrepris de faire une nouvelle violence au ciel. Personne n'ignore la vertu merveilleuse du Saint Enfant Jésus de Prague et les prodiges vraiment extraordinaire dûs à son invocation. Ils résolurent de faire une

neuvaine en son honneur. Tous les soirs donc, ils se réunissaient autour du chevet de l'auguste mourant, et adressaient au Divin Enfant les plus vives supplications.

C'est pendant cet intervalle qu'on lui demanda quel patron il voulait donner à la paroisse en projet, et le vénéré prélat répondit : " L'un des disciples à qui Jésus apparut après sa résurrection sur le chemin d'Emmaüs, s'appelait Cléophas. C'est lui, qui, lorsque le Sauveur voulut les quitter, prononça ces belles paroles : *Mane nobiscum, Domine* (Seigneur demeurez avec nous). En ce moment vous dites vous aussi, *Mane nobiscum, Domine.* Je serais heureux que le nom du pieux disciple Cléophas fut donné à la paroisse nouvelle et que dans l'église un autel fut dédié au Saint Enfant Jésus de Prague." (1)

Saint-Cœur de Marie (Beauce)

La paroisse de Saint-Cœur de Marie porta à l'origine le nom de Saint-Mathias. M. Alphonse Pelletier, désirant consacrer cette mission à la sainte Vierge, demanda à feu Mgr Cazeau la permission de changer le nom de Saint-Mathias en celui de Saint-Cœur de Marie. Mgr Cazeau répondit que ce changement ne pouvait se faire sans une raison canonique. M. Joseph Hudon, vicaire à Notre-Dame de Lévis, informa, sur les entrefaites, M. Pelletier, qu'une personne charitable l'avait prié de remettre une certaine somme d'argent à une paroisse consacrée au Saint-Cœur de Jésus ou de Marie. Ce don engagea Mgr Cazeau à permettre le changement de nom.

---

(1) *Semaine Religieuse de Montréal*, 20 février 1897.

Saint-Colomban (Deux-Montagnes)

Cette paroisse fut placée sous le patronage de saint Colomban parce que ses premiers habitants étaient Irlandais. Saint Colomban était d'origine irlandaise.

Saint-Côme (Joliette)

Saint Côme était médecin. Cette paroisse est très éloignée des médecins de la terre et on a voulu, paraît-il, en la mettant sous le patronage de saint Côme, médecin du ciel, compenser les inconvénients de l'absence des médecins de la terre. Il n'est pas impossible, non plus, que le voisinage de la paroisse de Saint-Damien ait eu quelque rapport avec le choix du titulaire. Saint Côme et saint Damien étaient frères et médecins. Tous deux subirent le martyre.

Saint-Côme de Kénébec (Beauce)

Saint-Côme de Kénébec se trouve dans les cantons Linière et Jersey, à dix milles de Saint-Georges et à vingt milles de la frontière américaine. Le grand chemin Kénébec, qui part de la ligne qui sépare là le canton Linière de la seigneurie Aubert-Gallion et conduit à la rivière Kénébec dans l'état du Maine, passe au milieu de la paroisse.

Saint-Constant (Laprairie)

C'est Constant Cartier qui a valu à cette paroisse son nom de Saint-Constant.

Saint-Cuthbert (Berthier)

En 1765, M. Courthiau, seigneur de Berthier, donnait aux habitants de la Rivière-du-Chicot un terrain d'un arpent et demi de front sur six de profondeur pour y élever une église et un presbytère.

En 1766, M. James Cuthbert, qui était devenu dans l'intervalle propriétaire de la seigneurie de Berthier, fit don au missionnaire Kerberio et à Jean-Baptiste Brisset et Joseph Neuville, marguilliers de l'œuvre et fabrique de la nouvelle église, d'un terrain de trente-quatre arpents, à ajouter aux six déjà donnés, à condition que l'église qu'on y bâtirait serait dédiée à saint Cuthbert et que la paroisse prendrait le nom de Saint-Cuthbert.

Saint-Cyprien (Témiscouata)

En l'honneur de M. Cyprien Gagné, curé de Saint-Paul de la Croix, et desservant de Saint-Clément et du canton Hocquart.

Saint-Cyriaque (Chicoutimi)

Le premier habitant de cette paroisse fut un vieux montagnais connu sous le nom de Cyriaque.

Saint-Damase (Saint-Hyacinthe)

C'est M. Damase Ricard, curé de la paroisse de la Présentation, qui a donné son nom à cette paroisse.

Saint-Damase de MacNider (Matane)

Saint-Damase est un démembrement de Notre-Dame de l'Assomption de MacNider.

Son fondateur fut M. Damase Morisset, curé de Notre-Dame de l'Assomption de MacNider.

Saint-Damase dès Aulnaies (Islet)

Saint-Damase des Aulnaies a été formée des cinquième et sixième rangs de Sainte-Louise et du quatrième rang de Saint-Aubert. Saint-Damase a été nommée ainsi en l'honneur de Damase Ouellet, cultivateur à l'aise dans la maison duquel la messe fut dite de 1881 à 1885.

Saint-David (Yamaska)

Le premier colon de cette paroisse portait, paraît-il, le nom de David.

Saint-David de Lauberivière (Lévis)

C'est le 21 août 1875 que fut lancé le décret érigeant canoniquement Saint-David de Lauberivière. La paroisse nouvelle devait porter le nom de Saint-David de Lauberivière (et non de l'Aube-Rivière ainsi qu'on l'écrit souvent). On avait projeté, d'abord de l'appeler Saint-David de Daulac. Il est dit au rapport des commissaires que l'assemblée des francs-tenanciers " demanda ardemment et respectueusement que le patron de la nouvelle paroisse fut saint David, par amour, respect et reconnaissance envers M. David Déziel, leur vénéré et zélé pasteur actuel ". " Nous avons cru, ajoutent encore les commissaires, qu'un nom peut-être trop oublié mais illustre et vénérable dans l'histoire des commencements de notre pays pourrait être tiré de l'oubli en l'ajoutant à celui de Saint-David comme nom civil de la future paroisse, nous voulons dire celui du cinquième évêque de Québec, mort en odeur de sainteté, Mgr de Lauberivière, de sorte que la nouvelle paroisse s'appellerait Saint-David de Lauberivière."

Saint-Denis de la Bouteillerie (Kamouraska)

Saint-Denis de la Bouteillerie est située dans les seigneuries de la Bouteillerie, de Saint-Denis et de Kamouraska.

Le fief Saint-Denis fut concédé le 12 mai 1679 à Nicolas Juchereau de Saint-Denis, pour et au nom de son fils Joseph Juchereau de Saint-Denis.

Lorsque la paroisse fut érigée canoniquement, les autorités ecclésiastiques, par respect pour la mémoire du premier concessionnaire du fief dans lequel elle était située, la mirent sous la protection de saint Denis d'Alexandrie. Des autorités respectables prétendent cependant, qu'elle a été nommée ainsi en l'honneur de Denis Blanchet, fils de François, seigneur de la Bouteillerie.

Saint-Denis de Richelieu (Saint-Hyacinthe)

La paroisse de Saint-Denis, qui a compris jusqu'à 1849 tout le territoire de la seigneurie du même nom, a commencé a être colonisé en 1720.

Dès 1694, elle avait été taillée dans la forêt de la rive droite du Richelieu, à six lieues plus haut que Sorel, et concédée à titre de fief et seigneurie à Louis de Gannes, écuyer, sieur de Falaise, lieutenant d'une compagnie du détachement de la marine en ce pays, mais les guerres contre les Sauvages et les Anglais en avaient retardé l'occupation.

C'est en l'honneur de son épouse, Barbe Denis, que le nouveau seigneur appela sa concession du nom de Saint-Denis.

Lorsque la paroisse fut érigée canoniquement, pour la même raison, l'autorité religieuse la mit sous le patronage de saint Denis.

Saint-Désiré du Lac Noir (Mégantic)

Le premier missionnaire du Lac Noir (Black Lake) fut M. Désiré Jobin. C'est en son honneur que la nouvelle misssion reçut pour titulaire saint Désiré, martyr.

Saint-Dominique (Soulanges)

Ce village assez considérable a été nommé ainsi à cause du colonel Dominique de Longueuil.

Saint-Dominique (Bagot)

La paroisse de Saint-Dominique a été détachée de la paroisse de Notre-Dame du Rosaire.

Saint-Dunstan du lac Beauport (Québec)

On a donné saint Dunstan comme titulaire à cette paroisse parce qu'elle fut peuplée, à l'origine, de colons anglais et irlandais. Saint Dunstan a été évêque de Londres et archevêque de Cantorbéry. Il prédit aux Anglais l'invasion de Suénon, roi des Danois.

Saint-Edmond (Berthier)

M. Edmond Moreau, curé de Saint-Barthélemy, obtint en 1889 le démembrement du haut de sa paroisse, et il demanda à Mgr Fabre, archevêque de Montréal, de donner à la partie démembrée, le nom de son patron, saint Edmond, archevêque de Cantorbéry.

Saint-Edmond (Lotbinière)

Cette mission a été placée sous le patronage de saint Edmond en l'honneur de M. Edmond Joly de Lotbinière, avocat, fils de sir H.-E. Joly de Lotbinière, qui a fait beaucoup pour son établissement.

Saint-Edmond (Rimouski)

La mission de Saint-Edmond sur les bords du lac aux Saumons a été nommée ainsi en souvenir de Mgr Edmond Langevin, grand vicaire du diocèse de Rimouski.

Saint-Edouard (Montréal)

Nommée ainsi à la demande des paroissiens parce qu'ils avaient décidé la construction de l'église le

jour de la fête de ce saint et en l'honneur de Mgr Edouard-Charles Fabre, archevêque de Montréal.

Saint-Edouard de la Rivière Boisclair Lotbinière)

La paroisse de Saint-Edouard a été érigée canoniquement le 24 septembre 1862 par Mgr Baillargeon, évêque de Tloa et administrateur de l'archidiocèse de Québec, sous le patronage de saint Edouard le Confesseur, roi d'Angleterre, en souvenir de M. Edouard Faucher, curé de Lotbinière, son fondateur.

Saint-Eleuthère (Kamouraska)

Saint-Eleuthère est un démembrement de Saint-Denis de la Bouteillerie. On sait que saint Eleuthère subit le martyre en même temps que saint Denis.

Saint-Eloi (Témiscouata

Saint-Eloi a été formée des seconde, troisième et quatrième concessions de Trois-Pistoles et de l'Isle-Verte. Cette paroisse reçut pour titulaire saint Eloi en l'honneur de Eloi Rioux, seigneur de Trois-Pistoles.

Saint-Elphège (Yamaska)

En l'honneur de Mgr Elphège Gravel, premier évêque de Nicolet.

Saint-Elzéar (Beauce

Saint-Elzéar rappelle le souvenir du seigneur Elzéar Duchesnay.

Saint-Elzéar (Laval

Le rang où on a placé l'église portait le nom de rang Saint-Elzéar.

Saint-Ephrem de Tring (Beauce)

Saint Ephrem a été choisi comme titulaire de cette paroisse en l'honneur de M. Ephrem Proulx, notaire, qui gratifia la fabrique d'une terre de cinquante acres sur laquelle on a construit les édifices religieux

Saint-Esprit (Montcalm)

La paroisse de Saint-Esprit fut démembrée de Saint-Roch de l'Achigan. Cette paroisse eut d'abord pour titulaire saint Ours (martyr honoré le 7 septembre) en considération de M. Roch de Saint-Ours, le seigneur de cette partie de la seigneurie de Lachenaie. Mais comme l'église était bâtie sur une petite rivière, dite du Saint-Esprit, et que la paroisse était connue sous le nom de Saint-Esprit, Mgr Lartigue donna la Pentecôte pour fête titulaire ; ce qui lui consacra le nom de Saint-Esprit qu'elle avait déjà.

Saint-Etienne de Lauzon (Lévis)

C'est le 26 octobre 1858 que la paroisse de Saint-Etienne a été érigée canoniquement. On lui donna saint Etienne pour titulaire en l'honneur de M Etienne Baillargeon, curé de Saint-Nicolas, dont la nouvelle paroisse avait jusqu'alors fait partie.

Saint-Eugène (Islet)

Cette paroisse fut mise sous le patronage de saint Eugène en souvenir de Eugène Casgrain, seigneur de l'Islet.

Saint-Eustache (Deux-Montagnes)

Pour rappeler le souvenir de Eustache Lambert, sieur Du Mont, seigneur des Mille-Iles.

Saint-Eustache (Lotbinière)

Cette concession de Saint-Louis de Lotbinière a emprunté son nom de Eustache Chartier de Lotbinière.

Saint-Evagre de la Rivière Claude (Gaspé)

La rivière Claude est située à trois lieues plus haut que Saint-Maxime du Mont-Louis. Saint Evagre a été donné pour titulaire à la mission de la Rivière-Claude pour rappeler la mémoire de M. Evagre Côté, missionnaire du Mont-Louis, qui se noya dans cette rivière le 4 juin 1875.

Saint-Faustin (Terrebonne)

Les paroisses de Saint-Faustin et de Saint-Jovite sont voisines.

Faustin et Jovite, nobles Bresciens, étaient frères. Arrêtés comme chrétiens, sous la persécution de Trajan, ils souffrirent les plus cruels supplices dans plusieurs villes d'Italie, entre autres à Brescia, à Milan, à Rome, à Naples. Ils demeurèrent jusqu'à la fin inébranlables dans leur foi. Enfin les deux frères ramenés à Brescia furent frappés de la hache et reçurent la couronne du martyre. On cite saint Faustin et saint Jovite comme des modèles d'union entre frères.

Saint-Félicien (Lac Saint-Jean)

Les paroisses de Saint-Prime et de Saint-Félicien sont voisines.

Prime et Félicien, deux frères, accusés, pendant la persécution de Dioclétien et de Maximien, de professer la religion chrétienne, sont jetés dans les fers. Un ange les délivre et leur rend la liberté. On les arrête de nouveau et on les sépare. Félicien, attaché

par les pieds et par les mains à un tronc d'arbre, y reste suspendu pendant trois jours sans boire ni manger. Pendant ce temps, le préteur fait venir Prime, et lui dit :—" Votre frère s'est soumis aux empereurs, et le voilà comblé d'honneurs. Faites comme lui, et vous serez traité de même ".—Je sais, comment s'est conduit mon frère, répond le courageux chrétien. Puissé-je n'être pas séparé de lui dans le martyre ! " Le magistrat, irrité, lui fait subir plusieurs supplices devant son frère, puis il ordonne qu'on lui verse du plomb fondu dans la bouche. Ensuite les deux frères sont conduits dans l'arène, et on lâche contre eux deux lions qui se couchent à leurs pieds et les caressent à l'envi. Plus de douze mille hommes étaient présents à ce spectacle : cinq cents embrassèrent la religion chrétienne. Très ému de tous ces prodiges, le préteur fit trancher la tête aux martyrs. (1)

Saint-Feréol (Montmorency)

La paroisse de Saint-Feréol doit son nom à M. Jean Lyon de Saint-Ferréol, docteur de Sorbonne, supérieur du séminaire de Québec, et sixième curé de Québec. M. de Saint-Ferréol orthographiait son nom Ferréol et Feréol.

Saint-Fidèle Charlevoix)

Saint-Fidèle a été nommé ainsi par Mgr Baillargeon, archevêque de Québec, en l'honneur de son premier curé, M. Fidèle Morissette.

Saint-Fidèle de Sigmaringa (Bonaventure)

Cette mission a été fondée par les Capucins de Ristigouche. Saint Fidèle est un saint de leur ordre,

(1) Mgr Paul Guérin, *Vie des Saints.*

premier martyr des missions instituées par la Sacré Congrégation de la Propagande.

Sigmaringa ou Sigmaringen est la patrie de saint Fidèle, en Bavière.

Saint-Flavien (Lotbinière)

En l'honneur de Mgr Flavien Turgeon, archevêque de Québec.

Saint-Flavien (Charlevoix)

Cette concession de la paroisse de Saint-Urbain a aussi emprunté son nom de Mgr Flavien Turgeon.

Saint-François (Beauce)

En 1765, on donnait déjà le nom de Saint-François d'Assises à la seigneurie de Rigaud-Vaudreuil. Ce nom de Saint-François dût naturellement s'imposer par respect pour le seigneur de Vaudreuil qui portait ce nom de baptême, ou bien encore en souvenir du premier missionnaire, François Carpentier.

Saint-François, Rivière

" La rivière Saint-François, dit M. J.-C. Saint-Amant, tire son nom d'une ancienne famille canadienne-française les de Saint-François, seigneurs de Saint-François du Lac, où la rivière tombe dans cet élargissement du fleuve Satnt-Laurent appelé le lac Saint-Pierre." (1)

Ce n'est pas l'opinion de M. l'abbé Maurault.

" Cette rivière, écrit-il, a reçu son nom de la paroisse de Saint-François, établie en 1687. Quelques-uns ont pensé que ce nom vient de la famille des Saint-François. C'est une erreur. Cette famille a reçu elle-même ce nom de la paroisse de Saint-François ;

---

(1) L'*Avenir*, p. 10.

son véritable nom est Crevier. La rivière a porté le nom de Saint-François avant la famille Crevier." (1)

Saint-François de l'île d'Orléans (Montmorency)

Saint-François a dû être dédiée à saint François de Salles en l'honneur de François Berthelot, conseiller de Paris, secrétaire des commandements de la Dauphine, et secrétaire-général de l'artillerie, poudres et salpêtres de France, seigneur de l'île d'Orléans, lors de l'érection de cette paroisse.

Saint-François d'Assises (Bonaventure)

Saint-François d'Assises fut fondée par M. François Cinq-Mars, curé de Saint-Alexis de Matapédiac. Il obtint qu'elle fut mise sous le patronage de saint François d'Assises parce que ce saint était son patron.

Saint-François du Lac (Yamaska)

" Le nom de Saint-François s'est conservé sans interruption, depuis 1638, tout en se modifiant quelque peu de temps à autre. D'abord, ce fut Saint-François tout court ; puis Saint-François-des-Prés ; ensuite Saint-François-Xavier qui est le vocable de la paroisse. Dans certains actes des anciens notaires on lit " Saint-François sur le lac Saint-Pierre." La coutume populaire était de dire " Saint-François-du-Lac " ; c'est aujourd'hui le nom légal.

" On a prétendu que le nom de la rivière Saint-François venait d'un fils de Pierre Boucher, gouverneur des Trois-Rivières. Boucher n'a pas eu d'enfant du nom de François.

" D'autres veulent qu'il s'explique par celui de François Crevier ; or François, fils de Christophe Crevier, né en 1640 et tué tout enfant, en 1653, par

(1) *Histoire des Abénakis*, p. 272.

les Iroquois, n'a rien eu à faire avec les terres des bords du lac Saint-Pierre. Les seigneurs Boucher et Crevier n'ont possédé Saint-François que vingt ans après l'adoption du nom de ces lieux, comme on peut s'en convaincre aisément.

" Les Jésuites avaient donné à la grande île du lac Saint-Pierre le nom de Saint-Ignace en mémoire d'Ignace de Loyola, fondateur de leur ordre, et ils peuvent avoir nommé la rivière du nom de Saint-François pour honorer saint François-Xavier, leur plus grand apôtre ; cependant nous ne pouvons nous empêcher de croire qu'il s'agit plutôt de François de Lauzon, puisque sa seigneurie de la Citière était bornée par ce cours d'eau.

" La rivière qui a donné son nom à la paroisse de Saint-François du Lac avait reçu des Abénakis, lors de leur établissement sur ses bords en 1680, le nom de *Alsiganteku.* D'après l'abbé Maurault, longtemps curé de Saint-François du Lac, les Abénakis remarquèrent dans la rivière une grande quantité de plantes qu'ils appelaient *Alsial;* de là ils la nommèrent *Alsiganteku*, " rivière aux herbes traînantes." (1)

" D'un autre côté, les Sauvages, d'après M. Henri Vassal, prétendent que *alsigantegou* signifie " rivière aux coquilles " ; il y a toujours eu beaucoup de coquillages ou huîtres d'eau douce dans ce cours d'eau, de là la raison de ce nom. (2)

" Mais le Père Joseph Aubéry, la meilleure autorité sur ce sujet, est très clair et tranche la question, dans son dictionnaire, composé durant le premier tiers du dix-huitième siècle. Au mot *Arsi*, il met :

(1) L'abbé Maurault, *Histoire des Abénakis.*

(2) Rapport de M. Henri Vassal, bureau des Sauvages, 1884.

“ Arsikanteg8, rivière où il n’y a plus personne. C’est la rivière Saint-François.”

“ M. de Catalogne tenait un journal ou mémoire des événements qui se passaient sous ses yeux ; en 1697, il note que les Abénakis venaient s’établir à Saint-François. Le nombre de ces Sauvages augmenta dans ce lieu au cours des années 1698-1700. Une bourgade abénakise y avait existé, à partir de 1684 et elle s’était probablement dispersée entre les années 1690 et 1693. Alors ceux qui revenaient s’y établir en 1697-1700 pouvaient bien nommer l’endroit : “ Rivière où il n’y a plus personne ”—c’est-à-dire “ personne de nos gens, les Abénakis.”

“ Reste à savoir pourquoi le mot *alsiganteku* ou arsikanteg8 s’interprête de trois manières si différentes. C’est probablement parce que, à tour de rôle, on a fait traduire ces expressions par des Sauvages étrangers à la langue d’où elles sortent.

“ Le juge Gill, qui a étudié le dictionnaire du Père Aubéry, explique ainsi la composition du mot *arsikanteg8 :* “ *Arsi* est traduit en latin par *vacuitar*, vide, *Kan*, ajouté après un autre mot qui se prête à ce sens, veut dire cabane, maison, tteg8 (prononcez *tegou*) c’est une rivière. Littéralement, le sens est donc : rivière à la cabane vide, ou encore : rivière où la cabane est vide, ou bien : rivière où les maisons sont vides. En conséquence, le Père Aubéry met : “ rivière où il n’y a plus personne.”

Saint-François-Xavier (Témiscouata)

C’est M. François-Xavier-Ludger Blais, curé de Saint-Patrice de la Rivière-du-Loup qui a fondé cette paroisse.

Saint-Frédéric (Beauce)

Saint Frédéric, évêque d'Utrecht et martyr, dont la fête se célèbre le 18 juillet, a été donné pour titulaire à cette paroisse en l'honneur de M. Frédéric Caron qui en fut le premier curé.

Saint-Gabriel (Rimouski)

Nommé ainsi en souvenir de M. Gabriel Nadeau, curé de Sainte-Luce, qui desservit les premiers colons de cette paroisse.

Saint-Gédéon (Lac Saint-Jean)

L'honorable M. Gédéon Ouimet rendit des services signalés à cette paroisse alors qu'il était premier ministre de la province de Québec, et c'est par reconnaissance que les premiers colons la firent mettre sous le patronage de saint Gédéon.

Saint-Georges de la Malbaie (Gaspé)

L'ami, la Providence du missionnaire, le bienfaiteur insigne de l'église dans cette localité, était M. George Prével, un des premiers habitants. Par une heureuse coïncidence, le premier curé fut M. George Potvin. Pour acquitter une double dette de reconnaissance, en l'honneur de ces messieurs, saint George fut donc choisi pour titulaire.

Saint-Georges de Ouiatchouan (Lac Saint-Jean)

Cette mission a été mise sous la protection de saint Georges par considération pour son fondateur, M. Joseph-Georges Paradis, curé de Roberval.

Saint-Germain, Canton (Chicoutimi)

Ce canton a emprunté son nom du comte de Saint-Germain qui, en 1860, accompagna le prince de

Galles, aujourd'hui Edouard VII, dans son voyage au Canada.

Saint-Germain de Kamouraska

Cette paroisse a été placée sous le patronage de saint Germain parce que l'église est bâtie le long de la *route Saint-Germain.* Un cultivateur du nom de Saint-Germain avait sa terre le long de cette route.

Saint-Germain de Rimouski

La paroisse de Rimouski a pour titulaire saint Germain de Paris, en mémoire de son premier habitant, Germain Lepage.

Germain Lepage vint au Canada dans l'été de 1663, en compagnie d'un frère, Louis Lepage, et d'une sœur, Constance Lepage, et alla se fixer dans la paroisse de Saint-François, île d'Orléans. Ayant eu le malheur de perdre son épouse, Reine Larry, il voulut passer le reste de ses jours dans la méditation des vérités éternelles. Pour mettre à exécution son dessein, il laissa, en juillet 1696, son ancienne demeure de l'île d'Orléans pour suivre son fils René, premier seigneur de Rimouski.

Germain Lepage vécut vingt-sept ans à Rimouski, édifiant tout le monde par ses exemples de vertus solides et de piété constante. Ce vertueux vieillard, aux jours de dimanche et de fête, assemblait les quelques personnes de l'endroit, faisait la prière en commun et expliquait aux petits enfants quelques chapitres du catéchisme. Il suppléait, pour ainsi dire, au missionnaire qui ne visitait cet endroit qu'une fois tous les deux ou trois ans.

Saint-Gilbert (Portneuf)

Le terrain sur lequel s'élèvent l'église, la sacristie

et le presbytère de Saint-Gilbert fut donné par deux paroissiens dont l'un se nommait Gilbert Frenette. C'est en l'honneur de ce dernier qu'on donna saint Gilbert, moine du douzième siècle, pour titulaire à la nouvelle paroisse.

Saint-Gilles de Beaurivage (Lotbinière)

Saint-Gilles rappelle le souvenir du premier seigneur de Beaurivage, Gilles Rageot.

Saint-Godefroi (Bonaventure)

Cette paroisse a été placée sous la protection de saint Godefroi en l'honneur de M. Charles-Godefroi Fournier, curé de Notre-Dame de Paspébiac, son fondateur.

Saint-Grégoire (Nicolet)

C'est Grégoire Bourque qui donna le terrain sur lequel fut bâti l'église. (1)

Saint-Grégoire du Sault (Montmorency)

La paroisse du Sault Montmorency a été mise sous le patronage de saint Grégoire en l'honneur de M. Grégoire Tremblay, curé de Beauport, son fondateur.

Saint-Guillaume d'Upton (Yamaska)

On désignait à l'origine cette paroisse sous le nom de Ruisseau-des-Chênes. C'est sous cette désignation qu'ont été rédigés les plus vieux titres de concessions de terrains aux pionniers de 1818 à 1833. Les colons, venus de la Rivière-du-Loup, de Maskinongé, d'Yamachiche, disaient invariablement, en quittant leurs vieilles paroisses : " Nous allons nous établir au Ruisseau-des-Chênes, dans la paroisse d'Yamaska."

(1) Note de M. l'abbé Bois.

L'honorable Charles-William (Guillaume) Grant, propriétaire du canton Upton, donna aux habitants du Ruisseau-des-Chênes le terrain nécessaire pour élever l'église, le presbytère et la sacristie. C'est pour cette raison que la nouvelle paroisse fut nommée Saint-Guillaume. (1)

Saint-Henri (Lac Saint-Jean)

Pour rappeler le souvenir d'un des premiers desservants de cette paroisse, M. Henri Cimon, aujourd'hui curé de Saint-Alphonse de Bagotville.

Saint-Henri de Lauzon (Lévis)

En l'honneur de Mgr Henri-Marie de Pontbriand, évêque de Québec.

Saint-Hermas (Deux-Montagnes)

C'est en 1834 que la paroisse de Saint-Hermas a été érigée canoniquement. L'évêque de Montréal, voyant avec peine et inquiétude l'extrémité sud-ouest de son diocèse entourée d'hérétiques, voulut se ménager des protecteurs puissants dans les titulaires qu'il donnait aux nouvelles paroisses de cette partie du pays. Il espérait que ceux qui avaient si bien défendu l'Eglise de Dieu pendant leur vie, par leurs admirables écrits, sauraient bien mieux encore, au sein de leur gloire et de leur triomphe, inspirer à leurs protégés l'esprit de foi et la fermeté nécessaire pour résister au protestantisme. Aussi, voyons-nous apparaître, comme une redoutable phalange, sur ces confins du diocèse, saint Bernard, saint Jean Chrysostome, saint Ignace, saint Polycarpe, saint Hermas et

(1) F.-L. Desaulniers, *Notes historiques sur la paroisse de Saint-Guillaume d'Upton*, p. 39.

saint Jérôme. C'est sous ces considérations que saint Hermas a été choisi comme titulaire de cette paroisse.

Saint-Hilaire, Canton (Lac Saint-Jean)

M. Elie Saint-Hilaire fut député du comté de Chicoutimi de 1881 à 1888.

Saint-Honoré (Témiscouata)

Le premier colon de cette paroisse fut Honoré Morin.

Saint-Hubert (Témiscouata)

Cet endroit a été autrefois très giboyeux. Peut-être a-t-on voulu y ramener le gibier en le mettant sous la protection de saint Hubert ?

Saint-Hubert (Chambly)

Saint Hubert avait une passion extrême pour la chasse. Un jour de grande fête, emporté par son ardeur, pendant que les fidèles se pressaient dans les églises, il galopait dans la forêt des Ardennes, poursuivant un cerf. Soudain il voit paraitre entre les bois de l'animal l'image de Jésus crucifié. Il s'arrête, se jette à bas de son cheval, fléchit le genou, et entend une voix qui lui dit :

— Hubert, Hubert, jusques à quand ta passion te fera-t-elle négliger ton salut ?

— Seigneur, répond-il tremblant et confus, que faut-il que je fasse ?

— Va trouver mon serviteur Lambert ; il te le dira.

Hubert se rend près de saint Lambert, évêque de Maëstricht, qui lui apprend les voies du salut.

Quelque temps après, ayant perdu sa femme, l'illustre converti se retira, pour faire pénitence, dans la forêt des Ardennes, à l'endroit de l'apparition. Il

fit un pélèrinage à Rome. Pendant qu'il était dans cette ville, le pape Sergius, ayant appris le martyre de saint Lambert, nomma Hubert son successeur. (1)

La paroisse de Saint-Hubert est formée pour une bonne partie de l'ancienne côte Saint-Lambert qui faisait partie de la paroisse de Longueuil lors de l'érection de Saint-Hubert.

Saint-Hugues (Bagot)

Le seigneur Hugues LeMoine de Martigny fut le fondateur de cette paroisse.

Saint-Hyacinthe

La seigneurie de Saint-Hyacinthe fut concédée par le gouverneur de la Galissonière et l'intendant Bigot, le 23 septembre 1748, à Pierre-François de Rigaud, écuyer, seigneur de Vaudreuil. Elle devait contenir six lieues de front le long de la rivière Yamaska sur trois lieues de profondeur de chaque côté de la dite rivière. M. Rigaud de Vaudreuil vendit sa seigneurie, en 1753, à Hyacinthe Simon de Lorme ou Delorme. C'est lui qui a donné son prénom à la paroisse, puis à la ville et enfin au comté de Saint-Hyacinthe. (2)

Saint-Ignace de Loyola (Berthier)

Champlain remontant le lac Saint-Pierre donna à une île qu'il rencontra le nom de Saint-Ignace de Loyola. Cette île fait partie de la paroisse de Saint-Ignace de Loyola et c'est pour cette raison qu'on l'a mise sous le patronage du fondateur de la Compagnie de Jésus.

---

(1) *Vie des Saints.*

(2) *Courrier de Saint-Hyacinthe*, 21 janvier 1903.

Saint-Ignace de North-Stanbridge (Missisquoi)

North-Stanbridge fut mise sous le patronage de saint Ignace, par Mgr Moreau, évêque de Saint-Hyacinthe, en l'honneur de son ami, Mgr Ignace Bourget.

Saint-Ignace du Coteau du Lac (Soulanges)

Cette paroisse a pris son nom du seigneur Ignace Villemonble de Beaujeu.

Coïncidence assez curieuse : la paroisse de Saint-Ignace du Côteau du Lac est dans le voisinage de la paroisse de Saint-Polycarpe. Saint Ignace d'Antioche et saint Polycarpe étaient deux grands amis. Lorsque saint Ignace, que l'on conduisait enchaîné à Rome, passa par Smyrne, Polycarpe baisa respectueusement les chaînes du glorieux martyr.

Saint-Ignace du Nominingue (Ottawa)

Cette paroisse fut à l'origine desservie par les Pères Jésuites qui la mirent sous la protection de leur fondateur.

Saint-Jacques (Montréal)

Ce patronage a-il été donné en souvenir de Jacques Cartier, le découvreur du Canada, ou de Jacques Olier, le père de l'Eglise de Montréal, ou de Jacques Lartigue, son premier évêque, nos recherches ont été infructueuses pour le démontrer.

Saint-Jacques le Majeur de l'Achigan (Montcalm)

Lors de l'expatriation des Acadiens un grand nombre de ceux qui avaient été débarqués à Boston revinrent à Québec. Les Sulpiciens en établirent plusieurs dans la paroisse de Saint-Pierre du Portage (L'Assomption). En 1770, M. Jacques Degeay,

curé de Saint-Pierre du Portage, qui s'intéressait beaucoup au sort de ces pauvres expatriés, en dirigea une petite colonie d'environ vingt-cinq familles vers les belles plaines, alors toutes couvertes d'érables qui avoisinaient sa paroisse. Les nouveaux colons se mirent sur le champ à travailler au défrichement des terres. M. Degeay, qui avait reçu de ses parents un héritage assez rondelet, donna à chaque colon une vache, quelques quintaux de fleur, une certaine quantité de lard, des instruments aratoires et les ustensiles de ménage indispensables dans une famille. Au commencement de 1772, M. Degeay put procurer à ses protégés un prêtre spécialement chargé de les desservir. Par une heureuse disposition de la Providence, ce fut M. Jean Bro, jeune prêtre acadien.

M. Bro choisit pour chapelle la maison d'un citoyen du nom de Charles Forêt. Les colons acadiens qui devaient tant au curé de Saint-Pierre du Portage se donnèrent la consolation de mettre leur chapelle et leur nouvelle paroisse sous le patronage de saint Jacques, patron de leur dévoué fondateur, M. Jacques Degeay. Ils ajoutèrent à ce nom celui de Nouvelle-Acadie, en souvenir de leur ancienne patrie. Ce ne fut qu'une cinquantaine d'années plus tard que ce dernier nom fut supplanté par celui de l'Achigan, du nom d'une rivière qui passe à proximité. (1)

Saint-Jacques-le-Mineur (Laprairie)

Les paroisses de Saint-Jacques-le-Mineur et de Saint-Philippe sont voisines. L'église célèbre le même jour la fête des saints apôtres Philippe et Jacques-le-Mineur. De là sans doute le choix de saint Jacques-le-Mineur pour patron de cette paroisse.

(1) *Annuaire de Ville-Marie.*

Saint-Janvier (Terrebonne)

Il y avait sur le territoire de la paroisse, longtemps avant son érection, une côte Saint-Janvier. C'est probablement là l'origine du nom de la paroisse.

Saint-Jean

En 1748, d'après les ordres de M. de la Galissonière, un fort fut construit sur la rive gauche de la rivière Richelieu, à la tête des rapides. Jean-Frédéric Phélypeaux, comte de Maurepas, était alors ministre de la marine, et c'est son département qui avait charge de l'administration de la Nouvelle-France. C'est probablement en l'honneur de M. de Maurepas que le fort construit sur la rive du Richelieu fut nommé fort Saint-Jean.

Lorsque, en 1828, Saint-Luc fut démembrée pour former une nouvelle paroisse, l'autorité religieuse donna à cette dernière le nom de Saint-Jean. Et comme le village qui existait dans les environs du fort SaintJean portait le nom de Dorchester, on dit Saint-Jean Dorchester. Cette appellation est entièrement abandonnée aujourd'hui. On dit Saint-Jean d'Iberville ou, plus communément, Saint-Jean tout court.

Saint-Jean (Portneuf)

En souvenir de Jean Bourdon, le premier seigneur de la Pointe-aux-Trembles.

Saint-Jean, Lac

"Nous ne savons quel missionnaire donna à ce lac le nom de lac Saint-Jean, car il n'y a pas de doute que ce sont les Pères Jésuites, de Chicoutimi, qui, allant à la recherche des infidèles, pénétrèrent les premiers sur ses bords. " Il me semble les voir,

écrivait en 1880 le Père Charles Arnaud, le printemps à la fonte des neiges, ils ont hâte que la débâcle se fasse, que les grandes eaux qui se déchargent dans le Saguenay, aient diminué ; ils prennent alors avec leur léger canot d'écorce la route de la Grande Décharge ou de la rivière Chicoutimi. Dans chaque baie, chaque portage, ils rencontrent quelques familles, plusieurs sont peut-être déjà chrétiennes, ou ont entendu parler de la sainte prière et des robes noires qui l'annoncent. Ces rencontres forcent les missionnaires à s'arrêter ; ils ont peut-être des vieillards, des mourants à régénérer, mais ils en ont à coup sûr à instruire. C'est ainsi en allant à petites journées, instruisant ceux qui se trouvaient sur leur chemin, qu'ils durent arriver au lac Saint-Jean, vers la fête du saint précurseur, Jean-Baptiste. Les missionnaires avaient coutume, comme ils l'ont encore aujourd'hui, d'assigner un jour, une époque, pour le rendez-vous ; il n'y a pas de doute qu'ils assignèrent la fête de saint Jean-Baptiste aux Sauvages du lac comme époque où ils rencontreraient la robe noire. C'est encore aujourd'hui l'époque de la mission.

" En 1853, je fus envoyé au lac pour y faire la mission. Que le lac était beau alors, avec ses grands ormes, ses pins gigantesques et ses frênes aux feuillages touffus, qui mariaient leur ombrage sur la surface limpide du lac ! " (1)

C'est, d'après le Père Arnaud, sous le nom de *Peikuagamiu* (qu'il traduit par *les abords en sont plats*), que les quelques Sauvages qui existent encore de nos jours désignent le lac Saint-Jean.

Mgr Laflèche, lui, écrit *Peyakwagami* et dit que ce

(1) *Annales de la propagation de la foi*, février 1880.

mot est cris. De *Peyakwa*, temps indéfini de *Pakwaw*, *plat ;* et *gami*, *liquide*. *Payakwagami*, lac plat.

Saint-Jean-Baptiste de Québec

C'est M. C.-F. Baillargeon, curé de Québec, qui a jeté les bases de la paroisse Saint-Jean-Baptiste destinée à subvenir aux besoins spirituels des fidèles des quartiers Saint-Jean et Saint-Louis, en dehors des murs, et c'est lui qui a obtenu de Mgr Turgeon, l'autorisation de placer cette paroisse sous le vocable de saint Jean-Baptiste, nom qui était déjà donné à la rue et au quartier Saint-Jean.

La rue Saint-Jean avait été nommée ainsi en l'honneur de Jean Bourdon.

Saint-Jean-Baptiste de Sherbrooke

Nommée ainsi par Mgr Antoine Racine en souvenir de la paroisse Saint-Jean-Baptiste de Québec dont il avait été desservant pendant 21 ans.

Saint-Jean de Dieu (Témiscouata)

Saint-Jean de Dieu est situé en arrière de Trois-Pistoles. Cette paroisse a été mise sous le patronage de saint Jean de Dieu, parce que aucune paroisse du diocèse de Rimouski n'avait encore choisi ce saint comme patron. C'est Mgr Jean Langevin, premier évêque de Rimouski, qui donna ce nom en érigeant canoniquement la paroisse.

Saint-Jean de la Croix (Montréal)

Saint-Jean-de-la-Croix est un démembrement des paroisses de Saint-Edouard, du Saint-Enfant-Jésus et de Saint-Laurent.

Cette paroisse a été placée sous le patronage de saint Jean de la Croix pour rappeler à la population

vivant à proximité du monastère du Carmel les vertus du directeur spirituel de sainte Thérèse.

On sait, en effet, que le mystique saint Jean, réformateur du Carmel, avait des entretiens fréquents avec sa célèbre coopératrice. On voit encore, à Avila, le cloître étroit témoin de ces colloques spirituels, dont on connaît la haute valeur par les ouvrages immortels que les deux saints nous ont laissés.

Saint-Jean de l'île d'Orléans (Montmorency)

Ainsi nommée en l'honneur du sénéchal de la Nouvelle-France, Jean de Lauzon, fils du gouverneur de Lauzon.

Saint-Jean de Matha (Joliette)

" Rien ne semblait plus rationnel que d'ériger une paroisse sous le vocable de saint Jean de Matha dans le voisinage de celle de Saint-Félix de Valois. Les deux patrons de ces paroisses avaient longtemps vécu ensemble dans les plus fervents exercices de la piété chrétienne et sacerdotale. La parfaite union qui se forma et se maintint entre ces deux hommes par la conformité de leurs vues, de leur vertus et de leurs sentiments, leur fit voir que le ciel les avaient choisis pour travailler tous deux à une œuvre importante et marquée au coin de la charité la plus distinguée. Ils fondèrent ensemble l'Ordre de la Trinité, pour la rédemption des captifs. Ils ne se séparèrent de corps qu'à la voix du Souverain Pontife et afin de remplir certaines missions conformes d'ailleurs au but général de leur Ordre.

" Les points de comparaison ne manquent pas entre les localités dont nous parlons et leurs patrons respectifs. Ces deux localités ne font autrefois qu'une seule et même paroisse ; l'union, une bonne entente

règnent entre elles. Elles se séparent, il est vrai, mais d'un commun accord, à la voix du premier pasteur du diocèse et pour marcher au but général et légitimement désiré d'un progrès spirituel et civil. Lorsque les colons des nouveaux établissements veulent s'ériger en paroisse, ils en confèrent amicalement avec le curé de Saint-Félix de Valois. Celui-ci les approuve et les encourage, il leur fait espérer que l'évêque décidera dans le sens de leur requête, mais que dans tous les cas, il faut s'en rapporter d'avance à son jugement s'ils veulent que leurs démarches leur soient profitables.

"Tout arriva comme il avait été prévu, et sans aucun doute, suivant les vues de la divine Providence." (1)

Saint-Jean Deschaillons (Lotbinière)

La seigneurie Deschaillons fut accordée le 25 avril 1674 à Jean-Baptiste de Saint-Ours, sieur Deschaillons, officier dans les troupes du détachement de la marine. Deschaillons était le nom d'une terre que possédait la famille de M. de Saint-Ours dans le Dauphiné.

C'est également en l'honneur de son premier seigneur que la paroisse reçut saint Jean-Baptiste pour titulaire.

Saint Jean l'Evangéliste (Bonaventure)

Cette paroisse étant la première érigée par Mgr Langevin, premier évêque de Rimouski, il était bien juste qu'il la plaçat sous la protection de son saint patron.

---

(1) L'abbé T. Prévost, *Histoire d'un établissement paroissial, Saint-Jean de Matha*, p. 46.

Saint-Jean-Port-Joli (Islet)

Nous ignorons quand le fief de Port-Joly commença a être connu sous ce nom qui ne pouvait mieux convenir à cet endroit dont le port, formé par une petite rivière qui vient y déboucher, est en effet très joli.

Saint-Jérôme (Charlevoix)

Cette concession de Saint-Urbain fut nommée ainsi en l'honneur de M. Jerôme Demers, supérieur du séminaire de Québec.

Saint-Joachim (Montmorency)

La paroisse de Saint-Joachim fut détachée de celle de Sainte-Anne de Beaupré. Il était convenable de mettre l'époux à côté de l'épouse.

Mgr de Laval, parlant de la construction de la future chapelle de Saint-Joachim, dit, le 6 octobre 1684 : " qui sera dédiée et consacrée en l'honneur de saint Joachim comme étant une personne de la Ste Famille, ou au choix du Séminaire à toute la sainte Famille à laquelle est dévouée le dit Séminaire des Missions Etrangères de Québec ". (1)

Saint-Joachim (Châteauguay)

Les Jésuites qui possédaient la seigneurie du Sault Saint-Louis et avaient ouvert une église à Caughnawaga, établirent une mission au bassin de Châteauguay en 1727. Ils placèrent cette mission sous le patronage de saint Joachim en l'honneur du seigneur de Châteauguay à cette époque, Joachim Robutel de La Noue.

---

(1) Note de M. l'abbé Amédée Gosselin.

Saint-Joachim (Shefford)

Saint–Joachim est voisin de Sainte-Anne de Stukely. C'est la raison du choix du titulaire.

Saint-Joseph de Blandford (Nicolet)

Le premier curé de Saint-Joseph de Blandford fit mettre cette paroisse sous le patronage du père nourricier de Jésus par considération pour la mémoire de son père, M. Joseph Manseau, notaire, de Drummondville.

Saint-Joseph de la Beauce

En l'honneur de Joseph Fleury, sieur de la Gorgendière, son premier seigneur.

Saint-Joseph de la Mékinac (Champlain)

La première mission à cet endroit fut donnée par M. l'abbé Prince, le 18 septembre 1885, jour de la fête de saint Joseph de Cupertino. En conséquence, M. Prince donna à la mission le nom de Saint-Joseph.

Saint-Joseph de Lepage (Matane)

Saint-Joseph de Lepage est située dans la seigneurie Lepage et Thibierge. Le Grand Remous, qui fit partie de cette paroisse, avait reçu depuis longtemps le nom de village Saint-Joseph.

Saint-Joseph de Soulanges

Joseph-Dominique-Emmanuel LeMoyne de Longueuil, seigneur de Soulanges, a donné son premier prénom à la paroisse de Saint-Joseph de Soulanges.

Saint-Jovite de Salaberry (Terrebonne)

Le canton de Salaberry rappelle le souvenir du héros de Châteauguay.

Saint Jovite est un martyr de Brescia dont la fête est célébrée le 15 février. Or c'est le 15 février que la première messe a été dite dans cette localité alors couverte de forêts.

Saint-Jules (Bonaventure)

Beaucoup de protestants habitent le territoire compris dans les limites de la paroisse. On sait que le pape Jules II a combattu les hérétiques en se mettant à la tête de ses armées.

Saint-Lambert (Chambly)

Le nom de côte Saint-Lambert, donné à la rive sud du fleuve Saint-Laurent, vis-à vis Montréal, a existé dès le commencement de la colonisation de cette partie du pays. La côte Saint-Lambert faisait partie de la seigneurie de la Prairie de la Magdeleine, qui s'étendait de la ligne sud-ouest de la baronnie de Longueuil à la ligne nord-est de la seigneurie du Sault Saint-Louis et qui fut donnée aux Jésuites par François de Lauzon, le 1er avril 1647. Cette seigneurie se composait de deux localités dénommées la Prairie plus tard la côte de Saint-Lambert, ou Mouille-Pied, dans sa partie adjoignant Longueuil, et la Prairie de la Madeleine, dans sa partie supérieure.

C'est en l'honneur de Lambert Closse, major de Ville-Marie et gouverneur en l'absence de M. de Maisonneuve, que la seigneurie des Jésuites fut appelée Saint-Lambert.

Lambert Closse fut, parmi les premiers colons de Montréal, un des plus braves, et il perdit la vie, en combattant pour son pays, le 6 février 1662. Les *Relations des Jésuites* de cette même année donnent de grands éloges à sa mémoire : " C'était un homme dont la piété ne cédait en rien à la vaillance, et qui

avait une présence d'esprit tout à fait rare dans la chaleur des combats. Il a tenu ferme à la tête de 26 hommes seulement contre 200 Onnontagués, combattant depuis le matin jusqu'à trois heures après-midi, quoique la partie fut si peu égale. Il leur a fait souvent lâcher prise, les repoussant des postes avantageux et même des redoutes dont ils s'étaient emparés, et a justement mérité la louange d'avoir sauvé Montréal et par son bras et par sa réputation."

Saint-Laurent, Fleuve

Le 10 août 1535, Jacques Cartier envoyé par François Ier, entra dans la baie aujourd'hui connue sous le nom de baie Sainte-Geneviève : " Et, dit-il, parce que nous ne trouvâmes nuls hables à la dite terre du su, feismes porter vers le nort oultre le précédent hable de environ dix lieues, où nous trouvasmes une moult belle et grande baie, pleine d'îles et bonnes entrées et passage de tous les vents qu'il savait faire : Et pour conaissance d'icelle baie y a une grande île comme un cap de terre, qui s'avance plus hors que les autres ; Et sur la terre environ deux lieues, y a une montagne faite comme un tas de blé, nous nommâmes la dite baie la baie Saint-Laurent." Cartier nomma donc cette baie Saint-Laurent parce qu'il y entra le jour de la fête de ce saint.

De cette baie, le nom de Saint-Laurent s'étendit au golfe puis au fleuve qui s'y décharge, au lieu de celui de *Grande rivière du Canada* que les Sauvages lui donnaient.

Saint-Laurent de l'île d'Orléans (Montmorency)

Cette paroisse fut en premier lieu érigée sous le vocable de saint Paul et elle porta ce nom jusqu'en 1698. Elle fut mise alors sous le patronage de saint

Laurent en l'honneur de M. Laurent Mauvide, le seigneur du lieu.

Saint-Lazare (Bellechasse)

M. Lazare Buteau fut un des bienfaiteurs de la paroisse naissante.

Saint-Lazare (Vaudreuil)

Saint Lazare et ses deux sœurs sainte Marie-Madeleine et sainte Marthe étant réunis dans le ciel on a voulu les réunir de nouveau sur la terre en mettant trois paroisses circonvoisines du comté de Vaudreuil sous leur patronage respectif.

Saint-Liboire (Bagot)

Un digne curé de Saint-Simon, M. Liboire Girouard, a beaucoup contribué à la fondation de Saint-Liboire. (1)

Saint-Lin des Laurentides (L'Assomption)

Saint-Lin, située dans la seigneurie de Lachenaie, était originairement connue sous le nom de Saint-Lin de Lachenaie. Lorsque le village Saint-Lin fut incorporé on lui donna le nom de Saint-Lin des Laurentides, à cause de sa proximité des montagnes qui portent ce nom.

Saint-Lin est dans le voisinage de l'Assomption qui est sous le patronage de saint Pierre. Saint-Lin fut le successeur immédiat du prince des apôtres sur le trône des papes.

Saint-Louis, Lac

Le lac Saint-Louis reçut son baptême du fondateur de Québec.

---

(1) Note de M. l'abbé Bois.

Saint-Louis de Bonsecours (Richelieu

Le 8 août 1702, le gouverneur de Callières et l'intendant Bochart de Champigny concédaient au sieur Charron, supérieur des Frères .Hospitaliers établis à Montréal, une lieue et demie de terre de front sur pareille profondeur, le long de la rivière Yamaska. Charron qui avait donné à son fief le nom de Bonsecours le vendit peu après à Louis Fezeret.

Saint-Louis de Bonsecours date de 1876. Première fondation de Mgr Louis-Z. Moreau, qui cette même année venait d'être sacré évêque de Saint-Hyacinthe, elle doit à cette circonstance d'avoir été mise sous le patronage du pieux roi de France, saint Louis.

Saint-Louis de Gonzague (Dorchester)

C'est en l'honneur de M. Louis-Philippe Pelletier, député de Dorchester et ministre provincial, que cette mission a été mise sous le patronage de saint Louis de Gonzague. M. Pelletier rendit un grand service aux colons de la mission en leur obtenant de l'argent du gouvernement pour ouvrir les routes.

Saint-Louis de Gonzague (Beauharnois)

Cette paroisse fut probablement mise sous le patronage de saint Louis de Gonzague à cause de sa proximité du lac Saint-Louis.

Saint-Louis de Terrebonne

Louis Lepage était fils du premier seigneur de Rimouski. Il avait reçu l'ordre sacré de la prêtrise, le 6 avril 1715, des mains de Mgr de Saint-Vallier, deuxième évêque du pays. Après avoir été curé de l'île Jésus, près Montréal, il fut nommé le 9 juin

1721, chanoine du chapitre de Québec, en remplacement de feu messire le chanoine Pierre Picart.

En 1731, le chanoine Lepage, achetait la seigneurie de Terrebonne et devenait le véritable fondateur de la paroisse de Saint-Louis de Terrebonne. Il donna six arpents de terre et une somme considérable d'argent pour la construction de l'église.

Saint-Louis du Ha ! Ha ! (Témiscouata)

Le premier colon de cette paroisse fut Louis (Louison) Marquis.

Saint-Luc (Matane)

C'est M. Luc Rouleau qui a fondé cette paroisse alors qu'il était curé de Matane.

Saint-Luc (Champlain)

La paroisse de Saint-Luc est formée d'une partie de celle de Saint-Tite. (1) Saint-Tite et Saint Luc, étaient de grands amis. Vers l'an 56, ils furent envoyés à Corinthe par saint Paul.

De plus, Mgr Cooke, qui donna l'existence à cette paroisse, avait été sacré évêque le jour de la fête du saint apôtre. Double raison donc pour mettre cette paroisse sous son patronage.

Saint-Luc (Saint-Jean)

La paroisse de Saint-Luc a été érigée en 1799. Saint Luc, évangéliste, a dû être choisi comme titulaire à cause du voisinage de Saint-Mathieu de Belœil et de Saint-Marc. Ces deux paroisses ont, en effet, des évangélistes pour titulaires.

Saint-Lucien (Drummond)

Saint-Lucien fut la dernière paroisse érigée par Mgr Gravel. Il l'a mit sous le patronage de Saint-

(1) C'est une faute. Saint-Luc est un démembrement de la paroisse de Champlain qui a pour titulaire la Visitation de la Sainte Vierge.

Lucien, prêtre et martyr, comme marque d'affection et d'amitié à l'égard de M. Lucien Lavallée, curé de la cathédrale de Nicolet.

Saint-Ludger (Témiscouata)

En l'honneur de M. François-Xavier-Ludger Blais, curé de Saint-Patrice de la Rivière-du-Loup.

Saint-Magloire de Roux (Bellechasse)

Le canton Roux rappelle le souvenir de l'abbé Jean-Henri-Auguste Roux, supérieur de Saint-Sulpice, à Montréal.

Mgr Baillargeon plaça cette paroisse sous le patronage de saint Magloire en l'honneur de son premier desservant, M. Magloire Rioux. Saint Magloire, confesseur et pontife, était d'origine française et mourut évêque de Dol en Bretagne.

Saint-Majorique du Nord-Ouest (Gaspé)

On appelle *Nord-Ouest* ou *Bras du Nord-Ouest* (par opposition au *Bras du Sud-Ouest*) une jolie rivière qui se divise à son embouchure en une foule de canaux et de branches : ces canaux se jettent tous dans la baie de Penouïl.

Saint-Majorique du Nord-Ouest a été nommée ainsi en l'honneur de M. Majorique Bolduc, alors curé de Douglasstown.

Saint-Malachie (Dorchester)

Le nom de Saint-Malachie a été donné à cette paroisse par Mgr Baillargeon, parce que ses premiers habitants venaient des environs d'Armagh, en Irlande. Saint Malachie occupa avec gloire et profit pour la religion le siège épiscopal d'Armagh.

Saint-Malo, Sainte-Angèle de (Québec)

Le 1er juillet 1898, l'archevêque de Québec décrétait le démembrement de la paroisse de Saint-Sauveur et l'érection en paroisse autonome, sous le vocable de Sainte-Angèle, comme titulaire religieux, et sous celui de Saint-Malo, comme titulaire civil, d'un territoire contenant une superficie de 49,000 arpents.

Les Dames Ursulines de Québec firent don à la nouvelle paroisse d'un terrain de 630 pieds de profondeur, sur 140 de front, pour le site de l'église et le presbytère. C'est en l'honneur de leur fondatrice que sainte Angèle a été choisie comme patronne.

La municipalité entière de Saint-Malo se trouvant incluse dans la nouvelle paroisse, lui donna naturellement son nom. D'ailleurs, rien de plus convenable, puisque Jacques Cartier, parti de Saint-Malo, débarqua sur les bords de la rivière Saint-Charles, non loin de l'endroit où se trouve cette jeune paroisse.

Saint-Marc des Carrières (Portneuf)

A Saint-Marc se trouvent des carrières de pierre à chaux bien connues.

Cette paroisse fondée le 27 avril 1901 fut mise sous le patronage de saint Marc parce qu'aucune paroisse du diocèse de Québec ne portait encore le nom de ce saint dont on avait célébré la fête l'avant-veille.

Saint-Martial (Gaspé)

Cette paroisse fut nommée ainsi en l'honneur de son premier desservant, M. Martial Bilodeau, curé de Sainte-Anne des Monts.

Saint-Martin (Beauce)

Comme saint Martin de Tours est le patron de la Beauce en France, il était bien juste qu'il eût un pied à terre dans la nouvelle Beauce en Canada. C'est cette raison qui a inspiré au cardinal Taschereau l'idée de mettre cette paroisse sous le vocable de saint Martin.

Saint-Martin (Laval)

Les Récollets qui furent les premiers missionnaires de cette paroisse avaient donné à un rang le nom de Saint-François, à un autre celui de Saint-Antoine et à un troisième celui de Saint-Martin. C'est dans ce dernier que l'église fut construite. C'est probablement la raison qui a fait choisir le titulaire.

Saint-Mathieu de Rioux (Rimouski)

Cette seigneurie fut concédée le 6 avril 1751 au sieur Nicolas Rioux.

Saint-Mathieu de Rioux a été démembrée de Saint-Simon. Saint Simon étant apôtre on a dû lui donner pour voisin un apôtre, saint Mathieu.

Saint-Mathias de Rouville

Cette paroisse porta à l'origine le nom de Saint-Olivier ou Pointe-Olivier en l'honneur de Mgr Jean-Olivier Briand. C'est en 1809 qu'on changea ce nom en celui de Saint-Mathias.

Saint-Maurice

" Les Sauvages des rives du Saint-Maurice, les Algonquins, nomment cette rivière Métapiloténosépi. De ce mot de seize lettres, retranchons *sépi* qui veut dire rivière ; retranchons aussi l'o euphonique qui précède *sépi*, il va nous rester Métapilotène. Souve-

nons-nous aussi que dans les langues sauvages on change très facilement *b* en *p*, *d* en *t*, *e* en *i*, *l* en *r* et réciproquement, nous constaterons alors que les Algonquins donnent au Saint-Maurice le même nom que lui donnent les historiens, c'est-à-dire *Métabéroutine* ou celui de *Métapélodine*.

" Ce mot signifie *décharge au vent*, et fut employé, sans doute, pour désigner l'embouchure, qui forme une nappe d'eau exposée à tous les vents.

" Jacques Cartier, qui a nommé le Saint-Laurent donna aussi un nom au Saint-Maurice ; il l'appela *rivière de Fouez* : " Le mardy 5 jour dudict mois, nous feismes voille et appareillames avec nostre dict gallyon et barques pour retourner à la province de Canada au port de saincte Croix, où estoient demourez nos navires. Et le 7 jour nous vinsmes poser les travers d'une rivière qui vient devers le Nort, sortant audict fleuve : à l'entrée de laquelle y a quatre petites ysles plaines d'arbres : nous nomasmes icelle rivière la rivière du Fouez. Et pource l'une d'icelles ysles s'avance audict fleuve, et la veoit on de loing, feisft le cappitaine plater une belle grande croix sur la pointe d'icelle, et commenda apprester les barques pour aller avec marée, dedans icelle, pour voir la nature d'icelle."

" Nous écririons aujourd'hui rivière de Foix, s'il faut admettre l'interprétation de Lescarbot et de plusieurs autres ; et ce nom fut sans doute donné en l'honneur de quelque membre de la famille de Foix qui jouait alors un certain rôle en France. On le conserva quelque temps, mais il tomba peu à peu en désuétude.

" Les traitants, à partir de Pontgravé, appelèrent le Saint-Maurice les *Trois-Rivières* ou la *rivière des Trois-Rivières*.

" Rivière des Trois-Rivières n'était pas un nom très euphonique aussi le peuple lui substitua bientôt celui de fleuve Saint-Maurice. Dans un jugement rendu par l'intendant Bégon en 1723, il est dit que le fief Saint-Maurice est situé sur la rive ouest de la rivière vulgairement nommée *fleuve de Saint-Maurice.*

" Il est très probable qu'elle fut nommée ainsi en l'honneur de M. Maurice Poulin, sieur de la Fontaine.

" Dans ses *Mémoires*, M. de Sales Laterrière désigne toujours le Saint-Maurice par le nom de rivière Noire ; il ne parait pas, cependant, que cette dénomination ait jamais été admise par un grand nombre de personnes.

" Les Canadiens qui aiment à donner des surnoms aux hommes et aux choses désignent le Saint-Maurice sous le nom de *Les Chenaux.*" (1)

Saint-Maurice (Champlain)

La paroisse de Saint-Maurice est située sur la rivière Saint-Maurice.

Saint-Méthode (Lac Saint-Jean)

Les paroisses de Saint-Cyrille de Normandin et de Saint-Méthode sont voisines. Saint Cyrille et saint Méthode étaient frères.

Saint-Michel (Bellechasse)

Le 29 octobre 1672 l'intendant Talon concédait au sieur Olivier Morel de la Durantaye, capitaine au régiment de Carignan, la quantité de deux lieues de terre de front sur autant de profondeur, à prendre sur le fleuve Saint-Laurent, " tenant d'un côté à demi-arpent au-delà du sault qui est sur la terre du sieur des Islets, et de l'autre le canal de Bellechasse."

(1) L'abbé N. Caron, *Deux voyages sur le Saint-Maurice.*

La seigneurie de Morel de la Durantaye fut d'abord connue sous le nom de La Durantaye et elle fut placée sous le patronage de saint Laurent.

Vers le commencement du dix-huitième siècle les seigneurs de l'île et comté de Saint-Laurent (île d'Orléans), demandèrent à l'évêque de Québec d'y ériger une paroisse sous le vocable de saint Laurent. L'évêque se rendit à leur désir. C'est alors qu'il substitua saint Michel à saint Laurent comme patron de la seigneurie de la Durantaye.

Saint-Michel de Vaudreuil

En 1763, Michel Chartier de Lotbinière, ingénieur en chef de la Nouvelle-France, acheta la seigneurie de Vaudreuil. C'est en l'honneur de M. de Lotbinière qu'en 1829 Mgr Panet érigea canoniquement la paroisse sous le patronage de saint Michel.

Saint-Modeste (Témiscouata)

En 1848 ou 1849, Mgr Demers vint au Canada et de paroisse en paroisse se rendit jusqu'à Rimouski. A Cacouna, il reçut l'hospitalité de M. Benjamin Grenier, curé de la paroisse. M. Grenier s'occupait alors de la formation d'une nouvelle paroisse. A l'occasion de cette visite M. Grenier obtint de l'évêque que sa fondation fut mise sous le patronage de saint Modeste en l'honneur de Mgr Modeste Demers.

Saint-Moïse du chemin Matapédiac (Matane)

La paroisse de Saint-Moïse a été placée sous le patronage de saint Moïse, en l'honneur de M. Moïse Duguay, curé de Sainte-Flavie, d'où les premiers colons étaient originaires.

Saint-Narcisse de Beaurivage (Lotbinière)

On a mis cette paroisse sous le patronage de saint

Narcisse en l'honneur d'un de ses bienfaiteurs, M. Narcisse Drouin, de Saint-Gilles de Beaurivage.

Saint-Nazaire (Dorchester)

Mgr Louis-Nazaire Bégin, archevêque de Québec.

Saint-Nérée (Bellechasse)

En l'honneur de M. Nérée Gingras, curé de Saint-Gervais, qui a fondé cette paroisse en 1883.

Saint-Omer (Bonaventure)

Saint-Omer a été érigée en paroisse le 27 avril 1899. C'est M. Omer Normandin, curé de Saint-Joseph de Carleton, qui a jeté les bases de cette jeune paroisse.

Saint-Ours (Richelieu)

Le capitaine Pierre de Saint-Ours, natif du Dauphiné, était parent du maréchal d'Estrades, vice-roi de la Nouvelle-France. La seigneurie de Saint-Ours lui fut accordée en 1672.

Saint-Pacôme (Kamouraska)

C'est le long de la rivière Ouelle que se trouvaient autrefois les pauvres villages désignés sous les noms de *Brise-Culottes*, *Roule-Billots*. C'est par allusion à la pauvreté des habitants de ces villages qu'on a placé la paroisse sous le patronage de saint Pacôme, anachorète de la Thébaïde, qui ne vivait que de racines.

Saint-Pamphile (Islet)

Lors de la fondation de cette paroisse, feu le notaire Pamphile Verrault, de Saint-Jean Port-Joli, était député du comté de l'Islet. Il fut aussi un bienfaiteur insigne de la nouvelle paroisse. C'est donc

en mémoire de son bienfaiteur qu'elle a pris le nom de Saint-Pamphile.

Saint-Paschal (Kamouraska)

Cette paroisse a été placée sous la protection de saint Paschal, en l'honneur de M. Paschal Taché, seigneur de Kamouraska.

Saint-Patrice de Beaurivage (Lotbinière)

En 1860, un certain nombre d'Irlandais de Saint-Sylvestre habitant tous la même concession, demandèrent à Mgr Baillargeon, alors administrateur de l'archidiocèse de Québec, la permission de se bâtir une église. Cette permission leur ayant été refusée, ils élevèrent quand même une modeste église. Pendant cinq ans l'autorité ecclésiastique les priva de prêtres et de sacrements. A la fin, M. Edouard Fafard, curé de Saint-Sylvestre, après bien des efforts auprès des habitants pour les engager à se soumettre et des sollicitations auprès de l'évêque pour obtenir la réconciliation de cette partie de son troupeau, obtint la permission de bénir leur église et d'y dire la messe une fois par mois. La nouvelle paroisse fut mise sous le patronage de saint Patrice parce que cette concession habitée par des Irlandais, venus d'Irlande, était déjà connue sous ce nom.

Saint-Paul de la Croix (Témiscouata)

Mgr Langevin mit cette paroisse sous le patronage de saint Paul de la Croix, parce que, lors de sa fondation, ce saint venait d'être canonisé par Pie IX.

Saint-Paul de l'île-aux-Noix (Saint-Jean)

En l'honneur de Mgr Paul Bruchési, archevêque de Montréal.

Saint-Philéas de Villeroy (Lotbinière)

Saint-Philéas : Du prénom du premier desservant de cette mission, M. Philéas-J. Fillion, du séminaire de Québec.

Villeroy : La gare de l'Intercolonial avait d'abord été appelée Kingsburg, du nom de MM. King, propriétaires de limites à bois en cet endroit. Ce nom a été changé en Villeroy, un peu pour traduire le nom anglais (Kingsburg) et un peu en souvenir de l'organisateur de la mission, M. F.-E. Roy, agent de la gare Intercolonial.

Saint-Philémon de Mailloux (Bellechasse)

Cette paroisse a été démembrée en partie de Saint-Paul du Buton. Saint Philémon fut le disciple bien-aimé de saint Paul.

Saint-Pie de Guire (Yamaska)

La seigneurie de Guire fut concédée, le 23 septembre 1751, au sieur Joseph de Guire dit des Rosiers. Cette paroisse fut mise sous le patronage de saint Pie V, pape, lors de son érection canonique en 1866, en l'honneur de Pie IX, alors sur le trône papal.

Saint-Pierre de Howick (Châteauguay)

En 1894, une assemblée assez originale eut lieu à Howick. A environ quatre milles de l'église se trouve un petit village habité par des Canadiens-Français, qui jusqu'à ces derniers temps n'avait pas encore de nom particulier. Dans l'été de 1894 donc, les gens de ce village se réunirent en assemblée plénière et baptisèrent leur village Saint-Pierre de Howick, en mémoire du premier canadien établi

dans cette partie de la paroisse, Pierre Bourcier dit Lavigne. (1)

Saint-Pierre de la Rivière-du-Sud (Montmagny)

Le fondateur de l'église de cette paroisse fut Pierre Blanchet.

Saint-Pierre de Sorel (Richelieu)

Le premier seigneur de Sorel se nommait Pierre de Sorel.

Saint-Pierre du Lac (Matane)

Cette paroisse formée par M. Pierre Brillant sur le bord du lac Matapédiac, prit le nom de son fondateur qui en fut le premier curé.

Saint-Pierre-Baptiste (Mégantic)

Saint Pierre-Baptiste est un des vingt-six martyrs du Japon crucifiés vers la fin du dix-septième siècle. Ces martyrs furent canonisés par Pie IX le jour de la Pentecôte en 1862. La mission de Saint-Pierre-Baptiste ayant été ouverte vers cette époque ce saint en fut choisi pour titulaire.

Saint-Placide (Deux-Montagnes)

Saint-Placide est un démembrement de Saint-Benoit. Lorsque saint Benoit se retira pour la deuxième fois dans le désert de Subiaco, le sénateur romain Tertulle lui amena Placide, son fils aîné, âgé seulement de sept ans. Un jour que Placide puisait de l'eau au lac de Néron, le poids de la cruche l'entraîna, et il tomba dans les ondes. Saint Benoit ordonne à saint Maur, son fidèle disciple, de voler au secours de l'enfant. Sur la parole de son supérieur, Maur part sans hésiter, et plein de confiance

(1) La *Presse*, 29 juin 1894.

dans l'ordre qu'il a reçu, il marche sur les eaux, et retire Placide du gouffre dans lequel il allait disparaître.

Saint-Prime (Lac Saint-Jean)

Le nom de Saint-Prime a été donné à cette paroisse par Mgr Racine, premier évêque de Chicoutimi, en l'honneur de M. Prime Girard, deuxième curé de Roberval, qui le premier donna la mission aux nouveaux colons vers 1868.

Saint-Prosper (Champlain)

Cette paroisse fut érigée par Mgr Turgeon, archevêque de Québec, le 27 février 1850, sous l'invocation de saint Prosper d'Aquitaine, évêque et docteur de l'église, en l'honneur de Prosper Méthot, notaire de Sainte-Anne de la Pérade.

Saint-Prosper (Dorchester)

C'est M. Prosper Meunier qui fonda la mission de Saint-Prosper, alors qu'il était curé de Saint-Zacharie de Metgermette.

Saint-Raphaël (Bellechasse)

En souvenir de M. François-Raphaël Paquet, curé de Saint-Gervais de 1806 à 1838.

Saint-Régis (Huntingdon)

"Saint Jean-François Régis brûlait de répandre son sang pour Jésus-Christ. Comme les Jésuites venaient, au prix de fatigues inouïes, d'inaugurer les missions du Canada, il écrivait au général de la compagnie de Jésus pour qu'on l'y envoyât : "Je me sens, mon très révérend père, un si véhément désir de passer au Canada pour m'y consacrer au salut des peuples sauvages qui l'habitent, que je croirais manquer à la

vocation divine si je ne vous manifestais les sentiments que Dieu m'inspire à cet égard. Je vous les expose aujourd'hui et je vous supplie très instamment d'exaucer mes vœux, malgré mon indignité. Ma confiance en la bonté de Dieu est si grande qu'elle ne me permet pas de douter que vous ne m'accordiez la grâce que je vous demande avec larmes et que je souhaite si ardemment........"

" Le Père Vitelleschi, alors général de la compagnie de Jésus, ne crut pas devoir accorder l'autorisation demandée. Un an plus tard, le saint homme revenait encore à la charge : " Vous avez eu la bonté de m'écrire que vous auriez égard au dessein que Dieu m'a inspiré d'aller annoncer l'Evangile aux peuples du Canada, lorsque le temps aurait mûri ma vocation. Je vous supplie de faire attention que ce dessein, que Dieu a fait naître dans mon cœur, il y a une année entière, et qui s'y est toujours fortifié depuis le premier moment, est un fruit du ciel, parvenu à parfaite maturité, ayant été si souvent arrosé de mes larmes, et si longtemps échauffé par le feu de l'Esprit-Saint. Ayez donc la bonté d'exaucer des vœux si ardents.. " Cette fois encore le général, tout en louant son zèle, lui annonça qu'il ne pouvait point passer chez les Hurons.

" Saint Jean-François Régis a donc été au moins de cœur un apôtre du Canada. Aussi, lorsque l'Eglise le mit au nombre des saints, les Jésuites du Canada s'empressèrent de mettre leur mission sous son patronage." (1)

Saint-Rémi de Tingwick (Arthabaska)

Mgr Laflèche, lorsqu'il s'agit de donner un patron

(1) L'abbé David Gosselin, *Semaine religieuse de Québec.*

à la nouvelle paroisse, demanda à ceux qui allèrent le voir à cet effet quel était le nom du premier colon de la localité. Il se nommait Rémi Grenier, lui répondit-on. Eh bien ! ajouta l'évêque, votre paroisse aura pour patron saint Rémi, en souvenir de son premier colon.

Saint-Rémi du Lac aux-Sables (Portneuf)

Mis sous le patronage de saint Rémi par Mgr Bégin, quelque temps après son retour de Reims, où il avait célébré avec l'élite du clergé français le quatorzième centenaire du baptême de Clovis par saint Rémi.

Saint-Robert (Richelieu)

Une grande partie du territoire actuel de Saint-Robert, était la propriété d'un M. Robert.

Saint-Roch (Québec)

Le nom de Saint-Roch donné à cette paroisse doit lui venir de la petite chapelle ou ermitage que les Récollets y bâtirent sur le bord de la rivière Saint-Charles, quelque part vers le Palais, en 1694 ou 95, et qu'ils auraient mis sous l'invocation de saint Roch, en souvenir du faubourg Saint-Roch, qui se trouvait dans la ville de Paris. L'annaliste du monastère de Notre-Dame des Anges (*Mgr de Saint-Vallier et l'Hôpital-Général*) parlant de cet ermitage dit : " C'est le petit hospice de Saint-Roch dont il est parlé dans nos annales ".

Dans l'échange que fit Mgr de Saint-Vallier avec les Récollets, au sujet de leur couvent de Notre-Dame des Anges (maintenant l'Hôpital-Général), ces religieux voulaient se réserver quatre arpents pour un jardin dont ils tireraient des légumes et aussi pour y

bâtir *un petit ermitage à y faire leurs retraites;* mais Mgr de Saint-Vallier préféra leur donner douze cents livres de plus que le montant stipulé pour leur aider à se procurer un autre terrain ailleurs, sur le bord de l'eau, où ils auraient un lieu de débarquement pour leur chaloupe. Le 4 novembre 1693, Frontenac accorde aux Récollets " 3 arpents de terre, près du palais de l'Intendant, pour un ermitage ou retraite, etc. ". Mgr de Saint-Vallier permit aux Récollets d'établir en cet endroit le *dit ermitage pour y faire les dites retraites, et d'y avoir une chapelle avec un petit clocheton pour y sonner la messe.*

Voilà ce que nous croyons être l'origine du nom de Saint-Roch donné à cette paroisse. (1)

Saint-Roch (Richelieu)

Le seigneur Roch de Saint-Ours est considéré comme le fondateur de cette paroisse.

Saint-Roch de l'Achigan (L'Assomption)

En considération de Roch de Saint-Ours, propriétaire de la seigneurie de Lachenaie, dans laquelle était située cette paroisse. M. Roch de Saint-Ours, selon la tradition locale, donna à cette paroisse une terre de trois arpents sur trente. (2)

Saint-Roch d'Orford (Sherbrooke)

La gare et le bureau de poste portant le nom de Rock-Forest ont suggéré à l'évêque de mettre la paroisse sous le patronage de saint Roch.

Saint-Sauveur de Québec

Saint-Sauveur fut nommé ainsi en l'honneur de

(1) Philéas Gagnon, le *Soleil,* 1er juillet 1890.
(2) *Annuaire de Ville-Marie,* vol. 1er, p. 59.

M. LeSueur, prêtre français, à qui les Canadiens donnaient le nom de Saint-Sauveur parce qu'il avait été curé de Saint-Sauveur de Thury.

Saint-Sévère (Saint-Maurice)

M. Sévère-Nicolas Dumoulin, curé de Sainte-Anne d'Yamachiche, prit une grande part à la fondation de cette paroisse.

Saint-Sévérin de Beaurivage (Beauce)

En l'honneur de M. l'abbé Edouard-Sévérin Fafard.

Saint-Simon de Ramsay (Bagot)

Les paroisses de Saint-Simon et de Saint-Judes sont voisines. Les deux apôtres Simon et Judes, après avoir reçu le Saint-Esprit, prêchèrent dans la Judée, la Samarie et la Syrie. Plus tard ils allèrent ensemble en Perse. A Snanyr, les mages s'emparèrent d'eux, les menèrent devant les images du soleil et de la lune, et les sommèrent de les adorer ; les apôtres refusèrent, et furent massacrés. Les corps des martyrs furent transportés à Rome, puis à Toulouse où ces saintes reliques se trouvent aujourd'hui.

Saint-Sixte (Ottawa)

Un lac des environs était connu depuis longtemps sous le nom de San-Sic. Il n'est pas impossible que les autorités religieuses aient donné le nom de Saint-Sixte à cause de la consonnance des deux noms.

Saint-Stanislas de Kostka (Beauharnois)

Saint Stanislas de Kostka est le patron de la jeunesse. Il paraît que lors de la fondation de cette paroisse, les jeunes gens qui habitaient son territoire avaient besoin d'un protecteur très puissant au ciel.

Saint-Sulpice (L'Assomption)

La seigneurie de Saint-Sulpice concédée primitivement le 17 décembre 1640 à MM. Cherrier et LeRoyer passa plus tard entre les mains des MM. de Saint-Sulpice de Montréal.

Saint-Théophile d'Ely (Shefford)

Cette paroisse fondée en 1905 a pris le nom de son fondateur, M. L.-Théophile Descarries, curé de Saint-Joseph d'Ely.

Saint-Théophile du Lac à la Tortue (Champlain)

Ce lac a la forme d'une tortue.

De passage au lac à la Tortue en 1887 Mgr Laflèche décida de fonder une paroisse sur ses bords et, comme préliminaire, il le mit sous la protection d'un saint. En souvenir de M. Théophile Sicard de Carufel, premier curé de Notre-Dame de Mont-Carmel, dont cet endroit faisait partie, il le mit sous la protection de saint Théophile, martyr du troisième siècle, dont la fête se célèbre le 23 juillet.

Saint-Thomas (Joliette)

Cette paroisse est un démembrement de Sainte-Elisabeth. Connue d'abord sous le nom de Jersey-Nord, cette partie de territoire se trouvait trop éloignée de l'église ; en 1838, quelques-uns de ses habitants décidèrent de demander l'érection d'une nouvelle paroisse. La permission ayant été accordée, ils se mirent à l'œuvre, et aidèrent à la construction de l'église et de la sacristie, soit par souscription volontaire, soit en fournissant des matériaux. La nouvelle paroisse reçut le titulaire de Saint-Thomas, du nom de M. Thomas Brassard, alors curé de Sainte-

Elisabeth, lequel avait généreusement secondé les efforts des habitants de Jersey-Nord. (1)

Saint-Thomas d'Aquin (Saint-Hyacinthe)

La paroisse de Saint-Thomas d'Aquin a été détachée de celle de Notre-Dame de Saint-Hyacinthe, desservie par les Pères Dominicains. Thomas d'Aquin a été la plus belle figure de l'ordre de saint Dominique.

Saint-Thomas de Montmagny

Le premier missionnaire ou desservant de cette paroisse fut M. Thomas Morel. On peut donc raisonnablement supposer qu'elle fut mise sous le patronage de saint Thomas en l'honneur de ce saint prêtre.

Saint-Thuribe de Grandbois (Portneuf)

Saint Thuribe était un évêque du Pérou, et il est le premier saint canonisé des deux Amériques.

Grandbois est le nom d'un citoyen universellement estimé dans Saint-Casimir par sa respectabilité incontestable et par les services qu'il rend à un grand nombre de familles en leur procurant de l'ouvrage dans l'industrie du bois.

Saint-Tite des Caps (Montmorency)

Saint-Tite est située sur les caps, en arrière du cap Tourmente. Cette paroisse fut ainsi nommée à l'occasion de l'inscription de ce saint au calendrier romain sous Pie IX.

Saint-Ubald (Portneuf)

Saint-Ubald a pris son nom de Ubald Gingras, un de ses premiers colons.

(1) *Le diocèse de Montréal à la fin du XIXe siècle*, p. 690.

SaintUrbain (Charlevoix)

Saint-Urbain rappelle le nom d'un des premiers supérieurs du séminaire de Québec, M. Urbain Boiret.

Saint-Urbain I (Châteauguay)

La paroisse de Saint-Urbain I a été détachée de celle de Sainte-Martine. C'est sous le pontificat de saint Urbain I que sainte Martine a subi le martyre.

Saint-Valérien (Rimouski)

Cette paroisse étant un démembrement de celle de Sainte-Cécile du Bic, l'autorité diocésaine a jugé convenable de lui donner le nom de Saint-Valérien. Saint Valérien, martyr, était l'époux de sainte Cécile.

Saint-Valérien de Milton (Shefford)

Les parents de sainte Cécile la marièrent à un jeune païen, nommé Valérien. Cécile, qui avait fait vœu de se consacrer au Seigneur, se sentit toute troublée lorsqu'elle fut seule avec Valérien.

—Jeune et tendre ami, dit-elle à son époux, j'ai un secret à te confier ; mais jure-moi que tu sauras le respecter.

—Je le jure.

—Un ange du Seigneur me garde ; il t'aimera comme il m'aime, et il te prodiguera ses faveurs, si comme moi tu te consacres à Dieu.

—Si tu veux que je croie à ta parole, fais-moi voir cet ange.

—Tu le verras quand tu auras été purifié.

—Qui me purifiera ?

—Le chef des Chrétiens, le saint pontife Urbain : va le trouver.

Valérien obeit : lorsqu'il eut été baptisé par le Pape, il retourna chez Cécile. Elle priait, et près d'elle, resplendissant, l'ange du Seigneur tenait deux couronnes entrelacées de roses et de lis ; il en posa une sur la tête de Cécile, l'autre sur celle de Valérien. La première pensée de celui-ci fut d'associer à son bonheur son frère : il l'amena à Cécile, qui le fit baptiser. Les deux frères ne tardèrent pas à conquérir dans d'horribles supplices la palme du martyre. (1)

Comme on le voit, l'autorité religieuse avait de bonnes raisons de mettre la paroisse de Saint-Valérien de Milton, voisine de la paroisse de Sainte-Cécile de Milton, sous le patronage de saint Valérien.

Saint-Valier (Bellechasse)

Au commencement du dix-huitième siècle, Mgr de Saint-Vallier, deuxième évêque de Québec, acheta pour la somme de 30,000 livres, de Louis-Joseph Morel de la Durantaye, la moitié du fief concédé à son père en 1672 et en 1696. C'est à cette époque que ce nouveau domaine, donné en pur don aux religieuses de l'Hôpital-Général, prit le nom de Saint-Vallier. (2)

Saint-Victor de Tring (Beauce)

A Montréal, vers 1860, une maison de commerce faisait une spécialité de pousser les jeunes gens à aller s'établir comme marchands dans les nouvelles colonies : c'était l'ancienne maison Ephrem et Victor Hudon. Ils étendirent leurs opérations dans tous les cantons de l'Est, jusque dans les cantons de Beauce : témoin, la paroisse de Saint-Victor de Tring,

(1) L'abbé G. Bourassa, *Conférences et discours*, p. 85.
(2) *Mgr de Saint-Vallier et l'Hôpital-Général de Québec.*

ainsi nommée d'après l'un des chefs de cette maison, M. Victor Hudon.

Saint-Wilbrod (Lac Saint-Jean)

Cette paroisse a été détachée de la paroisse d'Hébertville. M. Wilbrod Barabé était, lors de cette fondation, curé d'Hébertville.

Saint-Zéphirin de Stadacona (Québec)

Le village Stadacona est situé sur les bords des rivières Saint-Charles et Lairet.

Stadacona a été mis sous le patronage de saint Zéphirin en l'honneur de M. Zéphirin Charest, premier curé de Saint-Roch de Québec.

Saint-Zotique (Soulanges)

La paroisse de Saint-Zotique fut érigée l'année même que Mgr Bourget apporta au Canada les reliques de saint Zotique.

Sainte-Adèle (Terrebonne)

C'est l'honorable A.-N. Morin qui est le fondateur de la paroisse de Sainte-Adèle, qui a pris le nom de sa digne épouse, Adèle Raymond. L'œuvre de M. Morin se fit sentir bien loin dans le Nord ; son grand cœur ne pouvait distinguer aucune paroisse, aucun canton ; il fut une providence pour tous ceux qui venaient lui demander secours et conseil. Il aimait à venir se réfugier dans ces montagnes, et il faisait ses délices de quitter pour cette sauvage retraite les grandes villes où ses occupations de ministre, de juge ou de codificateur le retenaient longtemps. C'était son bonheur de venir s'asseoir au milieu des colons de Sainte-Adèle, qui, tout pauvres qu'ils étaient, l'approchaient avec confiance. (1)

(1) Testard de Montigny, *La colonisation*, p. 100.

Sainte-Agathe (Lotbinière)

Les premiers colons de Sainte-Agathe étaient des Irlandais. C'est probablement pour cette raison qu'on a donné pour patronne à cette paroisse sainte Agathe, qui est la patronne de l'église des Irlandais à Rome.

Sainte-Agathe des Monts (Terrebonne)

Sainte-Agathe des Monts est un nom bien choisi. Le village qui prend rapidement les proportions d'une petite ville, est situé près du sommet de la première chaîne des Laurentides, au seuil même de la région des forêts vierges la plus étendue de l'univers.

Sainte-Angèle de Laval (Nicolet)

Cette paroisse, démembrée de Bécancour, était connue autrefois sous les noms de Passage du Fleuve, d'île de Bécancour ou de Poste Doucet.

C'est M. Charles-Olivier Caron, grand-vicaire de Trois-Rivières, qui choisit le vocable Sainte-Angèle. Il voulait ainsi honorer les Ursulines de Trois-Rivières dont il était le chapelain. On sait que sainte Angèle de Mérici avait une très grande dévotion à sainte Ursule. Elle donna le nom d'Ursulines aux religieuses de son ordre pour les mettre sous la protection de l'illustre martyre de Cologne.

Sur la suggestion de M. Edouard Thibaudeau, on ajouta "de Laval," en l'honneur du premier évêque de Québec et pour distinguer la paroisse de celles de Sainte-Angèle de Mérici, comté de Matane, et de Sainte-Angèle de Monnoir, comté de Rouville.

Sainte-Angèle de Mérici (Matane)

Une des *seigneuresses* de Rimouski, Angèle Drapeau, avait fait don à la mission d'une garniture de chandelier d'autel en bronze argenté. Par reconnaissance, M. Charles Cloutier, curé de Saint-Octave de Métis, fondateur de la mission, voulut la mettre sous la protection de sainte Angèle de Mérici. "Je demande respectueusement, écrivait-il le 22 août 1864 à l'archevêque de Québec, que cette nouvelle mission soit placée sous la protection de sainte Angèle de Mérici." Les vœux de l'excellent curé furent exaucés ; la mission obtint la patronne qu'elle désirait et, quelques années plus tard, le 18 mars 1869, elle était canoniquement érigée en paroisse sous le même nom.

Sainte-Anne de Beaupré (Montmorency)

Une tradition assez répandue veut que la première chapelle de cette paroisse ait été bâtie par des matelots bretons, surpris par la tempête en remontant le Saint-Laurent, et qui firent vœux d'ériger une chapelle sous le vocable de sainte Anne, là où ils réussiraient à mettre pied à terre.

" Avant 1658, dit M. Faillon, il n'existait à la côte de Beaupré, aucune église ou chapelle dédiée à sainte Anne. Celle dont M. de Queylus désigna la place et détermina le nom fut la première qui eût été érigée en Canada sous ce vocable, quoiqu'il existât déjà dans l'église paroissiale de Québec, un autel dédié à Dieu, sous le nom de cette sainte.

" Si M. de Queylus, continue le savant historien, plaça cette église sous le vocable de sainte Anne, ce fut pour mettre de plus en plus en honneur le culte de cette sainte en Canada, conformément à ce que M.

Olier avait déjà fait à Paris, et surtout dans la paroisse de Saint-Sulpice, par un effet de sa grande dévotion envers la Sainte Famille de Jésus, Marie et Joseph, dont il voulut même que le monogramme servit d'armoiries à la Compagnie qu'il institua". (1)

Sainte-Angélique de Papineauville (Ottawa)

Nommée ainsi par Joseph Papineau, seigneur de la Petite Nation, par affection pour Angèle Cornu, épouse de son fils l'honorable Denis-Benjamin Papineau, qui avait toujours été l'agent de cette seigneurie.

Sainte-Anne de la Pérade (Champlain)

Nommer François-Xavier Tarieu de Lanaudière, sieur de la Pérade, c'est citer un nom honoré, une mémoire enrichie de beaux états de services militaires. Louis XIV les reconnut par la concession d'une terre qui fut le noyau de la belle paroisse de Sainte-Anne. (2)

Sainte-Anne de la Pocatière (Kamouraska)

La paroisse de Sainte-Anne est tout entière comprise dans le fief de la Pocatière qui fut concédé, le 29 octobre 1672, par l'intendant Talon à Marie-Anne Juchereau, veuve de François Pollet de la Combe-Pocatière, capitaine réformé au régiment de Carignan et maréchal des logis. Ce fief comprenait une lieue et demie de front, le long du fleuve, et autant de profondeur. Le titre de concession comportait que Marie-Anne Juchereau tiendrait feu et lieu sur ces terres, et que, dans tout contrat avec ses

(1) *Histoire de la colonie française en Canada*, vol. II, p. 562.

(2) L'abbé L. S. Rheault, *Autrefois et aujourd'hui à Sainte-Anne de la Pérade*, p. 4.

tenanciers, ceux-ci s'obligeraient à résider dans l'année sur leurs propriétés de fraîche acquisition.

Marie-Anne Juchereau ajouta son nom de baptême au fief de la Pocatière, en supprimant le nom de famille de son défunt mari. C'est ainsi que fut formé le titre du fief de *Sainte-Anne de la Pocatière.* Quant à la paroisse même, on la désigna tout d'abord sous le nom de *Sainte-Anne de la Grande-Anse.* (1)

Sainte-Anne des Monts (Gaspé)

Champlain ayant acquitté sa reconnaissance envers son bienfaiteur le commandeur de Chatte en donnant son nom à un cap de la Nouvelle-France, en fit autant envers le successeur du commandeur, M. de Monts. Il donna son nom à une rivière, la rivière de Monts.

C'est sur les bords de la rivière de Monts que s'est formée la paroisse de Sainte-Anne des Monts. On devrait donc dire et écrire Sainte-Anne de Monts.

Les premiers établissements de cette paroisse furent commencés par J.-B. Sasseville, de Sainte-Anne de la Pocatière. C'est en souvenir de sa paroisse natale que la nouvelle paroisse prit le nom de Sainte-Anne.

Sainte-Anne des Plaines (Terrebonne)

"Sainte-Anne des Plaines est un démembrement de Saint-Louis de Terrebonne. Avant l'année 1787, le territoire qui forme aujourd'hui la paroisse de Sainte-Anne des Plaines, et une partie de Saint-Janvier, appartenait à Terrebonne et portait le nom de *Mascouche du Page.* Ce nom lui a été conservé

(1) N.-E. Dionne, *Historique de la paroisse de Sainte-Anne de la Pocatière.*

jusqu'au 26 juillet 1816 ; depuis cette époque le nom de Mascouche du Page est disparu complètement des registres et des documents officiels de la fabrique de Sainte-Anne, et nous ne voyons plus apparaître que celui de Sainte-Anne des Plaines.

" D'où venait ce nom de Mascouche du Page ? Mascouche est la corruption d'un mot sauvage (algonquin) qui, d'après le Père Lacombe, vient de *Maskus*, petit ours. Les indiens de l'endroit auraient donné autrefois ce nom à la petite rivière qui coule sur la limite sud de la paroisse et l'auraient appliqué à tout le territoire avoisinant.

" Il peut se faire que se soit là l'origine du mot Mascouche ; mais on lui en attribue une autre qui ne paraît pas moins vraisemblable. *Maskutew* (prononcez *Mascoutéou*) en algonquin signifie *une plaine, une prairie unie ;* or le territoire de la seigneurie des Plaines s'appelait, de temps immémorial, *Les Plaines.* Le premier seigneur de Terrebonne portait aussi le nom de seigneur des Plaines. N'est-il pas plus probable que le nom de Mascouche vient de *Maskutew, La Plaine ?* Jusqu'à une nouvelle explication plus plausible, nous nous en tiendrons à celle-ci qui convient parfaitement au territoire de Sainte-Anne des Plaines. Quant au mot Page ajouté à celui de Mascouche, il n'y a pas de doute que c'est une abréviation de Lepage, premier seigneur et colonisateur des paroisses de Terrebonne et de Sainte-Anne." (1)

Sainte-Barbe (Huntingdon)

Cette paroisse fut nommée ainsi par Mgr Fabre à cause de l'affection qu'il avait toujours eue pour

(1) L'abbé G. Dugas, *Histoire de la paroisse de Sainte-Anne des Plaines*, p. 1.

sainte Barbe. Le 4 décembre 1896, lorsqu'il reçut les derniers sacrements, Mgr Fabre dit, entre autres choses : " Je remercie sainte Barbe, pour qui j'ai toujours eu une dévotion spéciale, et à qui j'ai dédié une paroisse de mon diocèse, de la grâce qu'elle m'a obtenue de recevoir les derniers sacrements le jour de sa fête ".

Sainte-Brigide de Monnoir (Iberville)

Sainte Brigide fut choisie comme titulaire de cette paroisse parce que la majorité de ses habitants, lors de son érection, était d'origine irlandaise. Sainte Brigide, thaumaturge irlandaise, était l'amie de saint Patrice.

Sainte-Brigitte des Saults (Nicolet)

La rivière des Saults et la rivière Nicolet se rencontrent à Sainte-Brigitte. Sur chacune de ces rivières se trouve une chute ou un saut près de l'église.

Sainte-Cécile de Valleyfield (Beauharnois)

Saint-Cécile de Valleyfield portait à l'origine le nom de Saint-Cyriaque. Nous ignorons pour quelle raison le nom de Saint-Cyriaque fit place à celui de Sainte-Cécile.

Sainte-Claire (Dorchester)

La paroisse de Sainte-Claire a été nommée ainsi en souvenir de Claire-Françoise Bissot, épouse de Jolliet, le découvreur du Mississipi.

Sainte-Clotilde (Châteauguay)

La paroisse de Sainte-Clotilde a été en partie détachée de Saint-Rémi de La Salle. En se rappelant que c'est saint Rémi qui versa sur la tête de Clovis, époux de Clotilde, l'eau régénératrice du baptême,

on comprendra tout de suite pourquoi cette paroisse a été mise sous le patronage de la première reine chrétienne de France.

Sainte-Croix (Lotbinière)

En 1637, une étendue de terrain d'une lieue de front sur dix lieues de profondeur, sur la rive sud du Saint-Laurent, à trente-six milles au-dessus de Québec, avait été destinée par la Compagnie des Cent-Associés pour une communauté de religieuses enseignantes.

Les Ursulines emportèrent le lot. Ce ne fut cependant que dix ans plus tard qu'elles purent commencer leur établissement. Le 12 septembre 1647, le Père Jérôme Lalemant alla prendre possession de la seigneurie. Il posa de sa main les bornes prescrites par la loi, et honora la seigneurie du nom de Sainte-Croix.

Sainte-Cunégonde (Hochelaga)

Sainte-Cunégonde a été démembrée de Saint-Henri. En décembre 1875, lorsque cette paroisse fut canoniquement érigée, Mgr Bourget la mit sous le vocable de sainte Cunégonde, épouse de saint Henri, patron de la paroisse de laquelle elle était détachée.

Sainte-Elisabeth (Joliette)

Les deux donateurs du terrain de l'église avaient prénom Jean-Baptiste. C'est pour les honorer qu'on mit la paroisse sous le patronage de sainte Elizabeth, mère de Jean-Baptiste.

Sainte-Eugénie du Lac Chaud (Ottawa)

Cette paroisse fut mise sous le patronage de sainte Eugénie en l'honneur de madame Turgeon (née

Eugénie Samson), épouse de l'honorable M. Adélard Turgeon, à l'occasion d'une visite faite par ce dernier avec ses collègues dans cette région de colonisation.

Sainte-Famille de l'île d'Orléans (Montmorency)

Le voisinage des paroisses de Sainte-Anne de Beaupré, de Saint-Joachim et de Saint-Joseph de la Pointe-Lévy n'a pas du être étranger au choix de la Sainte-Famille comme titulaire de cette paroisse.

Sainte-Flavie (Matane)

Cette paroisse fut mise sous le patronage de sainte Flavie en l'honneur d'une des *seigneuresses*, Flavie Drapeau. Lors de la construction de la première église, en 1850, les dames Drapeau firent don à la fabrique de douze arpents de terre en superficie.

Sainte Foy (Québec)

" Doit-on écrire Sainte-Foy ou Sainte-Foye ?

" Il faut, au préalable, remarquer que le nom actuel de *Notre-Dame de Sainte-Foy* est formé de deux noms : *Sainte-Foy*, nom donné par M. de Puiseaux à un fief qui lui fut concédé en 1637, et N.-D. de Foy, titre de la statue miraculeuse envoyée, en 1669, au P. Chaumonot par le P. de Véroncourt, et vénérée pendant longtemps dans la petite chapelle de la côte Saint-Michel. Le fief situé—il est difficile de le contester—dans les anciennes limites de la paroisse, et même, on peut l'affirmer sans grande chance d'erreur, sur la rive gauche de la rivière du Cap-Rouge, a laissé son nom à tout ce coin de pays. Et ce nom, parcequ'il était plus ancien ou plus court peut-être, a prévalu sur celui de Notre-Dame de Foy donné à la paroisse par Mgr de Saint-Vallier, lors de l'érection

canonique en 1698 : il est maintenant environné d'un trop grand éclat historique pour qu'il soit désirable, ou même possible de le changer. Mais sans le changer, il n'est pas défendu de l'écrire correctement. Hé bien, étudié sous l'une ou l'autre forme, la conclusion s'impose, nécessaire, inévitable, qu'il faut l'écrire *Sainte-Foy* et non *Sainte-Foye.*

"Au point de vue grammatical,rien qu'un mot tant la chose est évidente. Notre-Dame de Foy, qu'on l'invoque sous le titre de *Virgo fidelis,* comme en Belgique, ou de *Mater fidei,* comme à Amiens où une chapelle lui est dédiée, est toujours considérée et honorée comme le modèle ou la gardienne de la foi. Quant à sainte Foi —on écrivait jadis sainte Foy—, patronne de quelques paroisses de France, c'est en latin, sancta *Fides.* Encore la *Foi.* Or, de l'aurore de la langue française jusqu'à nos jours, jamais le mot *foi,* dans le sens d'hommage ou de croyance, n'a été écrit avec un e : on a écrit fé, fi, fay, foy, foye ou foie en aucun temps. La vierge martyre d'Agen a été appelée sainte Fide, nulle part sainte Foye ou sainte Foie. Le mot foie, comme tout le monde sait, désigne toute autre chose qu'une vertu théologale ! et ainsi *Sainte-Foye* est non seulement une faute contre la grammaire, mais un contre-sens.

" Le point de vue historique, le plus important, fournit des preuves plus éclatantes encore. Enumérons-les sans les développer. 1° En Belgique, où le culte de N.-D. de Foy a pris naissance, au commencement du XVII siècle, on a toujours écrit N.-D. de Foy. 2° Dans l'authentique envoyée au P. Chaumonot avec la statue miraculeuse en 1669, il y a *N.-D. de Foy.*—De quel droit le bon père écrivait-il N.-D. de Foye ? 3° Dans l'édition Burrows des *Relations,*

où les documents sont donnés avec leur orthographe originelle, si l'on trouve parfois N.-D. de Foye, on trouve très souvent N.-D. de Foy. Et d'ailleurs l'orthographe des *Relations*, fut-elle toujours fautive, ne saurait prévaloir sur celle que suivait la Belgique et que portait l'authentique jointe à la statue. 4° Dans l'acte d'érection canonique de la paroisse, le 18 septempre 1698, Mgr de Saint-Vallier dit..... " Comme dans le lieu appelé communément *Notre-Dame de Foy*, il y a un nombre considérable de fidèles et une église". .... 5° Le nom de *Sainte-Foy*, donné à son fief par M. de Puiseaux, fut, à n'en pas douter, emprunté comme celui de Saint-Michel, à quelque village de France. Il y avait alors et il y a encore en France deux bourgs ou petites villes de près de quatre et cinq mille âmes respectivement appelés Sainte-Foy : Sainte-Foy-la-Grande, dans le département actuel de la Gironde, ancienne place forte des protestants, et Sainte-Foy, près de Lyon. Or jamais ces noms n'ont eu d'autre orthographe que celle que nous donnons ici. 6° Nous avons des documents originaux où est mentionné le fief de M. de Puiseaux : la donation qu'il en fait aux associés de Montréal, en 1641, la rétrocession consentie par M. de Maisonneuve en 1646. Or partout on écrit *Sainte-Foy*. 7° Le 29 octobre 1678, Mgr de Laval érige une grande paroisse. " Sanè, dit-il, *cum in locis vulgo nuncupatis Sainte-Foy*, Gaudarville, Saint-Michel, la route Saint-Ignace et Lorette, *multus jam existat populus fidelis et ecclesia aedificata, Parochiam constituere decrevimus....*"

" Sera-ce assez pour déraciner la routine ? Une erreur est facile à accréditer, difficile à faire disparaître. Le bon Père Chaumonot, auteur de celle-ci, a eu pour complice nos grands historiens qui ne

pouvaient guère s'occuper de ces détails. Ce n'est certainement pas manquer de respect ni à l'un ni aux autres que de chercher à la faire disparaître. La vérité une fois connue doit être *reconnue.* Déjà la poste nous donne le bon exemple et ses cachets portent désormais *Sainte-Foy.* A nous de l'imiter." (1)

Sainte-Geneviève de Batiscan (Champlain)

Le nom de Sainte-Geneviève a été choisi de préférence à tout autre parce que les premiers colons de cette paroisse venant des environs de Paris apportèrent avec eux la dévotion à la patronne de Paris. Lorsque les autorités religieuses les formèrent en paroisse ces pieux colons demandèrent sainte Geneviève pour titulaire.

Sainte-Germaine du lac Etchemin (Dorchester)

Le décret désignant sainte Germaine pour patronne de la paroisse formée sur les bords du lac Etchemin est daté du 17 septembre 1867. Cette sainte ayant été canonisée le 29 juin de la même année, il est rationnel de croire qu'elle fut choisie pour cette raison comme patronne de la nouvelle paroisse.

Sainte-Hedwidge (Lac Saint-Jean)

Ce nom a été choisi parce que c'est le jour de la fête de sainte Hedwidge, le 13 octobre 1883, que le grand vicaire Leclerc, alors curé d'Hébertville, a choisi et marqué la place de l'église.

Sainte-Hélène (Bagot)

La mère de M. Ramsay, seigneur de Saint-Hugues et de Sainte-Hélène, portait le prénom Hélène.

---

(1) L'abbé H.-A. Scott, *Bulletin des Recherches Historiques*, vol. X, p. 269.

Sainte-Hélène (Kamouraska)

La paroisse de Sainte-Hélène fut mise sous le patronage de sainte Hélène en l'honneur de Hélène Taché, fille du seigneur Paschal Taché. Elle devint la femme de Nazaire Têtu.

Sainte-Hénédine (Dorchester)

Lorsque la paroisse fut érigée canoniquement par Mgr Turgeon le 20 mars 1852, le seigneur était M. Elzéar Taschereau marié à Hénédine Dionne. C'est en l'honneur de la *seigneuresse* que la paroisse fut placée sous la protection de sainte Hénédine, martyre du troisième siècle.

Sainte-Julie de Somerset (Mégantic)

La paroisse de Sainte-Julie de Somerset n'existe que depuis 1854. Sainte Julie lui a été donnée pour patronne en considération de madame Charles King, une de ses bienfaitrices. Elle portait le prénom Julie.

Sainte-Louise (Islet)

C'est en reconnaissance des dons faits par Louise Boisseau, épouse de Amable Dionne, seigneur de Saint-Roch des Aulnaies, que la paroisse a pris le nom de Sainte-Louise. Ces dons consistaient en remises des arrérages de cens et rentes alors dues sur les propriétés de l'église et l'abolition des dits cens et rentes pour l'avenir. En 1856, par décret de Mgr Baillargeon, administrateur de l'archidiocèse de Québec, la paroisse de Sainte-Louise fut érigée sous le patronage de saint Louis, roi de France.

Sainte-Luce (Rimouski)

Sainte-Luce fut ainsi nommée en l'honneur d'une

de ses *seigneuresses*, Luce-Gertrude Drapeau, épouse de Thomas Cazeau. Pour reconnaître dignement cet honneur elle fit don en 1843 à l'église de Sainte-Luce d'un tableau représentant cette sainte. On le voit encore au-dessus du maître-autel.

Sainte-Marie (Beauce)

Les registres de cette seigneurie furent ouverts en 1745, et la paroisse prit le nom de Sainte-Marie pour rappeler la mémoire de la femme du seigneur, Marie-Claire Fleury de la Gorgendière.

Sainte-Marguerite, Rivière (Saguenay)

Du temps de Champlain, la rivière Sainte-Marguerite était déjà connue sous ce nom." Le lendemain, écrit-il, (20 juillet 1603), vinsmes mouiller l'ancre proche d'une rivière qui s'appelle Sainte-Marguerite, où il y a de pleine mer quelques trois brasses d'eau, et brasse et demye de basse mer ; elle va assez avant." (1)

Sainte-Marthe (Vaudreuil)

Sainte-Marthe a été démembrée de Sainte-Marie-Madeleine de Rigaud et elle est située dans le voisinage de Saint-Lazare. On sait que Lazare était le frère de Marie-Madeleine et de Marthe.

Sainte-Monique (Deux-Montagnes)

La paroisse de Sainte-Monique a été démembrée en partie de celle de Saint-Augustin. Sainte Monique était la mère de saint Augustin. Elle versa bien des larmes pour la conversion de son fils bien-aimé.

(1) *Oeuvres*, vol. I, p. 53.

Sainte-Pétronille de Beaulieu (Montmorency)

Le fief Beaulieu fut originairement concédé, le 1er mars 1652, au sieur Jacques Gourdeau de Beaulieu.

En octobre 1870, les habitants de la partie de la paroisse de Saint-Pierre de l'île d'Orléans appelée Beaulieu ou Bout de l'Ile obtenaient la permission de Mgr Baillargeon, archevêque de Québec, de construire une église.

La bénédiction solennelle de la première pierre de l'église se fit le 16 juillet 1871 et celle de l'édifice lui-même le 20 novembre suivant. La nouvelle paroisse, démembrement de Saint-Pierre, fut placée sous le patronage de sainte Pétronille. La tradition veut que sainte Pétronille soit la fille de saint Pierre.

Sainte-Philomène (Châteauguay)

Lorsqu'on décida le démembrement de la paroisse de Saint-Joachim, pour en former une nouvelle, M. Michel Power, alors curé de Sainte-Martine, plus tard premier évêque de Toronto, se rendit sur les lieux et choisit pour site de la nouvelle église le centre de la paroisse projetée. Après avoir fait élever une croix à l'endroit précis où devait se trouver l'autel, il exhorta les nombreux paroissiens réunis pour la circonstance à prier Dieu pour le succès de l'entreprise.

Ceci se passait à l'époque où la dévotion à sainte Philomène commençait à se répandre dans le pays. Aussi, à peine M. Power avait-il terminé son discours, qu'un des assistants, au nom de tous, le supplia de leur donner pour titulaire cette thaumaturge si puissante. L'évêque de Montréal, à la demande de son délégué, accorda bien volontiers aux habitants de la nouvelle paroisse sainte Philomène pour patronne.

Sainte-Rosalie (Bagot)

Plusieurs membres des familles Papineau et Dessaulles, entre autres Rosalie Cherrier, épouse de Joseph Papineau ; Rosalie Papineau, sa fille, mariée à l'honorable Jean Dessaulles ; Rosalie Dessaules, mariée à l'honorable Maurice Laframboise, portaient le prénom de Rosalie, et c'est en leur honneur qu'on a placé cette paroisse, qui faisait partie de la seigneurie de M. Dessaulles, sous le patronage de sainte Rosalie.

Sainte-Scholastique (Deux-Montagnes)

La paroisse de Saint-Scholastique est voisine de la paroisse de Saint-Benoit.

Saint Benoit et sainte Scholastique étaient le frère et la sœur. Ils étaient unis par une tendre amitié. Sainte Scholastique, au lieu de s'attacher aux biens immenses dont son frère, en renonçant au monde, l'avait laissée l'unique héritière, résolut de l'imiter : elle embrassa, comme lui, la vie monastique, et fonda un couvent de religieuses, à cinq milles du monastère que saint Benoît avait fait bâtir sur le mont Cassin. Scholastique visitait son frère une fois par an, et saint Benoît qui ne souffrait pas qu'elle vint dans son monastère, allait avec quelques-uns de ses religieux la recevoir dans une maison située à quelque distance du mont Cassin. Le temps qu'ils passaient ensemble était employé à louer Dieu et à parler de choses spirituelles.

Sainte-Sophie (Terrebonne)

Cette paroisse tire son nom de sa bienfaitrice, madame Sophie Raymond, épouse de feu l'honorable Joseph Masson.

Sainte-Ursule (Maskinongé)

Cette paroisse a été mise sous le patronage de sainte Ursule pour deux raisons : 1° parce qu'elle se trouve dans la seigneurie des Ursulines de Trois-Rivières ; 2° parce que lors de sa fondation ces mêmes religieuses y possédaient un moulin célèbre dans tous les alentours. C'était le moulin Saint-Ursule.

Sainte-Véronique de Turgeon (Ottawa)

Comme sainte Véronique, les premiers colons de cette paroisse avaient une grande dévotion à la Sainte Face. Dans le premier chantier où fut offert le saint sacrifice de la messe, il y avait une image de la Sainte Face. En l'absence du missionnaire les colons venaient prier devant cette image, et des grâces nombreuses ont été obtenues par cette dévotion. La chapelle, très gracieuse, bâtie sur la rive du lac Tibériade, devait donc naturellement être placée sous la vocable de sainte Véronique.

Sales, Canton de (Charlevoix)

L'honorable Marc-Paschal de Sales Laterrière fut député du comté de Saguenay de 1830 à 1834.

Salette, Notre-Dame de la (Ottawa)

Nommée ainsi par Mgr Duhamel, archevêque d'Ottawa, en souvenir du pélèrinage de Notre-Dame de la Salette-Fallavaux, en France.

Salvaille, Rivière (Yamaska)

Une famille Salvail assez nombreuse s'établit sur les bords de cette rivière et se multiplia dans la région. (1)

---

(1) Note de M. l'abbé Bois.

Sandy-Bay (Matane)

Les premiers habitants de la paroisse de Notre-Dame de l'Assomption de MacNider furent des pêcheurs qui s'établirent sur les bords d'une petite baie connue sous le nom d'Anse aux Sables, et qui se trouve à l'extrémité ouest de la paroisse. Cette baie avait été nommée Anse aux Sables parce que son rivage est couvert de sables. Ces premiers habitants qui étaient écossais l'appelèrent Sandy-Bay (Anse sablonneuse). Ce nom s'étendit à toute la paroisse qui n'est généralement connue, chez le peuple, que sous le nom de Sandy-Bay.

Sarosto (Lévis)

Sarasteku, rivière dont le lit renferme du clinquant. C'est le nom que les Abénakis donnaient à la rivière Saint-Jean. C'est dans leurs excursions à Lévis qu'ils donnèrent ce nom au village de Sarosto.

M. J.-Edmond Roy prétend que Sarosto a la même origine que Saratoga que nos ancêtres appelaient Sarosto.

Sartigan (Beauce)

Le territoire qui porte aujourd'hui le nom de Beauce s'appelait autrefois aussi *Satigan*, *Santigan* ou *Sartigan*. C'est un nom d'origine sauvage dont nous ne connaissons point d'une manière certaine l'étymologie et l'origine et qui, dans les vieux actes de notaires ou autres s'écrivait, *Mésakigant*, *Asakigant*, *Méckakiganne*, *Kekahkan*, *Satigan*, *Satikant*, *Santigan*. Le peuple croyant, sans doute, que c'était le nom d'un saint, disait : Saint-Igan, de même qu'il disait : Saint-Morissette pour Somerset et Saint-Roustaud pour Sarosto.

Sartigan, d'après Mgr Laflèche, viendrait du mot cris *Astadjigan*, cache, lieu où l'on met quelque chose en cache.

Sasseville, Rivière (Gaspé)

La rivière Sasseville, qui coule dans Saint-Norbert du Cap-Chat, a pris son nom d'une famille de ce nom venue de Sainte-Anne de la Pocatière et établie dans cette paroisse depuis longtemps.

Sault à la Puce (Montmorency)

Le 2 mai 1640, Adrien d'Abancour dit la Caille et Etienne Sevestre partirent de Québec pour aller chasser dans les îles. Les vents ayant été fort impétueux, ils se noyèrent. On lit au vieux registre de Notre-Dame de Québec : " La *Pulce* ayant été dépesché pour en tirer cognizance, après avoir fureté tous les lieux qu'il souloit cabaner et fait le tour des isles et tiré quantité de coups d'arquebuse, il est revenu à Québec sans en avoir rien appris."

C'est ce citoyen de Québec qui donna son surnom à la rivière et au sault à la Puce.

Sault au Cochon (Saguenay)

M. l'abbé Bois dit quelque part que ce saut prit son nom de noble homme Jean Cochon, originaire de Dieppe.

Champlain, dans ses *Voyages*, mentionne le Sault au Cochon.

Sault-au-Récollet, Visitation du (Hochelaga)

Le nom de Sault au Récollet fut donné au dernier rapide de la rivière des Prairies, parce que, en juillet 1625, le Père Nicolas Viel, Récollet, s'y noya en revenant du pays des Hurons.

On ne sait pas au juste si la mort du Père Viel fut accidentelle ou s'il fut malicieusement jeté à l'eau. Cette dernière assertion est soutenue par plusieurs écrivains dignes de foi, et en particulier par M. Faillon. " En 1625, écrit-il, le Père Nicolas Vieil, Récollet, qui était allé au pays des Hurons avec le Père Joseph LeCaron et le Frère Gabriel Sagard, et y était demeuré tout ce temps, fut invité par des Hurons à descendre avec eux à la traite. Il accepta la proposition dans l'intention d'aller faire, pour lui-même les exercices spirituels au couvent de N.-D. des Anges, et prit avec lui un de ses disciples encore enfant appelé Ahuntsic, qu'il avait instruit et baptisé. Le convoi se composait de Hurons, assez honnêtes, parmi lesquels il s'en trouva quelques-uns qui étaient ennemis de la religion, quoiqu'ils feignissent de respecter et d'aimer ce missionnaire. Un gros temps qui survint écarta les canots et ce religieux, se trouvant dans le sien avec trois sauvages scélérats impies, ils le précipitèrent dans la rivière des Prairies ainsi que son disciple, en descendant à Montréal, au dernier sault, dont les eaux rapides et profondes les submergèrent en un instant. " (1)

M. Olier ayant désigné le mystère de la Visitation comme une dévotion qui devait toujours être en grand honneur dans sa compagnie, il est tout naturel que ses enfants, en fondant une nouvelle église, aient demandé et obtenu pour patronne la sainte Vierge, dans l'accomplissement du devoir de charité ardente envers sa cousine sainte Elizabeth. (2)

---

(1) *Histoire de la colonie française au Canada*, vol. I, p. 416.

(2) L'abbé Chs-P. Beaubien, *Le Sault-au-Récollet*, p. 311.

Sault Montmorency

" Au bout de la ditte isle (d'Orléans), écrivait Champlain en1603, je vy un torrent d'eau qui desbordait de dessus une grande montagne de la ditte rivière de Canada. " Dans la carte des environs de Québec qu'il publia en 1613, Champlain appelle ce *torrent d'eau* " le grand sault de Montmorency." Dans l'édition de ses *Voyages* publiée en 1632, il ajoute : " Que j'ay nommé le sault de Montmorency. "

C'est en l'honneur de Charles de Montmorency, chevalier des ordres du roi, seigneur d'Ampville et de Meru, comte de Secondigny, vicomte de Melun, baron de Chateauneuf et de Gouart, amiral de France et de Bretagne, que le fondateur de la Nouvelle-France nomma ainsi ce sault. Ce Montmorency était alors vice-roi de la Nouvelle-France.

Sault Saint-Louis (Laprairie)

Champlain nous apprend en quelle occasion le sault Saint-Louis reçut son nom.

" Le neuviesme jour notre sauvage arriva, qui fut quelque peu par delà le lac qui a quelques dix lieues de long, lequel j'avais veu auparavant, (lac des Deux-Montagnes) où il ne fit rencontre d'aucune chose, et ne purent passer plus loin à cause de leur dit canot qui leur manqua, et furent contraints de s'en revenir. Ils nous rapportèrent que passant le saut ils virent une isle où il y avait si grande quantité de herons, que l'air en était tout couvert. Il y eust un jeune homme qui estait au sieur de Mons appelé Louys, qui estait fort amateur de la chasse, lequel entendant cela, voulut y aller contenter sa curiosité, et pria fort instamment nostre dit sauvage de l'y mener : ce que le sauvage lui accorda avec un capitaine sauvage

Montagnet fort gentil personnage, appelé Outetoucos. Dès le matin le d. Louys fut appeler les deux sauvages pour s'en aller à la dite isle des herons. Ils s'embarquèrent dans un canot et y furent. Cette isle est au milieu du saut, où ils prirent telle quantité de heronneaux et autres oiseaux qu'ils voulurent et se rembarquèrent en leur canot. Outetoucos contre la volonté de l'autre sauvage et de l'instance qu'il peut faire, voulut passer par un endroit fort dangereux, où l'eau tombait près de trois pieds de haut, disant que d'autres fois il y avait passé, ce qui estait faux, il fut longtemps à débatre contre notre sauvage qui le voulut mener du costé du su le long de la grand Tibie, par où le plus souvent ils ont accoutumé de passer, ce que Outetoucos ne desira, disant qu'il n'y avait point de danger. Comme nostre sauvage le vit opiniastre, il condescendit à sa volonté : mais il lui dit qu'à tout le moins on déchargeast le canot d'une partie des oiseaux qui estaient dedans, d'autant qu'il estait trop chargé, ou qu'infailliblement ils empliraient d'eau, et se perdraient : ce qu'il ne voulut faire, disant qu'il serait assez à temps s'ils voyaient qu'il y eut du péril pour eux. Ils se laissèrent donc driver dans le courant. Et comme ils furent dans la chute du saut, ils en voulurent sortir et jetter leurs charges, mais il n'estait plus temps, car la vitesse de l'eau les maîtrisait ainsi qu'elle voulait, et emplirent aussitôt dans les bouillons du saut, qui leur faisaient faire mille tours haut et bas. Ils ne l'abandonnèrent de longtemps : Enfin la raideur de l'eau les lassa de telle façon, que ce pauvre Louys qui ne sçavait nager en aucune façon perdit tout jugement et le canot estant au fond de l'eau il fut contraint de l'abandonner : et revenant au haut les deux autres qui le

tenoient toujours ne virent plus nostre Louys, et ainsi mourut misérablement. " (1)

Sayabec (Matane)

Sayabec est un mot micmac que les Canadiens et les Anglais prononcent *Sébec.* Sayabec signifie " rivière remplie." En effet, cette rivière n'est presque pas navigable pour les esquifs même les plus légers. Elle est remplie de bois et surtout de chaussées de castors. On devrait écrire Sakpediak : *sak*, remplie ; *pediak*, rivière. Les Sauvages disent : *Sakbak* par contraction.

Sawyerville (Compton)

Josiah Sawyer quitta, en 1794, la Nouvelle-Angleterre pour venir se fixer au sein de la forêt vierge des Cantons de l'Est. Il fut le premier colon résidant du canton d'Eaton. Son choix s'arrêta sur un lopin de terre arrosé par l'un des tributaires du Saint-François. Une maisonnette en bois rond fut improvisée, par ses soins, à proximité d'un joli pouvoir d'eau qu'il se hâta d'utiliser en construisant une scierie primitive.

Comme la plupart des vaillants pionniers qui traversèrent la frontière à cette époque, pour profiter des concessions territoriales si libéralement offertes par le gouvernement britannique, Josiah Sawyer était un homme énergique et entreprenant. Ses courageux efforts et son travail intelligent produisirent de prompts résultats. Bon nombre de ses compatriotes s'empressèrent de se grouper autour de son établissement qui reçut, dès le début, le nom de Sawyerville. (2)

(1) Champlain, *Œuvres*, vol. III, p. 246.
(2) Le *Journal*, 5 février 1904.

Scatsie, Rivière (Lac Saint-Jean)

Scatsie, en montagnais, veut dire *fâché.*

Scotstown, Saint-Paul de (Compton)

Scotstown fut fondée et peuplée par des Ecossais.

Scotstown fut desservie à l'origine de Saint-Pierre de La Patrie, sa voisine. C'est la raison qui a fait choisir saint Paul comme titulaire.

Scott, Saint-Maxime de (Beauce)

Scott a pris son nom de Charles-A. Scott, qui, de concert avec l'honorable Napoléon Larochelle, construisit le chemin de fer de Lévis et Kénébec qui passe par la jonction Scott. M. Scott mourut en décembre 1893.

Saint Maxime a été donné pour titulaire à Scott en l'honneur de M. Maxime Filion, curé de Saint-Raymond, et originaire de cette paroisse.

Sept Chutes, Les (Montmorency)

Les Sept Chutes se trouvent sur la rivière Sainte-Anne, qui se jette dans le Saint-Laurent à Beaupré. Comme leur nom l'indique les Sept Chutes forment sept cascades distinctes ayant ensemble une hauteur de sept cents pieds.

Sept-Iles

Sous le nom de Sept-Iles était compris, du temps des Français, une partie de la côte nord du Saint-Laurent, où, de fait, l'on voit sept îles qui ne sont composées que de rochers fort stériles et couverts seulement de méchants arbrisseaux. La plus grande n'a pas deux lieues de tour et la plus rapprochée de la côte n'en est pas éloignée d'une lieue. Il y a deux siècles, les Sauvages, après avoir chassé dans les

forêts, se rendaient à une rivière assez voisine pour y trafiquer avec les Français. On les appelait alors *Oumamiois ;* leur langue se rapprochait de celle des Sauvages de Tadoussac, quoiqu'elle eût beaucoup de mots et d'idiomes différents. (1)

Settrington, Canton (Charlevoix)

Village du Yorkshire, Angleterre.

Shawbridge (Terrebonne)

Ce village a pris son nom d'un de ses premiers habitants, William Shaw.

Shawinigan (Saint-Maurice)

D'où vient le mot Shawinigan et que signifie-t-il ? C'est là une question bien controversée.

Le Père Oblat Déléage donne l'origine suivante du mot Shawenegan : " *Oshaweine,* le hêtre ; *Oshawenigane,* portage aux hêtres.

M. E. Gérin se fait l'écho d'une autre opinion et dit : " Le mot est *Shabonigan,* portage fait en fêne ; ce portage a des arrêtes qui font penser à la conformation du fruit du hêtre ".

Le Père Lacombe veut que ce soit l'*aiguille* ; Chawinigan pour Chabonigan ; en langue crise (langue algonquine) c'est le nom d'un instrument qui sert à transpercer, comme un traversoir, une aiguille. "

Mgr Laflèche est de la même opinion : " Ce mot, dit-il, veut dire " aiguille " ou encore " le chas de l'aiguille ". Le Saint-Maurice, à la chute de Shawinigan, se précipite à travers les roches ce qui a donné aux Sauvages l'idée du fil qui traverse le chas de l'aiguille."

(1) *Annales de la propagation de la foi,* octobre 1880.

M. Benjamin Sulte adopte cette opinion : " L'eau du Saint-Maurice, écrit-il, tombe par deux pentes raides dans un gouffre où elle bouillonne et se tord. Au premier coup d'œil on ne voit pas qu'elle en puisse sortir. Une muraille de pierre, haute de plus de cent cinquante pieds, l'enserre et lui fait obstacle. Soit que l'on regarde la cataracte de sa tête en arrière, ou de ses pieds en avant, elle paraît se jeter dans un abîme qui la dévore. Bien plus, ceux qui arrivent à elle par la baie l'entendent gronder tout près d'eux et ne la voyent pas. Ce n'est que vis-à-vis de l'écartement ou goulet de rochers par où elle sort qu'ils se rendent compte tout à coup de ce mystère. La montagne s'est fendue, non pas dans la direction où court la rivière, mais obliquement, et c'est par là que passe cette " colonne d'eau du déluge." La fente est nette et coupée à pic. La chute s'y engage comme quelqu'un qui tenterait de se glisser par une ouverture très-étroite ; la tête d'abord, les épaules ensuite, puis le corps, en rampant et faisant des efforts suprêmes. Telle est l'image. Le flot débouche par ce canal rétréci et se mêle sans fracas aux petites lames de la baie. Nous venons de le dire, on y arrive sans s'en apercevoir.

" Ce dégagement se fait donc par un col. La chute a l'air de percer le rocher. Qu'on appelle ce passage le chas de l'aiguille ou que l'on dise : la chute de l'aiguille, le torrent traverse la montagne, et l'on ne s'écarte pas du mot Sha8inigan, car, dans ce trou de l'aiguille, la poussée des eaux semble opérer à l'instar d'une alène qui se fait passage.

" Toute chose porte son nom chez les Sauvages comme chez nous ; les Algonquins y ajoutent la terminaison *nigan* lorsqu'il s'agit d'un instrument que l'on mène à la main : le perçoir, l'aiguille, etc."

M. l'abbé N. Caron donne aussi son interprétation : " Les Algonquins du Saint-Maurice, dit-il, nomment encore aujourd'hui cette chute *Achawénékame*, ce qui veut dire *crête* ; de ce mot algonquin on a fait *Chawinigame*, ou plus généralement *Chawinigane*.

" Dans le langage des cris, un dialecte algonquin, *Chabonigane* veut dire *aiguille*, non point *chas d'aiguille*, et quelques personnes ont pensé que de là était venu le nom de la chute, et celui d'une petite rivière qui vient se jeter dans le Saint-Maurice à quelques arpents plus bas. Il n'y a pas de mal à prétendre cela, mais ce n'est probablement pas la vérité. D'abord, croyez-vous que les Cris soient partis du fond des territoires du Nord-Ouest, pour venir donner un nom à la principale chute du Saint-Maurice et à la petite rivière qui l'avoisine ? J'ai visité la chute par deux fois, avec le plus grand soin, et je n'y ai vu ni aiguille ni chas d'aiguille. La petite rivière, de son côté, passe à travers les rochers comme toutes les criques et comme la plupart des rivières des territoires du Saint-Maurice, sans offrir rien de particulièrement remarquable.

" Mais la *crête* de rocher que traverse le *portage des prêtres*, le *dos d'âne* que suit le Saint-Maurice avant de former la chute, et qu'il longe encore en s'éloignant, il faudrait être aveugle pour ne pas le voir.

" J'admettrai bien facilement, cependant, que le mot *Chabonigane* a contribué pour sa part, dans ces derniers temps, à faire admettre plus généralement la terminaison *gane* dans le nom de la chute, au lieu de la terminaison *game* qui est beaucoup plus conforme au terme algonquin." (1)

---

(1) *Deux voyages sur le Saint-Maurice.*

Sheenboro (Pontiac)

Plusieurs villages d'Angleterre portent le nom de Sheen.

Shefford

Shefford est une ville d'Angleterre. Elle est située à douze milles de Bedford.

Shehyn, Canton (Ottawa)

L'honorable M. Joseph Shehyn, sénateur de la puissance du Canada.

Shekatika, Baie (Labrador)

Du mot montagnais *shikatikau*, il y a des buissons autour de l'eau.

Sheldrake (Labrador)

C'est la rivière Sheldrake qui a donné son nom à la localité qu'elle traverse. La rivière elle-même a été ainsi nommée à cause du grand nombre d'oiseaux appelés Bec-scie, en anglais *sheldrake*, qui s'y trouvent. (1)

Shenley, Saint-Honoré de (Beauce)

Shenley est un village du comté de Hartford, Angleterre.

Dans une lettre datée du 3 janvier 1869 et adressée aux fidèles de Shenley, Mgr Baillargeon déclare qu'il choisit pour patron de la chapelle qu'ils viennent de bâtir saint Honoré, archevêque de Cantorbéry. L'évêque de Québec voulait, en choisissant ce titulaire, honorer le premier desservant de Shenley, M. Honoré Déruisseau.

---

(1) L'abbé Victor-A. Huard, *Labrador et Anticosti*, p. 147.

Sherbrooke

L'endroit où est située la ville de Sherbrooke porta à l'origine le nom de *Grandes-Fourches.* En 1817, on lui donna le nom de Sherbrooke en l'honneur de sir John Sherbrooke, gouverneur du Canada.

Sherrington (Napierville)

Deux villages d'Angleterre portent le nom de Sherrington.

Shipishkau, Lac (Labrador)

Shishipishkau, en montagnais, désigne l'endroit où on rencontre beaucoup de canards.

Shipton, Saint-Aimé de (Richmond)

Shipton est un canton d'Angleterre, à six milles de York.

Le vocable Saint-Aimé a été donné à Shipton en mémoire de M. Louis-Aimé Masson, curé de Danville, fondateur de cette mission.

Shoolbred (Bonaventure)

La seigneurie de Shoolbred fut donnée par lord Dorchester en juillet 1788 à John Shoolbred. Shoolbred, Murray-Bay et Mount-Murray furent les seules concessions en fief et seigneurie faites par le gouververnement anglais.

Sicotte, Canton (Ottawa)

L'honorable Louis-Victor Sicotte fut juge de la Cour Supérieure pour le district de Saint-Hyacinthe.

Signay, Canton (Lac Saint-Jean)

Mgr Joseph Signay, archevêque de Québec.

Sillery

Noël Brulart de Sillery fut d'abord chevalier, puis commandeur de Malte. Il fut ensuite écuyer et chevalier d'honneur de Marie de Médicis. En 1614, il fut nommé ambassadeur du roi de France en Espagne, puis, en 1621, ambassadeur auprès du Saint-Siège. C'est lui qui obtint le chapeau de cardinal pour le grand Richelieu. En 1624, il abandonna toutes ses charges pour se faire recevoir prêtre. Il consacra dès lors son immense fortune à faire des aumônes.

M. de Sillery était entré des premiers dans la Compagnie des Cent-Associés, dont le but principal, dans son idée, devait être l'évangélisation des Sauvages. En 1637, il écrivait au gouverneur de Montmagny, l'informant qu'il avait obtenu une concession de terre dans les environs de Québec pour établir " un séminaire pour instruire et élever en la foi les filles des Sauvages avec les Français qui se trouveront dans le pays." Le site choisi pour établir les Sauvages, et les former à la vie sédentaire, était une anse située à une lieue et demie environ de Québec, et appelée dans leur langue *Kamiskoua-Onangachit*, où ils avaient accoutumé de venir l'été pour la pêche. C'est aujourd'hui Sillery. (1)

Simard, Canton Chicoutimi)

Le premier colon de ce canton fut M. Simard.

Somerset (Mégantic)

Somerset est un comté d'Angleterre, sur le côté sud du canal de Bristol.

(1) L'abbé H.-A. Scott, *Notre-Dame de Sainte-Foy*, p. 67.

Sorel

Sur l'emplacement où est aujourd'hui la ville de Sorel, fut bâti un fort en 1665 pour arrêter les incursions des Iroquois. Ce fort porta d'abord le nom de Richelieu, mais en 1672, Pierre de Saurel, capitaine au régiment de Carignan, ayant obtenu la concession de tous les terrains environnants le fort, celui-ci et la région prirent bientôt le nom de Sorel.

C'est en 1787 que le nom de William-Henry fut donné à la ville de Sorel en l'honneur du prince William-Henry, plus tard roi d'Angleterre sous le nom de Guillaume IV. Un correspondant nous dit en quelle circonstance dans la *Gazette de Québec* du 27 septembre 1787 :—" William-Henry (ci-devant appelé Sorel) 18 sept.—Hier, après-midi, vers les 4 heures, Son Altesse Royale le Prince, en son retour de Montréal et de Chambly, nous honora d'une visite en cette place. Son Altesse Royale fut saluée d'une décharge de l'artillerie de la garnison, lorsqu'il mit pied à terre à la maison seigneuriale, où l'honorable Samuel Holland, écuier, arpenteur-général de la province, lui ayant présenté un plan de la ville, il plut à S. A. R. de nous permettre l'honneur de lui donner son illustre nom, William-Henry. Après avoir dîné à la maison seigneuriale, Son Altesse Royale fut conduite à la place d'Armes (actuellement la place Royale) où elle fut saluée derechef par la garnison. Après quoi, ayant fait une légère visite du magasin, etc., elle traversa à Berthier, accompagnée du colonel Dundas et du capitaine Smith, de l'artillerie. Son A. R. fut saluée une troisième fois en entrant dans le bateau, par la garnison et la milice canadienne, dont l'agréable

régularité, accompagnée de leurs acclamations et de celles des autres loyaux habitants, semblait le pénétrer d'un sentiment délicieux de leur honnête joie. Il est impossible de faire une description des vives expressions du contentement et de la satisfaction qui se manifestaient sur le visage de tous ceux qui étaient présents en cette auguste occasion. Nous nous flattons que tous les loyaux habitants de William-Henry se ressouviendront souvent de cette occurence avec une joie toujours nouvelle."

En dépit de tout, le nom de Sorel a repris son droit d'aînesse, et celui de William-Henry dort dans l'oubli.

Soulanges

Pierre de Joybert, sieur de Marson, obtint la seigneurie de Soulanges qu'il nomma ainsi en souvenir de la seigneurie de Soulanges, bailliage de Vitry, en Champagne, dont il était le propriétaire.

Spalding, Saint-Hubert de (Beauce)

Spalding est une ville du Lincolnshire, Angleterre.

Squattecks, Saint-Antoine de (Témiscouata)

Squattecks, en langue micmaque, signifie " dernier lac. "

Stadacona

Stadacona est le nom que les Sauvages donnaient en premier lieu à Québec.

D'après Mgr Laflèche, le mot Stadacona (*Statakwan*) serait d'origine crise et signifierait l'*aile.*

Le Père Arnaud donne l'origine suivante au mot Stadacona : " Stadacona, Statakostnen, Tatagushtnen,

Statakona—endroit où l'on passe sur des morceaux de bois comme sur un pont. Probablement avant l'arrivée des Français, les Sauvages qui faisaient le trajet de Sillery à l'embouchure de la rivière Saint-Charles, soit pour la chasse soit pour la pêche, pour passer le Cap Blanc au pied duquel les eaux du fleuve venaient battre, étaient obligés de sauter sur des ramassis de bois de marée que les courants tenaient collés contre le cap ; de là Stadacona. " (1)

Le Père Lacasse confirme absolument l'opinion du Père Arnaud.

Stanbridge (Missisquoi)

Village d'Angleterre.

Standon, Saint-Léon de (Dorchester)

Standon est un village du comté de Herts, en Angleterre.

Standon fut mis sous le patronage de saint Léon en l'honneur de M. Léon Rousseau, décédé curé de Saint-Thomas de Montmagny, son fondateur.

Stanfold (Arthabaska)

On trouve quatre villages de ce nom sur la carte d'Angleterre.

Stanhope (Stanstead)

Il y a un village de Stanhope dans le comté de Durham, en Angleterre.

Stanhope évoque aussi le souvenir de lady Stanhope et de ses projets excentriques que toutes les sympathies de Lamartine et d'autres génies littéraires n'ont pu préserver du ridicule.

---

(1) *Annales de la propagation de la foi,* février 1880.

Stanstead

Le nom Stanstead dérive des mots anglo-saxons *stan*, en anglais moderne *stone*, pierre, et *stead*, place.

Trois endroits en Angleterre portent le nom de Stanstead.

S'il faut en croire une légende, le canton de Stanstead fut nommé ainsi par certains arpenteurs qui, trouvant leur théodolite trop lent à s'affermir sur ses pieds, lui criaient avec impatience : *Stand steady !* Mais, pour une raison ou pour une autre, ils n'articulaient pas suffisamment la dernière syllabe et ne laissaient entendre que *stand....stead.* Comme on le voit cette origine est tirée.. par les cheveux.

Starnesborough (Châteauguay)

Starnesborough a été nommé ainsi en l'honneur de l'honorable Henry Starnes, député de Châteauguay, et plus tard conseiller législatif.

Staynerville (Argenteuil)

M. Stayner, directeur-général des postes, possédait en cet endroit une grande concession de terres.

Stoke, Saint-Philémon de (Richmond)

Le carte géographique d'Angleterre ne contient pas moins de cinquante villes ou villages du nom de Stoke.

Stoneham, Saint-Edmond de (Québec)

Stone est une des plus anciennes villes d'Angleterre. Ham signifie hameau, village.

Stoneham fut mise sous le vocable de saint Edmond, archevêque de Cantorbéry, parce que à cette époque la paroisse était en presque totalité peu-

plée d'Anglais. Saint Edmond fut le successeur du roi Offa sur le trône d'Est-Anglie.

Stotsville, Saint-Valentin de (Saint-Jean)

Stotsville rappelle le souvenir d'un des premiers colons de cette paroisse, Robert Stott.

En 1718, des missionnaires, venant de Québec et montant la rivière Richelieu, s'arrêtèrent par hasard, sur l'île aux Noix. Les missionnaires, attirés par le panorama grandiose qui se déroulait à perte de vue autour d'eux, résolurent de s'enfoncer plus avant dans les terres. Ils n'allèrent pas bien loin. A deux milles environ de l'île qu'ils venaient de quitter, ils frappèrent à la porte de la maison d'un colon nommé Jobson, où ils reçurent l'hospitalité et dans laquelle le lendemain, 14 février, ils disaient la sainte messe. Aussitôt après la célébration de l'office divin, l'un des missionnaires écrivait une touchante lettre à l'évêque de Québec, lui vantant le site enchanteur où il se trouvait, le bien qu'il y avait à accomplir, et l'implorant de lui accorder la permission d'y fonder une mission pour les nombreux colons répandus dans les environs. De plus, comme la première messe avait été dite le 14 février, jour de la fête de saint Valentin, il demanda et obtint la permission de donner au nouvel établissement le nom de Saint-Valentin. (1)

Stratford, Saint-Gabriel de (Wolfe)

Stratford est un faubourg de Londres. Il y a aussi dans le comté de Bucks une ville de ce nom.

Stratford a été mis sous le patronage de saint Gabriel en l'honneur de Gabriel Prince, un des pre-

(1) *Le diocèse de Montréal à la fin du dix-neuvième siècle*, p. 529.

miers colons de ce canton. Prince était originaire de Saint-Grégoire, comté de Nicolet.

Stukely, Sainte-Anne de (Shefford)

Stukely est le nom d'un anglais fort riche, bizarre, pour ne pas dire plus, qui s'était voué à la recherche du mouvement perpétuel. C'est Stukely qui servit de modèle à Sterne pour son *Uncle Toby.*

Il y a aussi dans le comté de Huntingdon, en Angleterre, un village de Stukely.

Nous ignorons si c'est le souvenir de l'homme ou du village qu'on a voulu rappeler.

Stukely est bâtie sur une colline qui ressemble étonnamment à celle de Sainte-Anne de Beaupré. C'est probablement ce qui a engagé l'évêque à mettre cette paroisse sous le patronage de sainte Anne.

Suète, La (Québec)

" Le promontoire où est assis le vieux Québec forme l'extrémité orientale d'un plateau terminé, à l'ouest, par le Cap Rouge.

" Longue de neuf milles, large de deux environ vers la partie centrale, cette sorte d'île—en terre ferme—est partagée en deux versants par un faible soulèvement de terrain qui atteint son plus grand relief à Sainte-Foy, dans les collines au sud de l'église. Du côté du fleuve, des falaises hautes, à pic et dénudées près de Québec, mais couronnées, vers l'ouest, de haute futaie, telles encore peut-être, en plus d'un point, que les a vues Jacques Cartier au milieu du seizième siècle.

" Au nord, la pente des coteaux, plus douce à mesure qu'on s'éloigne de la ville, et bientôt susceptible de culture, aboutit à une vallée basse où les champs cultivés sont entrecoupés de bouquets de

bois parfois assez étendus. C'est ce qu'on appelle la *Suette*, nom d'origine inconnue et dû très vraisemblablement au petit village de Suette, à six lieues de La Flèche, où les élèves du collège des Jésuites, fondé par Henri IV en cette ville, allaient par groupes passer quelques jours de vacances. D'autres l'attribuent au fait que les chevaux se fatiguent et fument aisément, pour peu qu'on veuille les pousser, sur le déclivité peu sensible mais continue du chemin qui va de Lorette à Sainte-Foy : suée, *suette*, les gens n'y regardent pas de si près. Ou encore à la buée légère qui, souvent, après la fonte des neiges, ou à la suite des pluies d'été, étend sur la plaine sa nappe blanche et immobile, d'où émerge la crête des bois." (1)

Le 27 avril 1760, l'armée française, sous le commandement du chevalier de Lévis, fut obligée de franchir les marais de la Suète pour livrer, le lendemain, la belle bataille de Sainte-Foy.

Suffolk, Saint-Emile de (Ottawa)

Suffolk est un comté d'Angleterre.

M. Emile Quesnel, de Saint-André Avellin, aida beaucoup aux premiers colons et on suppose que c'est en son honneur que saint Emile fut donné comme titulaire à Suffolk.

Sutton, Saint-André de (Brome)

Sutton est un mot saxon corrompu de *South town*. Plusieurs villes et villages d'Angleterre portent le nom de Sutton.

En 1853, la paroisse de Sainte-Croix de Dunham, voisine de Sutton, eut son premier curé. Alors une

(1) L'abbé H.-A. Scott, *Notre-Dame de Sainte-Foy*.

mission régulière fut donnée tous les mois aux familles catholiques de Sutton par le curé de Dunham. La maison d'Olivier Godu, voiturier de l'endroit, servait de chapelle pour la circonstance. En 1857, M. André-Benjamin Dufresne fut nommé curé de Dunham et continua la mission régulière à Sutton.

Le 25 octobre 1858, Mgr Jean-Charles Prince, évêque de Saint-Hyacinthe, érigea canoniquement en paroisse tout le canton de Sutton, sous le vocable de saint André, apôtre, en l'honneur du missionnaire, M. André-Benjamin Dufresne.

Sweetsburg (Missisquoi)

Sweetsburg porta à l'origine le nom de Churchville. Elle tenait ce nom de John Church, marchand et hôtelier.

C'est quelques années avant 1854 que le nom Sweetsburg a pris le dessus. Il rappelle le souvenir de Gardner Sweet, un de ses premiers habitants.

Sydenham, Canton (Gaspé)

Charles-Edward Poulett-Thompson, mieux connu sous le nom de lord Sydenham, gouverneur du Canada de 1839 à 1841.

Tabaret, Canton (Pontiac)

Le Père Joseph-Henri Tabaret, Oblat de Marie-Immaculée.

Table à Roland (Gaspé)

" Les navigateurs, dit Charlevoix, reconnaissent qu'ils sont proches de l'île Percée, lorsqu'ils aperçoivent une montagne plate qui s'élève au-dessus de plusieurs autres et qu'on a nommée la *Table à Roland.* "

" Percé est dominé, dit Mgr Plessis, par le mont Sainte-Anne dont le sommet porte le nom de Table à Roland, apparemment parce que quelqu'un de ce nom y aura mangé par choix ou par nécessité."

" Derrière le bourg, dit Bayfield, se trouve le *Mont percé* ou la *Table roulante*, 1230 pieds au-dessus du niveau de la mer."

Sur le sommet, du côté ouest, il y a une grande étendue de bonne terre où le foin pousse naturellement. Les troupeaux de moutons s'y tiennent presque toujours en été. De là le nom ancien de *Cap du pré.*

Tabatière, Saint-Joseph de la (Labrador)

Mgr Bossé avoue ingénument que, passant par la Tabatière pour la première fois, il demanda le nom de la personne qui y avait perdu sa tabatière et en avait eu assez de peine pour y laisser le nom de cet objet à l'endroit. On se contenta de sourire. Il dut s'adresser aux missionnaires, fidèles gardiens des traditions sauvages. D'eux, il apprit qu'il n'y avait là aucune tabatière d'Esquimaux, de Montagnais, de Nascapis, ni de blanc. Mais alors pourquoi ce nom ?

En sauvage, cette pointe s'appelle *Tapatienne,* mot qui signifie sorcier, et elle a dû être autrefois le théâtre de jongleries diaboliques. En voici l'occasion.

Dans les environs arrivent les Sauvages venant du fond des bois, chargés plus ou moins de pelleteries. Là, ils rencontrent les trafiquants, et nagent dans l'abondance pour quelques jours. On mange pour la faim passée et la faim à venir ; bientôt les provisions sont épuisées. Il faut donc repartir pour les

bois ; mais ce serait commode de connaître d'avance si le voyage sera chanceux, et pour cela vers quel endroit se diriger. Le jongleur s'enferme sous sa tente, s'y dérobe à tous les regards et consulte le manitou. Au milieu de la terreur générale, pendant que le wigwam de la médecine noire s'agite et fait des soubresauts convulsifs, le jongleur annonce qu'il faut sacrifier tel objet (convoité par lui !) et se diriger dans telle direction. Croyez qu'on aurait garde d'y manquer. (1)

C'est le séjour d'un sorcier en cet endroit qui lui aura probablement fait donner le nom de *Tapatienne*—sorcier—corrompue—encore une supposition—par les Canadiens en *Tabatière*.

Tableau, Le (Saguenay)

Le Tableau, énorme rocher, à environ 50 milles de Tadoussac, montre, à plusieurs centaines de pieds de hauteur, une surface verticale, coupée à arêtes vives, absolument unie et polie, et lui donne l'apparence d'un véritable tableau et d'où lui est venue le nom qu'il porte.

Taché, Canton (Chicoutimi)

C'est M. Paschal Taché, seigneur de Kamouraska, auteur d'une carte de la région du lac Saint-Jean, qui a laissé son nom à ce canton.

Tadoussac (Saguenay)

Tadoussac (Tadoussâk, pluriel de *Totoush*, mamelle et figurément mamelon), dit Mgr Laflèche, signifie, en sauvage, mamelles. En effet, on voit à l'entrée du Saguenay deux montagnes qui peuvent nous porter à interpréter ce nom de cette manière.

---

(1) *Annales de la propagation de la foi*, juin 1887.

D'autres prétendent que Tadoussac est dérivé du mot montagnais *shashuko* qui veut dire *endroit aux homards.* Cette étymologie est d'autant plus risquée que le petit cardinal des mers n'existe pas dans ces parages.

M. Andrew Stuart donne une troisième origine au mot Tadoussac. " La première station navale, écrit-il, établie par les Français dans le fleuve Saint-Laurent fut l'île aux Coudres, et le premier établissement fondé fut Tadoussac. Le nom indien de l'île aux Coudres (ainsi que je l'ai appris des sauvages hurons de Lorette) était *t'hadoushab—tortue entourée d'eau vive.* L'établissement et la station navale étant voisins peuvent avoir été désignés sous le même nom, et il n'y a pas loin de *t'hadoushab* à Tadoussac."

Le Père Charles Arnaud donne une origine qui diffère entièrement des autres. Tadoussac, d'après lui, vient du montagnais *Tatoushak* ou *Tatoustah, à l'endroit où la glace est brisée.* On sait qu'à Tadoussac on ne voit jamais de glace stable. Il est bon de remarquer, ajoute le Père Arnaud, que les Sauvages donnent toujours un nom qui marque la qualité de l'objet, qui dépeint les lieux ou qui attire le plus leur attention. (1)

Le Père Lacasse partage l'opinion du père Arnaud. (2)

Le Père Lemoine donne une cinquième interprétation : " Il est possible, dit-il, que ce mot vienne de *Shatohek,* que l'on pourrait rendre par " rocher escarpé, embouchure d'une rivière pleine de roches."

Quoiqu'il en soit, les Anglais écrivent Tadousac, les Canadiens Tadoussac. Les anciennes relations des

(1) *Annales de la propagation de la foi,* février 1880.

(2) L'*Opinion publique,* 2 mars 1882.

missionnaires et presque tous les manuscrits de la période française ont adopté cette dernière orthographe. D'ailleurs, en français, la règle veut que l' s entre deux voyelles se prononce comme z. Donc si l'on écrit Tadousac, on doit prononcer *Tadouzac.* On a donc raison d'écrire ce mot avec deux ss.

Taillon, Canton Lac Saint-Jean)

L'honorable M. L.-O. Taillon, premier ministre de la province de Québec.

Talon, Canton (Montmagny)

Jean Talon, premier intendant de la Nouvelle-France.

Tanguay, Canton (Lac Saint-Jean)

M. Georges Tanguay, député du Lac Saint-Jean et ancien maire de Québec.

Taniata (Lévis)

Taniata est un mot abénakis. Il rappelle par sa consonnance les petites îles Toneata, près de Kingston.

Tanneries, Saint-Henri des (Hochelaga)

Le nom de Tanneries a été donné à cette paroisse parce que ses premiers habitants étaient presque tous des tanneurs. Ils s'étaient établis là sur le bord d'un ruisseau qui avait sa source sur la terre d'un Décarie et qui leur fournissait avec abondance toute l'eau nécessaire à leur industrie. La majorité de ces tanneurs étant des Lenoir dit Rolland, on disait les tanneries des Rolland, comme on disait du Mile-End, les tanneries des Belair. Aujourd'hui on oublie le nom de Tanneries quoique le nom canonique de la paroisse soit Saint-Henri des Tanneries.

Saint-Henri des Tanneries a été érigée en paroisse par Mgr Bourget en 1867. C'est l'une des trois premières paroisses démembrées de la vieille paroisse Notre-Dame. Saint-Henri était le nom de l'ancienne chapelle bâtie en cet endroit par les Sulpiciens.

Taschereau, Canton (Gaspé)

Son Eminence le cardinal Elzéar-Alexandre Taschereau, archevêque de Québec.

Tellier, Canton (Joliette)

M. J.-M. Tellier, député de Joliette à la législature de Québec.

Témiscaming (Pontiac)

Témiscaming, du sauteux *timiw*, c'est profond, et *gami*, liquide : *timegaming*, dans eau profonde. En effet, le lac Témiscaming ne le cède pas pour la profondeur au lac Supérieur lui-même.

Témiscouata

Témiscouata est un mot cris. Il se forme de *timiw*, c'est profond, et de *ishkwatam*, à la fois ou partout ; *timiwishkwatam*, c'est profond partout.

Templeton, Sainte-Rose de Lima de (Ottawa)

Plusieurs villes et villages d'Angleterre portent le nom de Templeton.

En 1889, les habitants canadiens-français de East-Templeton demandèrent à Mgr Duhamel la permission de se bâtir une église. L'évêque agréa leur demande. Accompagné de M. Champagne, curé de la Pointe-Gatineau, il se rendit le 30 août à East-Templeton, et choisit, à quelques arpents de la gare, un terrain pour le site de la chapelle qui fut généreusement donné par un citoyen du lieu, M. Joseph

Hurtubise. C'était le jour de la fête de sainte Rose de Lima. La vierge péruvienne fut donc donnée pour patronne à la nouvelle mission.

Terrebonne

La tradition veut que le premier concessionnaire de la seigneurie de Terrebonne, le sieur Daulier des Landes, lui ait donné ce nom sur le rapport qu'on lui fit de l'excellence de ses terres.

Terre-Rompue (Saguenay)

Terre-Rompue est à 88 milles de l'embouchure du Saguenay et à 35 milles environ de la décharge du lac Saint-Jean. C'est à Terre-Rompue que les cascades et les rapides du Saguenay viennent mourir.

Tessier, Canton (Matane)

L'honorable juge Ulric Tessier.

Tessierville, Saint-Ulric de (Rimouski)

Cette paroisse fut placée sous l'invocation de saint Ulric, confesseur pontife dont la fête se célèbre le 4 juillet, pour rappeler la mémoire de l'honorable juge Ulric Tessier, qui, de concert avec M. Narcisse Faucher, donna un terrain pour bâtir la chapelle. C'est aussi en l'honneur du même personnage que le bureau de poste établi à Saint-Ulric en 1861, prit le nom de Tessierville.

Tête à la Baleine (Labrador)

L'une des îles de cet archipel ressemble à une tête de baleine se soulevant au-dessus des eaux ; le nom s'étendit plus tard à la localité toute entière.

Tétreauville (Ottawa)

En l'honneur du notaire Tétreau, ancien député du comté d'Ottawa à la législature de Québec.

Tétreauville, Sainte-Claire de (Hochelaga)

L'église temporaire de Tétreauville a été donnée par M. Pierre Tétreau.

Tewkesbury, Canton (Québec)

Ville du comté de Gloucester, Angleterre.

Thérien, Lac (Ottawa)

M. Thérien, chapelain de l'Ecole de Réforme de Montréal, avait fait sur les bords de ce lac un grand et bel établissement.

Thetford, Saint-Alphonse de (Mégantic)

Le canton de Thetford a pris son nom de la ville de Thetford, dans le comté de Norfolk, en Angleterre. Lorsqu'en 1878 furent découvertes les célèbres mines d'amiante de Thetford et qu'elles commencèrent à être exploitées, le village qui se forma à proximité prit le nom de Thetford-Mines.

Le premier missionnaire qui desservit Thetford-Mines fut M. J.-Alphonse D'Auteuil. Par une gracieuseté dont le cardinal Taschereau était coutumier à l'égard des prêtres qui se dévouaient aux sacrifices et à l'abnégation que demande la vie de missionnaire, lorsque Thetford-Mines fut érigée en mission, il lui donna saint Alphonse pour patron.

Thorne, Canton (Pontiac)

Ville du comté de York, Angleterre.

Thurso (Ottawa)

Parmi les premiers colons de Thurso, il y avait

plusieurs Cameron. Lors de la création du premier bureau de poste, on voulut lui donner le nom de Cameronville. Le ministre des postes n'accepta pas ce nom car il y en avait déjà un dans le pays. Il suggéra le nom de Thurso parce que les Cameron en question et plusieurs autres colons étaient originaires de Thurso, petite ville située au nord de l'Ecosse.

Tikouapee, Rivière (Lac Saint-Jean)

Tikouapee serait tout simplement la traduction montagnaise de notre prénom André. Un montagnais du nom de Tikouapee, qui demeurait sur les bords de cette rivière, lui laissa son nom.

Tingwick, Saint-Patrice de (Arthabaska)

Tingwick est une ville du comté de Buckingham, Angleterre.

Les premiers colons de Tingwick furent des Irlandais et ils demandèrent à mettre leur paroisse sous la protection de leur grand saint Patrice.

Tonti, Canton (Portneuf)

Henri de Tonti, italien de naissance, qu'on avait surnommé Bras-de-Fer parce qu'il avait remplacé par une main de fer sa main enlevée dans une bataille, fut un des plus fermes appuis de Cavelier de La Salle dans ses explorations.

Tourelle, Canton La (Gaspé)

Le nom de ce canton est celui qui était donné avant qu'il fut tracé à la localité. On appelait cet endroit La Tourelle ou Pointe La Tourelle parce qu'il s'y rencontre deux roches sur le rivage à environ une lieue l'une de l'autre. La première qui

est aussi la plus considérable est carrée, a environ quarante pieds de diamètre sur cinquante de hauteur. Elle est isolée sur le rivage. L'autre est plus au nord-est. De forme triangulaire elle se rétrécit à une hauteur de trente pieds. Elle ressemble à une cheminée isolée, et son sommet est semblable à une *tourelle* de donjon.

Tracy, Canton (Berthier)

Alexandre de Prouville de Tracy, lieutenant-général du roi de France dans toute l'étendue de ses terres situées en l'Amérique Méridionale et Septentrionale.

Traverse, La

On a donné le nom de la *Traverse* au détroit qui se trouve entre l'île d'Orléans et l'île aux Réaux, parce que les vaisseaux qui remontaient le fleuve le long de la rive nord changeaient là leur course et *traversaient* au sud de l'île d'Orléans.

Tremblay, Canton (Chicoutimi)

Les premiers colons de ce canton furent des Tremblay.

Très-Saint-Rédempteur (Vaudreuil)

C'est la proximité des paroisses de Saint-Lazare et de Sainte-Marthe qui a fait donner le Très Saint Rédempteur comme titulaire à cette paroisse.

Tring (Beauce)

Tring est une ville du comté de Herts, à 32 milles de Londres.

Trois-Pistoles (Témiscouata)

" Le nom de Trois-Pistoles en lui-même réveille

l'idée de cette pièce de monnaie de l'ancien cours tombée en désuétude depuis longtemps et avantageusement remplacée par notre comptabilité en piastres et centins. Nous avons fouillé un peu partout afin de découvrir le premier anneau d'un chaînon quelconque, soit par une date fixe, soit par un entrefilet, donnant les raisons qui ont pu motiver un pareil nom à cette rivière paisible qui coule des hauteurs à travers un terrain fertile et boisé pour se jeter dans le fleuve. Rien de précis n'est venu nous satisfaire.

" Cependant on peut bien fixer une date reculée où l'on connaissait le nom de Trois-Pistoles, car dans la magnifique carte de Bellin faite en 1744 et qui se trouve dans l'*Histoire de la Nouvelle-France* de Charlevoix, l'île Verte porte son nom et vis-à-vis est une rivière désignée sous le nom de " rivière des Pistoles."

" Dans un livre assez rare publié en 1755, et que M. Philéas Gagnon possède, *Memorials of the English and French Commissaries, concerning the limits of Nova-Scotia,* il y a une carte où l'on voit Trois-Pistoles mentionnée comme suit : Pistole or Spey River.

" Un jour, les vieux de l'heure présente nous dirent qu'il était bien facile de savoir pourquoi ce nom de Trois-Pistoles avait été donné à la rivière pour s'étendre ensuite à toute la paroisse, et voici ce qu'ils nous racontèrent. " Durant l'été, le missionnaire desservant les postes de la côte sud, descendait à Rimouski, terme ordinaire de ses courses évangéliques, lorsqu'il ne se rendait pas jusque dans la Gaspésie, cet ancien Honguedo des premiers Sauvages connus de Jacques Cartier. Les communications n'étaient pas faciles alors et il fallait avoir bon pied, bon œil et le courage rudement

trempé pour arriver sain et sauf au rendez-vous, au lieu désiré. En été, le canot était le seul véhicule possible, tant à cause de sa légèreté que de la rapidité de sa course et de sa facilité de transport dans les portages à faire ; en hiver, il fallait la raquette pour parcourir des sentiers impossibles, soit dans l'intérieur des terres, soit au bord du fleuve, sur les battures et les grèves désertes. En quittant l'Isle-Verte, le missionnaire rencontra, après quelques heures de marche assez pénible, une rivière très évasée à son embouchure et montant se perdre sous bois à l'intérieur vers les hauteurs des terres. Durant la traversée, par un coup maladroit inexpliqué, le canot chavira et prêtre et conducteur furent précipités dans la rivière prenant un bain forcé qu'ils goûtèrent médiocrement. La rivière n'a pas de proportion inquiétante, et tant bien que mal nos naufragés se virent bientôt rendus sur le rivage opposé, où l'on eut rien de plus pressé que de se laisser sécher au grand soleil de juillet. En otant sa soutane, le missionnaire constata avec regret que *trois pistoles* avaient glissé de son gousset dans la rivière ; c'était une perte plus pour les pauvres que pour le missionnaire lui-même qui ne possède rien. Si le missionnaire y avait perdu ses *trois pistoles*, la rivière y gagna son nom qui lui fut conservé dans la suite."

" Sir James-M. LeMoine, dans son *Album du touriste*, est plus explicite :

" Vers 1700, dit-il, un pêcheur normand s'établit sur la plage de la rivière de Trois-Pistoles ; un jour, un chasseur arrive sur la rive opposée :

" —Combien pour me traverser ? dit ce dernier.

" —*Trois pistoles*, seigneur, réplique le pêcheur, qui était aussi le batelier de l'endroit.

" —Quel est le nom de cette rivière ?

" —Elle n'a pas de nom ; on la baptisera plus tard.

" —Eh bien ! nommez-là Trois-Pistoles. "

" Cette histoire d'occasion tombe d'elle-même devant les faits. Rien de brutal comme une date parfois ! En 1700, il y avait des colons aux Trois-Pistoles. De plus la concession de la " riviere de Trois-Pistoles " eut lieu en 1687. Donc, en 1700, il était impossible à n'importe quel batelier d'ignorer le nom de la rivière qu'il avait charge de faire traverser aux piétons, puisque treize ans auparavant elle était connue et désignée sous le nom de rivière des Trois-Pistoles.

"Avouons en passant que charger trois pistoles pour traverser un voyageur d'une rive à l'autre de la rivière, était un peu exorbitant, car trois pistoles représentent six piastres environ de notre monnaie.

" Il est une autre version qui a aussi ses partisans. Ils ne sont pas nombreux, mais ils méritent considération ; leurs idées doivent trouver place ici, quand ce ne serait qu'à titre de renseignement.

" On raconte le naufrage d'un navire sur les battures du large, en face de la rivière qui se jette vis-à-vis le bout d'en haut de l'île-aux-Basques. Des gens de terre seraient accourus avec générosité au secours des naufragés et les auraient conduits sains et saufs sur les bords de la rivière qui n'avait pas encore de nom.

" Les marins généreux donnèrent à chacun de leurs sauveurs une somme de trois pistoles et pour perpétuer le souvenir de cet heureux sauvetage, on aurait baptisé la rivière du nom qu'elle porte aujourd'hui : Trois-Pistoles.

" Deux considérations s'offrent immédiatement à l'esprit de celui qui connait l'histoire de la colonisation de cette partie du pays. Si ce naufrage a eu lieu en 1687, il ne devait pas y avoir de colons ni d'habitants sur les bords de la rivière, hormis que ce fut une nation ou tribu de Sauvages, et dans cette dernière supposition, il y aurait à mettre en ligne d'opposition la langue sauvage qui n'aurait rien compris du langage des naufragés.

" Si le naufrage arriva après 1687, il n'y avait pas lieu de baptiser une rivière qui avait déjà son nom.

" Mieux vaut s'en rapporter à ce que M. Napoléon Rioux, un descendant en ligne directe des premiers seigneurs Rioux, nous disait à ce sujet. Tout concourt à lui donner raison : les circonstances, la date approximative et la tradition conservée dans sa famille.

" Vers 1621, alors que MM. de Caen et de Monts faisaient la chasse aux Basques et aux contrebandiers qui voulaient frustrer la compagnie pour la traite de la pelleterie à Tadoussac, une barque vint s'échouer sur les battures du bout d'en haut de l'île aux Basques. La provision d'eau ayant été épuisée à bord, on se rendit à terre où l'on apercevait le courant clair et limpide d'une rivière, pour emplir les tonneaux.

" Deux matelots et un second se rendirent en berge pour puiser de l'eau à la rivière qui se déchargeait dans le fleuve, en face de leur navire échoué. Arrivés à son embouchure, ils remontèrent le courant jusqu'à l'endroit où l'eau douce rencontrant l'eau du fleuve forme une borne facile à discerner et se mirent à remplir leurs barils.

" Pendant que les matelots accomplissaient leur travail, le second, assoiffé, tira de sa poche un joli gobelet, qu'il voulut remplir de l'eau du courant, afin de se désaltérer ; mais, par malheur, le gobelet lui échappa, allant au fond de la rivière, sans qu'il lui fut possible de le repêcher. Et le marin de s'écrier : Eh bien ! voilà *trois pistoles* de perdues ; et les matelots de répondre : la rivière va y trouver son nom ; nous l'appellerons la rivière des Trois-Pistoles.

" De retour au vaisseau on ne manqua pas de raconter l'aventure qui se transmit ainsi de bouche en bouche jusqu'à Tadoussac où demeuraient les missionnaires qui devaient plus tard évangéliser la côte sud, et jusqu'à Québec qui était alors en pleine formation.

" N'est-ce pas, qu'au point de vue de la véracité des faits, cette dernière version doit l'emporter sur les autres et que c'est à elle que l'on doit attacher le plus de crédibilité ? Ici, comme nous l'avons vu, tout se donne la main pour nous convaincre, autant que l'on peut être certain d'un fait qui confine aux probabilités. La date de l'événement, plus de soixante ans avant la première concession des Trois-Pistoles ; la possibilité du naufrage en ce lieu si fertile en accidents maritimes ; le manque d'eau à bord ; la rivière au sud coulant une eau douce et limpide ; le récit qui se transmet de bouche en bouche jusqu'à Québec et Tadoussac ; la conservation et la transmission dans la famille Rioux de la véritable cause du nom des Trois-Pistoles, tout, tout nous porte à croire que c'est bien là le premier anneau qui rattache la paroisse au passé." (1)

(1) Charles-A. Gauvreau, *Trois-Pistoles*, p. 22.

Trois-Rivières

" Ce nom, les Trois-Rivières, dit M. Sulte, a été donné, par les traitants français qui précédèrent Champlain, à la rivière que Cartier nomme rivière de Fouez, ou de Foix, selon l'interprétation de Lescarbot, et que nous appelons le Saint-Maurice. "

La *Relation* de 1635 dit : " Les Français ont nommé ce lieu les Trois-Rivières, parce qu'il sort des terres un assez beau fleuve, qui se vient dégorger dans la grande rivière de Saint-Laurent, par trois principales embouchures, causées par plusieurs petites îles qui se rencontrent à l'entrée de ce fleuve, nommé des Sauvages *Metaberoutin* ".

" Une tradition trifluvienne, dit encore M. Sulte, veut que le nom de Trois-Rivières ait été donné au fort situé près de l'embouchure du Saint-Maurice en raison de son accès commode pour y rencontrer les Sauvages qui faisaient la traite en descendant par les rivières Metaberoutin, Bécancour et Saint-François. Pour motiver la tradition, la traite de ces trois rivières aurait dû avoir lieu dès le temps de Champlain, ce qui était impossible, puisqu'il n'y avait pas de Sauvages au sud du fleuve, où les Iroquois ne se montraient que pour dresser des embuscades et massacrer les coureurs des bois. " (1)

Trompe-Souris (Lévis)

Ce nom nous vient de la vieille France. On donnait, là-bas, par dénigrement, le nom de Moque-Souris ou de Trompe-Souris, à des moulins obligés le plus souvent de chômer par suite du faible débit du cours d'eau chargé de mouvoir la roue ; le grain y était si rarement apporté qu'on s'y moquait des

(1) *Revue Canadienne*, vol. VI, p. 641.

souris, ou peut-être la souris était trompée quand elle venait au moulin dans l'espoir d'y trouver sa pitance.

Trou Jolliet (Lévis)

Le trou ou l'anse Jolliet rappelle le souvenir de Louis Jolliet.

Trou Saint-Patrice (Montmorency)

On a prétendu que le *Trou Saint-Patrice* avait été appelé ainsi par les Anglais après la cession du pays. Mais il n'en est pas ainsi, puisqu'on le trouve mentionné sous ce terme, dès 1689, par le sieur de Villeneuve, ingénieur du roi, dans sa carte de l'île d'Orléans. Au *Trou Saint-Patrice* se trouve une grotte remarquable que les curieux ne manquaient pas de visiter lorsqu'ils passaient en cet endroit. " Grotte ou trou, fait remarquer M. l'abbé Bois, n'aurait-elle pas, dans l'origine, donné son nom au bassin ? "

Trudel, Canton (Québec)

Le canton Trudel fut nommé ainsi par l'honorable George Duhamel en l'honneur de son ami le sénateur Trudel, directeur de l'*Etendard.*

Tuladi, Rivière (Témiscouata)

On faisait à l'embouchure de cette rivière une pêche abondante du poisson appelé *tuladi.*

Tuque, Saint-Zéphirin de la (Saint-Maurice)

La Tuque est une montagne de forme ronde. Elle a la forme de ces bonnets de laine que nous appelons *tuques,* mais d'une tuque bien enfoncée sur la tête de son propriétaire. De la montagne le nom s'étendit au village qui se forma à ses pieds.

En 1887, Mgr Laflèche visitant les missions du Saint-Maurice leur donna chacune un patron. Il n'y eut que la Tuque qu'il laissa de côté parce qu'elle faisait partie du vicariat apostolique de Pontiac. En effet, donner des patrons aux paroisses et aux missions, cela appartient à l'évêque diocésain, et l'évêque de Trois-Rivières ne voulait pas empiéter sur les droits de l'évêque de Pontiac. Mais la population fut affligée de cette différence. Alors, Mgr Laflèche eut une inspiration qui conciliait très bien tous les intérêts : il choisit saint Zéphirin pour patron de la mission de la Tuque, en l'honneur de Mgr Zéphirin Lorrain, le premier évêque qui eut visité cette mission et aussi le premier évêque de Pontiac. (1)

Turcot, Village (Hochelaga)

Le village Turcot doit son nom à Désiré Turcot qui avait acheté en cet endroit une terre à jardinage.

Turcotte, Canton (Champlain)

L'honorable Joseph-Edouard Turcotte, solliciteur-général du Bas-Canada, et plus tard orateur de la Chambre d'Assemblée de la province du Canada.

Turgeon, Canton (Ottawa)

Le Père A.-D. Turgeon, Jésuite, chargé par le Pape de le représenter dans la question du règlement des biens des Jésuites avec le gouvernement de Québec.

Uakanatsi, Lac (Lac Saint-Jean)

Le lac des monts difformes.

(1) L'abbé N. Caron, *Deux voyages sur le Saint-Maurice.*

Ulverton (Drummond)

On voulait appeler cet endroit Reedville en mémoire de son premier habitant, M. Webber Reed, mais celui-ci s'y opposa.

M. Patterson, secrétaire-trésorier du conseil du canton de Durham, suggéra alors le nom d'Ulverton, qui est un dérivé ou une corruption de Tilverton, petit village d'Irlande près de l'endroit où naquit ce M. Patterson. De Tilverton à Ulverton il n'y a pas loin ; de là vient le nom de ce beau village, l'un des plus pittoresques et des mieux bâtis des Cantons de l'Est. (1)

Upton, Saint-Ephrem d' (Bagot)

Upton, ville d'Angleterre, au comté de Chester.

Vacherie, La (Québec)

Lieu désert où les Pères Jésuites, propriétaires de ce fief, envoyaient paître leurs vaches et celles des autres communautés religieuses de la ville, au commencement de la colonie. (2)

Vaillancourt (Islet)

On désigne très souvent Saint-Pamphile sous le nom de Vaillancourt. C'est pour rappeler le souvenir du premier colon de cette paroisse, Frédéric Vaillancourt.

Vaillancourt possédait déjà une bonne terre à Saint-Aubert, mais se trouvant dans l'impossibilité d'établir tous ses enfants dans cette dernière paroisse, il prit le parti de pousser une pointe dans la forêt, à l'endroit même où le gouvernement faisait ouvrir une route de colonisation qui devait porter le nom

(1) J.-C. Saint-Amant, *L'Avenir*, p. 115.

(2) Note de M. l'abbé Bois.

de route Elgin. Accompagné de sa femme et de cinq enfants, il se mit aussitôt à défricher, et, l'année suivante, la terre lui rapportait suffisamment pour se sustenter. La famille de ce brave possède aujourd'hui l'une des plus belles fermes de Saint-Pamphile. (1)

Vaillantbourg (Compton)

P.-U. Vaillant, qui avait longtemps résidé dans l'Etat du Rhode-Island, aux Etats-Unis, fut un des premiers colons de l'endroit.

Valcartier, Saint-Gabriel de (Québec)

Valcartier rappelle le souvenir du découvreur du Canada, Jacques Cartier.

Valleyfield, Salaberry de (Beauharnois)

" Quelques années avant 1870, un industriel de Montréal, Alexander Buntin, jeta les yeux sur le village de Sainte-Cécile, si avantageusement situé à l'embouchure du canal de Beauharnois, pour y établir l'industrie de la fabrication du papier. Il y construisit ses usines. Certains travaux préliminaires relativement peu dispendieux lui permirent de disposer d'une force motrice considérable et ses usines fonctionnèrent avec plein succès. Encouragée par cet exemple, la Compagnie de coton de Montréal résolut, à son tour, d'établir à Sainte-Cécile une de ses principales filatures. Une exemption de taxes pour vingt ans fut accordée à la compagnie, et bientôt après une bonne moitié de l'usine ayant été construite, la filature entrait en pleine activité.

(1) Eug. Rouillard, *La colonisation dans les comtés de Dorchester, Bellechasse, Montmagny, l'Islet*, p. 62.

" Immédiatement les ouvriers accoururent et se groupèrent autour de la filature et des moulins à papier, dans le petit village hier encore ignoré. Ils affluèrent tellement qu'en 1874, Sainte-Cécile était devenu un gros village de près de trois mille habitants et que toute son ambition était de se voir ériger en ville. La charte préparée et soumise à la législature fut accordée cette même année là; Sainte-Cécile resta le vocable de la paroisse, il n'y avait plus qu'à trouver un nom pour la petite ville toute fraîche incorporée.

" Le maire d'alors, M. Marc-Charles Despocas, un des principaux commerçants de la nouvelle ville, en proposa un très joli, celui de Salaberry. C'était, à la fois, rappeler le héros qui sauva le pays non loin du site de Sainte-Cécile et la division sénatoriale dont son territoire fait partie. Mais il était dit qu'un dessein si juste et si intelligent ne réussirait pas complètement et du premier coup.

" L'opposition vint de M. Alexander Buntin, représentant de l'idée anglaise, et possesseur à lui seul de près d'un tiers de la propriété dans la jeune ville. Il voulut biffer le nom de Salaberry pour imposer celui de Valleyfield, l'objet de son choix. Le maire s'opposa vaillamment, comme bien l'on pense, à la consommation de cette iniquité arbitraire. Il en naquit des contestations interminables.

" Finalement, pour ne pas retarder la concession entière de la charte ou contrecarrer dès le début son parfait fonctionnement, les deux représentants de la ville en vinrent à une entente. Sur l'avis des législateurs eux-mêmes, la majorité, toujours tolérante, céda le pas à la minorité, et la charte fut inscrite dans les statuts sous le nom de " Salaberry de Val-

leyfield." Les Anglais étaient satisfaits et les Français furent censés l'être.

" Il est résulté de cela que, pour les gens d'affaires, le nom collectif d'incorporation étant trop étendu, la finale seule, Valleyfield, est restée. On l'emploie seule à l'hôtel des postes, au télégraphe, aux gares de chemins de fer, dans les correspondances privées trop généralement et dans les lettres d'affaires surtout. L'autre sombre dans l'oubli, et c'est ainsi que se trouvent radicalement lésés, par un subterfuge habile, les droits indiscutables et sacrés de la majorité. Les Canadiens-Français de Salaberry de Valleyfield, cependant, ne se plaignent pas trop : ils souffrent cette avanie pour le bien de la paix. La générosité française vivra toujours !

" Néanmoins, les actes et minutes du conseil de ville et des cours de justice siègeant à Salaberry de Valleyfield conservent religieusement la suscription légale. Espérons que cette chère relique pourra être ainsi sauvée du naufrage. Salaberry, c'est un nom qui doit tenir au cœur, non pas seulement à nos compatriotes de l'endroit intéressé, mais à chaque Canadien-Français digne de son origine." (1)

Vallières, Canton (Champlain)

L'honorable Joseph-Rémi Vallières de Saint-Réal, juge provincial de Trois-Rivières, puis juge en chef de Montréal.

Valmont, Mont-Carmel de (Champlain)

La paroisse de Notre-Dame du Mont-Carmel a été érigée canoniquement le 30 septembre 1858 par Mgr Thomas Cooke, évêque de Trois-Rivières, et civile-

(1) Jules Saint-Elme, *Monde illustré*, 8 novembre 1890.

ment le 16 mars 1859 par le gouverneur sir Edmund Head.

Elle a été placée sous le vocable de Notre-Dame du Mont-Carmel, à cause de la ressemblance de la montagne au pied de laquelle elle s'étend avec le mont Carmel de la Palestine. Cette montagne est élevée de plusieurs centaines de pieds au-dessus du niveau du fleuve Saint-Laurent, dont elle est éloignée de plus de quatre lieues. Elle forme un point culminant d'où l'œil embrasse un immense horizon. Une plaine, légèrement accidentée, s'étend du fleuve à la montagne.

Le nom de Valmont donné par le département des postes au bureau de poste de Notre-Dame du Mont-Carmel est pour le distinguer de celui de Mont-Carmel, comté de Kamouraska. On lui a sans doute donné ce nom (Valmont : val, vallée ; mont, montagne) parce que la montagne se trouve comme jetée dans la vallée ou la plaine, à laquelle elle est intimement liée.

Valois (Jacques-Cartier)

Vers 1870, le docteur Evariste Valois obtint de la compagnie du Grand-Tronc qu'elle établirait une gare sur la propriété de la famille Valois, à la Pointe-Claire. La chose cependant ne fut faite que quatre années plus tard, et pour récompenser le docteur Valois de sa persévérance on nomma la nouvelle gare Valois. Cet endroit est devenu depuis une place d'eau recherchée.

Valracine (Compton)

Mgr Antoine Racine, premier évêque de Sherbrooke.

Varennes (Verchères)

Varennes est certainement le nom le plus répété en France et on le trouve de l'extrême Nord aux Pyrénées. Le sol de la *Varenne* change évidemment de nature en changeant de contrée, mais quel que soit le pays, toujours *varenne* y a désigné un terrain vague, ingrat. Dans les forêts, les *varennes* étaient les mauvaises portions où la haute futaie avait peine à venir ; on n'y trouvait que broussailles et ces portions restaient intactes afin de servir de remise au gibier ; aussi a-t-on appelé plus tard *Varenne* ou *Garenne* une étendue de territoire dont la chasse était réservée. En quelques endroits Varenne a été écrit *Varanne.*

Dans la Charente-Inférieure, on appelle *Terres de Varennes* des terres dues à d'anciens alluvions, ayant jusqu'à 4 et 5 mètres de profondeur, occupant les sommets des collines et des plateaux. Ce sont elles qui produisent les plus belles futaies de chênes. (1)

Le territoire de la paroisse actuelle de Varennes a été concédé au début en quatre fiefs : 1° Fiefs *Notre-Dame* ou *de la Trinité* et *Cap Saint-Michel* à Jacques Lemoyne et à Michel Messier, son beau-frère ; 2° Trente arpents à Laurent Borry, sieur de Grand-Maison ; 3° L'île Sainte-Thérèse à Sidrac Dugué, sieur de Boisbriant ; 4° *Fief du Cap de Varennes*, à René Gaultier, sieur de Varennes, plus tard gouverneur des Trois-Rivières.

Vaucluse, Saint-Gérard de (L'Assomption)

Ce nom de Vaucluse fut suggéré par le Père Prisque Magnan, O. M. I., à son retour d'un voyage en

(1) Peiffer, *Recherches sur l'origine et la signification des noms de lieux (France, Corse et Algérie)*, p. 311.

Europe où il avait visité la célèbre chartreuse de Vaucluse, dans le département du Jura, en France.

Mgr Bruchési était à Rome lors de la canonisation de saint Gérard Majella. Emu par l'héroïsme de ses vertus, il promit au Saint Père que la première paroisse qu'il formerait dans son diocèse, à son retour, porterait le nom de Saint-Gérard Majella.

Vaudreuil

Vaudreuil fut concédé en seigneurie en 1702, par M. de Callières, gouverneur de la Nouvelle-France, au marquis de Vaudreuil, alors gouverneur de Montréal, et qui devait le remplacer l'année suivante comme gouverneur de la colonie. Le marquis de Vaudreuil laissa sa seigneurie à ses deux fils, Pierre, marquis de Vaudreuil, dernier gouverneur du pays, et le chevalier Rigaud de Vaudreuil.

Verchères

Verchères, en France, signifie terre cultivée, verger. C'est le capitaine Jarret de Verchères qui fonda la seigneurie de Verchères.

Verdun, Notre-Dame de (Hochelaga)

Cette localité est presque aussi ancienne que Montréal; car nous voyons que les premières terres furent concédées en 1665. Dans les premiers temps de la colonie, elle portait le nom de Côte de Gentilly ; plus tard elle fut nommée Verdun, probablement par Réné Robert Cavelier de la Salle, en souvenir d'un village ou d'une commune du même nom en France.

En 1830, elle se nommait Rivière Saint-Pierre et faisait partie de la municipalité des Coteaux Saint-Pierre qui renfermait les côtes Saint-Pierre, Saint-Paul, Saint-Antoine, Saint-Luc, Liesse, les Tanneries

des Rolland (Saint-Henri), Côte des Neiges, Westmount, etc.

En 1876, elle fut incorporée sous le nom de Rivière Saint-Pierre, et en 1878, elle recevait de nouveau le nom de Verdun.

Viauville, Saint-Clément de (Hochelaga)

La fondation de cette paroisse est due à la générosité de feu M. Charles-Théodore Viau, décédé le 10 décembre 1898, avant d'avoir pu voir le couronnement de son œuvre.

Victoria, Pointe (Saguenay)

Nommée ainsi en 1829 en l'honneur de la princesse Victoria, plus tard reine d'Angleterre.

Victoriaville (Arthabaska)

Il y avait, avant la fondation de la municipalité du village de Victoriaville, deux hommes qui se disputaient la suprématie dans cette partie du canton d'Arthabaska, MM. Julien Demers et le père Foisy, de vieille mémoire. M. Demers avait acquis une certaine popularité et était l'homme d'affaires de l'endroit. M. Foisy, qui était revenu de la Californie vers 1855, était allé s'établir dans une maison voisine du magasin D.-O. Bourbeau, plus tard occupée par feu Zoël Perrault. M. Foisy, épris de vertus civiques, rêvait la domination et la gouverne de sa localité.

Dans le temps il s'agissait d'ériger une localité autonome. M. Demers, qui avait son point d'orgueil, avait tenté de donner son nom à la municipalité, Demersville. M. Foisy fit la cabale contre ce nom de Demersville, prétendant que c'était trop de prétentions pour un homme. Il proposa le nom de

la souveraine alors régnante, Victoria. Il gagna son point avec assez de facilité.

Le 18 mai 1861, le nom de la reine Victoria s'attachait à la ville et y est resté depuis. Le choix de ce nom a été le sujet d'une guerre assez importante dans l'histoire des affaires municipales de Victoriaville. (1)

Viger, Saint-Epiphane de (Témiscouata)

Le canton Viger a été nommé ainsi en l'honneur de l'honorable Denis-Benjamin Viger, premier ministre du Canada sous l'administration de lord Metcalfe en 1843.

A la suggestion de Louis Lapointe, premier colon de l'endroit, la mission fut mise sous la protection de saint Epiphane, en l'honneur de son frère, M. Epiphane Lapointe, curé de Rimouski, qui avait fait un don à la chapelle.

Ville-Marie

Ce sont les membres de la Société de Montréal qui donnèrent à Montréal le nom de Ville-Marie, en l'honneur de la sainte Vierge.

Villeray (Hochelaga)

" Le sieur Louis Roüer de Villeray fut un de ces hommes très précieux, dont la vie, sans avoir été marquée au coin des exploits glorieux et éclatants, a été pleine de sagesse et de dévouement.

" Il naquit en 1629, à Notre-Dame, en Grève, ville d'Amboise, de Jacques Roüer de Villeray, valet de la chambre de la reine, et de Marie Perthius.

" Il est difficile de préciser la date de son arrivée à Québec. Suivant toute apparence, il y était avant

(1) *L'Echo des Bois-Francs*, 9 juin 1906.

1660, à l'âge de 31 ans. Il y mourut, comme l'atteste le registre, et fut inhumé dans l'église le 7 décembre 1700, ce qui lui donnait 71 ans.

" Le Conseil Souverain de Québec, d'après le texte de l'édit royal, devait se composer " de nos chers et bienaimés les sieurs de Mésy, gouverneur et représentant notre personne, de Laval, évêque de Pétrée, ou du premier ecclésiastique qui y sera, et cinq autres (personnes), qu'ils nommeront et choisiront conjointement et de concert. " Ce conseil fut établi le 18 septembre 1663. Le premier nom sur lequel s'arrêtèrent le sieur de Mésy et Mgr de Laval fut Louis Roüer, sieur de Villeray. Le fait seul de cette préférence établit clairement le degré de savoir, de prudence et de parfaite honorabilité de ce gentilhomme.

" Il est évident que le sieur Louis Roüer de Villeray occupait déjà une position marquante dans le pays, puisque, lors de sa nomination de premier conseiller, il est qualifié du titre de " lieutenant-particulier en la juridiction de Québec." Cet état de service implique une somme importante de services rendus qui devaient naturellement lui mériter le premier rang aux yeux du gouverneur et de l'évêque. De plus, ce détail dénote une expérience approfondie des besoins de la colonie, des décisions à prendre pour sa prospérité, comme aussi de la sage conduite à tenir parmi les difficultés. Il avait donc fait ses preuves d'habiléte pendant un bon nombre d'années avant la formation du Conseil.

" Des difficultés s'élevèrent au sujet de ce nouveau Conseil dès le début de son exercice, et, pour des raisons que nous ne pouvons étudier ici M. de Mésy jugea à propos d'en suspendre la majorité. Par

là, suivant M. Garneau, le gouverneur avait violé l'édit royal, " car, s'il ne pouvait nommer les conseillers sans le concours de l'évêque, il ne pouvait non plus les suspendre sans son assentiment."

" M. de Villeray fut un des conseillers suspendus par le gouverneur. Il avait été coupable, aux yeux de ce dernier, de s'être rangé du côté de l'évêque et d'avoir suivi ses opinions. Ce n'est certes pas un mauvais trait dans la vie du personnage qui nous occupe ; et si Garneau déplore l'influence prépondérante et le pouvoir absolu de Mgr de Laval, c'est dû aux opinions personnelles de l'historien : il est facile d'expliquer la chose par les mœurs du temps. Quoiqu'il en soit, M. de Mésy fit embarquer pour l'Europe MM. Bourdon et de Villeray. Il ne doutait pas que cette décision d'autorité privée tournerait évidemment contre lui, ce qui implique une absence de jugement et donne une pauvre idée de son talent d'administration. Comment pouvait-il penser que la cour de Louis XIV consacrerait sa manière d'agir en flagrante contradiction avec l'ordonnance royale ? Aussi M. de Villeray, chargé de faire valoir la cause des conseillers mis au rebut, n'eut aucune difficulté à obtenir pleine et entière satisfaction. M. de Villeray continua à exercer ses fonctions de conseiller jusqu'à la fin de sa vie avec la plus constante régularité. Il suffit pour s'en convaincre de parcourir les volumineuses décisions du Conseil Souverain.

" Ces quelques notes établissent suffisamment l'intégrité de l'honneur de Louis Roüer, sieur de Villeray, et puisque toute sa vie a été consacrée à l'administration primitive, je puis dire, de la Nouvelle-France, on ne pouvait moins faire de sortir de l'oubli le nom de ce conseiller exemplaire, digne de

servir de modèle aux conseillers présents et futurs de la municipalité de Villeray." (1)

Vilmay (Lévis)

Le 4 janvier 1653, Louis de Lauzon concédait à Louis d'Ailleboust de Coulonge, ancien gouverneur de la Nouvelle-France, deux cents arpents de terre sur la côte de Lauzon. Cinq ans après, le 28 mai 1658, le seigneur de Lauzon augmentait cette concession de trois arpents de front. Il élevait en même temps ce domaine au rang de fief, et lui donnait le nom de Saint-Vilmé.

Madame d'Ailleboust, née Barbe de Boulogne, était de la famille des comtes de Boulogne. Or, la femme du deuxième comte de Boulogne, la bienheureuse Ide, avait fondé, après la mort de son mari, le monastère de Saint-Villemer, à Boulogne.

Le nom donné au fief Saint-Vilmé rappelait donc la fondation de l'ancêtre de madame d'Ailleboust. Saint-Villemer s'est transformé en Saint-Vilmé puis en Vilmay. (2)

Vinton, Sainte-Elizabeth de (Pontiac)

Un comté de l'état de l'Ohio et une ville de l'état de l'Iowa, aux Etats-Unis, portent le nom de Vinton.

Wakefield, Canton (Ottawa)

Wakefield est une ville importante du comté de York, Angleterre.

On connait M. Wakefield, le néfaste secrétaire de lord Durham.

(1) L'abbé Chs.-P. Beaubien, *Bulletin des Recherches Historiques*, vol. V, p. 356.

(2) J.-Edmond Roy, *Histoire de la seigneurie de Lauzon.*

Waltham, Canton (Ottawa)

Une ville et deux villages d'Angleterre portent le nom de Waltham.

Ware, Canton (Dorchester)

Il y a une ville de ce nom dans le comté de Hertford, en Angleterre.

Mais on prétend que le canton Ware a pris son nom de W. Ware qui l'explora vers 1820.

Warwick (Arthabaska)

A-t-on voulu en donnant le nom de Warwick à un canton d'Arthabaska rappeler le souvenir du comté de Warwick en Angleterre ou honorer la mémoire du comte de Warwick, qu'on a surnommé le *faiseur de rois ?*

Washecooti, Rivière (Labrador)

Du micmac *uashekuteu*, la rivière qui tombe dans la baie.

Washtawaka, Baie de (Labrador)

Du montagnais *uashitaukau*, baie de sable, baie sablonneuse.

Washetemow, Rivière (Saguenay)

Le mot montagnais *uashekamu* signifie l'eau est claire, pure.

Waterloo (Shefford)

En souvenir du village de Waterloo, en Belgique, où Napoléon I subit sa grande défaite.

Le mot Waterloo est composé du hollandais *water*, eau, et de *loo, lo, loh,* vocable qui, en haut flamand, signifie " flamme. " Quelques étymolo-

gistes prétendent que Waterloo veut dire " milieu élevé ", mais situé " près des eaux et des marais."

Waterville (Compton)

Waterville est situé sur les bords de la rivière Coaticooke. Le pouvoir d'eau de la rivière Coaticooke a fait donner à ce village le nom de Waterville.

Watford, Sainte-Rose de (Dorchester)

Il y a en Irlande un comté de Waterford (*water*, eau ; *ford*, gué).

Watford a été placé sous la protection de sainte Rose en l'honneur d'une parente du cardinal Taschereau, portant ce prénom et qui, à l'origine de la mission, fit un don en argent pour aider à faire défricher la terre de la fabrique.

Weedon, Saint-Janvier de (Wolfe)

Weedon-Beck-on-the-Street est une ville de Northampton, Angleterre.

" La première visite pastorale de Mgr Cooke, évêque de Trois-Rivières, dans la paroisse de Weedon alors dans son diocèse, eut lieu dans l'hiver de 1857.

" Remarquable par le bien immense qu'elle opéra parmi les colons, cette visite ne le fut pas moins par le froid sibérien qui sévit avec vigueur pendant ces quelques jours. La chapelle de Weedon, revêtue seulement de son mince lambris de planches, n'était pas terminée à l'intérieur, et comme un vulgaire hangar, elle était ouverte à tous les vents. Malgré un feu de cyclope qui rougissait le poële et les tuyaux, le monde y grelottait et y gelait tout vivant. Pour entendre les confessions, les prêtres furent obligés d'endosser casques, mitaines et capotes de

pelleteries afin de se préserver des atteintes d'un froid si vif et si piquant.

" L'évêque, qui ne pouvait revêtir en même temps ses fourrures et ses ornements pontificaux, eut grandement à souffrir de cette température ; il contracta aux pieds et aux mains des engelures dont il se ressentit pendant longtemps. La mission de Weedon n'était pas encore *baptisée*, c'est-à-dire qu'elle n'avait pas encore de titulaire ; il incombait à l'autorité religieuse de choisir le saint ou la sainte qui en serait le protecteur. Mais, pour cela, Mgr Cooke ne chercha pas longtemps dans la martyrologe romain ; il lui donna, séance tenante, saint Janvier pour patron : nom significatif et propre à rappeler les rigueurs de cette rude époque.

" Toutefois un peu froissés d'avoir reçu pour patron un saint tout à fait inconnu à la plupart d'entre eux, les colons s'adressèrent par requête, le 1er juillet suivant, à l'évêque de Trois-Rivières, le priant de bien vouloir substituer le nom de Saint-Louis ou de Sainte-Rosalie à celui de Saint-Janvier. Mais l'évêque, qui ne revenait jamais sur ses décisions, confirma davantage son choix en émanant immédiatement un décret à l'effet de mettre d'une manière régulière et canonique la mission de Weedon sous le vocable de Saint-Janvier." (1)

Weir, Canton (Bonaventure)

L'honorable William-Alexander Weir, orateur de l'Assemblée législative de Québec.

Wells, Canton (Ottawa)

Deux villes d'Angleterre portent ce nom, l'une

(1) L'abbé Venant Charest, *Histoire de la paroisse de Saint-Janvier de Weedon.*

dans le comté de Norfolk, l'autre dans celui de Somerset.

Wendover, Saint-Cyrille de (Drummond)

Wendover est une ville du comté de Bucks, Angleterre.

Wendover, qui fait maintenant partie du diocèse de Nicolet, a été érigée canoniquement le 11 novembre 1868, par Mgr Thomas Cooke, évêque de Trois-Rivières. On lui a donné pour patron saint Cyrille d'Alexandrie, du nom de Cyrille Brassard, l'un des principaux habitants de l'endroit, lors de l'érection canonique.

Wentworth, Saint-Michel de (Argenteuil)

Canton du comté de York, Angleterre.

Wexford, Canton (Terrebonne)

Ville et comté d'Irlande.

Weymontachingue, Canton (Champlain)

M. l'abbé Caron, traduit ce mot par " Jabot " ou " fale d'oiseau ".

Whitton, Sainte-Cécile de (Compton)

On compte sept villages du nom de Whitton en Angleterre.

M. Brassard, premier desservant de Whitton, fit mettre cette mission sous le patronage de sainte Cécile, en souvenir de sa mère qui portait le prénom de Cécile.

Whitworth, Canton (Témiscouata)

Paroisse de Lancashire, Anglerre.

Wickham (Drummond)

William Wickham était ministre plénipotentiaire de Sa Majesté Britannique auprès des puissances alliées contre Napoléon.

Windigo, Notre-Dame des Anges de (Ottawa)

Le Windigo, chez les Algonquins, est un géant fabuleux qui se nourrissait de chair humaine.

Windsor, Saint-Georges de (Richmond)

Windsor est une ville du comté de Berks, Angleterre, où la cour fait ordinairement sa résidence. Le superbe château royal de Windsor fut commencé par Guillaume le Conquérant et augmenté par Edouard III et ses successeurs.

Le nom canonique Saint-Georges vient de M. Georges Vaillancourt, premier curé de Windsor.

Windsor-Mills, Saint-Philippe de (Richmond)

La petite ville de Windsor–Mills est bâtie à l'embouchure de la rivière Wottapeka, qui se jette dans le Saint-François. Dès 1803, il y avait un moulin à farine en cet endroit. Plus tard on y construisit des moulins à scie, puis des moulins à poudre. Plus tard encore la *Canada Paper Co* éleva à Windsor des moulins à papier. D'où le nom Windsor-Mills.

C'est en 1870 que Windsor-Mills a été placée sous le patronage de saint Philippe, en reconnaissance des éminents services rendus à la paroisse par M. Philippe Maher, grand commerçant de bois.

Winslow, Saint-Romain de (Compton)

Il y a dans le comté de Buckingham en Angleterre une ville qui porte le nom de Winslow.

Le colonel Winslow était, avec Monckton, à la tête des troupes qui envahirent le Canada en 1755. C'est lui qui présida à l'inique déportation des Acadiens de Grand-Pré.

En 1790, le payeur des troupes britanniques au Canada était Joshua Winslow.

Espérons que c'est plutôt en l'honneur de celui-ci que de celui-là que ce canton a été nommé ainsi.

Woburn, Saint-Augustin de (Compton)

Woburn est une ville du comté de Bedford, Angleterre.

Woburn n'était qu'une vaste solitude à venir jusqu'en 1880, époque à laquelle la Compagnie Nantaise y jeta les fondements d'une nouvelle paroisse. Les travaux de défrichement furent inaugurés le 17 novembre, par M. Frs. Poulin pour le compte de la Compagnie. Une baraque en bois rond fut érigée près de l'endroit où devait s'élever plus tard l'église paroissiale et une première messe y fut célébrée, le 8 décembre, par un Trappiste de passage au pays, le Père Jérôme(1), sous-prieur de l'abbaye de Melleray, en Bretagne. prieur-fondateur d'un monastère à la Patrie (1880-1883)

Une chapelle temporaire fut construite et les objets nécessaires au culte, y compris un précieux souvenir obtenu de Rome, furent envoyés et reçus de la mère-patrie. C'était le fruit d'une généreuse souscription organisée par un groupe de dames françaises. C'est en l'honneur de l'une de ces aimables zélatrices, madame Augustine Chicoyne-Duval, que la nouvelle paroisse fut placée sous le patronage de saint Augustin.

Wolfe

Le général James Wolfe.

(1) Son nom de famille était Vertumne Péloquin, ancien élève du Collège de Nicolet.

Wolfe's Cove (Québec

C'est par cette anse que Wolfe suivi de son armée monta sur les Plaines d'Abraham pour y livrer la bataille du 13 septembre 1759.

Wolfestown, Saint-Julien de (Wolfe)

Wolfestown : en l'honneur du vainqueur des Plaines d'Abraham.

Saint-Julien : M. Julien Bernier, premier desservant de Wolfestown.

Woodbridge, Canton (Kamouraska)

Comme les ponts même en bois sont inconnus dans ce canton, il est probable qu'il fut nommé ainsi d'après la ville de Woodbridge, comté de Suffolk, Angleterre.

Wotton, Saint-Hippolyte de (Wolfe)

Wotton-under-Edge est une jolie petite ville du comté de Gloucester, Angleterre.

Ce fut sous le règne glorieux et bienfaisant de lord Elgin, en 1848, que le gouvernement provincial adopta les mesures propres à assurer la fondation d'une paroisse nouvelle dans le canton Wotton.

A Louis-Hippolyte LaFontaine, alors premier-ministre, revient l'honneur d'avoir présidé au beau mouvement de colonisation qui fut inauguré à cette époque et dont les heureux résultats se firent sentir non seulement dans les Cantons de l'Est, mais dans d'autres parties du Bas-Canada. (1)

Wright (Ottawa)

Philémon Wright, appelé à juste titre le " père de la région de l'Ottawa."

---

(1) J.-A. Chicoyne, la *Patrie*, 27 août 1904.

Wurtele, Canton (Ottawa)

L'honorable Jonathan-Saxton-Campbell Wurtele, décédé juge de la Cour du Banc du Roi.

Yamachiche (Saint-Maurice)

" Ce nom d'Yamachiche paraît toujours fort étrange aux personnes qui ne sont pas accoutumées de l'entendre. C'est un mot qui nous est venu de l'algonquin ; il signifie *rivière vaseuse*, ou pour traduire plus littéralement, *rivière avec de la vase au fond.* On ne pouvait désigner d'une manière plus heureuse la petite rivière Yamachiche qui, dans son cours tortueux, roule toujours une eau blanchâtre, très mauvaise à boire, surtout dans les temps de crue.

" On a mis beaucoup de temps à se fixer sur l'orthographe du nom d'Yamachiche ; dans les anciens actes on trouve toutes les variantes qui suivent : *Yabamachiche*, *Ouabamachiche*, *Yabmachiche*, *Ouabmachiche* et *Ouamachiche*, mais depuis que la paroisse a pris de l'importance, le nom d'Yamachiche ou de Machiche, par abréviation, a décidément prévalu.

" Perrot écrit tour à tour *Ouabmakis* et *Ouabmachis.* Charlevoix met *Ouamachis.* Le Père Tailhan pense que la forme véritable est *Oumachiche* et, par le retranchement de l'article algonquin *ou* nous avons machiche. Le Père Lacombe dit que dans la langue des Cris, dialecte algonquin, *Iyamachiche* signifie " boue au large " ou mieux " au fond de l'eau " et *machiche* " boue sur le rivage." M. Henri Vassal dit que les Abénakis appellent Yamachiche d'une autre manière dans leur langue : *Wombomkanhik*, ce qui veut dire " sable blanc." (1)

(1) L'abbé N. Caron, *Histoire de la paroisse d'Yamachiche*, p. 7.

Yamaska

" Le fief Saint-François, tel que constitué par l'ordonnance du 10 octobre 1678, mesure une lieue et demie au fleuve. Jean Crevier rendit foi et hommage le 28 octobre 1678. Tout ceci fut confirmé par le roi en 1680 et 1701.

" Le mot Yamaska se présente pour la première fois dans ces documents de 1678. On n'en connait pas au juste l'étymologie. Les uns disent que c'est une exclamation : " que de crapauds ! " D'autres pensent, plus vraisemblablement, qu'il désigne une rivière aux eaux bourbeuses. Il n'y a pas plus de crapauds dans ces endroits qu'ailleurs, mais l'eau de la rivière est bourbeuse. A sa rencontre avec le Saint-François et le Richelieu, dans le lac Saint-Pierre, l'œil constate quatre teintes d'eau bien marquées : le Saint-Laurent est vert, le Richelieu blanc, le Saint-François noir et l'Yamaska rouge sale.

" Ce que l'on trouve de plus ressemblant au mot *Yamaska* dans la langue abénakise est *ia* ou *hia* ou *ion ;* voilà, voici. Notons encore le mot *moskeg :* une savane. De là vient plutôt le nom de rivière des Sauvages. Cependant, les Abénakis l'appellent *Wiguamakwiteg*, rivière de la montagne qui ressemble à une cabane d'écorce ou wigwam. (1)

" Je ferai observer que le mot moskeg, ou muskeg ou maskeg est algonquin ; que le mot Yamaska se rencontre dans nos documents pour désigner la rivière en question sept années avant l'arrivée des Abénakis à Saint-François ; d'où je conclus que ces Sauvages ont tout simplement adopté le nom déjà

(1) Note de M. Henri Vassal, agent des Abénakis de St-François.

imposé par des Algonquins, et que Maska ou Yamaska signifie "c'est marécageux." (1)

Mgr Laflèche donne l'étymologie suivante au mot Yamaska : *Iyam*, "au large", et *askâw*, "il y a joncs" ; ce qu'il traduit par : "il y a joncs au large." (2)

York, Canton (Gaspé)

Ville et comté d'Angleterre.

ADDENDUM

Saint-Jean-Chrysostôme (Lévis)

En 1828, les habitants de la seigneurie de Lauzon, établis sur cette péninsule qu'enserrent les rivières Etchemin et Chaudière, demandèrent à l'évêque de Québec de les constituer en paroisse sous le vocable de *Saint-Jérôme*. Ils alléguaient dans leur requête les difficultés de la traverse de l'Etchemin, au printemps et à l'automne, alors que la rivière se gonfle et devient impassable. Le pont construit sur cette rivière en 1818 avait été emporté par les glaces au printemps de 1824. De plus, la distance pour se rendre à l'église de Saint-Joseph de la Pointe-Lévy était de plus de neuf milles. Mgr Panet délégua M. Raby, curé de Saint-Antoine de Tilly, pour vérifier les allégués de la requête qui lui avait été présentée. Le rapport du délégué fut si favorable que, le 18 octobre de la même année, on demandait

(1) Benjamin Sulte, *Histoire de Saint-François du Lac*, p. 21.
(2) Le *Courrier du Canada*, mai 1857.

à l'évêque de permettre la construction immédiate, sur le territoire en question, d'un presbytère dont le premier étage pourrait servir de chapelle.

Dans la première requête on avait proposé de donner à la nouvelle paroisse le nom de Saint-Jérôme, sans doute afin d'honorer M. Jérôme Demers, vicaire-général et supérieur du séminaire de Québec. Dans la seconde requête, on remplaça ce titulaire par le nom de Saint-Jean-Chrysostôme. Les requérants voulaient faire leur cour au seigneur de Lauzon, sir John Caldwell, dont le père pouvait être considéré comme le véritable fondateur de cet établissement. Sir John Caldwell, pour reconnaître cette gracieuseté, assista à la cérémonie de la plantation de la croix qui fixait le site de l'église future, le 5 novembre 1828. (1)

---

(1) L'abbé Benj. Demers, *La paroisse de Saint-Romuald d'Etchemin*, p. 196.

INDEX

Imprimé par " La Cie de Publication Le Soleil "

90-92, Côte Lamontagne, Québec.